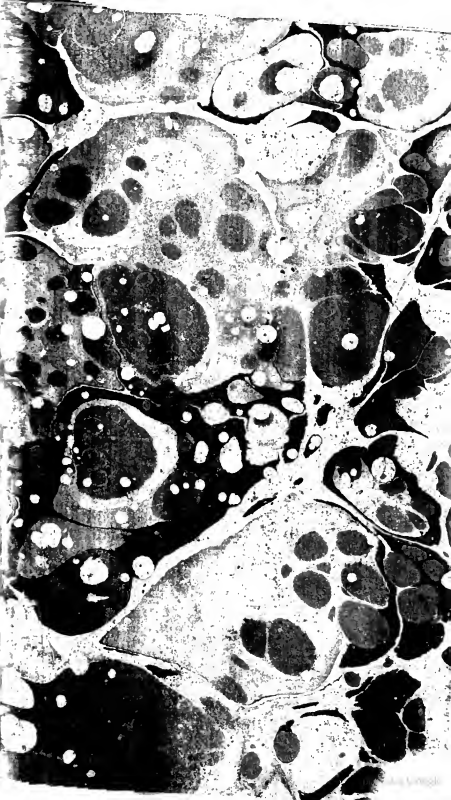










BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.º d'inventario *765 821*
Sala *Grande*
Scansia *10* Polchetta *1*
N.º d'ord. *2 25*

Part X 17. 611



569/82
HISTOIRE
ROMAINE
DEPUIS LA FONDATION
DE ROME
JUSQU'A LA BATAILLE
D'ACTIUM:

C'est-à-dire jusqu'à la fin de la
République.

TOME ONZIÈME.

*Par M. CREVIER, Professeur de Rhétorique
au Collège de Beauvais, pour servir de
continuation à l'Ouvrage de M. ROLLIN.*



A PARIS,

Chez { Les Freres ESTIENNE, Libraires,
rue Saint Jacques, à la Vertu.
SAILLANT & NYON, Libraires,
rue Saint Jean-de-Beauvais.
La veuve DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1911

CHICAGO, ILL.

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911



LISTE

*Des noms des Consuls & des années
que comprend ce Volume.*

L. LICINIUS LUCULLUS.	AN. R. 678.
M. AURELIUS COTTA.	AV. J. C. 74.
M. TERENTIUS VARRO LUCULLUS.	AN. R. 679.
C. CASSIUS VARUS.	AV. J. C. 73.
L. GELLIUS POPLICOLA.	AN. R. 680.
CN. CORNELIUS LENTULUS CLODIANUS.	AV. J. C. 72.
AUFIDIUS ORESTES.	AN. R. 681.
P. CORNELIUS LENTULUS SURA.	AV. J. C. 71.
CN. POMPEIUS MAGNUS.	AN. R. 682.
M. LICINIUS CRASSUS.	AV. J. C. 70.
Q. HORTENSIVS.	AN. R. 683.
Q. CÆCILIVS METELLVS, qui fut de- puis surnommé CRETICVS.	AV. J. C. 69.
L. CÆCILIVS METELLVS.	AN. R. 684.
Q. MARCIVS REX.	AV. J. C. 68.
C. CALPURNIVS PISO.	AN. R. 685.
M. ACILIVS GLABRIO.	AV. J. C. 67.
M. ÆMILIVS LEPIDVS.	AN. R. 686.
L. VOLCATIVS TULLVS.	AV. J. C. 66.

LISTE DES CONSULS.

AN. R. 687. L. AURELIUS COTTA.
AV. J. C. 65. L. MANLIUS TORQUATUS.

AN. R. 688. L. JULIUS CÆSAR.
AV. J. C. 64. C. MARCIUS FIGULUS.

AN. R. 689. M. TULLIUS CICERO.
AV. J. C. 63. C. ANTONIUS.

AN. R. 690. D. JUNIUS SILANUS.
AV. J. C. 62. L. LICINIUS MURÆNA.



A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur
le Chancelier le onzième Volume de
l'Histoire Romaine par M. CREVIER,
& je n'y ai rien trouvé qui en puisse
empêcher l'impression. A Paris, ce 6
Avril 1745.

SECOUSSE.



HISTOIRE ROMAINE.



LIVRE TRENTE-CINQUIÈME.

Exploits de Lucullus contre Mithridate & contre Tigrane. Affaires de la ville jusqu'au commandement de la guerre contre Mithridate donné à Pompée. Ans de Rome 678---686.

§. I.

Dispositions de Mithridate & des Romains pour la guerre. Mithridate se tient en haleine par diverses expéditions. Tigrane, de concert avec lui, envahit la Cappadoce. Mithridate se déclare ouvertement, à l'occasion du
Tome XI. A

testament de Nicomède , qui donnoit la Bithynie aux Romains. Préparatifs de Mithridate , mieux entendus que dans les guerres précédentes. Commencemens de Lucullus. Ses père & mère. Son habileté dans les Arts & dans toutes les belles connoissances. Science militaire de Lucullus. Qualités du cœur. Il réprime un Tribun inquiet. Il se fait donner le commandement de la guerre contre Mithridate. Cotta son Collègue est envoyé en Bithynie. Lucullus corrige la mutinerie de ses troupes. Il soulage les villes d'Asie , vexées par les Financiers Romains. Cotta se fait battre par Mithridate. Lucullus marche au secours de son Collègue. Il évite le combat , & entreprend de miner l'ennemi. Mithridate décampe , & va assiéger Cyzique. Lucullus le suit. Siège de Cyzique. Famine dans l'armée de Mithridate. Fuite de ce Prince. Désastre de son armée. Toute la Bithynie reconquise , hors Nicomédie , où se renferme Mithridate. Lucullus détruit en deux combats une flotte , que Mithridate envoyoit en Italie. Mithridate se retire dans son Royaume. Il se rend maître , en passant ,

S O M M A I R E.

3

d'Héraclée. Lucullus le poursuit , & porte la guerre dans ses Etats. Il fait bloquer Amisus & Eupatorie. Murmures de ses soldats. Raisons pour lesquelles il laissoit le tems à Mithridate de rassembler une nouvelle armée. Noble fierté d'un Officier Romain prisonnier , & générosité de Mithridate à son égard. Combat fortuit , où Mithridate a quelque avantage. Danger que court Lucullus d'être assassiné par un transfuge. Deux combats , où les Romains sont vainqueurs. Consternation des troupes de Mithridate , & fuite de ce Prince. Il s'échape à grande peine , & se sauve en Arménie. Forts & châteaux de Mithridate livrés à Lucullus. Prisonniers d'Etat mis en liberté. Mort de Roxane & de Statira , sœurs de Mithridate. Mort de Bérénice , l'une des femmes de ce Prince. Mort de Monime. Lucullus revient aux sièges d'Eupatorie & d'Amisus. Prise de ces deux villes. Générosité de Lucullus par rapport à la ville & aux habitans d'Amisus. Le Grammairien Tyrannion fait prisonnier , & affranchi par Muréna.

TROISIÈME GUERRE de Mithridate.

Dispositions
de Mithrida-
te & des Ro-
mains pour la
guerre.

MITHRIDATE ^a avoit déjà fait deux fois la paix avec les Romains , mais sans renoncer jamais au dessein de leur faire la guerre. Les Romains de leur côté n'avoient pas des intentions plus pacifiques. De part & d'autre les Traités de paix étoient , à proprement parler , des intervalles & des momens de repos donnés au besoin de leurs affaires , jusqu'à ce qu'ils se trouvassent en occasion & en force pour recommencer.

*Appian.
Mithrid.*

Cependant après la guerre de Muréna , Mithridate fit des démarches qui auroient semblé marquer un dessein de cimenter la paix & de la rendre durable. Il n'avoit point de Traité par écrit , ni avec Sylla , ni avec Muréna. Il envoya donc des Ambassadeurs à Rome , pour demander un Décret du Sénat qui autorisât ce qui avoit été réglé entre lui & les Généraux Romains , & qui fixât d'une manière authentique les conditions de la paix. Mais Ariobarzane

^a Mithridates omne tem-
pus , non ad oblivionem
veteris belli , sed ad com-
parationem novi contulit;
Cicero pro lege Manili-
num. 7.

TROISIÈME GUERRE DE MITHR. §
 avoit aussi envoyé des Ambassadeurs
 pour se plaindre de ce que Mithridate
 ne lui avoit point restitué la Cappadoce
 en entier , & en retenoit encore la plus
 grande partie. Sylla , qui étoit alors Dic-
 tateur , ayant entendu les Ambassadeurs
 des deux Rois , ordonna qu'avant tout
 Mithridate feroit la restitution pleine &
 entière de la Cappadoce , selon qu'il
 en seroit convenu. Le Roi de Pontobéit,
 & renvoya une nouvelle Ambassade
 pour conclure enfin l'affaire des Traités.
 Sylla étoit mort : & les Romains étoient
 si occupés de leurs troubles & de leurs
 divisions intestines , que les Ambassa-
 deurs de Mithridate ne purent avoir
 audience du Sénat. Ils revinrent donc
 sans réponse trouver leur maître , qui
 ne fut pas fâché d'avoir ce prétexte pour
 accuser les Romains de ne vouloir point
 finir , & de chercher l'occasion de re-
 nouveller la guerre.

Il avoit eu soin de se tenir en haleine,
 en faisant la guerre à divers peuples au-
 tour du Phase & du Caucase , & en-
 core à ceux du Bosphore Cimmérien ,
 qu'il subjuga , & auxquels il donna
 pour Roi son fils Macharès. Il se crut
 donc en état de profiter de l'embarras
 où la guerre de Lépidus , puis celle de

Mithridate
 se tient en
 haleine par
 diverses ex-
 péditions.

Tigrane, de
 concert avec
 lui , envahit
 la Cappadoce.

6 TROISIÈME GUERRE

Sertorius, jectioient la République. Mais il eut soin d'abord de ne point paroître lui-même ; & il fit agir Tigrane , qui étant entré en Cappadoce la prit toute entière comme d'un seul coup de filet, y ruina douze villes Grecques , & en enleva les habitans au nombre de trois cens mille pour peupler sa ville favorite de Tigranocerte.

Mithridate se déclare ouvertement , à l'occasion du testament de Nicomède , qui donnoit la Bithynie aux Romains.

Liv. Epit. XCIII.

Vers ce même tems mourut Nicomède Roi de Bithynie , qui par son testament fit le peuple Romain son héritier : nouveau sujet de querelle avec Mithridate , dont l'ambition dévoroit depuis long-tems ce Royaume , & qui devoit trouver sur-tout très-mauvais que les Romains s'en emparassent. Ils le firent néanmoins : & M. Junius Silanus, ce Proconsul d'Asie dont j'ai parlé à l'occasion des Pirates pris par César, eut ordre de se transporter en Bithynie , & de la réduire en province Romaine.

Préparatifs de Mithridate , mieux entendus que dans les guerres précédentes.

Plut. in Luc. Appian.

Memnon, apud Phot.

Ce fut alors que Mithridate éclata ; & qu'ayant envoyé à Sertorius cette célèbre Ambassade dont j'ai rendu compte ailleurs, il entreprit sa troisième guerre contre les Romains, avec plus de confiance encore que les précédentes , parce que ses préparatifs étoient, sinon plus grands, du moins bien mieux

entendus. Car dans la première guerre il avoit eu plus de faste que de forces réelles : ses troupes étoient belles à l'œil, mais hors ce vain éclat tout en étoit méprisable. Le mauvais succès l'instruisit ; & dans l'occasion présente il s'en tint à l'essentiel & au solide. Au lieu de cette multitude innombrable de Barbares de différentes nations & de différentes langues, dont les cris confus & les fanfaronades ne pouvoient épouvanter tout au plus que des Asiatiques ; au lieu d'armes toutes brillantes d'or & de pierres précieuses, qui sont de riches dépouilles pour les vainqueurs plutôt qu'une défense pour ceux qui les portent, il mit sur pied six vingts mille hommes de bonnes troupes formées en légions à la Romaine, & leur donna des épées semblables à celles des Romains, & des boucliers fermes & épais. A ces troupes de pied il joignit seize mille hommes de cavalerie, dont les chevaux étoient forts & bien exercés, plutôt qu'ornés superbement ; & cent chariots armés de faulx. Ajoutez un nombre prodigieux de valets, de pionniers, de vivandiers, & autres sortes de gens nécessaires pour le service d'une si grande armée. Le tout ensemble se montoit à

plus de trois cens mille hommes. Il équipa aussi une flotte de quatre cens voiles dans le même goût : c'est-à-dire que ses bâtimens n'étoient plus ornés de tentes dorées, ni de chambres & de bains magnifiques pour les femmes & ses concubines, mais remplis d'armes offensives & défensives, & montés par de braves guerriers. Il fit enfin d'abondantes provisions de vivres, & distribua en différens magasins le long des côtes plus de neuf millions de boisseaux de bled. Ce fut avec cet appareil qu'il attaqua la Bithynie par terre & par mer en même tems, après avoir tâché de se rendre les Dieux favorables, en offrant un sacrifice à Jupiter arbitre de la guerre, selon le rit accoutumé ; & en faisant jeter dans la mer, pour honorer Neptune, un attelage de chevaux blancs. Les Romains envoyèrent contre lui les deux Consuls M. Cotta & L. Lucullus, chargeant l'un de défendre la Bithynie, l'autre de pousser Mithridate & de porter la guerre dans son Royaume. Mais avant que d'entrer dans le détail de ce qu'ils firent, je crois qu'il est bon de faire connoître plus particulièrement Lucullus, qui va figurer d'une façon bien éclatante.

Cet illustre Romain ne dut point aux exemples domestiques les vertus qui l'ont rendu recommandable. Son père, qui avoit été Préteur en Sicile, fut accusé & condamné pour crime de concussion : & la première action d'éclat qui fit connoître Lucullus, & d'une façon très-honorable, ce fut qu'étant encore très-jeune, il accusa à son tour Servilius l'accusateur de son père. Sa mère, qui étoit une Métella, & sœur de Métellus Numidicus, ne répondit pas par la sagesse de sa conduite au sang dont elle sortoit. Lucullus n'en est que plus louable d'avoir pû se préserver de la contagion du vice, qui s'offroit à lui de si près & avec une sorte d'autorité.

Il joignit, comme la plupart des grands personnages de son tems, la guerre & les lettres, la science militaire & l'étude des beaux Arts. Et pour commencer par ce dernier article, Cicéron relève par les expressions les plus fortes la grandeur de son génie, son zèle pour l'étude, l'étendue de ses connoissances : & il atteste que non-seulement dans ses premières années, & lors-

Commence-
mens de Lu-
cullus. Ses pé-
re & mère.
Plut.

Son habileté
dans les Arts
& dans toutes
les belles con-
noissances.

a Magnum ingenium L. | gna homine nobili ab eo
Luculli, magnumque op- | percepta doctrina. Cic.
timarum Artium studium, | Acad. L. IV. n. 1.
tum omnis liberalis & di-

qu'il étoit à Rome , mais dans sa Questure en Grèce & en Asie , & lors même qu'il fut chargé de la guerre contre Mithridate , dans un tems où les occupations militaires semblent ne pas laisser à un Général le moment de respirer , il étudioit beaucoup , singulièrement la Philosophie , & avoit auprès de sa personne un Philosophe célèbre , qui se nommoit Antiochus , & dans la conversation duquel il se délassoit des fatigues des combats. Avec cette ardeur il avoit l'avantage d'une mémoire excellente , plus encore pour les choses que pour les mots : ce qui fait que Cicéron préfère avec raison sa mémoire à celle d'Hortensius , qui étoit plus heureuse pour les mots. que pour les choses. Ainsi Lucullus comprenant avec facilité , & retenant tout ce qu'il avoit appris une fois , se trouva avoir l'esprit fort orné , quoiqu'il ne fût pas rompu dans ces matières comme un savant de profession. Plutarque ajoute que la Philosophie , qui avoit fait le délassement de Lucullus , dans le tumulte des affaires , devint sa consolation & sa ressource , lorsque la vieillesse & encore plus le dégoût l'eurent obligé de renoncer à l'administration de la République. Mais

de plus cet Historien nous donne sur les talens littéraires de Lucullus un détail qui mérite de n'être pas omis.

Il ne lui attribue pas seulement une éloquence propre aux actions publiques : il le loue encore comme capable de parler & d'écrire également bien dans les deux langues , la Grecque & la Latine. Sylla, qui s'y connoissoit, faisoit une si grande estime du mérite de Lucullus en ce genre, qu'il lui adressa ses Mémoires, comme des matériaux qui en passant par ses mains recevroient une meilleure forme qu'il n'auroit pû leur donner lui-même. Lucullus avoit aussi composé en Grec l'Histoire de la guerre des Marse : & cet ouvrage étoit le fruit d'une gageûre , dont il seroit à souhaiter que notre Noblesse nous fournît bien des exemples. Etant encore jeune, en plaisantant avec l'Orateur Hortensius & l'Historien Sisenna, il s'engagea à écrire cette Histoire, soit en vers, soit en prose Grecque ou Latine, selon que le sort en décideroit. De pareils jeux ne ruinent pas la fortune, & décorent la réputation.

Quant à ce qui appartient à la science militaire, Cicéron assure qu'on n'attendoit pas beaucoup de Lucullus sur ce

Science militaire de Lucullus.

12 TROISIÈME GUERRE

point avant son Consulat : il prétend même que les occasions de l'acquérir lui avoient manqué. Enfin il ne craint point d'avancer que Lucullus^a ayant employé tout le tems du trajet de Rome en Asie à lire des Histoires , & à s'instruire en interrogeant les gens du métier, il arriva en Asie Général tout formé, quoiqu'il fût parti de Rome avec très-peu d'expérience dans la guerre. Mais que l'on ne trouve pas mauvais , si j'ose mettre ici quelque restriction aux expressions trop fortes de Cicéron. Qui croira qu'un homme puisse uniquement par la lecture & par la conversation, devenir Général , & un Général digne de l'admiration de Mithridate, qui déclaroit que dans tout ce qu'il avoit jamais lu il n'avoit point trouvé de guerrier comparable à Lucullus ? Dans le fait il est constant que Lucullus après avoir servi dans la guerre des Alliés avec beaucoup de distinction , fit son apprentissage du commandement , sous un grand maître , lorsqu'il fut Questeur de Sylla. Encore

Plus.

^a Incredibilis quædam ingenii magnitudo non desideravit . . . usus disciplinam. Itaque quum totum iter & navigationem consumpsisset , partim in percunctando à peritis , partim in rebus gestis legendis , in Asiam factus Imperator venit , quum esset Româ profectus rei militaris rudis, *Cic. ib. n. 2.*

revêtu de cet emploi , il commanda même en chef sa flotte qu'il avoit eu charge de rassembler , & il livra plusieurs combats , dont il sortit toujours victorieux. On peut dire néanmoins que Lucullus n'avoit pas eu assez d'occasions de se signaler par les armes , pour que l'on attendît de lui d'aussi grandes choses qu'il en a faites , si par le talent naturel , joint à l'étude , il n'eût suppléé à ce qui pouvoit encore lui manquer du côté de l'expérience.

Le portrait de Lucullus seroit imparfait , si nous ne parlions point des Qualités d'un cœur. qualités de son cœur. Il l'avoit très-noble & très-généreux , & par une conséquence nécessaire tout-à-fait porté à la douceur. L'amitié constante & parfaite , qui régna toujours , comme je l'ai dit ailleurs , entre son frère & lui , fait l'éloge de l'un & de l'autre. Sa fidélité pour Sylla , & pour le parti de l'Aristocratie , prouve un caractère solide & élevé. Et pour ce qui regarde l'argent , il effaça la tache paternelle par une intégrité au-dessus de tout soupçon. Il est vrai qu'il s'enrichit beaucoup à la guerre : mais ce fut aux dépens des ennemis de la République. Les Alliés n'eurent jamais qu'à se louer de son gouvernement.

L'Asie , & pendant sa Questure , & ensuite lorsqu'il y eut le suprême commandement en qualité de Proconsul , le vit si éloigné d'exercer aucune rapine , qu'il vengeoit même avec sévérité les injustices de l'avidé financier : & il gouverna de même l'Afrique après sa Préture avec beaucoup de justice. Avant tout cela , il avoit déjà fait preuve de désintéressement , lorsque chargé par Sylla de lui former une flotte , il alla en Egypte demander des vaisseaux à Ptolémée Lathurus. Ce Prince le reçut avec une extrême magnificence , & lui assigna pour sa dépense le quadruple de ce qu'on avoit coutume de donner aux Ministres étrangers. Lucullus n'accepta que le simple nécessaire. Il refusa les présens que le Roi lui offroit , & dont la valeur étoit de quatre-vingts * talens. Enfin , lorsqu'il partoît , Ptolémée lui ayant présenté une émeraude montée en or , il vouloit se dispenser de la recevoir ; & il ne se rendit , que parce que ce Prince lui fit observer que c'étoit son portrait qui étoit gravé sur cette pierre : de sorte que Lucullus , qui n'avoit point obtenu le secours qu'il demandoit , craignit de paroître mécontent , & d'être en conséquence traité comme ennemi.

* Deux cens
quarante mil-
le livres.

Voilà ce que nous savons de plus important touchant Lucullus jusqu'à son Consulat.

L. LICINIUS LUCULLUS.

M. AURELIUS COTTA.

AN. R. 678.

AV. J. C. 74.

Lucullus ne fit rien de considérable dans la ville, si ce n'est qu'il réprima le Tribun L. Quintius, qui avoit entrepris de relever le Tribunat de l'humiliation à laquelle Sylla l'avoit réduit. Le Consul s'éleva contre lui publiquement : il lui fit même en particulier des remontrances : & enfin il engagea ce Tribun séditieux à se calmer, & à laisser jouir la République de quelque tranquillité.

Lucullus réprime un Tribun inquiet.

Tout étant ainsi paisible au dedans, il n'eut à penser qu'à se faire donner le commandement de la guerre contre Mithridate. Les départemens des Consuls étoient déjà déterminés : & la Gaule Cisalpine lui étoit échue, province où il n'avoit nulle gloire à acquérir. Dans ces circonstances la nouvelle vint à Rome, que le gouvernement de Cilicie étoit vacant par la mort de L. Octavius, qui y avoit succédé à Servilius Isauricus. C'étoit une belle occasion pour Lucullus : car comme la Cappadoce est voisine de la Cilicie, s'il obtenoit ce

Il se fait donner le commandement de la guerre contre Mithridate.

Av. R. 673. département, la guerre contre Mithridate en devenoit une suite naturelle. *Av. J. C. 74.* Mais il avoit un grand obstacle à vaincre.

T. X. p. 118. Un certain Céthégus, qui n'est guères connu d'ailleurs dans l'Histoire, si ce n'est qu'il paroît être le même que ce ce déserteur du parti de Marius, dont il a été parlé plus haut, s'étoit rendu tout puissant dans Rome en flattant la multitude, & en étudiant tout ce qui pouvoit lui plaire. Lucullus n'avoit point du tout ménagé cet homme, qu'il méprisoit & haïssoit également, comme factieux, insolent, & dérangé dans ses mœurs. Il fallut pourtant qu'il eût recours à son crédit dans le dessein qu'il avoit d'obtenir la Cilicie: & pour ajouter bassesse sur bassesse, il força son généreux courage à aller faire sa cour à la maîtresse de Céthégus; tant l'ambition avilit & dégrade les ames mêmes les plus hautes & les plus vertueuses. Cette femme, qui se nommoit Précia, dominoit alors absolument dans la ville, parce que rien ne s'y faisoit que par Céthégus, & l'on n'avoit accès auprès de Céthégus que par Précia. Lucullus lui fit des présens: & c'étoit déjà par soi-même quelque chose de bien flat-

teur pour une femme vaine & arrogante, de voir un Consul, & un homme tel que Lucullus, dépendre d'elle & implorer sa protection. Elle se fit donc un plaisir & un honneur de le servir. La province de Cilicie fut donnée par le peuple à Lucullus : & comme il l'avoit prévu, il fut chargé en conséquence de la guerre contre Mithridate. Son Collègue néanmoins voulut partager avec lui cet emploi, & il se fit envoyer par le Sénat avec une flotte pour garder la Propontide & défendre la Bithynie.

AN. R. 678.
AV. J. C. 74.

Cotta son
Collègue est
envoyé en Bithynie.

Lucullus n'emmena d'Italie qu'une seule légion. Il en trouva quatre en Asie : ce qui lui fit une armée de trente mille hommes de pied, & de seize cens chevaux. Ce nombre de troupes n'étoit pas considérable. Mais de plus entre les quatre légions qui étoient sur les lieux avant lui, il y en eut deux qui lui donnèrent bien de la peine. C'étoient celles de Fimbria, qui autrefois avoient tué Flaccus leur Général, qui ensuite avoient trahi Fimbria lui-même : toutes composées de braves soldats, sachant la guerre & endurcis aux fatigues ; mais indociles, féditieux, & accoutumés non à obéir à leurs Commandans, mais à en être flatrés. Lucullus leur fit sentir pour la pre-

Lucullus corrige la mutinerie de ses troupes.

18 LICINIUS ET AURELIUS CONS.

AN. R. 678.
AV. J. C. 74.

mière fois ce que c'étoit que d'avoir un Général : il les réduisit au devoir , & sçut les rendre souples & obéissantes. Nous verrons néanmoins dans la suite que ces mêmes troupes lui arrachèrent par leur mutinerie le fruit de ses victoires.

Il soulage
les villes d'A-
sie, vexées par
les Financiers
Romains.

Un autre soin qui l'occupa encore beaucoup dans les commencemens , ce fut d'empêcher les révoltes des villes de l'Asie. Cette province condamnée par Sylla à payer des sommes excessives , tourmentée par les Publicains & les usuriers , trouvoit le joug Romain insupportable : & à l'arrivée de Mithridate tous les esprits s'étoient tournés de nouveau vers lui , comme vers un libérateur. Lucullus commença , autant que le lui permirent les besoins de la guerre qui l'appelloient ailleurs , à remédier au mal. Il modéra les injustices des gens d'affaires , en attendant qu'il pût chasser entièrement ces harpyes , comme les appelle Plutarque : ce qu'il fit quelque tems après. Il s'attira l'amour des peuples par sa douceur & par son équité. L'Asie demeura tranquille , & lui laissa la liberté de marcher sans crainte au secours de son Collègue.

Cotta se fait Cotta étoit dans un très-grand dan-

ger, où il s'étoit jetté par son imprudence. Etant venu en Bithynie, & se trouvant vis-à-vis de Mithridate, qui avoit aussi fait entrer son armée dans ce Royaume, il voulut avoir seul la gloire de vaincre l'ennemi. Il crut que les occupations qui retenoient Lucullus dans la province d'Asie, étoient une circonstance favorable dont il devoit profiter pour s'approprier le triomphe. Mais aussi lâche dans l'exécution que téméraire dans le projet, il se fit battre auprès de Chalcédoine par mer & par terre en un même jour, & perdit dans ces deux malheureuses actions quatre mille Romains, & plus de soixante vaisseaux. Obligé donc de se renfermer dans les murs de Chalcédoine, il n'avoit plus de ressource qu'en celui à qui il avoit voulu enlever l'honneur de la victoire.

Bien des gens dissuadoient Lucullus de marcher de ce côté-là, & vouloient l'engager à tourner vers le Pont, qu'il trouveroit, disoient-ils, dégarni & sans défense. Mais Mithridate y avoit laissé des troupes sous la conduite de Diophante, en cas d'insulte. Ce ne fut pourtant pas ce motif qui déterminâ Lucullus. Sachant que ses soldats murmuroient beaucoup, & trouvoient tout-

AN. R. 678.
AV. J. C. 74.

battre par Mithridate.

*Appian.
Memnon.
Plut.*

Lucullus
marche au secours de son Collègue.

20 LICINIUS ET AURELIUS CONS.

AN. R. 678.
AV. J. C. 74.

à-fait indigne que Cotta non-seulement se fût perdu lui-même par sa témérité, mais qu'il les privât de l'avantage de vaincre sans coup férir, Lucullus les assembla, & leur déclara *qu'il aimeroit mieux sauver du péril un seul citoyen Romain, que de conquérir tous les Etats de Mithridate.* Parole bien digne d'une grande ame, & qui exprime le vrai goût de la solide gloire ! Archélaüs, qui avoit passé, comme je l'ai dit, dans le parti des Romains du tems de la guerre de Muréna, insista dans le particulier auprès de Lucullus, l'assurant que dès qu'il paroîtroit dans le Pont, tout plieroit devant lui. Mais le Consul lui répondit :
 » qu'il ne prétendoit pas être plus timide que les chasseurs, ni laisser la bête
 » pour courir à la tannière demeurée
 » vuide. « Il s'avança donc vers la Bithynie : cette marche eut son effet. Mithridate laissa Chalcédoine & Cotta, & vint à la rencontre de Lucullus, qu'il joignit auprès d'Otryes ville de Phrygie.

Il évite le combat, & entreprend de miner l'ennemi.

Le Romain considérant la multitude des ennemis, crut devoir éviter le combat & traîner la guerre en longueur. Cependant M. Marius, que Sertorius avoit envoyé d'Espagne à Mithridate

avec la qualité de Proconsul, s'étant AN. R. 678.
AV. J. C. 74. avancé près du camp de Lucullus pour engager une action, il ne voulut pas refuser le défi. Mais lorsqu'ils étoient près d'en venir aux mains, un phénomène surprenant les arrêta. Tout d'un coup le ciel parut s'ouvrir, & il entomba entre les deux armées une grosse masse de feu, semblable pour la figure à un tonneau, & pour la couleur à de l'argent qui seroit enflammé. Ce phénomène qui fut pris pour un prodige, effraya les deux armées : & elles se séparèrent comme de concert.

Du reste Lucullus suivit constamment son système, persuadé qu'il n'y avoit ni magasins, ni richesses, qui pussent suffire à nourrir pendant long-tems près de trois cens mille hommes qu'avoit Mithridate, en présence d'une armée ennemie. Pour agir plus sûrement, il se fit amener un prisonnier, & lui demanda combien il avoit de camarades avec qui il fit chambrée, & combien il avoit laissé de bled dans sa tente. Il en interrogea pareillement un second, puis un troisième : & comparant ensemble leurs réponses, il reconnut que dans trois ou quatre jours les vivres manqueroient à Mithridate. Il se fortifia donc de plus

22 LICINIUS ET AURELIUS CONS.

AN. R. 678. en plus dans la résolution qu'il avoit
 AV. J. C. 74. prise de gagner du tems, & il eut soin
 de faire amener de toutes parts des provisions dans son camp, afin de pouvoir attendre tranquillement dans l'abondance le moment où la disette obligeroit l'ennemi de se retirer.

Mithridate
 décampe, &
 va aliéger
 Cyzique. Lucullus le suit.

Ce moment ne tarda pas : & bientôt Mithridate forcé de décamper, se rabattit sur Cyzique, ville importante, & qui étoit une des clefs de l'Asie. Il comptoit l'emporter aisément, parce que les Cyzicéniens avoient reçu un échec considérable dans la bataille navale de Chalcédoine, où ils avoient perdu trois mille hommes & dix vaisseaux. Le Roi de Pont déroba habilement sa marche à Lucullus, étant parti pendant une nuit obscure & pluvieuse. Il arriva devant Cyzique sans obstacle : & tout ce que put faire le Romain, ce fut de venir se camper à peu de distance sur une hauteur, qui le mettoit & à l'abri d'insulte de la part de l'ennemi, & en même tems à portée de lui couper les vivres.

Siège de Cyzique.

Strab. lib. XII. p. 575.

La ville de Cyzique, comparable aux plus belles & aux plus importantes de l'Asie, étoit située dans une isle de la Propontide d'environ vingt lieues de tour. Cette ville est si voisine de la terre

ferme de l'Asie, qu'elle y étoit jointe AN. R. 678.
AV. J. C. 74. par deux ponts. Les Cyzicéniens, colonie de Milet, étoient un peuple courageux & industrieux. Strabon les compare pour la vigilance, pour l'activité, pour le bon gouvernement, à ceux de Rhodes, de Marseille, & de Carthage. Leur ville n'étoit pas seulement ornée de beaux édifices, ils avoient eu soin de la fortifier; & une police sage étoit attentive à la tenir toujours pourvue de tout ce qui est nécessaire pour une bonne défense. Deux arcenaux remplis, l'un d'armes, & l'autre de machines de guerre, de grands magasins où l'on gardoit en tout tems d'amples provisions de bled, mettoient Cyzique en état de faire une longue résistance, quelque ennemi qui vînt l'attaquer. Ce n'étoit donc pas une petite entreprise pour Mithridate, que d'assiéger cette ville : & la double circonstance de l'approche de l'hiver, & de la présence d'une armée ennemie, en augmentoit encore étrangement la difficulté. Mais le Roi de Pont se fiant sur la grandeur de ses forces de terre & de mer, crut que rien ne pourroit lui résister. Il forma par terre dix camps autour de la ville : & par mer il fit environner de sa flotte les deux issues du

AN. R. 678

AV. J. C. 74.

*Plut.**Appian.*

détroit qui séparoit l'isle du continent. Lucullus ne s'effraya point de ces immenses préparatifs : & se fondant sur l'impossibilité de faire subsister une si grande armée , il se regarda comme sûr de vaincre sans tirer l'épée , & osa même le promettre à ses soldats. Les Cyzicéniens le secondèrent au mieux par le courage avec lequel ils soutinrent le siège. Une seule chose les allarmoit : c'est qu'ils n'avoient point de nouvelles du Général Romain. Ils voyoient son camp , qui étoit , comme je l'ai dit , placé sur une hauteur. Mais les ennemis leur faisoient croire que c'étoient des troupes d'Arméniens & de Médes , que Tigrane avoit envoyés au secours de Mithridate. Lucullus ne laissa pas long-tems les Cyzicéniens dans cette inquiétude , & il leur fit porter de ses nouvelles par un soldat adroit & courageux , qui se servit pour passer le bras de mer d'une invention singulière. Il fit une espèce de petit radeau , composé d'une planche légère & de deux outres pleins de vent qui la soutenoient. Ces deux outres étoient assujettis par deux règles , qui alloient de l'un à l'autre , & les empêchoient de se rapprocher. Le courier assis sur ce radeau , & le gouvernant
avec

avec ses pieds , avoit de loin plutôt l'air d'un monstre de la mer que d'un homme. Sa figure trompa en effet les vaisseaux ennemis , dont il eut grand soin de ne pas trop s'approcher : & il fit ainsi heureusement un trajet de deux lieues.

AN. R. 67.
AV. J. C. 74.

Sa présence , & les lettres mêmes de Lucullus ne rassurèrent pas entièrement les assiégés. Ils craignoient qu'on n'eût voulu les consoler par un mensonge. Dans le moment arriva un jeune enfant , qui avoit été fait prisonnier par les troupes de Mithridate , & qui ensuite s'étoit sauvé. Ils lui demandèrent où étoit Lucullus. D'abord l'enfant se mit à rire , croyant qu'ils se moëquoient. Mais lorsqu'il vit qu'ils parloient sérieusement , il leur montra du doigt le camp des Romains. Les Cyzicéniens alors sûrs d'un secours voisin redoublèrent de courage : & bientôt Lucullus fit même passer quelques troupes dans la ville pour les renforcer.

Cependant Mithridate battoit vigoureusement la place. Il étoit servi par un fameux ingénieur , Nicomède Thessalien , qui lui avoit fait des machines de toute espèce & en très-grand nombre , tortues , béliers , tours de différentes grandeurs , & une en particulier appel-

AN. R. 678. lée Hélépole *, haute de cent coudées ;
 AV. J. C. 74. & de laquelle s'élevoit encore une autre
 tour, qui lançoit des pierres, des feux,
 & des nuées de traits. Du côté de la mer,
 deux galères à cinq rangs de rames, unies
 ensemble, soutenoient une tour, de
 laquelle partoit un pont volant, prêt à
 être jetté sur la muraille, lorsque l'on
 en seroit à peu de distance.

Mais avant que de faire jouer ces batteries, le Roi de Pont voulut essayer une voie plus courte. Dans la bataille de Chalcédoine il avoit fait un grand nombre de Cyzicéniens prisonniers. Il les fit approcher des murailles, vers lesquelles ils tendoient les bras, priant leurs concitoyens d'avoir pitié d'eux. Cette tentative fut sans fruit, & Pisistrate, Magistrat de la ville, leur déclara que tout ce qu'il pouvoit faire pour eux, c'étoit de les plaindre, & de les exhorter à prendre leur sort en patience.

Alors Mithridate, voyant qu'il n'y avoit que la force qui pût réduire ces courages obstinés, ordonna que l'on commençât l'attaque du côté de la mer. La machine fit son effet : le pont fut jetté sur la muraille ; & quatre hommes sor-

* C'est un mot Grec, qui, logie, signifie machine pour
 selon la force de l'étymo- prendre des villes.

tirent fièrement de la tour l'épée à la main. Les assiégés furent d'abord effrayés de voir tout d'un coup l'ennemi sur leurs murs : mais les quatre premiers n'ayant point été assez promptement soutenus, les Cyzicéniens reprirent cœur, repoussèrent les assaillans, & lançant sur les vaisseaux des feux & de la poix fondue, ils les forcèrent de se retirer.

Ils n'étoient pas encore remis d'une si chaude allarme, lorsque les machines destinées à l'attaque de terre commencèrent leur jeu. Il n'est point d'efforts que ne fissent les assiégés, ni de moyens qu'ils ne tentassent pour y résister. Ils jettoient de grosses pierres pour briser le toit des tortues qui couvroient les béliers ; puis ils tâchoient avec des las & des nœuds coulans de saisir le béliet même, & de l'élever en l'air, ou bien ils y opposoient des sacs de laine à l'endroit du coup pour le rompre. Pour ce qui est des pots à feu, ils faisoient enforte de les éteindre avec de l'eau & du vinaigre, & ils étendoient des pièces d'étoffes & des toiles pour amortir les traits qu'on leur lançoit. Avec tous ces efforts ils ne purent empêcher que sur le soir une partie de leurs murailles ne fût brûlée & ne tombât, ouvrant une

Av. R. 678. brèche considérable. Heureusement
 Av. J. C. 74. pour eux le feu étoit si violent, que les
 ennemis n'osèrent s'y jeter. Ainsi les
 Cyzicéniens eurent le tems pendant la
 nuit de reconstruire un nouveau mur.

Le succès de cette première journée, quoique dans le total favorable aux assiégés, avoit néanmoins de quoi leur faire craindre extrêmement ces furieuses machines, qui avoient déjà entamé leurs murailles. Un événement imprévu les en délivra. On étoit dans l'hiver : il survint tout d'un coup un ouragan d'une si horrible violence, que d'abord toutes les machines commencèrent à craquer, & enfin furent brisées & renversées, jusqu'à la grande Hélépole, qui avoit coûté tant de frais & tant de travaux. On dit que cette tempête avoit été annoncée aux Cyzicéniens, par un songe qu'eut Aristagoras l'un des premiers Magistrats de la ville. Cet homme, dit-on, rapporta qu'il avoit vû pendant la nuit Proserpine, protectrice de Cyzique, qui lui déclaroit *qu'aux trompettes du Pont elle alloit opposer le joueur de flute de Libye*. Ce joueur de flute étoit le vent de Midi, qui excita l'orage. Nous aurions plus d'obligation aux anciens Historiens, si au lieu de nous entre-

tenir de songes qui peuvent aisément AN. R. 678.
 avoir été forgés après coup, ils nous AV. J. C. 74.
 eussent donné plus de détail sur les évé-
 nemens du siège. Ils ont même négligé
 de nous apprendre combien il dura. Nous
 savons néanmoins par Appien & par
 Strabon, que Mithridate, après que ses
 machines eurent été fracassées, fit creu-
 ser des mines, qui furent éventées par les
 assiégés, & qu'il s'y donna même quel-
 ques combats sous terre, dans l'un des-
 quels le Roi, qui étoit entré dans la
 mine, pensa être fait prisonnier.

Rien ne réussissoit à Mithridate, &
 les Cyzicéniens avoient tout lieu de
 bien espérer. Leur confiance s'augmen-
 toit de plus en plus par la persuasion
 où ils étoient que les Dieux se déclai-
 roient pour eux. Outre le songe d'Aris-
 tagoras, voici encore un événement du
 même genre, que je donne tel que je
 le trouve dans nos Auteurs. J'ai dit que
 Proserpine étoit la divinité tutélaire de
 Cyzique. Le jour de sa fête approchoit,
 où on devoit lui immoler une génisse
 noire : & comme les bestiaux avoient
 coutume de paître dans la terre ferme,
 la victime destinée à la Déesse y étoit
 actuellement, & manquoit aux Cyzi-
 céniens. Pour y suppléer, ils en firent

AN. R. 478. une représentation avec de la farine.

AV. J. C. 74. Mais au jour préfix, la génisse noire se détache du troupeau, traverse seule le détroit à la nage, & vient se présenter elle-même pour être sacrifiée. Ce fut le sujet d'une très-grande joie parmi les assiégés, qui ne doutèrent plus de la protection des Dieux.

Famine dans
l'armée de
Mithridate.

Un avantage plus réel pour eux étoit la disette que souffroit l'armée de Mithridate. Ce Prince l'ignora pendant un tems, trompé par ceux qui l'approchoient. Mais enfin le mal devint si pressant, qu'il fallut de nécessité l'en avertir. Alors tombèrent ces fières bravades, qui lui faisoient traiter d'insolence la résistance des Cyzicéniens : il fut effrayé, voyant qu'il avoit affaire à un Général, qui ne cherchoit point l'éclat & le brillant dans sa façon de faire la guerre, mais qui alloit au solide, en lui coupant les vivres & l'attaquant par la famine.

Il ne voulut pas néanmoins encore abandonner son entreprise, & se contenta de chercher quelque soulagement à la disette, en renvoyant en Bithynie presque toute sa cavalerie, les bêtes de charge, & la partie de son infanterie qui avoit le plus souffert, & étoit le moins en état de faire le service. Il choisit

pour faire partir ce détachement le moment de l'absence de Lucullus, qui étoit allé attaquer un fort dans le voisinage. Mais le Romain ayant été promptement averti de ce qui se passoit, revint dès la nuit même dans son camp : & au point du jour ayant pris dix cohortes avec toute sa cavalerie, malgré la neige & les frimats, il se mit à la poursuite de ce corps d'ennemis. Il les atteignit auprès du fleuve Rhyndacus, les tailla en pièces, & les dissipa tellement, que les femmes d'une ville voisine en sortirent pour enlever les bagages & dépouiller les morts. Il en resta beaucoup sur la place : quinze mille furent faits prisonniers, avec six mille chevaux, & une multitude innombrable de bêtes de somme. Lucullus ramena le tout dans son camp, passant comme en triomphe à la vûe des assiégeans.

La famine augmentoit toujours parmi eux : & pour comble de malheurs, la mer, qui jusqu'alors leur avoit fourni quelques provisions, devenoit impraticable à cause des mauvais tems. Ainsi plusieurs mouroient de faim ; quelques-uns se nourrissoient de chair humaine ; & les autres, qui avoient horreur de cette barbarie, réduits à manger des

AV. R. 678.
AV. J. C. 74.

herbes, tomboient de foiblesse : enfin la multitude des morts que l'on laissoit sans sépulture, amena la peste dans le camp. Mithridate s'acharnoit cependant encore à continuer le siège, & attendoit le succès des batteries qu'il avoit dressées sur une montagne qui dominoit la ville. Mais les Cyzicéniens, qui savoient le mauvais état de ses troupes, ayant fait une sortie vigoureuse, eurent bon marché de gens à demi morts de maladie & de misère, détruisirent les ouvrages, & brûlèrent ce qui restoit de machines. Ainsi ce fut une nécessité pour le Roi de Pont, de prendre enfin le parti de la fuite.

Elle étoit bien difficile en présence d'une armée victorieuse. Mithridate, pour donner le change à Lucullus & l'occuper ailleurs, fit préparer une escadre, qui devoit aller vers la mer Egée sous le commandement de l'Amiral Ariftonicus. Ce même Amiral portoit avec lui dix mille pièces d'or, pour tâcher de corrompre les légions de Fimbria, que Mithridate espéroit depuis long-tems attirer à son parti. En effet elles étoient mutines & séditieuses, comme je l'ai dit, & de plus attachées originairement à la faction de Marius. Comme le Roi

avoit auprès de lui des Romains de cette même faction , c'est-à-dire , ceux qui lui avoient été envoyés par Sertorius , son espérance n'étoit pas sans quelque fondement. Mais on s'expose toujours à être dupe , quand on se fie à des perfides. Les soldats de Fimbria feignirent de prêter l'oreille aux propositions d'Aristonicus , & l'ayant attiré dans un lieu où ils étoient les maîtres , ils le prirent avec son or , & tuèrent ceux qui l'accompagnoient.

AN. R. 678.
AV. J. C. 74.

Cependant Mithridate prenoit ses derniers arrangemens pour partir de devant Cyzique. Il chargea deux de ses Généraux de conduire à Lampsaque ses troupes de terre , au nombre encore d'environ trente mille hommes. Pour lui il résolut d'aller par mer à Parium. L'embarquement se fit avec tout le tumulte & tout le désordre d'une fuite précipitée. Mais le trajet , qui étoit fort court , fut tranquille & heureux. Ceux qui étoient restés sur terre n'eurent pas le même sort. Premièrement , les malades demeurés dans le camp furent égor-gés par les Cyzicéniens , qui sortirent en armes dès qu'ils eurent appris la fuite de Mithridate. Lucullus de son côté poursuivit ceux qui se retiroient à Lamp-

Faire de Mi-
thridate. Dé-
sastre de son
armée.

AN. R. 678. *saque*, & les ayant atteints auprès du
 AV. J. C. 74. *Granique* *, d'autres disent l'*Esépe*, il les
 tailla en pièces, en tua près de vingt mille,
 & en fit plusieurs prisonniers. Les débris
 de cette déplorable armée s'enfermèrent
 dans *Lampsaque* : mais ils n'auroient pû
 échapper à *Lucullus*, qui vint se poster
 devant la ville, si *Mithridate* n'eût en-
 voyé des vaisseaux pour les emmener
 avec tous les habitans. De-là *Lucullus*
 revint à *Cyzique* jouir des applaudisse-
 mens d'une si belle victoire. Il fut reçu
 au milieu des acclamations des *Cyzicé-
 niens*, qui éternisèrent même leur re-
 connoissance en instituant en son hon-
 neur des fêtes qu'ils appellèrent de son
 nom *Lucullea*. On prétend que *Mithri-
 date* ne perdit guères moins de trois
 cens mille hommes dans cette malheu-
 reuse entreprise, tant soldats que gens
 nécessaires à la suite d'une armée.

Ce grand événement tombe sous le
 Consulat de M. *Lucullus* & de C. *Cas-
 sius*. Le siège paroît avoir commencé sur
 la fin de l'année où L. *Lucullus* étoit
 Consul : & il fut levé dans le commen-
 cement de l'année suivante.

* Le *Granique* est célé- | bords. L'*Esépe* est une ri-
 ère par la victoire qu'A- | vière voisine.
 lexandre remporta sur ses |

M. TERENTIUS VARRO LUCULLUS.

AN. R. 679.

C. CASSIUS VARUS.

AV. J. C. 73.

Lucullus sans perdre de tems se mit en devoir de profiter de sa victoire , & de chasser entièrement Mithridate de la Bithynie. Mais il avoit besoin d'une flotte contre un ennemi , qui étoit maître de la mer. Pour en équiper une , le Sénat lui offroit trois * mille talens. Il les refusa généreusement , & répondit que sans être à charge au trésor public , il trouveroit des ressources suffisantes dans le zèle & la fidélité des Alliés de l'Empire. En effet il rassembla des villes d'Asie un grand nombre de vaisseaux , & se vit ainsi en état de pousser Mithridate par mer & par terre en même tems. Ses Lieutenans Généraux , Voconius Barba & Valérius Triarius , prirent les principales villes de Bithynie , Apamée , Prusa * , Prusias ** , Nicée : & Mithridate , après un naufrage qui lui avoit fait perdre un grand nombre de vaisseaux près de Parium , fut obligé de se renfermer dans Nicomédie , où Cotta , qui vouloit réparer l'affront qu'il avoit reçu auprès de Chalcedoine , & ensuite Triarius , vinrent l'assiéger.

Toute la Bithynie reconquise , hors Nicomédie où se renferme Mithridate.

*Plut.
Appian.*

* Neuf millions.

* Bourse.
** Anciennement Cius.

AN. R. 679.

AV. J. C. 73.

Lucullus dé-
tuit en deux
combats une
flote que Mi-
thridate en-
voyoit en
Italie.

Ce Prince craignoit peu leurs efforts, & bien loin d'être découragé par tant de mauvais succès, & de se tenir sur la défensive, il faisoit partir actuellement une flote pour aller exciter ou entretenir la révolte dans l'Italie, qui étoit en ce même tems-ci désolée par Spartacus. Il avoit donné le commandement de cette flote à deux de ses Généraux, & à M. Marius, que Sertorius lui avoit envoyé avec le titre de Proconsul. Lucullus, sans doute pour s'opposer à l'exécution de ce dessein, étoit resté sur les côtes de l'Helléspont. Lorsqu'il étoit dans la Troade, ayant passé la nuit dans un temple de Vénus, il crut voir en songe cette Déesse, qui lui disoit : *Pourquoi dors-tu, lion magnanime ? Voilà de timides faons près de toi.* Lucullus avoit peut-être appris de Sylla à ajouter foi aux songes. Lorsqu'il rendoit compte de celui-ci à ses amis, il reçut avis que l'on avoit vû passer treize vaisseaux qui faisoient route vers l'isle de Lemnos. Sur le champ il part, les joint près de Ténédos, les prend, tue leur commandant Midore, & de-là fait voile vers Lemnos où étoit la grande flote.

Il trouva les ennemis à la rade, & si près de terre, qu'il ne pouvoit ni les

tourner , ni les attaquer de front avec AN. R. 679
AV. J. C. 73
 avantage , parce que ses vaisseaux obéis-
 sant aux mouvemens de la mer étoient
 vacillans , & ne portoient que de foibles
 coups à ceux de Mithridate , qui étoient
 appuyés d'une manière stable contre le
 rivage , & de plus défendus par de braves
 gens. Enfin Lucullus ayant remarqué un
 endroit de l'isle d'un abord aisé , y dé-
 barqua une partie de ses soldats qui
 vinrent prendre les ennemis par derrière.
 Ceux-ci se voyant en même tems atta-
 qués par mer & par terre , ne firent
 point une longue résistance. S'ils s'éloi-
 gnoient de la terre , ils se heurtoient
 souvent les uns les autres , ou rencon-
 troient les éperons des vaisseaux de Lu-
 cullus. S'ils demeuroient en place , ils
 étoient en prise aux Romains débarqués.
 Tout périt : trente-deux vaisseaux de
 guerre avec plusieurs bâtimens de charge
 furent pris ou coulés à fond. Les trois
 Généraux furent faits prisonniers. Lu-
 cullus ne fit aucun quartier à Marius ,
 qu'il regardoit comme traître à la patrie.
 Il le fit mourir dans les tourmens. Crai-
 gnant même qu'il n'évitât le supplice en
 mourant les armes à la main , il avoit
 pris la précaution de recommander à
 ses soldats avant le combat , de ne tuer

AN. R. 679. aucun des ennemis qui manquât d'un
 AV. J. C. 73. œil. Car ce Marius étoit dans le cas.

Cette victoire fut regardée comme importante pour la tranquillité de l'Italie : & Cicéron loue en plus d'un endroit Lucullus, de l'avoir préservée par son courage & par sa bonne fortune de l'invasion des amis & partisans de Sertorius.

*Cic. pro L.
 Manil. n. 21.
 pro Mur. n.
 33.*

*Mithridate
 se retire dans
 son Royaume.
 me.*

*Plut. Ap-
 pian.*

L'évacuation entière de la Bithynie par Mithridate fut aussi une suite de cette même victoire. Car ce Prince, qui étoit dans Nicomédie, ayant appris que Lucullus venoit à lui en toute diligence, ne jugea pas à propos de l'attendre, & se mit en mer pour regagner son Royaume. Il ne l'auroit pû faire si les ordres de Lucullus eussent été exécutés. Ce Général avoit chargé Voconius Barba de fermer le port de Nicomédie avec l'escadre qu'il commandoit, pendant que Cotta & Triarius bloquoient la ville du côté de la terre. Mais Voconius, par une superstition tout-à-fait déplacée, étoit allé en Samothrace se faire initier aux mystères des grands Dieux. Mithridate partit donc sans obstacle : mais lorsqu'il approchoit d'Héracleé*, il fut assailli d'une si furieuse tempête, qu'un grand nombre de ses vaisseaux furent dispersés &

* Aujourd'hui Eragri ou Peideraghi.

écartés, d'autres coulèrent bas, & pen-
 dant plusieurs jours toute la côte fut cou-
 verte des débris de ce naufrage, qui ache-
 va de ruiner ses forces maritimes. Lui-
 même montoit un vaisseau, trop grand
 pour approcher sûrement des côtes pen-
 dant que la mer étoit agitée, & qui de
 plus commençoit à faire eau de toutes
 parts. Il fut donc réduit à passer dans un
 brigantin de Pirate, & trop heureux de
 se sauver ainsi à Héraclée.

Cette ville n'étoit pas même à lui. Il se rend maître, en passant d'Héraclée. Memnon.
 C'étoit une petite République Grecque,
 qui mécontente des exactions des Ro-
 mains, & craignant d'un autre côté leur
 puissance, demouroit comme flottante
 & incertaine entre les deux partis. Ce
 ne fut donc qu'à l'aide d'une intelligence
 avec l'un des principaux citoyens que
 Mithridate y entra : & lorsqu'il y fut
 une fois, il détermina aisément les Hé-
 racléotes à se déclarer en sa faveur : après
 quoi il passa outre, & mit dans la ville,
 sous prétexte de la défendre contre les
 Romains, une garnison de quatre mille
 hommes, & Connacorix pour la com-
 mander. Il poursuivit ensuite sa route,
 & alla à Sinope, puis à Amisus.

Lucullus avoit reconquis toute la Bi-
 thynie, & plusieurs lui conseilloient de
Lucullus poursuit Mithridate, &c.

40 TERENTIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. 679. se reposer au moins quelque tems sous
 AV. J. C. 73. ses lauriers. Il ne les écouta pas : & ayant
 porte la guer- conféré avec Cotta, il lui laissa le soin
 re dans ses de mettre le siège devant Héraclée,
 Etats. donna à Triarius le commandement de
 sa flotte ; & pour lui il résolut de pour-
 suivre Mithridate par terre, & de por-
 ter la guerre dans ses Etats.

*Plut. Ap-
 pian. Mem-
 non.*

Ce Prince ne s'oublia pas dans un si pressant danger. Il envoya & des Ambassadeurs & des lettres pour demander du secours aux Rois des Scythes, à Tigrane, au Roi des Parthes. Mais outre que toutes ces ressources étoient bien éloignées, la plupart lui manquèrent. Celui qui étoit chargé d'aller en Scythie, trahit son maître, & passa avec l'or & les présens dont il étoit porteur, dans le camp de Lucullus. Le Roi des Parthes ne voulut point prendre part à une querelle, qui lui paroissoit étrangère. Tigrane seul sollicité par la fille de Mithridate, qui étoit l'une de ses femmes, fit des promesses, mais ne se hâta pas beaucoup de les effectuer. Ainsi le Roi de Pont, réduit à mettre toutes ses espérances en soi-même, entreprit de traverser la marche de Lucullus, envoyant des troupes légères qui le harceloient & lui enlevoient ses convois. Il

aroît même qu'il avoit fait faire le dé-
 ât dans les pays par où les Romains
 levoient passer. Car Lucullus, pour avoir
 les vivres, fut obligé de faire marcher
 avec son armée, trente mille Gallo-
 grecs, qui portoient chacun sur leurs
 épaules un médimne * de bled. Mais
 cette disette dura peu. Bien-tôt l'armée
 Romaine se trouva dans un pays riche,
 & qui depuis long-tems n'ayant point
 éprouvé les maux de la guerre, mit ses
 vainqueurs dans une telle abondance,
 qu'un bœuf se vendoit une dragme *,
 un esclave quatre dragmes, & que le
 reste du butin étoit compté pour rien,
 parce qu'on n'avoit point occasion de
 s'en défaire, tous étant dans l'opulence.

AN. R. 679.
 AV. J. C. 73.

* Le Mé-
 dimne va-
 loit près de
 cinq de nos
 boisseaux.

* Dix sols
 de notre mon-
 neys.

Lucullus ne trouvant aucune résistance
 dans les campagnes, mit le siège devant
 deux villes voisines, Amisus & Eupato-
 rie. Amisus étoit une des villes Royales
 de Mithridate, qui y avoit un Palais.
 Eupatorie avoit été fondée par lui, &
 portoit même son nom. Car le premier
 des surnoms de Mithridate, étoit Eu-
 pator. Le Général Romain ne s'attacha
 pas néanmoins à presser ces villes; & se
 contentant de les bloquer, il avança tou-
 jours dans le pays, & vint jusqu'à Thémis-

Il fait blo-
 quer Amisus
 & Eupatorie.

AN. R. 679. cyre auprès du Thermodon , ce fleuve
 AV. J. C. 73. que les Amazones ont rendu si célèbre.

Murmures de ses soldats. Ses soldats avides de pillage étoient fort mécontents de sa façon de faire la guerre. Plusieurs places s'étoient rendues à lui, & il les avoit reçues à composition : aucune n'avoit été prise de force. Le siège même d'Amisus alloit mollement : & il étoit clair que Lucullus vouloit épargner cette grande & belle ville. *Où nous mène-t-il ?* disoient les mutins. *Dans des déserts pour donner la chasse à Mithridate : pendant que s'il attaquoit vivement Amisus il pourroit nous enrichir par le pillage d'une ville Royale.* Lucullus méprisa ces murmures, dont il ne prévoyoit pas alors les suites. Il se croyoit plus obligé de se disculper envers ceux qui pensoient qu'il ne feroit pas d'assez près Mithridate, & que s'amusant dans un pays où il n'y avoit rien d'important à faire, il donnoit à ce Prince le tems de se fortifier de nouveau & de rassembler des troupes.

Raisons pour lesquelles il laissoit le tems à Mithridate de rassembler une nouvelle armée. *C'est précisément ce que je demande, leur disoit-il, que Mithridate se voyant encore une fois à la tête d'une nombreuse armée, croye pouvoir nous attendre, & ne s'ensuye pas à notre approche. Ne*

voyez-vous pas qu'il a derrière lui des déserts immenses , & le mont Caucase , dont les gorges & les profondeurs pourroient cacher & mettre à l'abri de notre poursuite mille Rois qui auroient dessein d'éviter le combat ? Autre ressource pour Mithridate. Il est maintenant à Cabire : de-là il n'y a que quelques journées de chemin pour arriver en Arménie , dont le Roi Tigrane est son gendre. Ce Roi , le plus puissant de l'Asie , dont l'Empire s'étend depuis les frontières des Parthes jusqu'à la Palestine , ne cherche qu'une occasion de nous faire la guerre. Et quel plus précieux prétexte pouvons-nous lui fournir que celui de défendre un Prince allié , qui implorera sa protection ? Qui peut douter que Mithridate , si nous le poussons à bout , n'aille se jeter entre les bras de Tigrane ? Est-ce à nous à lui montrer la ressource dont il doit s'aider pour nous résister ? Au lieu qu'en lui donnant le tems de trouver chez lui des forces qui raniment sa confiance , nous n'aurons affaire qu'à des Cappadociens , que nous avons déjà battus en toute occasion , & non pas à des Arméniens & à des Médes , que nous ne connoissons point.

Par toutes ces raisons Lucullus laissa

44 TERENTIUS ET CASSIUS CONS.

AN. R. 679. passer le reste de la campagne sans faire
 AV. J. C. 73. d'entreprise considérable : & réellement
 Mithridate profita de ce tems de relâ-
 che pour rassembler pendant l'hiver
 quarante mille hommes de pied, &
 quatre mille chevaux, avec lesquels au
 commencement du printems il passa le
 Lycus *, & marcha à la rencontre des
 Romains, qui de leur côté s'étoient
 avancés pour venir le chercher.

* *Aujourd'hui de To-
 fanlu, ou Ri-
 vière de To-
 cat.*

AN. R. 680.
 AV. J. C. 72.

L. GELLIUS POPLICOLA.

CN. CORNEL. LENT. CLODIANUS.

*Plut. Ap-
 pian. Mem-
 non.*

Les deux armées furent assez long-
 tems en présence, & sembloient se crain-
 dre réciproquement. Car il n'y eut point
 d'action générale. Il se donna seulement
 quelques combats, & d'abord un de
 cavalerie, où Mithridate eut tout l'avan-
 tage. Parmi les prisonniers, on lui amena
 un officier Romain, qui se nommoit
 Pomponius, & qui étoit blessé dange-
 reusement. Le Roi lui demanda, si en
 lui sauvant la vie il pourroit compter
 l'avoir pour ami. *Oui*, répondit le pri-
 sonnier, *si vous faites la paix avec les*
Romains. Sinon, je n'ai pas même à
délibérer. Ceux qui étoient présens, irri-
 tés de cette fière réponse, pouffoient
 Mithridate à le faire mourir. Mais ce
 Prince eut la générosité de rejeter ce

Noble fierté
 d'un officier
 Romain pri-
 sonnier, &
 générosité de
 Mithridate à
 son égard.

lâche conseil , & dit qu'il ne falloit pas
maltraiter une vertu malheureuse.

AN. R. 680.
AV. J. C. 72.

L'événement de ce combat fit comprendre à Lucullus que les ennemis lui étoient supérieurs pour la cavalerie , & que par conséquent il devoit éviter la plaine. Instruit par ceux qui connoissoient le pays , il transporta son camp sur une hauteur , d'où il étoit à portée d'attaquer , & ne pouvoit être forcé de combattre malgré lui. Le hazard engagea pourtant encore une action, sans l'ordre des chefs. Comme quelques officiers de Mithridate poursuivoient un cerf, des Romains qui se trouvèrent sur le chemin, les coupèrent. De-là on en vint aux mains. Les pelotons, qui étoient d'abord peu considérables, se grossirent, par les renforts que chacun recevoit : & les Cappadociens avoient la supériorité. Les Romains, qui du camp voyoient fuir leurs camarades , étoient fort indignés , & demandoient à Lucullus le signal de la bataille. Mais il voulut leur faire comprendre ce que peut la présence d'un Général habile & respecté. Il leur donna ordre de se tenir en repos : & pour lui, descendant dans la plaine avec peu de monde , il cria aux premiers fuyards qu'il rencontra de

Combat fortuit, où Mithridate a quelque avantage.

AN. R. 680.
A. J. C. 72.

s'arrêter, & de retourner au combat. Ils obéirent, & leur exemple ayant encouragé les autres, il repoussa sans peine les ennemis dans leur camp. Lucullus, sévère observateur de la discipline, imposa à ceux qui avoient fui une peine militaire usitée chez les Romains, & les condamna à creuser en tuniques, & sans armes ni ceintures, un fossé de douze pieds.

Danger que court Lucullus d'être assassiné par un transfuge.

Dans ce même tems sa bonne fortune le préserva d'un péril, que toute sa prudence n'auroit pû ni prévoir ni éviter. Il avoit reçu dans son camp un transfuge d'importance, qui se nommoit Olthacus, Prince des Dardariens, nation voisine des Palus Méotides. Ce transfuge étoit un traître, qui avoit promis à Mithridate de le défaire de Lucullus : d'ailleurs brave homme, intelligent, actif, insinuant : de sorte que le Général Romain, qui reconnut bientôt en lui ces qualités, l'admettoit souvent à sa table, & même au conseil. Lorsque le Dardarien crut avoir trouvé l'occasion qu'il cherchoit, il commanda à ses gens de lui tenir son cheval prêt hors du camp : & sur l'heure de midi, pendant que la chaleur, qui étoit très-grande, invitoit tout le monde, soldats

& officiers , à prendre quelque repos , AN. R. 680.
il va à la tente de Lucullus , comptant AV. J. C. 72.
entrer sans obstacle par droit de familiarité. C'en étoit fait , si le sommeil , qui a causé la perte de tant de Généraux , n'eût sauvé Lucullus. Comme il avoit beaucoup fatigué les jours précédens , & passé les nuits sans dormir , il reposoit alors ; & son valet de chambre refusa de laisser entrer Olrhacus. Celui-ci insista , disant qu'il étoit nécessaire qu'il parlât au Général pour affaire pressée. Mais l'esclave lui répondit qu'il n'y avoit rien de plus nécessaire que la santé de son maître , & sans vouloir l'écouter il le poussa dehors par les épaules. Olrhacus craignit d'être soupçonné , & ne croyant pas qu'il fût sûr pour lui de rester plus long-tems dans le camp de celui qu'il avoit voulu assassiner , il se retira promptement auprès de Mithridate , qui n'eut ainsi que la honte d'avoir donné son consentement à une trahison criminelle , & contraire à toutes les loix de la guerre.

Cependant les deux armées commençoient à se sentir de la disette. Le pays Deux combats , où les Romains font vainqueurs. qu'elles occupoient étoit mangé : les Romains ne tiroient leurs vivres que du Royaume d'Ariobarzane , & ils étoient

AN. R. 680. obligés de faire de gros détachemens
 AV. J. C. 71. pour accompagner & assurer leurs convois. Mithridate comprit que, s'il pouvoit enlever ces convois, il rendroit le change à Lucullus, & le réduiroit dans un état pareil à celui où il s'étoit vû lui-même devant Cyzique. Il envoyoit donc des troupes sur les chemins par où devoient arriver les vivres de l'armée Romaine. Il y eut à ce sujet deux grands combats, dans lesquels les Romains furent vainqueurs. Le second surtout fut important & décisif. Les Cappado-ciens étoient au nombre de six mille, quatre mille hommes de pied, & deux mille chevaux. Les Généraux qui les commandoient, eurent l'imprudence d'attaquer les Romains dans un défilé, où leur cavalerie, qui faisoit leur principale force, ne pouvoit être d'aucun usage. Fabius Adrianus, qui étoit à la tête des Romains, sut profiter parfaitement de l'avantage des lieux. La défaite des gens de Mithridate fut entière : & à peine s'en sauva-t-il assez pour aller porter à leur maître la nouvelle de ce désastre. Le Roi de Pont effrayé voulut au moins empêcher que le bruit ne s'en répandît dans son armée. Mais le vainqueur passa fièrement devant son camp, faisant

faisant filer un grand nombre de charrettes chargées de provisions & de dépouilles.

Cette vûe jetta la consternation parmi les troupes de Mithridate : & le Roi lui-même, qui voyoit que son camp manquoit de vivres, & qu'il ne lui étoit pas possible de compter sur le service de soldats ainsi découragés, prit un parti, excusable peut-être par la nécessité, mais peu digne de la hauteur qu'il avoit affectée jusqu'alors. Il résolut de se dérober par la fuite, & d'abandonner son armée. Il fit même confidence de cette résolution aux principaux de son conseil, qui sur le champ songèrent à sauver leurs équipages en les faisant partir diligemment. Les soldats, qui virent les préparatifs de cette fuite désespérée, voulurent retenir les équipages. De-là naquit une querelle. La multitude irritée pille les chariots, & tue ceux à qui ils appartenotent. Dorylaüs, l'un des premiers Généraux de Mithridate, fut tué, uniquement à cause de l'habit de pourpre qu'il portoit. Un certain Hermasus, Sacrificateur, fut foulé aux pieds des hommes & des chevaux. A ce tumulte le Roi sort de sa tente, & veut

Consternation des troupes de Mithridate, & fuite de ce Prince.

AN. R. 680.
AV. J. C. 72.

appaîser les troupes. Mais personne ne lui prête l'oreille : & forcé de se sauver par la fuite, n'ayant auprès de lui ni officier ni esclave, il fut lui-même renversé par terre; & il auroit couru risque de périr, si un de ses eunuques, qui l'aperçut dans ce triste état, ne lui eût donné son cheval pour l'aider à se mettre promptement en sûreté.

Il échappe à
grande peine
& se sauve
en Arménie.

Il étoit tems. Car Lucullus, instruit de ce qui se passoit, avoit envoyé sa cavalerie à la poursuite des fuyards, pendant que lui-même avec les légions il entroit dans le camp, & y faisoit main-basse sur tous ceux que le désir d'emporter au moins ce qu'ils avoient de plus précieux, y avoit encore retenus. Un corps de cavaliers Gallogrecs poursuivoit Mithridate de si près, qu'il étoit impossible qu'il leur échappât. Heureusement pour lui, ou plutôt par un effet de son adresse, un mulet chargé d'or se trouva à la rencontre de ces cavaliers. Attirés par l'avidité d'une si riche proie, ils en oublièrent une bien plus importante : pendant qu'ils pilloient l'or, Mithridate se sauva, & arriva d'abord à Comanes, d'où il passa auprès de Tigrane en Arménie. C'est cette fuite

de Mithridate que Cicéron ^a compare avec celle de Médée ; qui pour suivie par son père répandit sur toute la route les membres déchirés de son frère Absyrte. Autant que ces déplorables restes d'un fils tendrement aimé avoient apporté de retardement à son malheureux père , autant les richesses éparées à dessein sur tout le chemin par Mithridate en causèrent aux Romains.

Ce fut bien là le plus grand , mais non pas le seul tort que l'avidité & l'insolence des troupes Romaines firent à leur Général. Le Secrétaire d'Etat de Mithridate avoit été pris , & Lucullus avoit ordonné qu'on le gardât soigneusement. Mais ceux qui le menoient s'étant apperçus qu'il avoit sur lui cinq cens pièces d'or , le tuèrent & le volèrent.

En entrant dans le camp des ennemis ,

^a Ex suo regno sic Mithridates profugit , ut ex eodem Ponto Medea illa quondam profugisse dicitur : quam prædicant in fuga , fractis sui membra in iis locis quæ se parens persequeretur dissipavisse , ut eorum collectio dispersa mororque patrius celeritatem persequendi retardaret. Sic Mithridates fugiens maximam vim auri atque

argenti , pulcherrimarumque rerum omnium , quas & à majoribus acceperat , & ipse bello superiore ex tota Asia direptas in suum regnum congefsetat , in Ponto omnem reliquit. Hæc dum nostri colligunt omnia diligentius , rex ipse è manibus effugit. Ita illum in persequendi studio moror , hos læticia retardavit. Cic. pro Lege Manil. n. 22.

AN. R. 690. Lucullus donna ordre de tuer tout , &
 AV. J. C. 72. de ne point piller. Son but étoit sans
Voyez T. V. l. XVII. l. doute selon l'ancienne discipline , de
 III. p. 623. faire apporter tout le butin en un mon-
 ceau , & d'en faire une distribution égale
 entre toutes les troupes. Mais ce n'étoit
 plus le tems où les soldats Romains gar-
 doient fidèlement un riche butin par
 esprit d'équité pour leurs camarades , &
 de soumission pour leurs Généraux. La
 vûe des vases d'or & d'argent , des tapis
 de pourpre , & de tant d'autres riches
 dépouilles , fit oublier aisément les dé-
 fenses de Lucullus : & tout fut pillé.

Fortes &
 châteaux de
 Mithridate
 livrés à Lu-
 cullus. Pri-
 sonniers d'E-
 tat mis en li-
 berté.

Du reste la victoire fut complète , &
 soumit aux Romains tout le Pont. Lucul-
 lus prit la ville de Cabire , où Mithri-
 date avoit passé l'hiver précédent : & de
 toutes parts ceux qui commandoient
 dans les châteaux & les forts s'empres-
 soient d'en apporter les clefs au vain-
 queur. Le Romain trouva dans ces châ-
 teaux de grands trésors : il y trouva aussi
 des prisons affreuses , où étoient enfer-
 més depuis plusieurs années bien des
 Grecs , bien des Princes de la famille
 Royale , qui passaient la plupart pour
 morts , & à qui l'arrivée & les bontés de
 Lucullus procurèrent non pas la liberté ,
 mais comme une nouvelle vie , & une

GELLIUS ET CORNELIUS CONS. 53

espèce de résurrection. Nyssa, sœur de Mithridate, & veuve ^a de Nicomède, devint aussi prisonnière de Lucullus en cette occasion : ce qui fut un grand bonheur pour elle. Car les sœurs & les femmes de Mithridate, qui paroissent fort loin du danger, & qui étoient gardées près de Pharnacie *, périrent misérablement, pour n'être point tombées sous la puissance de leur généreux ennemi.

Ann. R. 68d.
Av. J. C. 72

* C'est la même ville que Cérassonte, ou une ville voisine.

Mort de Roxane & de Statire, sœurs de Mithridate.

Le Roi de Pont s'étoit retiré, comme je l'ai dit, à la cour de Tigrane ; & ne trouvant point cet Allié fort empressé à le secourir, il se crut perdu sans ressource, & il envoya l'eunuque Bacchide à Pharnacie porter aux Princesses qui y étoient enfermées l'ordre de mourir. Précaution cruelle, & bien digne des mœurs sanguinaires de Mithridate. Il avoit en ce lieu deux sœurs, Roxane & Statire, âgées d'environ quarante ans, & qui n'avoient point été mariées. Elles reçurent la mort avec des dispositions bien différentes. Roxane accabla d'imprécations un frère barbare, qui lui arrachoit la vie

^a Plutarque ne donne point cette qualité à la sœur de Mithridate, dont il parle ici. Mais la veuve de Nicomède est nommée Nyssa dans la lettre de Mithridate au Roi des

Parthes parmi les fragmens de Salluste. C'est ce qui donne lieu de conjecturer que Nyssa sœur de Mithridate, & la veuve de Nicomède, ne sont qu'une seule & même Princesse.

AN. R. 680.
AV. J. C. 72.

après la lui avoir fait tristement passer dans une prison. L'autre au contraire montra un courage héroïque, & se loua beaucoup des dernières bontés du Roi, qui ne pouvant les sauver leur épargnoit au moins la honte de la captivité, & peut-être les traitemens les plus indignes de leur rang.

Mort de Bérénice, l'une des femmes de Mithridate.

Deux des femmes du Roi périrent dans ce même château. L'une étoit Bérénice, qui avoit auprès d'elle sa mère alors fort âgée. Cette mère désolée ne voulut point survivre à sa fille, & la pria de partager avec elle la coupe de poison. La chose se fit ainsi; & il y en eut assez pour faire mourir promptement une femme vieille & infirme. Mais la dose ne se trouva plus assez forte pour Bérénice, qui étoit jeune; & comme elle souffroit beaucoup & ne paroïssoit pas devoir mourir assez tôt, Bacchide qui avoit hâte l'étouffa.

Mort de Monime.
T. X. p. 119.

Reste la fameuse Monime, dont nous avons parlé ci-dessus. Depuis long-tems elle étoit plongée dans une noire tristesse, pleurant une beauté funeste, qui lui avoit donné un maître au lieu d'un époux, & une prison où elle étoit gardée par des barbares, au lieu d'une maison & d'un établissement tranquille & heureux. Elle regrettoit sans cesse la Grèce dont elle se voyoit éloignée, n'ayant reçu

que des biens chimériques & qui n'ont pas plus de réalité qu'un songe, en échange des biens les plus doux, la liberté & la vûe de sa patrie. Lors donc que Bacchide lui eut signifié l'ordre du Roi, qui lui permettoit néanmoins comme aux autres de choisir le genre de mort qu'elle voudroit, elle arracha le diadème qui lui ceignoit le front; & se l'étant mis autour du cou, elle se suspendit pour s'étrangler. Mais le poids de son corps ayant rompu aisément le diadème, elle le jeta crachant dessus, & disant : *Misérable bandeau, ne pouvois-tu au moins me rendre un déplorable service ?* En même tems elle présenta la gorge au fer de l'Eunuque.

Toutes ces cruautés affligèrent extrêmement Lucullus, qui avoit toute la douceur d'une belle ame. Mais il n'étoit pas en son pouvoir d'y apporter ni obstacle ni remède. Il suivit Mithridate à la trace, jusqu'à ce qu'il eût appris que ce Prince étoit entré sur les terres de Tigrane. Alors il revint sur ses pas, & après avoir réduit la petite Arménie, & quelques nations voisines de la Colchide, il se rabattit sur les villes d'Amisus & d'Eupatorie, qui résistoient encore, n'ayant été que bloquées pendant l'absence du Général.

Lucullus revient aux sièges d'Eupatorie & d'Amisus.

AN. R. 681.
AV. J. C. 71.

CN. AUFIDIUS ORESTES.

L. CORNELIUS LENTULUS SURA.

Prise d'Eupatorie.

Eupatorie ne tint pas long-tems contre Lucullus : il la prit par escalade, & la rasa.

Prise d'Amisus.

Amisus avoit un Gouverneur qui donna plus de peine aux Romains, (il se nommoit Callimaque) bon machiniste & habile ingénieur, sachant parfaitement employer tous les moyens connus alors pour la défense des places. Il se laissa néanmoins surprendre par une ruse assez simple & assez usitée. Lucullus l'avoit accoutumé à voir pendant plusieurs jours consécutifs livrer l'attaque à peu près à la même heure : au bout d'un certain tems les assiégeans se retiroient, & la garnison prenoit du repos. Ce fut ce moment de repos que le Général Romain choisit pour donner tout d'un coup un assaut furieux à la place. Callimaque, qui ne s'y attendoit pas, n'avoit pas eu soin de se tenir sur ses gardes : & la muraille fut forcée. Le mal n'étoit peut-être pas sans ressource, si le Gouverneur eût rassemblé promptement son monde, & qu'il eût fait ferme avec courage : mais il ne pensa qu'à s'enfuir promptement par mer, & en partant il mit le feu à la ville, soit pour empêcher

les Romains de s'enrichir par le pillage , AN. R. 681.
AV. J. C. 71.
soit pour assurer sa retraite.

Ce fut une vraie douleur pour Lucullus, lorsqu'il vit la flamme s'élever en l'air. En effet Amisus étoit une ville, non-seulement très-belle, mais Grecque d'origine, colonie d'Athènes : & par ces raisons le vainqueur n'épargna rien pour la sauver. Il voulut exiger de ses soldats qu'ils éteignissent le feu, & qu'ils ne pillassent point : mais comme il les vit prêts à se mutiner, & frappant de leurs lances contre leurs boucliers en même tems qu'ils jettoient des cris d'indignation, il leur permit le pillage, dans la pensée qu'au moins le désir du butin les engageroit à arrêter l'incendie. Il se trompa. La plupart au contraire prenant en main des flambeaux, & visitant curieusement tous les endroits où ils s'imaginoient que l'on pouvoit avoir caché des choses de prix, mirent eux-mêmes le feu à un grand nombre d'édifices. Heureusement pour cette ville infortunée, il survint une grosse pluie qui en sauva les restes. Lucullus fut inconsolable de cet événement : & lorsqu'il entra le lendemain pour prendre possession de sa conquête; il dit à ses amis les larmes aux yeux : » qu'il » avoit toujours admiré le bonheur de

Générosité
de Lucullus
par rapport à
la ville & aux
habitans d'A-
misus.

AN. R. 681.

AV. J. C. 71.

» Sylla , mais que sur-tout en ce jour il
 » le trouvoit tout-à-fait heureux d'avoir
 » pû sauver Athènes , comme il le dési-
 » roit. « *Au lieu que moi , ajouta-t-il ,*
qui voulois être son imitateur , je me
trouve réduit à la gloire de Mummius ,
qui a pris Corinthe , mais qui l'a détruite.

Ce vainqueur si plein d'humanité fit tout ce qui dépendoit de lui pour réparer au moins le désastre qu'il n'avoit pû prévenir. Il donna ses ordres pour rebâtir ce qui avoit été brûlé. Il recueillit avec bonté tous ceux des habitans qui avoient pû échapper au fer & aux flammes : il invita les autres Grecs à venir repeupler la ville ; & pour les y attirer, il en augmenta le territoire d'un espace de quinze mille pas. Il prit un soin particulier des Athéniens qui s'y étoient réfugiés du tems de la tyrannie d'Aristion. Car comme Amisus étoit une colonie Athénienne, elle avoit paru à plusieurs une retraite favorable, & ils étoient venus s'y établir en assez grand nombre, ne s'attendant pas que les mêmes maux qu'ils auroient eu à souffrir dans leur patrie les poursuivroient jusques dans l'asyle qu'ils alloient chercher si loin. Lucullus leur donna à chacun des habits honnêtes & deux * cens dragmes, & les renvoya ainsi à Athènes.

* 200 francs.

Parmi les prisonniers qui tombèrent entre les mains des Romains, se trouva le célèbre Grammairien Tyrannion, qui se fit dans la suite une grande réputation dans Rome. Muréna, le plus distingué des Lieutenans de Lucullus, & qui avoit commandé le siège d'Amisus en son absence, demanda ce prisonnier à son Général, qui lui accorda sa requête, comptant qu'il en useroit bien avec un homme de ce mérite, & qu'il auroit pour lui les égards dûs aux gens de Lettres. Mais Muréna, pour acquérir sur lui les droits de patron, l'affranchit : ce qui étoit une injure, & non pas un bienfait, puisque pour l'affranchir il commençoit par le faire esclave, & qu'ainsi il ne lui donnoit pas la liberté, mais le privoit de celle dont il avoit toujours joui. Plutarque blâme fort cette action; & observe qu'elle n'est pas la seule où Muréna ait paru demeurer fort au-dessous de la noblesse des sentimens qu'on admiroit dans son Général : ce qui doit nous avertir de rabattre quelque chose des grands éloges que donne Cicéron à ce même Muréna dans le plaidoyer qu'il a fait pour lui. Il ne se contente pas de dire, « que » ce » Lieutenant de Lucullus a livré des

AN. R. 68 r.
AV. J. C. 71.

Le Gram-
mairien Ty-
rannion fait
prisonnier, &
affranchi par
Muréna.

a Signa contulit, manum conseruit, copias magnas.

AN. R. 681.
AV. J. C. 71.

» combats, mis en fuite des corps de
 » troupes considérables, & pris des villes;
 » mais qu'ayant parcouru l'Asie, pays si
 » riche & si voluptueux, il n'y a laissé
 » aucune trace ni d'avidité, ni de mau-
 » vaise conduite; qu'il a fait de grandes
 » choses sans son Général, & que son
 » Général n'en a fait aucune sans lui. «
 Ces louanges pourroient bien avoir été
 plutôt dictées par l'intérêt de la cause,
 que par l'exacte vérité.

Lucullus, après avoir donné ses soins
 au rétablissement d'Amisus, revint pas-
 ser l'hiver en Asie, envoyant en même
 tems Appius Claudius son beau-frère
 vers Tigrane, pour lui demander qu'il
 livrât Mithridate aux Romains.

hostium: fudit, urbes par-	partim vi, partim obsidione	partim reliquerit, maximo
sim vi, partim obsidione	cepit, Asiam istam refer-	in bello sic est versatus, ut
tam, & eandem delicatam	hic multas res & magnas	sine imperatore gesserit,
sic obijt, ut in ea neque	nullam sine hoc imperatore.	
avaritiz, neque luxuriz ves-	Cic. pro Mur. n. 22.	

§. II.

*Exactions horribles exercées en Asie par
 les financiers & les usuriers Romains.
 Sages ordonnances de Lucullus pour
 soulager l'Asie. Plaintes des finan-
 ciers. Joie des peuples de l'Asie.
 Grande puissance de Tigrane. Son*

faite. Il donne audience à Appius, envoyé par Lucullus pour redemander Mithridate. Entrevue & réconciliation de Mithridate & de Tigrane. Héraclée prise & ravagée par Cotta. Ce Proconsul, de retour à Rome, est privé de la dignité de Sénateur. Prise de Sinope par Lucullus. Songe de Lucullus. Le Pont entièrement subjugué. Lucullus y passe l'hiver. Il se prépare à marcher contre Tigrane. Plusieurs blâment cette entreprise comme téméraire. Lucullus passe l'Euphrate & le Tigre. Sot & incroyable orgueil de Tigrane. Un de ses Généraux défait & tué. Tigrane abandonne Tigranocerte. Lucullus, pour le forcer à combattre, va mettre le siège devant cette ville. Tigrane, d'abord un peu humilié, reprend courage, & vient chercher Lucullus. Lucullus vient à sa rencontre. Plaisanteries des Arméniens sur le petit nombre des troupes Romaines. Bataille. Fuite de Tigrane. Carnage incroyable de son armée. Observation importante sur la conduite de Lucullus. Mithridate rejoint Tigrane. Prise & destruction de Tigranocerte. Lucullus gagne le cœur des Barbares vaincus. Tigrane envoie des Ambassadeurs

au Roi des Parthes. Lettre de Mithridate à ce même Prince. Lucullus veut attaquer les Parthes : mais il en est empêché par la désobéissance de ses soldats. Tigrane & Mithridate lèvent une nouvelle armée. Lucullus passe le Mont Taurus pour aller à eux. Voulant les forcer à une bataille, il se prépare à assiéger Artaxate. La bataille se donne, & Lucullus remporte la victoire. La mutinerie de ses soldats l'empêche d'achever la conquête de l'Arménie. Il assiège & prend Nisibe. Époque des mauvais succès de Lucullus. Sa hauteur avoit aliéné l'esprit de ses soldats. Origine du mécontentement des troupes. Les soldats se trouvent appuyés par un décret du Peuple, qui donne le congé à une partie des troupes de Lucullus, & lui nomme des successeurs. La révolte des soldats est portée à l'excès par les discours séditieux de P. Clodius. Mithridate & Tigrane se relèvent. Sanglante défaite de Triarius. Opiniâtreté invincible des soldats de Lucullus. Ils se portent à une insolence incroyable, & l'abandonnent. Réflexion de Plutarque. Les victoires de Lucullus ont occasionné le malheur de Crassus. Pompée est

nommé pour succéder à Lucullus. Mauvais procédés de Pompée à l'égard de Lucullus. Entrevue des deux Généraux. Leur conversation commencée par des politesses, & finit par des reproches. Discours qu'ils tenoient l'un de l'autre. Lucullus retourne en Italie.

M. LICINIUS CRASSUS.

CN. POMPEIUS MAGNUS.

AN. R. 681.

AV. J. C. 70.

L'ASIE étoit dans un état d'oppression & de calamité, qui avoit grand besoin de la sagesse & des bontés de Lucullus. L'amende de vingt mille talens * à laquelle Sylla l'avoit condamnée, avoit donné lieu à une infinité de vexations de la part des financiers & des usuriers Romains, toutes plus horribles les unes que les autres. Les villes étoient obligées de vendre les ornemens de leurs temples, les tableaux, & les statues sacrées qui décoroient les édifices publics. Les pères vendoient leurs fils & leurs filles. Eux-mêmes, après toutes ces misères, n'avoient à attendre pour fin que l'esclavage : mais avant que d'en venir là, il leur falloit souffrir des traitemens encore plus rigoureux, les estrapades, les chevalets, les tortures de différentes espèces : on les forçoit de demeurer au

Vexations

horribles

exercées en

Asie par les

financiers &

les usuriers.

Romains.

Plus.

* Soixante millions.

AN. R. 681.
AV. J. C. 70.

grand soleil dans les plus fortes chaleurs ; ou au contraire pendant les froids on les tenoit enfoncés dans la boue, ou sur la glace : enforte que la servitude où ils tomboient enfin , leur paroïssoit une délivrance & un état de paix.

Sages ordon-
nances de Lu-
cullus pour
soulager l'A-
sic.

Lucullus s'appliqua efficacement à remédier à tant de maux, & à soulager les peuples. Pour cela il fit plusieurs ordonnances, qui toutes respiroient la sagesse & la douceur. Premièrement il défendit d'exiger les intérêts au-delà de douze pour cent ; ce qui étoit, selon l'usage des Romains, le denier légitime de l'argent prêté. En second lieu, il abolit totalement les dettes dont les intérêts avoient excédé le principal. Enfin le règlement le plus utile & le plus important, fut qu'il statua que le quart du revenu du débiteur seroit abandonné au créancier jusqu'à fin de payement ; déclarant en outre que quiconque joindroit les intérêts au principal pour exiger la rente des deux réunis ensemble, perdrait sa créance en entier. Par ces tempéramens, en moins de quatre ans, les dettes se trouvèrent payées ; & les biens revinrent francs & quittes à leurs premiers possesseurs. Les usuriers ne laissèrent pas de retirer le double de la somme prin-

principale : mais ils l'avoient portée jusqu'au sextuple, & prétendoient qu'il leur étoit dû six-vingts mille talens; c'est-à-dire, selon notre façon de compter, trois cens soixante millions de livres Tournois.

Aussi s'élevèrent-ils avec fureur contre Lucullus; & non-seulement en Asie, où ils ne pouvoient lui faire aucun mal, mais à Rome, où ils suscitèrent contre lui des orateurs mercénaires; & comme ceux qui ont l'argent en commandement ne manquent jamais de crédit & d'amis, nous verrons dans la suite qu'ils lui nuisirent beaucoup : tant les actions les plus justes & les plus louables sont souvent sujettes à être mal récompensées. Lucullus méprisa ces clameurs, & se livra à la douce joie d'être comblé de bénédictions par les peuples qu'il avoit tirés de la misère. La renommée de sa justice se répandit aussi dans les provinces voisines, qui toutes portoient envie au bonheur de celles qui avoient un tel commandant.

Aux sages réglemens par lesquels il rétablissoit le bon ordre & la tranquillité dans l'Asie, Lucullus joignit même les divertissemens publics & les spectacles; & pour célébrer sa victoire, il donna des jeux à Ephèse, où il fit com-

AN. R. 671;
AV. J. C. 704

Plaintes des
financiers.
Joie des peup-
les d'Asie.

AN. R. 681. battre des athlètes & des gladiateurs.

AV. J. C. 70. Ces jeux attirèrent un concours infini de peuples, qui chantoient avec des transports de joie les louanges de leur libérateur. Ils célébrèrent aussi de leur côté avec grande pompe dans toutes leurs villes des fêtes qu'ils instituèrent en son honneur, comme avoient déjà fait les Cyzicéniens, sous le nom de *Lucullea* : & l'affection sincère d'où partoient ces honneurs & ces respects, avoit quelque chose de plus doux pour Lucullus, que les honneurs mêmes.

Grande puissance de Tigrane.

Plut. Luc. & Strab. l. XI.

p. 532.

Cependant Ap. Claudius arriva de la Cour de Tigrane, vers lequel il avoit été envoyé, comme je l'ai dit, pour redemander Mithridate. Tigrane étoit alors le plus puissant Roi de l'Asie, & c'étoit lui-même qui étoit l'artisan de sa fortune & de sa grandeur. Avant & après lui jamais l'Arménie n'a été dans une situation si brillante. Son père, qui se nommoit comme lui, ne régnoit que dans une partie de l'Arménie. Lui-même, il passa sa jeunesse comme otage chez les Parthes, & ne fut relâché par eux qu'en leur cédant une partie considérable du Royaume de ses ancêtres. Mais dès qu'il se vit sur le trône, il songea à s'aggrandir. Il subjuga plusieurs petits Princes

ses voisins : ce qui lui fit prendre le titre fastueux de Roi des Rois. Ayant augmenté ses forces par ces conquêtes, il reprit sur les Parthes le pays qu'il avoit été obligé de leur céder : il entra même sur leurs terres, & y fit de grands ravages. Jamais aucun ennemi n'avoit autant affoibli leur puissance. Il soumit la Mésopotamie, qu'il remplit de Grecs transplantés de Cilicie & de Cappadoce. Il tira les Arabes Scénites de leurs déserts, & les ayant établis dans des demeures fixes, il s'en servit pour le commerce des différentes parties de ses vastes Etats. Enfin l'éclat de son nom étoit si grand, que les Syriens, fatigués des divisions cruelles qui renaissoient sans cesse entre les Princes de la maison des Séleucides, se jettèrent entre ses bras : & ce fut dans la ville d'Antioche, capitale du Royaume de Syrie, qu'il donna audience à Ap. Claudius.

Ce cours de prospérités, qui n'avoit été interrompu par aucune disgrâce, avoit enyvré Tigrane d'un fol orgueil, qui rendoit sa domination insupportable aux Grecs. Rien n'égalait le faste & la hauteur de sa personne & de sa maison. Il avoit parmi ses officiers plusieurs Rois par lesquels il se faisoit servir; & en

Son faste.
Plut.

AN. R. 681.
AV. J. C. 70.

particulier quatre, qui lorsqu'il étoit à cheval, l'accompagnoient à pied vêtus de simples tuniques; & s'il donnoit audience assis sur son trône, ils se tenoient debout autour de lui, ayant les mains croisées, pour témoigner par cette attitude qu'ils étoient d'humbles esclaves prêts à souffrir tout ce qu'il plairoit à leur maître impérieux d'ordonner.

Il donne au-
dience à Ap-
pius, envoyé
par Lucullus
pour rede-
mander Mi-
thridate.

Cet appareil théâtral n'imposa point à Appius; & lorsqu'il fut admis à l'audience de Tigrane, il lui dit nettement & en quatre paroles, « qu'il venoit » pour emmener Mithridate, comme » un ennemi vaincu, destiné à orner le » triomphe de Lucullus; ou, en cas de » refus, pour lui déclarer la guerre à » lui-même. « A ce compliment si court & si fier, Tigrane fit ce qu'il put pour affecter un air serein & tranquille. Mais son visage le trahit : & il fut aisé d'apercevoir, que n'ayant jamais entendu une parole de liberté depuis vingt-cinq ans qu'il régnoit, ou plutôt qu'il exerçoit une insolente tyrannie sur tant de peuples, il avoit été déconcerté par la hardiesse de ce jeune Romain. Il se posséda néanmoins, & répondit : » qu'il » ne lui convenoit point d'abandonner » son beau-père; & que si les Romains

« jugeoient à propos de l'attaquer lui-même, il sauroit se défendre. » Il donna à l'Ambassadeur une lettre pour Lucullus, qui contenoit cette réponse : & se tenant offensé de ce que le Général Romain ne lui avoit point donné le titre de Roi des Rois, mais simplement celui de Roi, il ne mit sur la suscription de sa lettre que le nom seul de Lucullus, sans ajouter la qualité de Général. Du reste, il ne laissa pas d'envoyer selon l'usage des présens à Appius, qui les refusa : & comme Tigrane insista, & lui en envoya de plus considérables, le Romain ne voulant point paroître de mauvaise humeur, ni agir déjà avec le Roi sur le pied d'ennemi, reçut une coupe, renvoya tout le reste, & se rendit en diligence auprès de Lucullus.

Cette Ambassade fit un bon effet pour Mithridate. Jusques-là Tigrane s'étoit montré bien froid sur les intérêts de son beau-père; & si autrefois il l'avoit servi en entrant dans la Cappadoce son but n'étoit que de travailler à son propre aggrandissement. En dernier lieu, il ne lui avoit point envoyé de secours contre Lucullus : & depuis un tems considérable que Mithridate étoit retiré dans ses Etats, Tigrane l'avoit négligé

AN. R. 681.
AV. J. C. 70

Entrevûe
& réconciliation de Mithridate & de Tigrane.

AN. R. 691. au point de ne pas même le voir, & de
 AV. J. C. 70. le laisser dans des lieux écartés, où on
 le gardoit plutôt en prisonnier qu'on ne
 le traitoit en Roi. Alors l'Arménien
 changea de conduite à son égard, l'in-
 vita à venir à sa Cour, & eut de fré-
 quentes conférences avec lui.

Les deux Rois commencèrent par
 s'expliquer à cœur ouvert sur les soup-
 çons qu'ils avoient conçus l'un contre
 l'autre : & il en couta cher à quelques-
 uns de leurs amis & conseillers, sur
 lesquels ils rejetèrent la faute de leur
 mésintelligence. Du nombre de ceux qui
 périrent à ce sujet fut Métrodore de
 Scepsis, homme qui à beaucoup de con-
 noissances joignoit le talent de la parole,
 & qui avoit été admis si avant dans
 l'amitié & la confiance de Mithridate,
 que ce Prince l'appelloit son père. Mé-
 trodore avoit réellement oublié dans
 une occasion importante & délicate ce
 qu'il devoit à son maître. Car ayant été
 envoyé par Mithridate vers Tigrane
 pour lui demander du secours, & le Roi
 d'Arménie lui ayant dit, *Mais vous,
 Métrodore, que me conseillez-vous ?* Il
 lui avoit répondu, *Comme Ambassadeur,
 je vous y exhorte : comme votre ami, je
 ne vous le conseille pas.* Tigrane, dans

l'entretien dont nous parlons , rendit AN. R. 681.
 ce mot à Mithridate , qui étant déjà AV. J. C. 70.
 depuis quelque tems indisposé contre
 Métrodore , le fit mourir sur le champ.
 Tigrane n'avoit pas cru que la chose
 dût aller si loin , & il fut fâché de la
 mort de celui dont il avoit trahi le se-
 cret. Il lui fit des obsèques magnifiques :
 réparation tardive & frivole pour la vie
 qu'il lui avoit fait perdre par son indis-
 crétion.

Lucullus n'eut pas plutôt reçu par Ap- Héraclée
 pius la réponse de Tigrane , qu'il se prise & rava-
 disposa à porter la guerre dans les Etats gée par Cotta
 de ce Prince. Il partit de l'Asie , alla re- Mernnon.
 joindre son armée dans le Pont , &
 trouva en arrivant que Cotta avoit en-
 fin pris Héraclée après un siège de deux
 ans. Encore ce Proconsul n'avoit-il pas
 eu la principale part au succès. Il avoit
 mandé Triarius avec sa flotte pour assié-
 ger la place par mer , pendant que lui ,
 il l'attaqueroit du côté de la terre.
 Triarius vainquit dans un combat na-
 val les Héracléotes , qui étoient sortis
 en mer au-devant de lui. Cet avantage
 ne fut pas décisif , le siège dura encore
 long-tems. Enfin la famine , & la ma-
 ladie qui vint à la suite , désolant cette
 malheureuse ville , pour comble de maux

AN. R. 682.
AV. J. C. 70.

la défiance se mit entre le commandant de la garnison que Mithridate y avoit laissée, & les habitans. Conna-corix, c'étoit le nom de ce commandant, ne cherchant qu'à se tirer de péril aux dépens de la ville, entra en négociation avec les Romains. Mais ce fut à Triarius qu'il s'adressa, parce qu'il se défioit de la perfidie de Cotta. Triarius fut donc introduit par trahison dans la ville, qu'il livra au pillage; & Cotta n'en apprit la nouvelle que par ceux des Héracléotes qui s'enfuirent dans son camp. Il en fut très-irrité, & peu s'en fallut que les deux Généraux Romains n'en vinssent à un combat. Enfin Triarius appaisa le Proconsul & ses soldats, qui n'étoient pas moins irrités que leur chef, en leur promettant de partager avec eux le butin. Cotta acheva de ravager Héraclée: il emmena grand nombre des habitans en captivité, & recherchant tout ce qui avoit pû échapper à Triarius, il ne laissa rien qui fût de quelque prix; n'épargnant pas même les offrandes consacrées dans les temples, & les statues des Dieux. Il n'oublia pas surtout un Hercule, que les Héracléotes regardoient comme leur divinité tutélaire, mais qui étoit trop riche pour ne pas exciter.

exciter la cupidité de Cotta. Car ils lui AN. R. 692.
AV. J. C. 70. avoient donné une massue d'or, avec une peau de lion, & un carquois du même métal, rempli de flèches. Après avoir enlevé toutes les richesses d'Héraclée, Cotta fit mettre le feu à la ville, dont la plus grande partie périt ainsi par les flammes. Il s'en retourna ensuite par mer en Italie, laissant à Lucullus ce qu'il avoit eu de troupes sous son commandement.

Il fut fort mal reçu à Rome. Les Héracléotes y avoient envoyé des Ambassadeurs pour se plaindre de ses violences; & les trésors avec lesquels on le voyoit arriver, quoiqu'il eût perdu une partie de son butin par les naufrages, déposeroient contre lui. Le Sénat rendit la liberté aux prisonniers Héracléotes. Le peuple, devant qui l'affaire fut aussi portée, rétablit la ville dans la possession de son territoire & de son port, & défendit qu'aucun habitant fût retenu en esclavage. Avec ces adoucissements Héraclée eut bien de la peine à se relever d'un désastre si affreux. Pour ce qui est de Cotta, il fut perdu de réputation: & même, si nous en croyons Memnon, Historien d'Héraclée, on le priva de la dignité de Sénateur. Cotta de retour à Rome est privé de la dignité de Sénateur.

AN. R. 682.
AV. J. C. 70.

& par son impéritie, qui avoit causé de grandes pertes aux Romains, & par sa cruauté & son avarice, un traitement plus rigoureux. Mais ce qui est bien injuste, c'est que les envieux & les ennemis de Lucullus faisoient retomber sur ce Général, si digne de toutes sortes de louanges, une partie du décri que s'étoit attiré son Collègue.

Prise de Sinope par Lucullus
Plut. Appian. Memnon.

Lucullus continuoit à augmenter sa gloire de plus en plus. Peu de tems après qu'il fut rentré dans le Pont, il prit Sinope, ville importante, dans laquelle Mithridate étoit né, & avoit passé son enfance, & qu'il avoit faite par cette raison la capitale de ses Etats. La multiplicité des commandans qu'il y avoit mis, en facilita la conquête à Lucullus. L'un d'eux, sans attendre que le Général Romain fût arrivé devant la place, entama une négociation avec lui. Mais il fut découvert & égorgé par ses Collègues. Les deux restans, Cléocharès eunuque, & Séleucus chef des Pirates, se préparèrent d'abord à se bien défendre; & même ayant attaqué un convoi qui venoit aux Romains par mer avec une escorte de quinze vaisseaux de guerre, ils eurent l'avantage dans le combat, & emmenèrent les bâtimens de charge.

Mais lorsque Lucullus se fut rendu en per-
 sonne devant Sinope, & qu'il eut com-
 mencé à battre vigoureusement la place,
 les deux commandans désespérèrent de
 pouvoir résister. Ils prirent donc le
 parti de s'enfuir par mer : sans oublier de
 faire auparavant piller la ville par leurs
 troupes pendant la nuit, & de charger
 sur leurs vaisseaux tout ce qu'ils purent
 emporter de richesses. En partant ils
 mirent le feu aux bâtimens qu'ils étoient
 obligés de laisser. Lucullus voyant la
 flamme s'élever en l'air, fit appliquer
 les échelles aux murailles, & s'en ren-
 dit aisément le maître. Il ne put empê-
 cher que ses soldats ne fissent d'abord
 bien du désordre & du carnage dans
 une place prise par escalade. Mais enfin
 il arrêta la fougue du soldat, empêcha
 la ruine entière de la ville, & soulagea
 du mieux qu'il lui fut possible ceux des
 habitans qui avoient pu se sauver.

Plutarque ajoute à ce récit une cir-
 constance, que j'omettrois volontiers,
 si je ne me croyois autant obligé à faire
 l'Histoire de l'esprit humain, que celle
 des faits. Lucullus, dit-il, la veille de
 la prise de Sinope, avoit eu pendant
 la nuit un songe dans lequel il crut en-
 tendre quelqu'un qui lui disoit : *Avance*

Songe de Lu-
 cullus.

AN. R. 682. un peu : *Autolycus* vient à ta rencontre. Il ne comprit point ce que signifioient ces paroles. Mais, après avoir forcé la ville, s'étant mis à la poursuite de quelques pirates traîneurs, qui n'étoient pas encore sortis du port, il vit sur le rivage une belle statue, que les pirates n'avoient pas eu le tems de mettre dans leur vaisseau. Il demanda qui représentoit cette statue; & il lui fut répondu, que c'étoit *Autolycus* fondateur de *Sinope*. *Lucullus* se rappella alors, continue *Plutarque*, ce que *Sylla* lui avoit recommandé dans ses Mémoires, & l'avertissement qu'il lui avoit donné, de ne regarder rien comme plus sûr & plus digne d'une entière créance, que ce qui lui seroit prédit en songe. Belle Philosophie, & digne de la superstition payenne ! *Lucullus* emporta la statue d'*Autolycus* ; du reste il laissa à la ville tout ce qu'elle avoit d'ornemens de cette nature.

Le Pont entièrement subjugué. *Lucullus* y passa l'hiver.

Sinope étant prise, il ne restoit plus de place considérable qui tint encore pour *Mithridate*, que la ville d'*Amasée*. Bientôt elle se soumit, & le Pont fut entièrement subjugué. Il paroît que *Lucullus* passa l'hiver dans ce pays pour affermir sa conquête, & accoutumer

les peuples à la domination Romaine. AN. R. 682.
AV. J. C. 6.
Pendant qu'il y étoit, il reçut des Ambassadeurs d'un des fils de Mithridate, Macharès, qui régnoit dans le Bosphore. Ce Prince voyant son père abandonné de tous ses sujets, l'abandonna aussi lui-même; & ayant déjà recherché l'amitié de Lucullus pendant le siège de Sinope, il lui envoya dans le tems dont nous parlons une couronne d'or. Lucullus de son côté le reconnut Roi allié & ami du peuple Romain.

Q. HORTENSIVS.

Q. CÆCILIUS METELLUS, qui AN. R. 683.
AV. J. C. 62.
fut depuis surnommé CRETICUS.

Il n'étoit bruit que des préparatifs de Tigrane, & l'on publioit qu'on le verroit incessamment entrer en Lycaonie & en Cilicie avec Mithridate, pour venir ensuite attaquer les Romains jusques dans leur province d'Asie. Lucullus fut peu effrayé de ces bruits, auxquels il ne voyoit nul fondement. Mais il étoit fort étonné de la conduite de Tigrane, & trouvoit avec raison tout-à-fait étrange, que ce Prince eût attendu, pour secourir Mithridate, qu'il le vît entièrement ruiné, s'exposant ainsi à s'envelopper dans un même naufrage avec

Lucullus se prépare à marcher contre Tigrane.

AN. R. 683.
AV. J. C. 69.

lui; au lieu qu'il eût dû l'appuyer pendant qu'il se soutenoit encore, & joignant les forces de l'Arménie à celles du Pont, prévenir & empêcher le désastre de son Allié, & le sien.

Lucullus, méprisant un tel ennemi; ne crut pas qu'il lui convînt de se tenir sur la défensive; & voyant la première guerre finie, par la soumission entière du Royaume de Pont, & par l'alliance de Macharès, il laissa l'un de ses Lieutenans Sornatius avec six mille hommes dans le pays, pour le tenir dans le devoir, & pour résister à Mithridate, en cas que ce Prince voulût tenter de rentrer dans ses Etats à la tête de dix mille hommes que Tigrane lui avoit donnés: & pour lui, n'ayant pas plus de douze mille hommes d'infanterie, & trois mille chevaux, il se prépara à aller attaquer dans le cœur de son Royaume un des plus puissans Souverains qu'il y eût alors au monde.

Plusieurs
blâment cette
entreprise
comme témé-
raire.

Son entreprise parut téméraire à plusieurs. On ne concevoit pas comment avec si peu de troupes, il alloit se jeter au milieu de nations belliqueuses, dont la cavalerie étoit innombrable; & s'engager dans un pays immense, coupé de fleuves profonds, & environné de mon-

tagnes toujours couvertes de neiges. Ses AN. R. 681.
AV. J. C. 69.
 soldats, qui d'ailleurs n'étoient pas do-
 ciles, ne le suivoient qu'avec peine, &
 il eut besoin de toute son autorité pour
 les obliger de marcher. Dans Rome,
 lorsqu'on fut informé de son dessein,
 les Orateurs gagés par les ennemis
 crioient » que Lucullus faisoit naître
 » guerre sur guerre, non pour le besoin
 » ou le service de la République, mais
 » afin d'être toujours à la tête des armées,
 » de se perpétuer dans le commande-
 » ment, & de ne cesser des'enrichir en ex-
 » posant l'Empire à de grands dangers. «
 Ces clameurs ne furent que trop écou-
 tées, & eurent leur effet dans la suite.

Cependant Lucullus suivoit son plan,
 & après avoir traversé le Royaume Lucullus
passe l'Euphrate & le
Tigre.
 d'Ariobarzane, Prince allié & ami des
 Romains, il s'avança vers l'Euphrate.
 On sortoit de l'hiver : & il trouva ce
 fleuve enflé & bourbeux à cause des
 neiges fondues, ce qui l'affligea fort
 dans la pensée qu'il eut qu'il lui faudroit
 beaucoup de tems & de travail, pour
 ramasser des barques & construire des
 radeaux. Mais sur le soir les eaux com-
 mencèrent à baisser, & elles s'écoulèrent
 si bien durant la nuit, qu'au point du
 jour non-seulement le fleuve étoit ren-

AN. R. 683.
AV. J. C. 69.

tré dans son lit, mais on découvroit de petites isles qui marquoient que les eaux étoient fort basses. Cet événement parut un prodige aux gens du pays; ils regardèrent Lucullus comme un homme divin, aux désirs duquel le fleuve sembloit se ranger, contre toute apparence, pour lui procurer un trajet facile & commode. Le Général Romain se hâta de profiter du moment, & passa l'Euphrate sans difficulté. Il campa ce jour-là sur le bord du fleuve. Le lendemain & les jours suivans, il traversa la Sophène, ne faisant aucun dégât dans le pays, ce qui lui concilia l'affection des habitans, en sorte qu'ils recevoient les troupes Romaines avec joie, & leur fournissoient toutes les provisions dont elles avoient besoin. Il se pressoit d'aller en avant : & ses soldats ayant témoigné désirer d'attaquer un fort, qui passoit pour être rempli de richesses : *Voici le fort qu'il s'agit d'emporter*, leur dit Lucullus en leur montrant le mont Taurus, qui étoit fort loin : *Ce que nous laissons derrière nous, sera le prix de notre victoire.* Il continua donc sa marche, & ayant passé le Tigre, il se mit à portée de tomber sur Tigranocerte.

Sor & in-

Il n'est pas possible qu'on ne soit

étonné de voir Lucullus pénétrer ainsi sans obstacle dans le centre du pays ennemi. Le sot & incroyable orgueil de Tigrane en est la cause. Le premier qui lui apporta la nouvelle de l'approche de Lucullus, pour récompense de son bon office eut la tête tranchée. Après un tel exemple, on ne se pressa pas sans doute de donner avis à ce Prince des mouvemens de l'armée Romaine : & pendant que ses Etats étoient déjà en proie à l'ennemi, il étoit flatté des discours de ses courtisans qui lui disoient » que Lucullus seroit un grand Général, s'il » osoit l'attendre à Ephèse, & s'il ne » s'enfuyoit pas promptement de l'Asie, » dès qu'il verroit la multitude immense » de combattans qu'il auroit en tête. « Tel étoit l'aveuglement dont étoit frappée cette ame, trop ^a foible, dit Plutarque, pour soutenir le poids de sa fortune, comme ces tempéramens peu robustes que le vin altère & fait succomber.

Enfin l'un de ceux qui avoient le plus d'accès auprès de lui, Mithrobarzane,

Un de ses
Généraux dé-
fait & tué.

a Οὕτως ὅτε σώμα- | ευτυχίᾳσι μεγάλοις
τος παντός ἐστὶ πολὺν | μὴ ἐκείναι τῶν λογισ-
ἄκρατον ἐνεγκέιν, ὅτε | μῶν.
διανοίας τῆς τυχῆος ἐν

AN R. 683. ofa lui dire la vérité, & lui annoncer
 AV. J. C. 62. l'arrivée de Lucullus. Tigrane, toujours-
 yvre de sa grandeur, lui donna trois
 mille chevaux & un corps nombreux de
 fantassins, avec ordre de lui amener vif
 le Général des ennemis, & de marcher
 sur le ventre aux autres. La commission
 étoit plus aisée à donner qu'à exécuter.
 Mithrobarzane s'y comporta en brave
 homme. Lorsqu'il approchoit, une par-
 tie de l'armée de Lucullus dressoit le
 camp, & l'autre étoit encore en mar-
 che. Ce Général craignit d'être attaqué
 dans cette position, & il détacha Sexti-
 lius à la tête de seize cens chevaux, &
 d'un pareil nombre tant de soldats des
 légions que d'infanterie légère, le char-
 geant d'observer les Arméniens, & de
 les empêcher d'avancer, mais sans
 combattre. Il ne fut pas possible à Sex-
 tilius de suivre cet ordre. Mithrobar-
 zane vint fondre sur lui avec furie, &
 le força de se mettre en défense. Le
 combat s'engagea : Mithrobarzane y
 fut tué sur la place : le reste s'enfuit &
 fut taillé en pièces.

Tigrane
 abandonne
 Tigranocer-
 te.

Tigrane commença alors à concevoir
 qu'il pouvoit y avoir du danger pour
 lui; & contraint d'abandonner Tigran-
 mocerte, il se retira vers le mont Tau-

rus, pour rassembler ses forces de toutes les parties de ses Etats, envoyant en même tems avertir Mithridate de se rendre auprès de lui. Lucullus fit divers détachemens, soit pour empêcher, autant qu'il seroit possible, la jonction des corps de troupes qui arrivoient de tous côtés à Tigrane, soit pour le harceler lui-même dans sa retraite. Muréna tomba sur lui dans une gorge où il étoit obligé de faire filer les troupes qui l'accompagnoient : il les mit en désordre, en tua un grand nombre, & força le Roi lui-même à prendre la fuite avec précipitation, laissant tous ses bagages au pouvoir du vainqueur.

Ces avantages remportés par les Romains étoient d'heureux commencemens, mais ils ne suffisoient pas pour leur donner une supériorité décidée. Lucullus ne craignoit rien tant que de n'avoir pas occasion de combattre. Car il ne pouvoit se soutenir dans un pays ennemi que par des victoires continuelles. Ainsi pour engager Tigrane à en venir à une bataille générale; il résolut d'assiéger Tigranocerte, qui étoit la ville chérie de ce Prince; son ouvrage, sa gloire; persuadé qu'il ne souffriroit jamais tranquillement le danger d'une

AN. R. 683.
AV. J. C. 69.

Lucullus, pour le forcer à combattre, va mettre le siège devant Tigranocerte.

AN. R. 681.
AV. J. C. 69.

place qui lui étoit précieuse. C'étoit lui qui l'avoit fondée, comme je l'ai dit, & il lui avoit donné son * nom. Il l'avoit fortifiée de murailles de cinquante coudées de haut, & d'une telle épaisseur, qu'elles renfermoient dans les bas des écuries pour une très-grande multitude de chevaux. Il y avoit ajouté une citadelle. Il s'y étoit construit un palais, & dans les fauxbourgs il avoit des parcs d'une vaste étendue pour la chasse, & de grandes pièces d'eau. Ses sujets à l'envi, pour faire leur cour au Prince, s'étoient efforcés de la décorer de beaux édifices. Elle étoit remplie de richesses, de tableaux & de statues des plus grands maîtres. Il avoit porté la passion pour peupler cette ville jusqu'à y transporter par force des habitans de presque toutes les nations, Grecs, Assyriens, Gordyëniens, Arabes, dont il détruisoit les villes, & forçoit les peuples à venir s'établir à Tigranocerte.

Tigrane, d'abord un peu humilié, reprend courage, & vient chercher Lucullus.

Lucullus avoit pensé juste, & l'événement fut tel qu'il l'avoit prévu. Tigrane d'abord un peu humilié par les échecs qu'il avoit reçus, prêtoit l'oreille aux conseils de Mithridate, qui lui écrivoit & lui faisoit dire par Taxile, l'un

* Tigranocerte veut dire ville de Tigrane.

de ses meilleurs Généraux, qu'il ne fal-
loit point livrer bataille aux Romains : AN. R. 683;
AV. J. C. 692
qu'ils étoient invincibles dans une ac-
tion : mais qu'il les feroit périr en se
servant de sa nombreuse cavalerie pour
leur couper les vivres. Rien n'étoit plus
sage, ni mieux entendu. Mais lorsque
Tigrane vit se rassembler autour de lui
un si grand nombre de peuples diffé-
rens, Arméniens, & Gordyéniens,
Mèdes & Adiabéniens amenés par leurs
Rois, Arabes venus du voisinage de la
mer qui est près de Babylone, Albaniens
& Ibères des bords de la mer Caspienne,
& même des nations libres & Nomades
des environs de l'Araxe, qui n'obéissant
à aucun Prince étoient attirées par les
présens & les largesses du Roi d'Armé-
nie, alors ce Prince reprit confiance : &
cette confiance étoit encore augmentée
par les discours de tous ceux qui l'envi-
ronnoient, & qui dans les repas, dans
les conseils, ne faisoient entendre que
fanfaronades & que menaces présomp-
tueuses. L'orgueil de Tigrane se ranima
si bien, que peu s'en fallut qu'il n'en
coutât la vie à Taxile, pour avoir con-
tinué de s'opposer au dessein de donner
bataille. Mithridate, qui l'en détour-
noit pareillement, lui devint suspect de

AN. R. 683. jalouſie. Dans cette penſée il voulut
 AN. J. C. 69. faire diligence, de peur que le Roi de
 Pont ne vînt partager avec lui la gloire
 d'avoir vaincu les Romains ; & bien
 fâché, diſoit-il, de n'avoir à combattre
 que le ſeul Lucullus, & non pas tous
 les Généraux Romains réunis enſemble,
 il ſe mit en marche avec toute ſon
 armée.

Ses forces étoient en effet ſi nom-
 breuſes, qu'il eſt moins étonnant qu'el-
 les lui inſpiraſſent une grande confiance.
 Il avoit vingt mille archers & frondeurs,
 & cinquante-cinq mille hommes de ca-
 valerie, dont dix-ſept mille étoient bar-
 dés de fer. Son infanterie ſe montoit à
 cent cinquante mille hommes, & les
 pionniers & autres travailleurs à trente-
 cinq mille. Lorsque cette multitude pro-
 digieuſe eut paſſé le mont Taurus, &
 fut à portée d'être apperçue de Tigra-
 nocerte, les aſſiégés pouſſèrent des cris
 de joie, & de deſſus leurs murailles ils
 menaçoient les Romains en leur mon-
 trant cette nuée de vengeurs. Mais leur
 joie fut de courte durée.

Lucullus tint conſeil ſur le parti qu'il
 venoit à ſa convenoit de prendre. Les uns vouloient
 rencontre. qu'il levât le ſiège & marchât à Tigrane
 les autres qu'il continuât de preſſer

ville, & ne laissât pas derrière lui une place si importante & une si forte garnison. Il leur dit que chacun des deux avis étoit mauvais, & que les deux ensemble étoient bons. Il partagea son armée, laissa Muréna devant Tigranocerte avec six mille hommes de pied : & prenant avec lui le reste de l'infanterie, qui ne se montoit guères à plus de dix mille hommes, toute sa cavalerie, & les gens de trait au nombre d'environ mille, il alla hardiment au-devant des Arméniens, & se campa dans une grande plaine sur le bord d'un fleuve qui n'est pas nommé.

Quand les ennemis découvrirent cette petite troupe, ce fut à qui en feroit des plaisanteries. Il y en avoit qui déjà sûrs des dépouilles jouoient entre eux aux dés à qui les auroit. Chacun des Généraux & des Rois qui composoient la cour de Tigrane, venoit s'offrir pour aller seul avec son monde attaquer cette poignée de Romains, contre laquelle il ne convenoit pas, disoient-ils, au Roi des Rois de se mesurer. Tigrane lui-même voulut faire le bel esprit, & dit ce mot qui est devenu célèbre : *En voilà trop, si ce sont des Ambassadeurs ; & trop peu, si ce sont des soldats.* La journée se passa ainsi en bons mots & en bravades.

Plaisanteries
des Armé-
niens sur le
petit nombre
des troupes
Romaines.

AN. R. 683.

AV. J. C. 69.

Le lendemain matin Lucullus ayant fait prendre les armes à ses troupes, se prépara à passer la rivière. Les Barbares étoient à l'Orient: mais comme le fleuve faisoit un coude vers l'Occident à l'endroit où le trajet étoit plus facile, Lucullus allant chercher ce gué paroissoit tourner le dos à l'ennemi. Tigrane, qui apperçut ce mouvement, commença à triompher, & appelant Taxile, *Les voyez-vous*, lui dit-il, *vos invincibles Romains, qui fuyent devant nous?* Taxile lui répondit: *Seigneur, je souhaite que votre bonne fortune opère ici ce qui m'a toujours semblé incroyable. Mais je vois briller leurs armes: & je sais que lorsqu'ils sont en marche, ils les couvrent de surtouts de cuirs. C'est pour aller à l'ennemi qu'ils portent à découvert leurs boucliers & leurs casques fourbis & resplendissans.* Pendant qu'il prononçoit encore ces mots, la première Aigle Romaine parut faire un demi-tour, & le reste des troupes marcher à sa suite se disposant à passer la rivière. *Eh quoi!* s'écria Tigrane deux ou trois fois, frappé du plus grand étonnement, *ces gens-là viennent à nous!* Il se mit alors à ranger son armée avec beaucoup de précipitation. Il prit le centre, donna

la gauche au Roi des Adiabéniens, & AN. R. 683
AV. J. C. 69
la droite à celui des Médes. Il plaça à
la tête de l'aîle droite sa lourde & pe-
sante cavalerie, dont on faisoit grand
cas parmi ces Barbares.

Lorsque Lucullus étoit près de tra- Bataille:
verser le fleuve, quelqu'un lui fit obser-
ver qu'il alloit combattre en un jour
malheureux. C'étoit le six Octobre,
jour auquel Cépion autrefois avoit été
défait par les Cimbres, & qui depuis
ce tems passoit pour être de mauvais
présage, & étoit marqué comme tel
dans le Calendrier Romain. *Eh bien*,
dit Lucullus, *je vais en faire un jour*
heureux. En même tems il passa la ri-
vière, & marcha le premier aux enne-
mis, ayant une cuirasse travaillée en
façon d'écailles couchées les unes sur les
autres, & une cotte d'armes à grandes
franges. Il tenoit son épée nue à la main,
pour montrer aux siens qu'il falloit join-
dre de près un ennemi accoutumé à com-
battre de loin, & lui ôter, par une ap-
proche prompte & vigoureuse, l'espace
dont il avoit besoin pour lancer ses traits
& ses flèches.

Il tourna tout d'un coup vers ces ca-
valiers bardés de fer, qui paroissoient à
la droite des ennemis : & ayant observé

AN. R. 683.
AV. J. C. 69.

qu'ils occupoient le pied d'une colline ; au haut de laquelle se trouvoit un espace de terrain uni , & dont l'accès n'étoit pas difficile , il donna ordre à ce qu'il avoit de cavaliers Thraces & Gaulois de prendre cette pesante cavalerie en flanc , & de tâcher avec leurs épées de leur faire tomber des mains les longues piques qu'ils portoient , & qui faisoient toute leur force. Car du reste emprisonnés en quelque façon dans leur armure , ils ne pouvoient sans leurs piques ni s'aider eux-mêmes , ni faire aucun mal aux ennemis. En même tems Lucullus se mettant à la tête de deux cohortes , s'efforce de gagner le haut de la colline , secondé de l'ardeur de ses soldats , qui voyant leur Général marcher le premier à pied , & ne craindre ni la fatigue ni le péril , le suivoient avec courage & avec une pleine confiance.

Quand il se vit arrivé au haut , il s'écria par deux fois , *La victoire est à nous , soldats , la victoire est à nous :* & il donna ordre à ceux qui l'accompagnoient de ne point lancer leurs javelines , mais de les tenir à la main pour en frapper les ennemis aux jambes & aux cuisses , qui étoient les seules par-

ries du corps qu'ils laissassent dégarnies. AN. R. 681.
AV. J. C. 62
Il ne fut pas besoin d'en venir là. Ces
braves cavaliers tout couverts de fer
n'eurent pas même le courage d'atten-
dre les Romains, & dès qu'ils les virent
s'approcher, ils s'enfuirent honteuse-
ment en poussant de grands cris. Ce n'est
pas tout encore. Éperdus & déconcertés
ils se jettèrent eux & leurs chevaux tout
à travers leur infanterie qu'ils renver-
sèrent & mirent en désordre : enforte
que sans qu'il y eût ni blessure, ni sang
répandu, cette multitude infinie d'hom-
mes se trouva dissipée & vaincue. Les
Romains n'eurent la peine que de tuer
ces Barbares, qui fuyoient devant eux,
ou plutôt qui vouloient fuir. Car ils ne
le pouvoient pas, parce que leurs rangs
étant ferrés & ayant beaucoup de pro-
fondeur, ils s'embarrassoient eux-mê-
mes & ne pouvoient se démêler les uns
d'avec les autres.

Tigrane s'étoit enfui des premiers Fuite de Tig-
rane.
avec peu de monde : & voyant son
fils qui couroit la même fortune que
lui, il ôta son diadème, & le lui donna
en pleurant, l'exhortant en même tems
à se sauver par une autre route. Le jeune
Prince n'osa pas ceindre le diadème, &
le remit à l'un de ses pages en qui il

AN. R. 683. avoit le plus de confiance. Ce page
 AV. J. C. 69. ayant été fait prisonnier fut mené à
 Lucullus : & le diadème de Tigrane fit
 partie du butin, & passa entre les mains
 des vainqueurs.

Carnage
 incroyable de
 son armée.

Le carnage fut horrible , d'autant
 plus que Lucullus avoit pris la précau-
 tion de défendre à ses soldats de s'amu-
 ser à dépouiller les morts. Ainsi mar-
 chant sur les brassicets & les hauffecols
 enrichis de pierreries, ils poursuivirent
 les Barbares très-loin, tuant toujours,
 jusqu'à ce que leur Général, voyant la
 victoire bien assurée, donna le signal de
 la retraite. Alors les Romains revenant
 sur leurs pas ramassèrent à l'aise les dé-
 pouilles. On prétend qu'il périt du côté
 des Arméniens plus de cent mille hom-
 mes de pied, & presque toute leur cava-
 lerie. Du côté des Romains cent furent
 blessés, & cinq seulement tués.

Nous trouvons donc ici renouvelé
 le prodige de la victoire remportée par
 Sylla à Chéronée. On est tenté de croire
 de deux choses l'une, ou que la perte des
 Arméniens a été étrangement exagérée,
 ou celle des Romains diminuée à plaisir.
 Ce qui est certain, c'est que les Anciens
 qui ont parlé de cet événement, se sont
 épuisés en expressions énergiques pour

rémoigner leur surprise. L'un disoit, au rapport de Plutarque, *que jamais le soleil n'avoit éclairé une semblable journée* ; l'autre, *que les Romains avoient eu honte eux-mêmes d'avoir tiré l'épée contre d'aussi méprisables esclaves*. Tite-Live remarquoit que jamais les Romains n'avoient remporté de victoire, où leur nombre fût autant inférieur à celui des ennemis. Car il s'en falloit beaucoup que les vainqueurs fussent la vingtième partie des vaincus.

Mais une observation plus importante est celle que faisoient les gens du métier sur la conduite de Lucullus. Ils admiroient comment ayant eu successivement à combattre deux grands & puissans Rois, il les avoit vaincus par deux voies tout opposées, la lenteur & la célérité. Car il consuma Mithridate auprès de Cyzique, & ensuite sous Cabires, en temporisant & presque sans combattre ; & il écrasa Tigrane en se hâtant. Ainsi il a la gloire, peu commune parmi les Généraux, d'avoir sçu employer soit une lenteur agissante, soit une audace qui écarte le danger en le prévenant.

Mithridate y fut trompé : & pensant que Lucullus useroit de sa réserve & de

Observation importante sur la conduite de Lucullus.
Mithridate rejoint Tigrane.

AN. R. 683.
AV. J. C. 69.

sa circonspection ordinaires, il ne crut pas être obligé de faire diligence pour joindre Tigrane. Il apprit la déroute de son allié par les fuyards qui vinrent à sa rencontre. Il chercha le Roi d'Arménie, & l'ayant trouvé dans un triste état, abattu, consterné, manquant de tout, il n'insulta point à son infortune; & étant descendu de cheval il pleura avec lui leurs communs malheurs, lui donna une suite & un cortège convenables à son rang, & tâcha de lui relever le courage pour l'avenir. Ces deux Princes s'occupoient donc à rassembler de nouvelles forces.

Prise & destruction de Tigranocerte.

La suite naturelle de la victoire de Lucullus, fut la prise de Tigranocerte. Cette ville ne se rendit pas néanmoins sur le champ. Mancéus, qui en étoit Gouverneur, entreprit de la défendre: & il ne laissa pas d'embarrasser quelque tems les Romains, sur-tout à l'aide du naphte qu'il faisoit lancer sur eux. C'est une sorte de bitume, qui prend feu aisément, qui s'attache à tout, & que l'eau même a peine à éteindre. Mais la division se mit dans la ville. Mancéus se défiant des Grecs, & avec raison, (car ils vouloient tous que l'on ouvrît les portes au Général Romain) les désarma.

Xiphil. ex Dione.

Ceux-ci, craignant quelque chose de pis, s'attroupèrent, & ayant pris des bâtons, & mis leurs habits autour de leur bras gauche, pour leur servir de boucliers, ils combattirent les Barbares, qui tout armés qu'ils étoient ne purent leur résister : & les vainqueurs à mesure qu'ils en avoient renversé quelqu'un, s'emparoiént de ses armes. Alors ils furent en état de se faire craindre : & s'étant rendu maîtres de quelques-unes des tours dont la muraille étoit flanquée, ils appellèrent les Romains, & les aidèrent à entrer.

Lucullus ayant pris ainsi Tigranocerte, mit sous la garde du Questeur les trésors du Roi seulement, & abandonna la ville au pillage. Il s'y trouva, sans compter le reste, huit * mille talents d'argent ou d'or monnoyé : & le Général distribua encore huit * cens deniers à chaque soldat. Tigrane avoit amassé beaucoup de Comédiens, de Musiciens, de Danseurs, pour la dédicace d'un Théâtre qu'il avoit fait construire. Le vainqueur les destina pour célébrer les jeux qu'il donneroit lors de son triomphe. Il renvoya tous les Grecs, chacun dans leur patrie, en leur fournissant de quoi faire le voyage. Il traita

AN. R. 683.
AV. J. C. 69.

* Vingt-quatre millions.

* Quatre cens francs.

AN. B. 683.
AV. J. C. 69.

de même les Barbares, que Tigrane avoit forcés malgré eux de venir s'établir dans Tigranocerte, qui fut ainsi détruite avant que d'être entièrement achevée. Lucullus la réduisit à l'état d'une chétive bourgade, & en dispersant les habitans d'une seule ville, il en repeupla un grand nombre, qui le regardèrent comme leur bienfaiteur & leur second fondateur.

Lucullus gagne le cœur des Barbares vaincus.

Tout^a le reste réussissoit de même à ce Général, plus curieux de la gloire de la justice & de l'humanité, que de celle qui s'acquiert par les armes. En effet, dit Plutarque, son armée, & encore plus la fortune, partageoient la dernière avec lui : au lieu que l'autre étoit dûe toute entière à ses qualités personnelles, à la douceur d'une ame généreuse, perfectionnée encore par l'étude & par les connoissances. Aussi soumettoit-il par cette voie les Barbares, sans même em-

Dio l XXXV.

α Πρεχάρεϊ δὲ ἐν τῇ ἀλ- στρατία, ἐν πλείστον ἡ
λα κατ' ἀξίαν τ' ἀνδρὶ, τύχη μετέχευε. ταῦτα δ'
τῶν ἀπὸ δικαιοσύνης ἐν ἡν ἡμέρῃ ψυχῆς ἐν πε-
φιανθρωπίας ἐπαίνων παιδειμένης ἐπιδειξίς.
ὀρεγομένῳ μάλλον, ἢ οἷς ὁ Λύκεμος τότε χω-
τῶν ἐπὶ τοῖς πολεμικοῖς ρὶς ὅσων ἐχέρϋτο τὸς
κατορθώμασιν. ἐκείνων βαρβαρές. *Plut. in Luc.*
μὲν γὰρ οὐκ ὀλίγον ἡ

Tigranocerte

Tigranocerte plusieurs illustres Princes-
 ses, qu'il traita avec tous les égards dûs

AN. R. 681.
 AV. J. C. 69.

à leur sexe & à leur rang; & par-là il se
 gagna l'amitié des Princes leurs époux,
 qui étoient au service de Tigrane. Les
 Rois Arabes vinrent d'eux-mêmes le
 trouver pour remettre tous leurs inté-
 rêts entre ses mains. La nation des So-
 phéniens lui promit obéissance : & celle
 des Gordyéniens conçut pour lui une
 telle affection, qu'ils vouloient laisser
 leur pays & leurs villes, pour le suivre
 avec leurs femmes & leurs enfans. Voici
 ce qui leur avoit inspiré cet attachement
 si vif pour Lucullus.

Plus

Lorsqu'Appius Claudius fut envoyé
 en Ambassade vers Tigrane, il avoit fait
 un séjour assez long à Antioche, atten-
 dant ce Prince, qui étoit actuellement
 occupé au siège de Ptolémaïs. Le Ro-
 main ne perdit pas son tems : & sachant
 que Zarbiénus, Roi des Gordyéniens,
 supportoit impatiemment l'orgueilleuse
 tyrannie de Tigrane, il le fonda, &
 trama avec lui une négociation. Mais
 l'intrigue fut découverte : & le Roi des
 Gordyéniens fut mis à mort avec sa
 femme & ses enfans, avant que les Ro-
 mains entraissent dans l'Arménie. Lorsque
 Lucullus fut maître du Pays, il n'oublia

AN. R. 683.
AV. J. C. 69.

point ce malheureux Allié. Il vint dans la Gordyène, lui fit célébrer des obsèques, lui dressa un bucher qu'il orna magnifiquement, soit de ce que le Gordyénien avoit possédé de plus précieux, soit des dépouilles conquises sur Tigra-
ne : il y mit lui-même le feu, & fit les libations accoutumées avec les parens & les amis de Zarbiénus. Enfin il lui construisit un monument superbe, employant à cet usage une partie des trésors qu'il avoit trouvés dans le palais de ce Prince. La récompense de ces attentions pleines d'humanité fut l'affection que concurent pour lui les anciens sujets de Zarbiénus. Il trouva aussi dans ses magasins trois millions * de médimnes de bled : en sorte que l'armée Romaine étoit dans une pleine abondance, & que l'on admiroit infiniment un Général, qui sans recevoir une dragme du trésor public, soutenoit les frais de la guerre par la guerre même.

Tigrane en-
voye des Am-
bassadeurs au
Roi des Par-
thes. Lettre
de Mithrida-
te à ce même
Prince.

Cependant Tigra-
ne & Mithridate
travailloient à attirer dans leur alliance
le Roi des Parthes, qui étoit alors Sina-
truce ** Tigra-
ne lui envoya des Am-

* Près de quinze millions de nos boisseaux.

** Quelques Auteurs disent Phraharte fils de Sina-
truce. Je suis le sentiment d'Ussérius.

bassadeurs, offrant de lui céder la Mésopotamie, l'Adiabéne, & cette partie de l'Arménie que les Parthes lui avoient autrefois enlevée, & qu'il avoit ensuite reconquise sur eux. Mithridate écrit de son côté à Sinatruce. Nous avons sa lettre parmi les fragmens de Salluste. Il y montre beaucoup d'adresse & d'habileté, & présente les choses sous la face la plus avantageuse à ses intérêts, & la plus propre à faire impression sur le Prince qu'il veut gagner. Il y avoit eu des guerres entre Tigrane & les Rois des Parthes; & la situation présente des affaires des deux Rois de Pont & d'Arménie n'invitoit pas à se joindre à eux. Mithridate prévient ces deux objections, & tâche de les tourner en preuves.
 » Tigrane^a, dit-il, maintenant humilié,
 » recevra de vous la loi, & achètera votre
 » alliance par toutes les conditions que
 » vous voudrez lui prescrire: & pour ce
 » qui est de mes malheurs, si la Fortune
 » m'a enlevé bien des choses, elle m'a
 » fait acquérir l'expérience, source du
 » bon conseil; & rien n'est plus désira-

R. N. R. 681.

AV. J. C. 67.

*Plut. Ap-
pian. Mentr-
non. Dio.*

a Ille obnoxius, qualem tu voles, societatem accipiet: mihi Fortuna, multis rebus ereptis, usum dedit bene suadendi; & ,

quod florentibus optabile est, ego non validissimum præbeo exemplum, quod rectius tua componat. Sallust.

AN. R. 683.
AV. J. C. 67.

» ble pour un grand Roi comme vous
» dont les affaires sont actuellement flo-
» rissantes, que d'avoir en moi un exem-
» ple qui lui montre la voie de se main-
» tenir & de réussir plus heureusement
» que je n'ai fait.

Suit une violente invective contre les Romains, dans laquelle Mithridate prétend prouver par toute leur histoire leur ambition insatiable, & leur cupidité effrénée. C'est à ces motifs qu'il attribue la guerre qu'ils lui ont faite, & dont il rapporte en abrégé les événemens, faisant un exposé artificieux de ses disgrâces, qu'il rejette sur des circonstances malheureuses, sur les trahisons, sur les naufrages. De-là il passe à faire sentir au Roi des Parthes, qu'il est menacé des mêmes dangers. « Ignorez-vous ^a,
» lui dit-il, que les Romains, depuis
» que l'Océan a borné leurs conquêtes
» du côté de l'Occident, ont tourné
» leurs armes vers ces contrées que nous

^a An ignoras Romanos, postquam ad Occidentem pergentibus finem Oceanus fecit, arma huc convertisse? neque quidquam à principio nisi raptum habere; domum, conjuges, agros, imperium: convenas olim, sine patria, sine parentibus; peste conditos orbis terrarum: quibus non humana ulla neque divina obstant, quin socios amicos, procul juxta sitos, inopes potentesque trahant excidantque; omniaque non serva, & maximè regna, hostilia

» habitons? que dès le commencement AN. R. 69.
 » ils n'ont rien eu qui ne fût le fruit de AV. J. C. 69.
 » l'injustice & de la violence, maisons,
 » femmes, terres, empire? Vil amas de
 » misérables dans leur origine, sans pa-
 » trie, sans parens, fondés pour le mal-
 » heur de l'Univers, rien ne les arrête :
 » ni les loix divines, ni les loix humai-
 » nes ne peuvent les empêcher d'atta-
 » quer & de renverser tout ce qui leur
 » fait obstacle, leurs alliés même & leurs
 » amis, Etats voisins ou éloignés, foi-
 » bles ou puissans : ils regardent en un
 » mot comme ennemi tout ce qui ne su-
 » bit pas le joug de la servitude, & prin-
 » cipalement les Rois. Leurs armes en
 » veulent à tous, mais particulièrement
 » à ceux dont la défaite leur promet de
 » plus riches dépouilles. Devenus grands
 » par l'audace, par la fourberie, par les
 » guerres qu'ils ont sçu perpétuer, il
 » faut qu'en suivant cette conduite ils
 » oppriment tout, ou périssent eux-
 » mêmes.

Enfin Mithridate fait envisager à Si-
natrucé un succès facile & assuré, s'il

ducant Romani in bella ex bellis serendo ma-
 omnes arma habent : acer- gni facti, per hunc mo-
 rima in eos quibus victis rem extinguunt omnia,
 s. olja maxima sunt. Au aut occidunt.
 dendo, & fallendo, &

AN R. 683. veut s'unir à lui & à Tigrane; & en même
 Av. J. C. 65. tems il le pique d'honneur en lui
 proposant pour dernier motif la ^a double gloire de secourir de grands Rois,
 & de détruire les oppresseurs de l'Univers.

Lucullus fut informé de cette négociation, & chercha à la traverser. Le Roi des Parthes prêta l'oreille aux propositions des deux partis, résolu de ne se livrer ni à l'un ni à l'autre, mais de demeurer neutre. Il craignoit trop les Romains, soit pour se les attirer sur les bras, soit pour travailler à les aggrandir & à les rendre excessivement puissans dans son voisinage. Lucullus mécontent de cette conduite flotante & ambiguë, & d'ailleurs avide de gloire, résolut de l'attaquer. Il lui sembloit beau de détrôner trois Rois par une suite d'une même guerre, & de faire passer successivement ses armes, toujours invincibles, toujours victorieuses, à travers les trois plus grands Empires qu'il y eût alors sous le ciel.

Il envoya donc ordre à Sornatius, qu'il avoit laissé dans le Pont, comme il a été dit, avec six mille hommes, de

^a Te illa fama sequetur, | Regibus latrones gentium
 auxilio profectum | magnis | oppressisse.

lui amener ces troupes dans la Gordyène, d'où il prétendoit entrer dans le pays des Parthes. Mais les soldats de Sornatius, depuis long-tems difficiles à gouverner & mutins, montrèrent alors à découvert leur insolence. Car il n'y eut ni persuasion, ni autorité, qui pût les forcer à marcher. Au contraire ils déclaroient qu'ils ne demeureroient pas même dans le Pont, mais qu'ils l'abandonneroient pour s'en retourner en Italie. L'exemple de cette désobéissance fut comme une contagion qui gagna le camp de Lucullus. Ses soldats enrichis & accoutumés aux délices vouloient enfin renoncer aux fatigues de la guerre, & jouir du repos. Ainsi, dès qu'ils furent instruits de la révolte de ceux du Pont, ils se mirent à les louer comme gens de cœur. « Imitons-les, disoient-ils. » N'avons-nous pas servi assez long-tems & avec assez de gloire pour mériter notre congé, & pour songer à une douce & honorable retraite? » Ces murmures forcèrent Lucullus à renoncer au dessein de faire la guerre aux Parthes, & il se disposa à marcher contre Tigrane.

Av. R. 634.
Av. J. C. 68.

Q. MARCIUS REX.
L. CÆCILIOUS METELLUS.

Tigrane &
Mithridate
lèvent une
nouvelle ar-
mée.

Les deux Rois avoient passé l'hiver à faire de nouveaux préparatifs. Ils se trouvèrent au commencement du printems avoir rassemblé une armée de soixante & dix mille hommes de pied, & de trente-cinq mille chevaux. Mithridate, à qui Tigrane, instruit par ses malheurs, laissoit prendre la principale autorité, avoit levé ces troupes dans l'Arménie, les avoit distribuées selon la milice Romaine, & les avoit fait exercer par des Officiers ses sujets, qui avoient de l'expérience. Il avoit fait aussi fabriquer une grande quantité d'armes dans toutes les villes. Avec tout cela néanmoins les deux Rois ne cherchèrent point Lucullus, & ce fut le Général Romain, qui traversa le mont Taurus pour aller à eux.

Lucullus
passe le mont
Taurus pour
aller à eux.

Il partit en plein été, & fut bien surpris, lorsqu'il eut passé les montagnes, de trouver de l'autre côté les campagnes encore toutes vertes. Les montagnes & les bois dont l'Arménie est pleine, y rendent la belle saison plus tardive. Ces restes d'hiver ne l'empê-

MARCIUS ET CÆCILIVS CONS. 105
 chèrent point d'agir, & suivant toujours ^{AN. R. 684.}
 son plan d'attirer les ennemis à la ba- ^{AV. J. C. 68.}
 taille, il se mit à ravager le pays, & tâ-
 cha aussi de s'emparer des magasins que
 les deux Rois avoient faits pour leurs ar-
 mées. Il y eut à ce sujet différens petits
 combats, dans lesquels l'infanterie Ro-
 maine garda toujours la supériorité.
 Mais la cavalerie Arménienne incom- D. 6.
 modoit fort les Romains, se battant à
 la manière des Parthes, & devenant
 souvent plus terrible lorsqu'elle prenoit
 la fuite. Ils se servoient aussi de flèches,
 dont les blessures étoient tout-à-fait fâ-
 cheuses : parce que les flèches avoient
 un double fer, dont l'un attaché foible-
 ment à la principale lame, entroit dans
 la plaie; mais comme il étoit fort petit,
 & garni de dents, on ne pouvoit l'en
 tirer qu'avec beaucoup de difficulté &
 de péril.

Lucullus, à tout prendre, avoit néan- Voulant les
forcer à une
bataille, il se
prépare à as-
siéger Artaxa-
go.
 moins l'avantage : il étoit maître du plat
 pays : & Mithridate, campé sur une hau-
 teur, évitoit constamment une action
 générale, pendant que Tigrane avec la Plut.
 cavalerie harceloit les Romains dans la
 plaine. Cette façon de faire la guerre ne
 convenoit point du tout au Général Ro-
 main. Il se déterminâ donc à user du

Av. R. 684. même expédient qu'il avoit employé
 Av. J. C. 68. l'année précédente pour forcer les ennemis à hasarder la bataille : & il se mit en marche pour aller assiéger Artaxate, l'une des villes Royales de Tigrane, où étoient ses femmes & ses enfans en bas âge. Il comptoit avec raison qu'un intérêt si cher ne permettroit pas au Roi d'Arménie de demeurer tranquille. En effet Tigrane n'eut pas plutôt reconnu le dessein de Lucullus, qu'il marcha à sa rencontre, & vint se camper sur le bord du fleuve Arsanias, que les Romains devoient passer pour aller à Artaxate.

La bataille
 se donne, &
 Lucullus rem-
 porte la vic-
 toire.

Lucullus pensoit que voir les ennemis & les vaincre c'étoit la même chose. Ainsi plein de confiance, il passa la rivière, & rangea son armée en bataille. Son front étoit de douze cohortes, faisant six mille hommes d'infanterie. Les autres cohortes formoient le corps de réserve, pour se porter partout où il seroit besoin. Car la multitude des ennemis faisoit craindre au Général Romain qu'ils n'entreprissent de l'envelopper. Lorsqu'on en vint aux mains, l'infanterie Romaine eut bientôt décidé la victoire. Les Barbares, soit gens de pied, soit même cavaliers, ne pouvoient te-

nir contre elle , & dès qu'elle paroissoit AN. R. 624.
AV. J. C. 63.
 ils prenoient aussi-tôt la fuite. Trois
 Rois furent présens à cette bataille, Ti-
 grane , Mithridate Roi de Pont , & un
 autre Mithridate Roi des Médes. Des
 trois aucun ne montra moins de fermeté
 que le Roi de Pont : il s'enfuit honteu-
 sement , accoutumé de longue main à
 ne point résister à Lucullus. La déroute
 des Barbares fut entière. Le carnage
 néanmoins ne fut pas si grand , que dans
 la bataille de l'année précédente : mais
 il y eut plus de gens de marque parmi
 les morts.

C'en étoit fait de Tigrane , si les trou- La murmuré-
rie de ses sol-
dats l'empê-
che d'ache-
ver la con-
quête de l'As-
mélie.
 pes Romaines eussent répondu à l'ar-
 deur & à l'activité de leur chef. Lucul-
 lus vouloit pousser l'ennemi vaincu , &
 achever la conquête des vastes Etats du
 Roi d'Arménie. La saison fâcheuse re-
 buta totalement ses soldats. On en étoit
 à l'équinoxe d'Automne , & déjà les nei-
 ges & les glaces couvroient les campa-
 gnes , & rendoient les rivières imprati-
 cables. Ces difficultés n'arrêtoient point
 Lucullus. Mais une armée indocile , &
 qui avoit donné une première fois la
 loi à son Général , ne pouvoit manquer
 de se prévaloir d'un prétexte aussi spé-
 cieux. Ainsi , après avoir marché avec

AN. R. 684.
 AY. J. C. 68.

assez de tranquillité pendant peu de jours, bientôt ils commencèrent à montrer de la résistance. Ils s'y prirent d'abord avec quelque sorte de modestie, envoyant leurs Tribuns porter leurs représentations à Lucullus. Lorsqu'ils virent qu'ils n'obtenoient rien par cette voie, ils s'attroupèrent tumultueusement, & pendant la nuit on entendoit des cris confus & menaçans partir de leurs tentes : de façon que le Général voyant tous les apprêts d'une révolte, se trouva fort embarrassé.

Il eut recours aux exhortations & aux prières, conjurant les soldats de prendre un peu de patience, jusqu'à ce qu'ils eussent pû détruire la Carthage d'Arménie. C'étoit ainsi qu'il appelloit la ville d'Artaxate, que l'on disoit avoir été bâtie par Annibal, lorsque cet illustre fugitif, après la défaite d'Antiochus, se fut retiré à la cour d'Artaxias, le chef de la maison d'où Tigrane descendoit. Lucullus vouloit donc animer ses troupes par le motif de renverser le monument du plus grand ennemi que jamais eussent eu les Romains. Mais rien ne fut capable de les fléchir : il fallut qu'il repassât le mont Taurus, & qu'il vînt se rabattre sur Nisibe, ville située sous

un climat doux , & au milieu d'un pays fertile. AN. R. 684.
AV. J. C. 68.

Dans cette Place , dès-lors importante , & qui dans la suite est devenue bien célèbre sous les Empereurs , Guras frère de Tigrane avoit les honneurs de Commandant ; mais celui qui en faisoit réellement les fonctions , étoit ce même Callimaque qui avoit défendu Amisus contre les Romains , & qui en l'abandonnant y avoit mis le feu. Lucullus fit battre vigoureusement Nisibe , & au bout de peu de jours il l'emporta de vive force. Guras , qui devint son prisonnier , fut traité avec douceur & humanité. Mais Callimaque , quoiqu'il promît de découvrir des trésors cachés , ne put obtenir sa grace. Le vainqueur le fit charger de chaînes , & garder en cet état à la suite de l'armée jusqu'à son triomphe , résolu de lui faire subir alors la juste peine qu'il méritoit pour l'incendie d'Amisus. Il ne pouvoit lui pardonner de l'avoir privé de la satisfaction de témoigner sa clémence & sa générosité à l'égard d'une ville Grecque des plus illustres. Il assiége & prend Nisibe.

L'armée Romaine prit ses quartiers d'hiver dans sa nouvelle conquête , & passa commodément & tranquillement

AN. R. 684. la mauvaise saison dans une bonne ville
 AV. J. C. 68. & un beau pays.

AN. R. 685. M. ACILIUS GLABRIO.
 AV. J. C. 67. C. CALPURNIUS PISO.

Epoque des
 mauvais suc-
 cès de Lucul-
 lus. Jusqu'ici une prospérité éclatante avoit
 partout accompagné Lucullus. Mais de
 ce moment, comme si le vent favora-
 ble, qui l'avoit fidèlement secondé,
 l'eût abandonné tout-à-coup, il lui fal-
 lut lutter sans cesse contre les obsta-
 cles, & il trouva partout des écueils.
 Sa vertu se soutint; c'étoit toujours le
 même homme, & le même courage :
 mais ce brillant, cette grace des succès
 manqua à toutes ses entreprises; & peu
 s'en fallut qu'échouant dans tout ce qu'il
 tentoit, il ne perdît même la gloire de
 ses victoires passées.

Sa hauteur
 avoit aliéné
 les esprits de
 ses soldats. Il pouvoit s'en prendre à lui-même
 en grande partie, n'ayant eu aucun soin
 de se concilier l'affection de ses soldats.
 Il ne savoit point se rendre aimable, &
 regardoit toute démarche faite pour
 plaire à ceux qui devoient lui obéir,
 comme un avilissement & une dégradat-
 ion du commandement. Sa hauteur
 alloit jusqu'à ne ménager pas même les
 premiers officiers de son armée, & ceux
 qui pouvoient devenir ses égaux. C'est

ainsi que nulle vertu humaine n'est sans quelque tache. Lucullus, à le considérer par tout autre endroit, paroît un homme accompli; grand Général, grand Orateur, aimant & cultivant les sciences, plein de probité & de nobles sentimens, capable de se faire estimer & même admirer, soit dans la guerre, soit dans la paix. Rien ne lui eût manqué, s'il eût eu l'art de se faire aimer.

Les mécontentemens de ses soldats venoient de fort loin. Deux hivers consécutifs, où ils avoient éprouvé de grandes fatigues, d'abord auprès de Cyzique, puis devant Amisus, avoient commencé à donner lieu à leurs plaintes. Les hivers qui suivirent ne leur apportèrent pas beaucoup d'adoucissement. Il les leur avoit fallu tous passer ou en terre ennemie, ou, s'ils étoient en pays amis, sous des tentes. Car jamais Lucullus ne distribua ses troupes en quartiers dans aucune ville Grecque ou alliée de l'Empire. Cette discipline étoit certainement sévère; & se trouvant accompagnée de manières hautaines, il n'étoit pas possible qu'elle n'aliénât des soldats, qui faisoient qu'ils n'étoient soumis que pour le tems de leur service, & que retournés dans leur patrie, & de soldats rede-

AN. R. 685.
AV. J. C. 67.

Origine du
mécontente-
ment des
troupes.

Av. R. 685. venus citoyens , ils rentroient dans une
 Av. J. C. 67. espèce d'égalité avec leur Général.

Les soldats Ces esprits ainsi aigris apprennent
 se trouvent qu'ils étoient soutenus dans Rome par
 appuyés par des harangueurs que l'envie suscitoit
 un décret du Peuple , qui contre Lucullus , & qui l'accusoient pu-
 donne le con- bliquement d'une avidité insatiable de
 g. à une par- commander & de s'enrichir. On faisoit
 tie des trou- pes de Lu- entendre au peuple , que Lucullus n'a-
 culus , & lui voit poursuivi vivement ni Mithridate ,
 nomme des successeurs.

Dio. ni Tigrane , après les avoir vaincus , afin
 de laisser à ces Rois le tems de se rele-
 ver : ce qui le rendoit nécessaire , & lui

Plut. donnoit un prétexte de garder pendant
 une longue suite d'années un comman-
 dement immense , qui embrassoit la Ci-
 licie , la Province d'Asie , la Bithynie , la
 Paphlagonie , la Galatie , le Pont , l'Ar-
 ménie , & la Colchide jusqu'au Phase.
*Il vient encore en dernier lieu , disoit un
 de ces misérables déclamateurs , de piller
 la ville Royale de Tigrane , comme si nous
 l'avions envoyé pour dépouiller les Rois ,*

Sic pro Sext. 7. 93. & non pour les vaincre. Un autre , c'étoit
 - Gabinius , étaloit aux yeux du peuple
 un Tableau , où étoit peinte la mai-
 son de campagne , que Lucullus s'étoit
 fait bâtir : digne censeur d'un luxe qu'il
 surpassa bientôt lui-même , & qu'il ne
 blâmoit que par envie. Ces discours , ces

manœuvres firent leur effet ; & le Peuple AN. R. 691.
ordonna premièrement que les plus vieil- AV. J. C. 37.
les troupes de Lucullus , & spécialement *Plut.*
les Légions de Fimbria , auroient leur
congé ; en second lieu , qu'on lui nom-
meroit des successeurs , qui furent Q.
Marcus Rex , Consul de l'année pré-
cédente , pour la Cilicie , & M. Acilius
Glabrio , actuellement Consul , pour la
Bithynie , le Pont , & la conduite de la
guerre contre les Rois Mithridate &
Tigrane.

Enfin ce qui porta le dernier coup à
l'autorité de Lucullus , & qui contribua
peut-être plus que toute autre chose à
révolter contre lui ses soldats , ce furent
les discours & les intrigues d'un homme
dont nous aurons lieu de parler souvent
dans la suite , & dont nous n'aurons
jamais à dire que du mal. Cet homme
étoit P. Clodius , que ses inimitiés con-
tre Cicéron ont rendu si fameux , vrai
scélérat , qui ternissoit l'éclat de sa nais-
sance & de son nom par l'assemblage de
tous les vices ; sans honneur , sans pu-
deur , sans aucun sentiment de probité ;
audacieux & téméraire jusqu'à tout oser ,
& débauché jusqu'à être soupçonné , non
sans fondement , d'inceste avec toutes
ses sœurs , dont l'une étoit femme de

*La révolte
des soldats est
portée à l'ex-
cès par les
discours sé-
diteux de P.
Clodius.*

AN. R. 625.
A. J. C. 67.

Lucullus. Clodius étoit alors dans l'armée de son beau-frère, fort mécontent de n'en être pas autant considéré qu'il le souhaitoit. Il avoit assez d'ambition pour vouloir primer; & néanmoins ses mauvaises mœurs & son indignité déterminoient Lucullus à lui en préférer plusieurs autres. Ce factieux chercha donc à se venger, en soulevant les soldats contre leur Général.

Il s'adressa particulièrement à ceux qui avoient servi sous Fimbria, & qui étoient par eux-mêmes, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, très-portés à la sédition. Il feignoit de s'intéresser pour eux, demandant « si jamais des soldats » qui avoient vieilli sous les armes ne » verroient de fin à tant de guerres & à » tant de fatigues; s'il leur faudroit passer leur vie à attaquer toutes les nations » les unes après les autres, à parcourir » successivement tout l'Univers; & cela » sans retirer aucun autre fruit de tant » de travaux & de dangers, que d'être » employés à escorter les chariots & les » chameaux de Lucullus, chargés de vases d'or tout brillans de pierreries. « *Les soldats de Pompée au contraire, disoit-il, qui n'ont ni repoussé Mithridate & Tigrane dans des déserts inhabitables, ni*

forcé les villes Royales d'Asie, mais qui ont eu à combattre des exilés en Espagne & des esclaves en Italie, jouissent aujourd'hui d'un plein repos avec leurs femmes & leurs enfans, ayant de bonnes terres & habitant de belles villes. Si donc, ajoutoit-il, notre destinée est de ne jamais cesser de faire la guerre, réservons ce que nous avons encore de forces pour un Général, qui met sa plus grande gloire à enrichir les soldats dont il a tiré du service.

Il est aisé de concevoir quel effet produisirent parmi les troupes de pareils discours. Lucullus n'en fut plus le maître, & leur désobéissance le réduisit à se laisser enlever ses conquêtes par des ennemis vaincus. Car Tigrane & Mithridate ne manquèrent pas de profiter de son inaction involontaire. Le premier rentra dans l'Arménie, & obligea L. Fannius, qui y commandoit pour les Romains, de se renfermer dans un château, où il l'assiégea, & où il l'auroit bien-tôt forcé, si Lucullus n'y eût envoyé du secours.

Mithridate de son côté, avec quatre mille hommes de ses propres troupes, & un égal nombre d'Arméniens que lui fournissoit Tigrane, se mit en devoir de reconquérir ses États, & il y réussit en

AN. R. 685.
AV. J. C. 67.

Mithridate
& Tigrane se
relèvent.

Plut. App.
pian. Dio.

AN. R. 68. partie, aidé moins encore de son cou-
 AV. J. C. 67. rage, & de l'affection des peuples pour
 leur Roi légitime & naturel, que des
 vices de ses ennemis. Car les Comman-
 dans que Lucullus avoit laissés dans ces
 pays nouvellement soumis, s'y conduisi-
 rent avec négligence, & de plus firent
 haïr par leurs exactions le gouvernement
 Romain. Ainsi Mithridate trouva une
 entrée facile dans le Pont. Fabius Adria-
 nus étant venu à sa rencontre fut vaincu
 & mis en déroute, de façon que le
 corps de troupes qu'il commandoit au-
 roit été entièrement dissipé ou détruit,
 si le Roi de Pont, pendant qu'il paye
 de sa personne & s'expose avec la har-
 dieffe d'un jeune guerrier, quoiqu'agé
 de près de soixante & dix ans, n'eût
 reçu deux blessures qui le mirent hors
 de combat, l'une au genou d'un coup
 de pierre, l'autre d'une flèche qui vint
 le frapper un peu au-dessous de l'œil.
 Cet événement rallentit l'ardeur & le
 feu des vainqueurs : & ce qui restoit de
 Romains avec leur chef Adrianus purent
 gagner le fort de Cabires, où ils se ren-
 fermèrent.

Mithridate ne fut pas long tems re-
 tenu par ses blessures. Il se fit panser
 par des Agariens, nation Scythique, qui

avoit, dit Appien, le secret de guérir AN. R. 685.
AV. J. C. 67. les plaies avec le venin des serpens. Je laisse à discuter aux maîtres de l'art ce fait, que je rapporte tel que je le trouve dans mon Auteur. Le Roi de Pont ne fut pas plutôt guéri, qu'il alla assiéger Adrianus. Mais bientôt il apprit que Triarius arrivoit avec tout ce qu'il avoit pu rassembler promptement de troupes. Il ne crut pas devoir l'attendre, & se retira. Triarius le poursuivit jusqu'à Comanes, & remporta même sur lui un petit avantage, qui termina la campagne. Car tout ce que je viens de raconter des mouvemens de Tigrane & de Mithridate appartient à l'année précédente, & au tems où Lucullus d'abord assiégea la ville de Nisibe, puis, après l'avoir prise, y mit ses troupes en quartier d'hiver.

Au retour du Printems, Mithridate, Sang'ante
détail de
Triarius. qui avoit sans doute reçu des recrues considérables, entreprit de chasser entièrement Triarius du Royaume de Pont, avant que Lucullus eût le tems de venir à son secours. Le Lieutenant Romain se tint quelque tems sur la défensive, & il évitoit le combat. Le Roi, pour l'y forcer, se prépara à aller attaquer un

AN. R. 685.
AV. J. C. 67.

château où étoient tous les gros bagages de l'armée Romaine. Cette démarche lui réussit. Les soldats de Triarius, ne voulant pas perdre leurs bagages, forcèrent à combattre leur Commandant, qui lui-même se laissa aussi flatter de l'espérance de vaincre en l'absence de son Général. Les deux armées se rencontrèrent à trois mille pas de distance de Ziéla, ou Zéla, ville qui est devenue célèbre par cette action dans l'Histoire Romaine. Triarius fut entièrement défait : & il ne se sauva du carnage quelques restes de son armée, que parce que Mithridate fut encore blessé. Comme ce Prince avoit parmi ses troupes beaucoup de gens habillés & armés à la Romaine, il ne se défia point d'un Centurion, qui s'approcha de lui, & qui, dans le tems qu'il y pensoit le moins, lui perça la cuisse de son épée. Le Centurion fut tué sur le champ. Mais le Roi étoit si violemment blessé, qu'il fallut l'emporter en hâte : & ses Généraux firent sonner la retraite, & cessèrent de poursuivre les vaincus. Cette défaite fut la plus sanglante que les Romains ayent éprouvée dans tout le cours de la guerre contre Mithridate : &

Cicéron a eu raison de dire que ce Prince ^a après avoir été vaincu fit plus qu'il n'eût osé espérer lorsqu'il avoit toutes ses forces. Il resta sept mille Romains sur le champ de bataille, parmi lesquels on compta vingt-quatre Tribuns, & cent cinquante Centurions. Le même ^b Cicéron, sans entrer dans aucun détail, nous donne encore une idée plus forte de la perte que firent les Romains en cette occasion, lorsqu'il dit que Lucullus en apprit la nouvelle par le bruit public, & non par aucun soldat qui fût échappé de la bataille.

Lucullus n'avoit pu empêcher ni prévenir ces malheurs, parce que ses soldats avoient refusé de le suivre. Quand ils sçurent que Triarius étoit en danger, la honte les rendit dociles, & ils consentirent à se mettre en marche. Mais il étoit trop tard, & Lucullus n'arriva dans le Pont qu'après le désastre. Il eut bien de la peine à sauver Triarius de la fureur des soldats, qui vouloient le mettre en pièces. Il lui procura les

a Victus tantum efficere potuit, quantum incolumis nunquam est ausus optare. *Cic. pro L. Manil.* n. 25. nostram calamitatem : que tanta fuit, ut eam ad aures L. Luculli non ex prælio nuncius, sed ex sermone rumor afferret.

b Sinite me præterire *Id. Ibid.*

AN. R. 685. moyens de se dérober par la fuite.

AV. J. C. 67.

Opiniâtreté
invincible
des soldats
de Lucullus.

Mithridate avoit toujours craint Lucullus, & dès qu'il l'eut en tête, il chercha à temporiser, se contentant de se mettre hors d'insulte : d'autant plus qu'il attendoit Tigrane, qui étant rentré en possession de la plus grande partie de ses Etats, avoit rassemblé un corps d'armée considérable, & venoit à son secours. Le Général Romain ne pouvant forcer Mithridate à hazarder une action, résolut d'aller au devant de Tigrane, dans l'espérance de trouver ses troupes fatiguées d'une longue marche, & de les défaire aisément, en les attaquant subitement & lorsqu'elles ne s'y attendroient point. Ce plan étoit bien pris : mais les soldats Romains le dérangèrent par leur indocilité opiniâtre. Car après avoir suivi leur chef pendant quelque tems, lorsqu'ils virent qu'il tournoit vers la Cappadoce, ils refusèrent obstinément de marcher. Il n'y eut point de bassesse, à laquelle ne se soumit Lucullus pour tâcher de les fléchir. Il alloit de tente en tente les suppliant avec larmes, leur prenant les mains, les caressant en toutes les manières dont il pouvoit s'aviser. Mais le mal étoit fait, & désormais sans remède. Ils lui présentoient

roient avec des reproches amers leurs bourses vuides; & lui disoient qu'il devoit faire lui seul une guerre, dont il favoit seul s'enrichir.

AN. R. 695
AV. J. C. 67.

Ce qui nourrissoit l'insolence sur-tout des Légions de Fimbria, c'est qu'elles étoient informées du décret qui leur donnoit leur congé, & qui nommoit Glabrien pour succéder à Lucullus. Ce Consul étoit déjà en Bithynie, & faisoit publier dans tous les pays circonvoisins, que le Peuple Romain avoit mis fin au commandement de Lucullus, & qu'il défendoit de le suivre & d'obéir à ses ordres, sous peine de confiscation de biens. Ainsi les soldats de Fimbria ne regardoient plus Lucullus que comme un particulier, sans pouvoir & sans autorité légitime. Tout ce que purent obtenir de ces mutins les soldats des autres légions, qui respectoient encore leur Général, ce fut qu'ils resteroient jusqu'à la fin de la campagne, sous la condition expresse que si l'ennemi ne paroissoit pas dans cet intervalle, ils auroient pleine liberté de se retirer.

Il fallut bien que Lucullus agréât ce qu'on lui accordoit, s'il ne vouloit être entièrement abandonné, & voir tout le pays retourner sous la puissance des

Ils se prêtent à une insouffrance incroyable, & l'abandonnent.

AN. R. 685. Barbares. Ainsi trop heureux d'avoir
 AV. J. C. 67. autour de lui un corps d'armée, dont
 il ne tiroit néanmoins aucun service, il
 fut contraint de laisser ravager la Cap-
 padoce par Tigrane, & de souffrir les
 insultes de Mithridate, après avoir écrit
 au Sénat qu'il avoit vaincu & dépouil-
 lé ces deux Rois, & qu'il étoit à pro-
 pos de lui envoyer selon l'usage dix
 Commissaires pour régler avec lui l'état
 de ses nouvelles conquêtes. Ils arrivè-
 rent en effet dans le tems dont nous
 parlons, & trouvèrent Lucullus si peu
 maître du pays ennemi, qu'il n'étoit
 pas même maître de ses troupes, qui
 le dominoient au contraire & lui fai-
 soient la loi. Il étoit réduit à dire que
 les suites de la guerre ne le regardoient
 plus, mais regardoient Glabrion, qui
 avoit été nommé pour lui succéder;
 pendant que Glabrion de son côté, qui
 avoit montré beaucoup d'empressement
 lorsqu'il croyoit n'avoir qu'à recueillir
 le fruit des victoires de son devancier,
 reculoit & demouroit en arrière depuis
 qu'il avoit senti la difficulté & le dan-
 ger.

Cependant arriva la fin de l'été, qui
 étoit le terme que les soldats de Fimbria
 avoient marqué à Lucullus. Ils ne se

contentèrent pas d'exécuter leur menace, mais ils bravèrent leur Général avec une insolence qui est à peine croyable. Ils sortirent du camp, & ayant tiré leurs épées, ils appellèrent à grands cris l'ennemi, qui ne paroissoit point : & après s'être escrimés en l'air & avoir fait tous les mouvemens de gens qui combattent, ils prétendirent avoir rempli leurs engagements, & déclarèrent qu'ils vouloient se retirer. Ce fut une nécessité pour Lucullus de leur donner leur congé. Il envoya aussi à Glabrion une partie des autres troupes, & ne garda auprès de lui qu'un assez petit nombre de soldats, avec lesquels il ne lui étoit plus possible de rien entreprendre.

Voilà à quoi se terminèrent toutes les victoires de Lucullus. Un seul défaut lui fit perdre le fruit d'un grand nombre de vertus : & sans avoir jamais éprouvé personnellement aucune défaite, sa hauteur lui nuisit plus que n'auroit fait la perte de plusieurs batailles.

» Si à toutes les grandes qualités qu'il
 » avoit, dit Plutarque, la bravoure,
 » l'activité, l'intelligence, l'amour de
 » la justice, il eût joint la plus essentielle
 » de toutes, qui est l'art de se faire aimer,
 » l'Empire des Romains n'auroit pas eu

AN. R. 685.
 AV. J. C. 69.

Réflexion
 de Plutarque.

AN. R. 685. » pour bornes l'Euphrate, mais les ex-
 AV. J. C. 67. » trémités de l'Orient, & la mer Cas-
 » pienne. Car en vainquant Tigrane, ils
 » profitoient de ses victoires, & sou-
 » mettoient toutes les nations que ce
 » Prince avoit domptées. Et pour ce qui
 » est des Parthes, ils n'étoient pas alors
 » aussi puissans, que lorsque dans la suite
 » Crassus les attaqua. Déchirés par des
 » guerres civiles, & harcelés par leurs
 » voisins, ils n'étoient pas même capa-
 » bles de résister à un Roi d'Arménie ».

Les victoi-
 res de Lucul-
 lus ont occa-
 sionné le mal-
 heur de Cras-
 sus.

Les avantages que remporta Lucullus
 tournèrent dans la suite au malheur du
 nom Romain. « Car, comme l'observe
 ce même Historien, dont les réflexions
 sont toujours justes & toujours inté-
 ressantes, » les trophées érigés en Ar-
 » ménie, les conquêtes de Tigranocerte
 » & de Nisibe, les richesses immenses
 » qui furent apportées de ces pays à
 » Rome, & le diadème de Tigrane
 » porté en pompe dans le triomphe de
 » Lucullus, voilà ce qui fit naître à
 » Crassus l'idée & le désir de porter
 » les armes Romaines du côté de l'O-
 » rient. Il s'imagina que ces Barbares
 » n'étoient qu'une proie toute prête
 » pour quiconque iroit seulement l'en-
 » lever. Mais bientôt les flèches des

ACILIUS ET CALPURNIUS CONS. 125

» Parthes lui prouvèrent le contraire : AN. R. 68.
 » & sa défaite déplorable fait voir que AV. J. C. 67
 » Lucullus devoit ses victoires, non pas
 » à l'imprudence & à la mollesse des
 » ennemis, mais à son propre courage
 » & à son habileté.»

M. ÆMILIUS LEPIDUS,

AN. R. 686.

L. VOLCATIUS TULLUS.

AV. J. C. 66.

Tout demeurait comme en suspens dans l'Asie. Lucullus ne pouvoit plus agir : Glabrien avoit, à ce qu'il paroît, peu de tête & de capacité. Un nouveau Général, qui fut nommé dans l'année où nous entrons, réchauffa la guerre & enfin la termina. C'est Pompée, qui avoit reçu l'année précédente un commandement presque sans bornes pour attaquer & détruire les Pirates, & qui après avoir mis fin glorieusement à cette entreprise, obtint encore un surcroît énorme de puissance par le commandement de la guerre contre Mithridate, qu'une loi portée par le Tribun Manilius lui donna, en lui laissant tout ce qu'il avoit déjà sous sa main. Je parlerai de ces faits dans la suite avec étendue. Maintenant je ne les touche que pour achever ce qui regarde Lucullus.

Pompée est nommé pour succéder à Lucullus.

Rien ne pouvoit être plus désagréable Mauvais pro-

Av. R. 636. à ce Général, que d'avoir Pompée pour
Av. J. C. 66. successeur. Il y avoit eu entre eux de
 cedés de Pom
 pée à l'égard
 de Lucullus.
Plut. in Luc.
& Pomp. tout tems, & du vivant même de Sylla,
 une émulation qui approchoit fort de
 la pique & de la jalousie. Jusqu'ici Lu-
 cullus avoit pu prétendre à l'égalité.
 Mais maintenant Pompée triomphoit, &
 se plaçoit même à profiter de tous ses
 avantages pour humilier son rival. Ainsi
 faisant afficher des ordonnances dans
 toutes les villes, il enjoignit aux troupes
 Romaines de se rendre auprès de lui :
 en quoi il fut obéi ponctuellement, &
 au-delà même de ce qu'il avoit droit
 de prétendre; car les légions de Fimbria,
 qui avoient obtenu leur congé par un
 Décret du Peuple, & en conséquence
 forcé Lucullus de les renvoyer, se ran-
 gèrent volontairement sous les drapeaux
 de Pompée.

Il en étoit de même de tout le reste.
 Pompée mandoit les Princes & les Ma-
 gistrats des Nations Asiatiques, & leur
 défendoit d'avoir aucun égard aux or-
 dres de Lucullus. Celui-ci avec le con-
 seil des dix Commissaires avoit fait quel-
 ques arrangemens, décerné des récom-
 penses aux uns, des peines contre les
 autres, selon qu'ils avoient bien ou mal
 mérité de la République. Pompée cassoit
 tous ces décrets, & partout où il alloit,

il ne laissoit rien subsister de ce qu'avoit AN. R. 686.
AV. J. C. 66. ordonné Lucullus, affectant en tout de le rendre, s'il eût pû, méprisable, & de se faire regarder comme le seul arbitre de toutes choses.

Lucullus poussé à bout, fit faire des plaintes à Pompée par des amis communs : & à ce sujet les deux Généraux Entrevûe des
deux Géné-
raux. se virent près d'une bourgade de Galatie. Là il arriva une chose de peu d'importance, mais qui fut regardée comme un présage. Comme ils avoient l'un & l'autre remporté de grandes victoires, les faisceaux de leurs licteurs étoient entourés de lauriers. Ceux de Lucullus se trouvèrent être frais & verts, parce qu'il venoit d'un pays couvert & rempli d'arbres : ceux de Pompée au contraire étoient fanés, parce que le pays par où il avoit passé étoit sec & sans aucune verdure. Les licteurs de Lucullus s'étant donc piqués de politesse envers ceux de Pompée, & leur ayant fait part des belles branches de laurier qu'ils porteroient, cela fut remarqué, & pris pour un augure qui annonçoit que les trophées de Lucullus serviroient à rehausser la gloire de Pompée.

La conversation commença entre les Leur conver-
sation com- deux Généraux par des complimens. Ils

*AN. R. 686.
AV. J. C. 66.*

*mençe par des
politeſſes, &
ſinit par des
reproches.*

ſe félicitèrent réciproquement ſur leurs victoires : la matière étoit riche de part & d'autre. Ils avoient même des motifs de ſe reſpecter mutuellement. Lucullus étoit le plus âgé & le plus ancien Conſul : Pompée avoit par-devers lui plus de commandemens différens, & deux triomphes. Mais lorsqu'ils vinrent à parler d'affaire, bientôt ils changèrent de ton. La converſation dégénéra en reproches pleins d'aigreur, & peu dignes de la gravité de deux ſi grands perſonnages. Pompée reprocha à Lucullus ſa paſſion pour l'argent, & les richelſſes prodigieufes qu'il avoit amafſées dans la guerre ; Lucullus faiſoit honte à Pompée de ſon ambition effrénée, qui vouloit tout envahir. Un Hiſtorien obſerve qu'ils avoient tous deux raifon. Il fallut que leurs amis les ſéparaſſent, & ils partirent plus acharnés que jamais l'un contre l'autre. Lucullus voulut continuer à agir en arbitre des graces & des peines : Pompée annulla toutes ſes ordonnances, & lui enleva toutes ſes troupes, hors ſeize cens hommes, qui étoient les plus intraitables, & qu'il jugea par cette raifon inutiles pour lui, & déſagréables à Lucullus.

*Vell. II. 33.
Plur.*

Diſcours

Leur animoſité ne pouvoit ſe conte-

nir , & éclatoit dans tous les discours qu'ils tenoient l'un de l'autre. Pompée rabaissoit les exploits de son prédécesseur, disant « qu'il n'avoit eu à combattre qu'un » vain appareil, plein de pompe & de faste, » mais sans aucune force véritable : au lieu » que lui , il auroit à vaincre de bonnes » troupes, bien armées, que Mithridate » devenu sage par ses malheurs avoit ap- » pris à ne plus décorer d'or & d'argent, » mais à hériffer de fer , ne mettant plus » sa confiance que dans les boucliers , les » épées, les chevaux, & dans tout ce qui » donne le moyen de faire une vigoureuse » résistance. » Lucullus lui rendoit bien le change. Il traitoit d'ombre & de phan- tôme de guerre ce qu'il laissoit à faire à Pompée , & ne craignoit point de com- parer ce Général à ces oiseaux également avides & lâches , qui se jettent sur les corps tués par d'autres , & en déchirent les restes. *C'est ainsi , ajoutoit-t-il , qu'il est venu achever les guerres de Lépidus , de Sertorius , de Spartacus , & qu'il s'en est attribué la gloire , qui appartenoit à Catulus , à Métellus , à Crassus. Et comment l'éclat des trophées d'Arménie & de Pont ne le tenteroit-il pas , lui qui n'a pas eu honte de vouloir s'approprier une part dans un triomphe sur des esclaves ?*

AN. R. 686.
AV. J. C. 66.
qu'ils re-
noient l'un
de l'autre,

AN. R. 686.
AV. J. C. 66.

Quel honneur ne se feroient pas faire ces deux grands hommes, si au lieu de chercher à se décrier l'un l'autre par une basse malignité, ils s'étoient étudiés au contraire à relever mutuellement leurs exploits ! Mais la passion aveugle les hommes, & fait qu'on se nuit à soi-même en voulant nuire à son adversaire.

Lucullus retourne en Italie.

Lucullus de retour en Italie trouva de grands obstacles à son triomphe, qui fut différé de près de trois ans. J'en parlerai en son lieu. Maintenant il faut revenir sur nos pas, & placer ici un assez grand nombre de faits que nous avons été obligés de laisser en arrière. La suite de ces faits nous ramènera aux exploits de Pompée contre Mithridate.

§. III.

Rivalité de Crassus & de Pompée. Richesses de Crassus. Voies par lesquelles il les acquit. Manières populaires & obligantes de Crassus. Réserve & froideur de Pompée. Motifs de cette conduite. La rivalité entre Pompée & Crassus fut toujours exempte de violence. Caractère variable de la conduite de Crassus. Son goût pour les Lettres & pour les Sciences. Ils demandent ensemble le Consulat, & sont élus. Manuel inf-

tructif composé par Varron pour Pompée. Méfintelligence entre les Consuls. Pompée passe en revue comme Chevalier Romain devant les Censeurs. Il rétablit le Tribunat dans tous ses droits. Corruption des Jugemens. Hortensius avoit grande part à cette corruption. Loi pour partager la judicature entre le Sénat, les Chevaliers, & les Tribuns du Trésor. Accusation de Verrès : ses crimes. Confiance de Verrès en son argent, & en la protection d'Hortensius. Conduite louable de Cicéron. Verrès s'exile lui-même, sans attendre le jugement. Soupçon peu vraisemblable jetté par Plutarque sur Cicéron. Cet Orateur composa après coup les cinq livres de l'accusation contre Verrès. Soixante & quatre Sénateurs rayés du Tableau par les Censeurs : dont C. Antonius, P. Lentulus Sura, & Q. Curius. Clôture du Lustre. Plus de neuf cens mille citoyens. Les deux Consuls se réconcilient, & licentient leurs armées. Naissance de Virgile. Dédicace du Capitole. Edilité de Cicéron. On déclare la guerre aux Crétois. Premiers succès d'Hortensius au Barreau : sa mémoire : son geste : son ardeur au travail. Il déchoit de son vivant, &

sa réputation tombe totalement après sa mort. Mollesse & luxe d'Hortensius. Douceur de ses mœurs, & son amitié avec Cicéron. Q. Marcius seul Consul. Il va commander en Cilicie. Pompée chargé de la guerre contre les Pirates. Troubles dans la Ville. Loi de Roscius au sujet des Chevaliers Romains. Contestations entre Cornélius Tribun & Pison Consul par rapport à leurs loix contre la brigue. Pison exclut Pali-canus du Consulat. Loi de Cornélius au sujet des dispenses accordées par le Sénat seul. Autre loi pour obliger les Préteurs à juger conformément à leur Édit. Etat violent de la République. Cornélius accusé. Cicéron le défend. Pompée chargé de la guerre contre Mithridate. Motif de Manilius en faisant donner ce commandement à Pompée. Cicéron Préteur. Il condamne Licinius Macer. Il se charge de défendre Manilius.

RIVALITÉ DE CRASSUS ET DE POMPÉE.

Rivalité de
Crassus & de
Pompée.
Plut. in. Syl.
& Crasso. &
Pomp.

JE reprens les affaires de la ville par le Consulat de deux hommes bien fameux, Crassus & Pompée. C'étoient deux rivaux de gloire, ou du moins de

puissance. Leur émulation avoit commencé dès le tems qu'ils faisoient ensemble la guerre sous les ordres de Sylla contre les chefs de la faction de Marius : & la préférence que Sylla avoit donnée hautement à Pompée , quoique le plus jeune de beaucoup , avoit vivement piqué Crassus. Elle étoit juste néanmoins , cette préférence ; & fondée tant sur la supériorité du mérite guerrier qui éclatoit d'une façon brillante dans Pompée , que sur le vice dominant de Crassus , je veux dire son insatiable avidité pour les richesses , qui le rendoit odieux & méprisable. Après tout , il faut convenir que Crassus n'étoit pas sans talens pour la guerre. Nous l'avons vû se signaler sous Sylla en plus d'une occasion ; & la manière dont il termina la guerre de Spartacus , si malheureusement & si ignominieusement conduite jusqu'à lui , doit assurément lui faire honneur. D'un autre côté il n'est pas moins certain qu'il auroit été entièrement effacé par les victoires éclatantes de Pompée , & seroit toujours demeuré fort au-dessous de lui , s'il ne l'eût balancé par ses richesses immenses , & de plus par une affabilité populaire , un caractère obligeant , qui faisoit qu'on le trouvoit toujours prêt

lorsqu'on avoit besoin de son crédit & de ses services. Plutarque nous donne sur ces deux articles des détails qui me paroissent intéressans, & qui nous feront connoître & le génie de Crassus, & les voies par lesquelles, sans avoir aucune qualité éminente, il acquit une si grande puissance dans Rome.

Richesses de
Crassus.

Tout le monde a entendu parler des richesses de Crassus. Mais Plutarque nous en donne une idée juste & précise, & nous apprend qu'après avoir consacré à Hercule la dixme de ses biens, après avoir donné un repas à tout le peuple Romain, après avoir fait distribuer à tous les citoyens du bled pour trois mois, ayant voulu compter avec lui-même, lorsqu'il partit pour aller faire la guerre aux Parthes, il se trouva posséder sept mille cent talens, c'est-à-dire, vingt & un millions trois cens mille livres selon notre façon de compter.

Voies par
lesquelles il
les acquit.

Il s'en falloit de beaucoup qu'il eût reçu tout ce grand bien de ses pères. Son patrimoine ne se montoit originaiement qu'à trois cens mille écus. Mais une avidité extrême, jointe à une économie pratiquée constamment & avec intelligence, lui donna moyen d'acquies-

rir ces prodigieuses richesses. Toute voie lui étoit bonne. Non-seulement il s'en-graissa des misères publiques par les confiscations des biens des proscrits, mais il fut accusé auprès de Sylla d'avoir tourné à son profit la plus grande partie du Butin de Tudertum, ville d'Ombrie, qu'il avoit prise de force; & dans une autre occasion d'avoir proscrit de son autorité privée un riche Bruttien, pour s'emparer de sa dépouille. Ce furent ces deux traits d'une basse & cruelle avarice qui dégoutèrent Sylla de Crassus, & qui le déterminèrent à ne plus lui donner d'emploi. Cette espèce de disgrâce ne le guérit pas; &, si nous en croyons Cicéron, qui le dépeint sans le nommer dans son fixième Paradoxe, il n'est point de sorte d'injustice, ni de moyens odieux qu'il n'ait employés pendant toute sa vie pour augmenter sans cesse ses possessions.

Il s'étoit fait une étude de l'art de s'enrichir, & y étoit très-entendu. Ainsi ayant remarqué que les maisons de Rome étoient sujettes à périr souvent par le feu & par les tremblemens de terre, il acquit des esclaves architectes & maçons au nombre de plus de cinq cens; & lorsqu'une maison étoit brulée

ou tombée en ruine , il l'achetoit à bon marché avec les maisons voisines qui se trouvoient endommagées : de façon qu'il devint peu à peu le propriétaire de la plus grande partie du terrain de Rome. Mais quoiqu'il eût parmi ses esclaves un si grand nombre d'ouvriers propres aux bâtimens, jamais il ne bâtit rien pour lui, si ce n'est sa propre maison : & il avoit coutume de dire que ceux qui aimoient à bâtir se ruinoient eux-mêmes, sans avoir besoin que leurs ennemis les y aidassent.

Outre les acquisitions dont je viens de parler, il possédoit des biens de toute espèce, mines d'argent, terres bien exploitées. Mais sa principale richesse consistoit dans ses esclaves. Il est incroyable quel nombre il en avoit pour toute sorte d'emplois ; lecteurs, secrétaires, intendants, banquiers, maîtres-d'hôtel : & il prenoit un très-grand soin à les faire instruire chacun dans leur métier, y veillant par lui-même, & suivant attentivement leurs progrès. En général il pensoit que rien ne demande plus l'œil du maître que les esclaves, qu'il regardoit comme les instrumens vivans & animés de l'économie : & il disoit que le maître doit gouverner ses autres posses-

sions par ses esclaves, & ses esclaves par lui-même. Il leur faisoit sans doute exercer les différens métiers qu'il leur avoit appris, & en tiroit le profit : car sans cela cette multitude d'esclaves lui auroit été plutôt à charge, que capable de l'enrichir.

Au milieu de toutes ces richesses Cicéron lui reproche qu'il n'étoit pas riche; & il en apporte pour preuve sa fureur d'accumuler, & ses desirs augmentant sans cesse avec ses revenus. Crassus étoit sur ce point d'accord avec Cicéron, puisqu'il disoit « qu'un homme n'étoit pas » riche à moins qu'il ne pût lever & » entretenir une armée à ses dépens. » Parole insensée, & bien différente, comme l'observe Plutarque, de la façon de penser de Marius. Car celui-ci ayant distribué à des soldats quatorze arpens de terre par tête, & apprenant qu'ils en demandoient davantage, les réprimanda en ces termes remarquables : *Aux Dieux ne plaise qu'il se trouve un Romain qui regarde comme insuffisante une portion de terre qui le peut nourrir.* Parad. VI.

On sent assez que ces énormes richesses devoient donner un grand crédit à Crassus. Ce qui y contribuoit encore davantage, c'étoient les manières popu- Manières
populaires &
obligeantes
de Crassus.

laire, comme je l'ai dit, & son inclination à obliger. Il prêtoit à ses amis sans intérêt : ce qui étoit une grande générosité chez les Romains, attentifs comme ils étoient, même ceux qui passoient pour les plus gens de bien, à faire profiter leur argent. Il est vrai qu'il exigeoit qu'on lui rendît exactement à l'échéance les sommes qu'il avoit prêtées ; & sa rigueur sur ce point étoit si grande, que quelquefois on aimoit mieux s'adresser aux usuriers.

Sa maison étoit ouverte à tout le monde : sa table toujours environnée d'un grand nombre de personnes. On n'y faisoit pas bonne chère. Mais néanmoins elle étoit servie proprement & honnêtement : & les manières douces & aimables du maître, la gayeté & la liberté qui y régnoient, étoient des assaisonnemens préférables aux mets les plus exquis.

Il portoit par-tout ce caractère de douceur. Jamais il ne rencontra un citoyen, si pauvre & si obscur qu'il pût être, qu'il ne lui rendît le salut en l'appellant par son nom : ce qui étoit une politesse suivant l'usage des Romains.

Il s'étoit assidûment exercé à l'éloquence, qui étoit, comme tout le monde

fait , si nécessaire dans Rome : & quoi-
qu'il n'eût pas beaucoup de talent natu-
rel , par le travail & par l'application il
vint à bout de surpasser des hommes que
la nature avoit bien plus avantagés que
lui. Car quelque petites que fussent les
causes , il n'en plaida jamais aucune sans
s'être préparé avec soin. Mais surtout il
se faisoit aimer par sa facilité à recevoir
toutes celles qu'on lui présentoit. Pom-
pée, César, Cicéron lui-même, en re-
fusoient. Mais Crassus se chargeoit de
toutes , & par-là il s'attiroit la réputation
d'homme populaire & bienfaisant.

Ce fut principalement par cet endroit
qu'il eut un grand avantage sur Pompée ,
qui tenoit une conduite toute différente.
Pompée , lorsqu'il étoit à la ville , se
montrait peu , ne se laissoit pas aisément
aborder , paroissoit rarement dans la
place publique , & toujours avec un grand
cortége , gardant son rang , & craignant
de se commettre. Il recevoit fort peu de
causes , & lorsqu'on avoit enfin obtenu
de lui qu'il en plaidât quelque une , on
voyoit qu'il ne s'y portoit qu'avec une
forte de répugnance. En général il ne
s'intéressoit guères pour les affaires des
autres , ménageant son crédit pour lui-
même , & ne voulant pas l'user pour

*Réserve &
froideur de
Pompée. Mo-
tif de cette
conduite,*

autrui. Cette réserve avoit un air de dignité, mais étoit peu propre à lui faire des créatures parmi la multitude. C'étoit laisser le champ libre à ceux qui se propofoient pour but le crédit dans l'intérieur de la ville & auprès des citoyens. Pompée le favoit, & par une politique raffinée il n'étoit pas fâché que la chose fût ainsi, afin de se maintenir plus aisément dans la possession de tout son éclat & de toute sa supériorité par rapport aux affaires de la guerre. Car ^a la vie de simple citoyen est bien périlleuse pour la réputation d'un Général d'armée, qui a acquis de la gloire dans les armes, & qui est, pour me servir de l'expression de Plutarque, incommensurable avec l'égalité populaire. La plupart veulent primer dans la ville, comme dans le camp. Or c'est une chose insupportable pour ceux qui se voyent

α Ο γὰρ ἐν ἱματίῳ βίος οὐκ ἀνεκλόνητός ἐστι· διὸ τὸν ἐν ἐπισηφείῳ ἐστὶ πρὸς ἄδολξίαν τοῖς ἐκ τῶν ὀπλῶν μεγάλοις, καὶ πρὸς ἰσότητα δημόϊκην ἀσυμμέτροις. αὐτοὶ μὲν γὰρ καὶ ἐν αὐτῇ πρωτεύειν ὡς ἐκεῖ δικαίῃσι. τοῖς δ' ἐκεῖ φερομένοις, ἐλάττω, ἐν αὐτῇ γὰρ μὴ πλέον ἔχει οὐκ ἀνεκλόνητός ἐστι· διὸ τὸν ἐν στρατοπέδοις καὶ θριάμβοις λαμπρὸν, ὅταν ἐν ἀγορᾷ λάβωσιν, ὑπὸ χειρᾶ ποιεῖν καὶ κάταβαλλεσι. τῷ δὲ ἀπολεγόμενῳ καὶ ὑποχωροῦντι τὴν ἐκεῖ τιμὴν ἐξ ἀνάγκης ἀνεπίφθονον φυλάττειν. *Plut. Pomp.*

inférieurs dans le militaire, de n'avoir pas au moins leur revanche dans la paix. Lors donc qu'ils trouvent en leur chemin dans le maniement des affaires civiles celui qui s'est illustré à la tête des armées, ils le renversent & le mettent sous leurs pieds. Mais s'il est assez sage pour ne point entrer en lice avec eux, & pour lui abandonner le prix qu'ils ambitionnent, il épargne à sa gloire militaire les attaques de l'envie, & se conserve plus aisément sa supériorité par l'endroit qui lui est le plus cher, en consentant à être inférieur dans l'autre.

Ainsi raisonnoit & agissoit Pompée. Crassus en suivant un plan tout contraire, se montrant toujours prêt à rendre service, accessible, affable à tous, disposé à prendre en main les intérêts de quiconque recouroit à sa protection, se faisoit un très-grand nombre d'amis & de partisans; de façon que, par une singularité assez remarquable, Pompée absent effaçoit Crassus, & se trouvoit effacé à son tour lorsqu'ils étoient tous deux sous les yeux de leurs citoyens.

Cette rivalité, qui avoit commencé de bonne heure, & qui dura toute leur vie, ne produisit pourtant point une inimitié violente ni irréconciliable. Ils

La rivalité entre Pompée & Crassus fut toujours exempte de violence.

avoient l'un & l'autre beaucoup d'ambition : & les ambitieux régrent leur conduite, non pas sur leurs sentimens, mais sur leur intérêt. Crassus étoit piqué de l'effor qu'il avoit vû prendre à Pompée au-dessus de lui : & un jour que quelqu'un lui disoit, *voici Pompée le Grand qui arrive*, il demanda en riant de combien de pieds étoit sa taille. Ils eurent donc ensemble bien des différens, bien des querelles : mais ils ne se portèrent à aucun excès, & ils redevenoient toujours amis.

Caraçtère
variable de la
conduite de
Crassus.

Crassus tint la même conduite par rapport à César, comme j'ai lieu de l'observer ailleurs. Et en général, il étoit toujours flottant & mitoyen entre tous les partis; & changeant souvent de système dans les affaires publiques, il ne se monroit ni ami constant, ni ennemi implacable. Par-tout où il voyoit l'utile, l'amitié ni le ressentiment n'avoient plus aucun pouvoir sur lui : enforte qu'il lui arriva souvent dans un assez court intervalle d'attaquer & de défendre, soit les mêmes loix, soit les mêmes personnes. Caractère bien peu estimable, & aussi éloigné, que les grands vices, de la véritable vertu, qui est nécessairement accompagnée de fer-

meté, parce qu'elle se fonde sur des principes immuables.

J'ai cru que ces traits, empruntés de Plutarque, qui font connoître parfaitement Crassus, & les voies par lesquelles il s'égala à Pompée, feroient plaisir au Lecteur, & lui serviroient à suivre avec plus de goût & de fruit ce que j'aurai à raconter des manœuvres de l'un & de l'autre.

Je ne dois pas omettre qu'ils aimoient tous deux les Lettres & les Sciences. Son goût pour les Lettres & pour les Sciences. Crassus en particulier passoit pour savant dans l'Histoire : & il s'appliqua à l'étude de la Philosophie d'Aristote. Son maître en Philosophie fut un certain Alexandre, dont l'attachement à Crassus prouvoit bien, dit Plutarque, la douceur & la facilité. Car il étoit difficile de décider s'il étoit plus pauvre en entrant dans la maison de ce riche Seigneur, ou s'il le devint davantage depuis qu'il y fut entré. Seul de tous les amis de Crassus, lorsqu'il l'accompagnoit en voyage, il recevoit un manteau qui lui étoit redemandé quand on étoit de retour. Lequel doit le plus étonner, ou de la lésine du Patron, ou de la patience du Philosophe?

Lorsque Crassus & Pompée se pré- Il demande

dent enfem-
ble le Consu-
lat, & sont
élus.

paroient à demander le Consulat, ils venoient de terminer, l'un la guerre de Sertorius, l'autre celle de Spartacus. Ils avoient donc chacun une armée, & bien des gens craignoient dans Rome que Pompée ne gardât la sienne, & ne voulût avec les forces qu'il avoit en main se rendre maître de la République, à l'exemple de Sylla. Il n'est pas à croire qu'il eût cette pensée. Mais en tout cas Crassus avoit soin de le tenir en respect, déclarant qu'il ne licentieroit point ses troupes, que Pompée ne donnât aussi congé à celles qui lui obéissoient. Cette querelle, qui fournit matière à bien des discours, & à bien des craintes, se calma tout d'un coup par la promesse que fit Pompée de renvoyer ses soldats dès qu'il auroit triomphé.

Restoit l'affaire du Consulat. Pompée n'avoit que trente-quatre ans, & il falloit en avoir quarante-trois pour pouvoir être nommé Consul. Il n'avoit encore exercé aucune charge, & les loix vouloient qu'on ne s'élevât au Consulat qu'en passant par les degrés des dignités inférieures. Mais sa gloire étoit si grande, & l'admiration pour lui si universelle, qu'il fut dispensé sans peine de toutes les loix. Crassus n'osa pas se mettre
sur

sur les rangs sans avoir son agrément, & il le fit sonder sur cela. Pompée charmé d'être recherché par Crassus, & désirant depuis long-tems d'avoir lieu de le servir, saisit cette occasion, & alla jusqu'à déclarer dans une assemblée du Peuple, qu'il n'auroit pas moins d'obligation à ses concitoyens de lui donner Crassus pour Collègue, que de sa propre nomination. Ils furent donc élus tout d'une voix, & de la façon la plus honorable. Après qu'ils eurent triomphé l'un & l'autre, ainsi que je l'ai rapporté ailleurs, ils entrèrent en charge.

M. LICINIUS CRASSUS.

CN. POMPEIUS MAGNUS.

AN. R. 681.

AV. J. C. 70.

Comme Pompée, qui n'avoit point eu jusqu'alors d'autre rang dans la ville que celui de Chevalier Romain, n'étoit jamais par conséquent entré dans le Sénat, il ne connoissoit qu'imparfaitement les usages de cette auguste compagnie, & n'étoit point au fait des droits & des devoirs des Consuls, lorsqu'ils présidoient au Sénat, & en formoient les Décrets. Il eut recours au docte Varron : & celui-ci lui dressa un Manuel qui pût lui servir de guide, &, comme il l'ap-

Manuel instructif composé par Varron pour Pompée.
A. Gell. XIV.

AN. R. 681.
AV. J. C. 70.

pella lui-même, d'Introduction * dans des fonctions toutes nouvelles pour un homme qui ne se trouvoit Sénateur que parce qu'il étoit Consul.

Mésintelli-
gence entre
les Consuls.
*Plut. in Cras-
so & Pomp.*

La mésintelligence commença bien-tôt à renaître entre Pompée & Crassus, & dura autant que leur Magistrature. Aussi ne firent-ils rien de mémorable. Crassus consacra alors à Hercule cette dixme de ses biens, & fit au peuple ces largesses, dont j'ai parlé. Pompée, qui étoit vain, eut de quoi se satisfaire le jour que les Chevaliers, suivant la coutume, passèrent en revue devant les Censeurs.

Pompée passe
en revue,
comme Che-
valier Ro-
main, devant
les Censeurs.

Un ancien usage ordonnoit que les Chevaliers Romains, lorsqu'ils avoient fini leur tems de service, qui étoit de dix ans, se présentassent aux Censeurs, leur fissent le dénombrement de toutes leurs campagnes & des Généraux sous qui ils avoient servi, & leur rendissent compte de la conduite qu'ils avoient tenue : ensuite de quoi on leur distribuoit les témoignages d'honneur ou d'ignominie, qui étoient dûs à la manière dont ils s'étoient gouvernés. Alors donc les Censeurs L. Gellius & Cn. Lentulus étant assis sur leurs chaises curules à la

* *Commentarius ἐισαγωγικός.*

porte du temple de Castor, on apper-
çut Pompée qui descendoit dans la place
avec toute la pompe du Consulat, mais
menant lui-même son cheval par la
bride. Quand il fut à la vûe des Cen-
seurs, il fit écarter les licteurs qui mar-
choient devant lui, & amena son che-
val aux pieds des Censeurs. Tout le peu-
ple étoit en silence & en admiration,
& un spectacle si singulier inspiroit aux
Magistrats eux-mêmes des sentimens de
joie & de respect. L'ancien des Cen-
seurs lui fit cette question : *Pompée, je
vous demande si vous avez rempli toutes
les années de service que vous devez à la
République.* Oui, répondit-il en éle-
vant la voix, *je les ai toutes remplies,
& sans avoir d'autre Général que moi-
même.* A ces paroles le peuple ne put
contenir sa joie, & toute la place reten-
tit de cris d'applaudissemens. Les Cen-
seurs se levèrent, & reconduisirent
Pompée à sa maison, sachant bien qu'en
cela ils faisoient grand plaisir à la multi-
tude, qui les accompagna avec des trans-
ports d'allégresse & en battant sans cesse
des mains.

Pompée, qui de tout tems en avoit
été aimé, s'étoit acquis un redouble-
ment d'affection populaire par le réta-

Pompée ré-
tablit le Tri-
bunat dans
tous ses
droits.

AN. R. 682. blissement du Tribunat, comme je l'ai
 AV. J. C. 70. déjà dit. Car c'étoit proprement son ou-
 T. X. p. 462. vrage : & quoique Crassus y ait con-
 couru, ne pouvant pas apparemment
 l'empêcher, c'est à Pompée que l'attribuent & Plutarque & Cicéron.

La Noblesse ne pouvoit que savoir très-mauvais gré à Pompée d'avoir contribué à relever cette puissance ennemie : & après cela, il n'est pas étonnant que pendant qu'il étoit adoré du Peuple, Crassus eût un plus grand crédit dans le Sénat. Pompée se relâcha encore, au préjudice du Sénat, sur un autre article très-important, & souffrit que la judicature, que Sylla avoit rendue aux seuls Sénateurs, leur fût enlevée en grande partie.

Corruption
 des juge-
 mens.

Il est vrai que, la corruption des jugemens étoit telle, qu'il n'y avoit plus de justice dans Rome. C'étoit un affreux brigandage : les juges vendoient publiquement leurs voix : & il étoit passé en maxime, qu'un homme riche, quelque coupable qu'il fût, ne pouvoit pas être condamné. L'abus alloit au point, que Q. Calidius, qui avoit gouverné l'Espagne avec l'autorité de Préteur,

Cic. *Att.* I.
Verr. n. 38.
 & *ibi* *Afcon.*

a Inyeteravit jam opio, ... his judiciis quæ nati. Cic. *Att.* I, in
 nunc sunt, pecuniosum hominem, quamvis sit nocens, neminem posse dam-
Verr. n. 1.

ayant été accusé au retour, & condamné, reprochoit à ses juges, non pas de l'avoir condamné précisément, mais d'avoir fait trop bon marché de sa condamnation. *Vous^a deviez, leur disoit-il, vous faire mieux payer pour perdre un homme qui a été revêtu de la Préture. Vous m'avez vendu pour un morceau de pain.* Un trait peut-être unique en ce genre, est celui que Cicéron raconte dans son plaidoyer pour Cluentius. J'abrégèrai son récit, autant qu'il me sera possible.

Oppianicus, dont j'ai parlé à l'occasion de la proscription de Sylla, homme souillé des plus grands crimes, empoisonneur de ses femmes & de ses proches, corrompateur de la jeunesse, fabricant de faux testamens, enfin capable de violer toutes les loix les plus saintes, dès qu'il pouvoit en espérer du profit, avoit tenté d'empoisonner son beau-fils Cluentius. La chose fut découverte, & Cluentius le poursuivit en justice. Il s'y prit habilement. Avant que d'accuser Oppianicus, il mit en cause un affranchi entre les mains duquel le poison avoit été surpris en présence de témoins. Cet affran-

^a Vel idoneam mercedem pro meo capite pacisci debuistis. Hoc saltem honestatis esset in vobis, ut hominem prætorium non vili pretio venderetis.

AN. R. 621.
AV. J. C. 70.

Cic. pro Cl.
66-76.

chi, qui se nommoit Scamandre, fut condamné. Cluentius accusa ensuite le patron de Scamandre, qui avoit été l'entremetteur de cette criminelle intrigue, & le fit condamner aussi. Ce fut alors qu'il attaqua Oppianicus, qui se trouvoit ainsi condamné d'avance par les jugemens prononcés contre ses deux complices. Oppianicus dans un si extrême danger s'adresse à Stalénus, l'un de ses juges, & l'engage, moyennant soixante & quatre mille livres qu'il fait porter chez lui, à lui acheter seize voix, qui suffisoient pour l'absolution. Car le Tribunal étoit composé de trente-deux juges. Stalénus, aussi scélérat que celui avec qui il négocioit, voyant cette somme entre ses mains, chercha les moyens de pouvoir se l'approprier : & s'étant persuadé, que si Oppianicus étoit condamné, personne ne la lui redemanderoit, il travaille à rendre certaine la condamnation de celui de qui il avoit reçu de l'argent pour le faire absoudre. Pour cela, il promet quatre mille livres au nom d'Oppianicus à ceux des juges qui n'étoient pas plus gens de bien que lui; & après quelques jours, quand le moment presse, il leur dit qu'Oppianicus lui a manqué de parole, & ne lui a

point remis d'argent. Ainsi les honnêtes gens ayant donné leurs voix contre l'accusé, parce qu'il étoit coupable, & les mauvais juges parce qu'ils croyoient en avoir été les dupes, Oppianicus fut condamné. Les suites de cette affaire, qui furent grandes, ne sont pas de mon sujet. Ce qui me reste à ajouter, c'est que ce fait déjà si étrange, le deviendrait encore davantage, s'il étoit vrai, comme il pourroit bien être, & comme Cicéron l'avoit dit lui-même dans un plaidoyer précédent, que Stalénus, muni de l'argent de l'accusé, en avoit encore reçu de l'accusateur.

AN. R. 682.
AV. J. C. 70.

Cic. AÆ. 1.
in Verr. n. 39.

Hortensius avoit grande part à cette corruption universelle de la justice. Il régnoit dans les jugemens, & il ne s'en tenoit pas à employer en faveur des accusés qu'il défendoit ses talens & son éloquence. Il n'y avoit point de moyen qu'il ne mît en œuvre, les sollicitations, les caresses, les menaces, l'argent. Comme il se désoit avec raison de ces misérables juges qui vendoient leurs suffrages, il prenoit pour s'assurer d'eux les précautions les plus singulières. Alors on opinoit dans les jugemens par scrutin. On distribuoit aux juges trois petites tablettes enduites de cire, dont l'une

Hortensius
avoit grande
part à cette
corruption.

AN. R. 682. portoit un A marque de l'absolution ;
 AV. J. C. 70. l'autre un C qui signifioit la condam-
 nation, la troisième des lettres N. L.
 dont le sens est, *non liquet*, l'affaire n'est
 pas assez éclaircie, il faut la plaider de
 nouveau. Les juges mettoient dans une
 urne ou capse celui de ces trois bulle-
 tins qu'ils jugeoient convenables. Hor-
 tensius donc, pour être sûr que ceux qui
 avoient reçu de l'argent de ses parties
 lui tenoient parole, non-seulement avoir
 parmi eux quelqu'un de confiance, qui
 leur servît de surveillant & d'espion ;
 mais dans une affaire qu'il avoit à cœur,
 il se porta jusqu'à faire donner aux juges
 des tablettes enduites de cire diverse-
 ment colorée, afin que lorsqu'on tire-
 roit les bulletins de la capse, il pût voir
 par ses yeux, en remarquant la diffé-
 rence des couleurs, si les juges qui lui
 avoient promis d'absoudre l'accusé
 avoient été fidèles à leur parole.

Loi pour par- De si grands désordres ne pouvoient
 tager la Ju- pas être tolérés : & Pompée dans la ha-
 dicature en- rangue qu'il avoit faite au Peuple avant
 tre le Sénat, son Consulat, en promettant de réta-
 les Cheva- blir la puissance des Tribuns, s'étoit
 liers, & les Tribuns du blir la puissance des Tribuns, s'étoit
 Trésor. aussi engagé à réformer les abus qui se
 Cic. *Att.* 1. commettoient dans l'administration de
 in *Verr.* n. 42. la justice. On peut donc conjecturer que
 Ascon. in
 Divin.

ce fut de concert avec lui que L. Aurélius Cotta actuellement Préteur proposa une loi qui ordonnoit que les juges fussent pris à l'avenir, non plus du corps seul des Sénateurs, mais des trois Ordres de la République, du Sénat, des Chevaliers Romains, & des Tribuns du Trésor public, qui étoient de l'Ordre du Peuple. Tout ce que nous savons des fonctions de ces Tribuns, c'est qu'ils tiroient du Trésor l'argent qui devoit être distribué aux troupes, & le remettoient aux Questeurs. La loi passa, & fut observée, avec quelques changemens de peu d'importance, jusqu'à la Dictature de César : mais elle ne remédia qu'imparfaitement au mal. Ce n'étoit pas l'Ordre seul du Sénat qui étoit infecté de corruption, comme il a été déjà remarqué ailleurs sur un pareil sujet : c'étoit toute la République. Nous verrons par des exemples éclatans combien ce remède fut peu efficace.

On sent assez que cette loi apportoit une diminution considérable à la puissance des Grands. Mais elle accrétoit Pompée auprès du Peuple, sans le brouiller néanmoins totalement avec le Sénat; parce qu'elle gardoit un certain équilibre entre les deux Ordres; & que si elle

AN. R. 682. étendoit les droits de l'un, elle ne dépouilloit pas entièrement l'autre; comme avoit fait la loi de C. Gracchus. C'étoit la politique de Pompée de se rendre populaire, mais de ne se livrer pas tellement au Peuple, que le Sénat le regardât comme un ennemi.

Accusation
de Verrès.

Pendant que l'affaire de cette loi s'agitoit, & avant qu'elle fût entièrement conclue, Cicéron accusa Verrès. Ce fait, quoiqu'il paroisse n'intéresser qu'un particulier, est extrêmement important : & j'espère que le Lecteur me saura gré d'en tracer ici une idée un peu étendue. La célébrité des deux Avocats, Cicéron accusateur, & Hortensius défenseur de Verrès ; l'oppression horrible des peuples de la Sicile, qui fera connoître jusqu'où les Magistrats Romains pouffoient souvent la tyrannie à l'égard des sujets de l'Empire ; enfin la façon de procéder des Romains dans ces sortes de jugemens : tout cela me paroît digne de la curiosité. Je tâcherai cependant de n'être point trop long.

Ses crimes.

J'ai déjà parlé de Verrès, & j'ai raconté quelques-uns de ses crimes, lorsqu'il étoit Questeur de Carbon, & lorsqu'il fut ensuite Lieutenant de Dolabella en Cilicie. Il fut Préteur sous le Consu-

lat de Lucullus, & le sort lui donna le plus beau département, celui que les Romains appelloient la Préture de la ville. Cette place, qui le mettoit à la tête de toute la justice civile de Rome, ne servit que d'occasion à cet homme corrompu de commettre impunément toute sorte de vexations. Pour peindre sa conduite en un mot, il suffit de dire qu'une ^a courtisane, qui se nommoit Chélido, gouvernoit absolument le Préteur, & par lui tous les Tribunaux de la ville : « & cela, dit Cicéron, d'une » manière si publique, qu'il n'est point » de campagnard venu à Rome pen- » dant cette année-là pour quelque pro- » cès que ce puisse être, qui n'en ait été » informé ».

Après qu'il eut passé l'année de sa Préture, non à rendre la justice, mais à user du pouvoit de la Magistrature pour opprimer le bon droit, & piller tous ceux qui avoient affaire à lui, le gouvernement de la Sicile lui échut pour le malheur de cette province : & il arriva même par des circonstances particulières

^a Nemo tam rusticanus | jura omnia populi Ro-
homo, L. Lucullo M. Cot- | mani nutu atque arbitrio
ta consulibus, Romam ex | Chelidonis meretriculæ
ullo municipio vadimonii | gubernari. Cic. in Verr.
causâ venit, quin sciret | V. 34.

AN. R. 681.
AV. J. C. 70.

que son administration, qui ne devoit être que d'un an, dura trois années entières. Il est bon de se rappeler ici ce qui a été observé ailleurs, que les Magistrats Romains réunissoient en eux toute la puissance civile & militaire. Un Préteur étoit comme Roi dans sa province. Les finances, les jugemens, la guerre & les troupes de terre & de mer, tout étoit en sa main. Verrès profita de ce pouvoir illimité pour tourmenter les Siciliens en toutes les façons imaginables. Il foula aux pieds leurs privilèges & toutes les loix : & son caprice fut la seule règle qui le guida dans les jugemens qu'il rendit. Cette isle est, comme tout le monde sait, très-fertile, & elle fournissoit à la ville de Rome une grande partie des bleds nécessaires pour la faire subsister. Il n'est point d'avaries, ni de vexations, qu'il ne fit souffrir aux infortunés laboureurs, qu'il auroit dû protéger & encourager. Sa passion pour les statues, pour les tableaux, & pour les autres ouvrages des beaux Arts, alloit jusqu'à la fureur : il en dépouilla & les villes, & les temples, & les maisons des particuliers. A tous ces excès ajoutez la lâcheté & la négligence par rapport à la guerre & aux Pirates, une

mollesse inconcevable, des débauches AN. R. 682
AV. J. C. 70
infâmes par lesquelles il déshonora les
meilleures familles de la Sicile, enfin
une cruauté tyrannique. Ce fut un mon- Id. ibid. 145
146
stre en un mot plus funeste à cette île
malheureuse, que tous ceux qu'avoit pu
imaginer la Fable, que les Cyclopes,
les Charybdes, & les Scylla : & il y
faisoit regretter les Denys & les Pha-
laris.

Ce portrait, tracé d'après Cicéron ;
n'est point chargé : les faits en attestent
la ressemblance. Sur la multitude de
ceux que présentent les cinq livres de
l'Accusation contre Verrès, j'en choi-
sirai deux seulement ; & j'aurai soin d'en
abrégier même le récit.

Le premier regarde Sthénius, cet Cic. in Verri
II. 83-117
excellent citoyen d'Himère, dont la gé-
nérosité se montra si admirable, lorsque
Pompée fut envoyé par Sylla en Sicile
pour y poursuivre les restes de la faction
de Marius. Ce Sthénius, qui étoit riche,
& curieux en vases d'airain de Corin-
the, & en belle argenterie, ayant reçu
& logé chez lui le Préteur, la première
récompense dont Verrès paya l'hospita-
lité exercée très-noblement à son égard,
ce fut d'enlever toute cette précieuse

AN. R. 682. vaisselle. Le^a Sicilien le souffrit. C'étoit
 AV. J. C. 70. le Préteur qui le voloit ; & il ne pou-
 voit opposer que le silence à son in-
 justice : c'étoit un hôte , & il croyoit
 même lui devoir de la modération &
 de la douceur.

La patience de Sthénius enhardit Ver-
 rès , & il lui proposa de l'aider à obtenir
 des Himériens de très-belles statues ,
 qu'ils avoient dans leur ville. On fait
 combien les Grecs étoient jaloux de ces
 fortes d'ouvrages , dans lesquels leur na-
 tion excelloit. D'ailleurs parmi ces sta-
 tues il y en avoit qui étoient chères aux
 Himériens par les objets qu'elles repré-
 sentoient. Telle étoit celle de la ville
 même d'Himère sous la figure d'une
 femme ; & celle de Stéfichore , grand
 Poète Lyrique , leur compatriote. Enfin
 elles étoient pour eux des monumens
 de la bonté de Scipion , qui les leur avoit
 rendues après avoir pris Carthage , &
 de leur alliance avec les Romains. Ainsi
 Sthénius , toujours généreux dès qu'il
 s'agissoit du bien & de la gloire de sa
 patrie , répondit nettement au Préteur
 que ce qu'il demandoit étoit impossible ,

a Prætoris injurias ra- | rendas arbitratur. nam
 citè , hospitis placidè fe- | 84.

& que bien loin de l'aider il s'y opposeroit de toutes ses forces.

AN. R. 682
AV. J. C. 70

Verrès ne laissa pas d'aller en avant, & fit proposer la chose au Sénat d'Himère. Sthénius lui tint parole, & comme il étoit éloquent il parla avec beaucoup de vigueur, soutenant « qu'il vaudroit * » mieux que les Himériens abandon- » nassent toute leur ville, que de se » laisser enlever les monumens de leurs » ancêtres, les dépouilles reconquises » sur leurs anciens ennemis, les dons » du plus grand homme qui fut jamais, » les témoignages de leur alliance & de » leur amitié avec le peuple Romain. « Tous furent frappés de ces véhémentes représentations : & il n'y en eut pas un seul qui ne déclarât qu'il souhaiteroit mourir, plutôt que de consentir à une telle indignité.

Verrès outré de trouver une résistance qu'on n'avoit osé lui faire dans aucune ville de Sicile, rompt l'hospitalité avec Sthénius, sort de chez lui, & va se loger

* *Urbem relinquere Thermitanos * esse honestius, quam pati tolli ex urbe monumenta majorum, spolia hostium, beneficia clarissimi viri, indicia societatis populi Romani atque amicitiae. n. 88.*

* *Thermes avoit été bâtie en la place de l'ancienne ville d'Himère. La nouvelle ville se nommoit Thermæ Himeren- ses, & les habitans Thermitani.*

dans une maison ennemie. Il engage le
 chef de cette maison, qui étoit un des
 premiers citoyens d'Himère, à accuser
 Sthénius d'avoir corrompu les regîtres
 publics. Cette affaire étoit de nature à
 être jugée par les Himériens mêmes, &
 Sthénius s'offrit à répondre devant ses
 Juges naturels. Mais Verrès évoque la
 cause à soi, & s'en rend le maître contre
 toute justice. En même tems Sthénius
 apprend que le dessein du Préteur est de
 le faire battre cruellement de verges.
 Dans cette extrémité il prend le parti
 de s'enfuir, & quoique la saison fût déjà
 fâcheuse, (on étoit à la fin du mois
 d'Octobre) il passa la mer & vint à
 Rome. Verrès fut au désespoir que sa
 victime lui eût échappé. Il envoya des
 satellites & à la ville & à la campagne
 pour chercher Sthénius, & le lui amener
 en quelque lieu qu'on le rencontrât.
 Enfin s'étant assuré de sa fuite, il le con-
 damna sans aucune discussion, sans au-
 cun examen, à une amende de cinquante
 mille livres: & il auroit fait vendre tous
 ses biens, si on ne lui eût trouvé cette
 somme dans le moment.

Ce n'est pas tout: il déclara de dessus
 son Tribunal que quoique Sthénius fût
 absent, si quelqu'un vouloit le pour-

suivre comme coupable de quelque crime digne de mort, il admettroit la requête & rendroit justice. Celui qui s'étoit porté pour accusateur dans la première affaire, eut assez de modération pour dire qu'il ne demandoit point le sang de son ennemi. Un homme obscur, & que sa misère rendoit capable de tout, s'offrit à servir la passion du Préteur : & Sthénius fut ajourné à comparoître devant Verrès à Syracuses au premier Décembre.

Cependant Sthénius, qui avoit beaucoup d'amis dans Rome, fait porter des plaintes au Sénat contre une procédure si inique : & sur la proposition des Consuls, on étoit près de statuer qu'il n'étoit point permis d'intenter une action criminelle dans les Provinces contre des absens ; & que ce qui seroit fait au préjudice du présent Sénatusconsulte seroit nul de plein droit. Mais le père de Verrès se donna tant de mouvemens, & fit naître tant d'obstacles, que la nuit survint avant que le Décret pût être formé. Il appaisa ensuite les amis de Sthénius, en leur promettant que la chose n'iroit pas plus loin. Il écrivit fortement à son fils pour lui représenter qu'il alloit se perdre. Ni les

AN. R. 681.

AV. J. C. 70.

AN. R. 682.
AV. J. C. 70.

prières d'un père, ni la considération de son propre danger, ne purent arrêter Verrès. Au jour marqué il fait citer Sthénius. L'accusateur ne se présenta point : & l'accusé n'ayant point de partie, devoit être renvoyé. Verrès fait en même tems la fonction d'accusateur & de juge, & prononce contre Sthénius une condamnation que personne ne lui demandoit.

Après qu'il eut pleinement satisfait sa vengeance, il fit pourtant quelque réflexion : il craignit les suites de cette affaire, & pour les prévenir il commit un nouveau crime, en falsifiant ses propres regîtres. On y avoit écrit d'abord, comme il étoit vrai, que Sthénius avoit été accusé étant absent : Verrès y fit mettre qu'il étoit présent. Et afin qu'on ne pût pas lui reprocher d'avoir condamné un homme qui n'eût pas été défendu, il lui donna sur le même regître un Procureur, qui étoit un misérable, dévoué aux volontés de Verrès, & ennemi personnel de Sthénius. Quelle complication de crimes & d'injustices ! quelle tyrannie ! Le fait que je vais raconter est encore plus atroce.

Cic. in Verr.
V. 80-121.

Comme les Pirates infestoient les côtes de Sicile, il étoit nécessaire de

mettre en mer une flotte pour leur donner la chasse. Verrès commença par violer toutes les maximes du gouvernement Romain, qui réservoient absolument aux Romains, seuls le commandement suprême; & fit Généralissime un Syracusain, nommé Cléomène, dont il entretenoit la femme. De plus cet armement fut pour lui une occasion de voler de la façon la plus basse & la plus contraire au bien du service. Les vaisseaux de cette flotte étoient fournis par les villes de Sicile, qui les équipotent, & les montoient de soldats & de matelots, dont elles payoient & la solde & la subsistance. Tout cet argent avoit coutume d'être administré par les capitaines de vaisseaux, qui étoient eux-mêmes tirés de la ville à laquelle chaque vaisseau appartenoit. Verrès se rendit maître de ces sommes, & voulut qu'elles passassent par ses mains. On conçoit que ce n'étoit pas dans le dessein qu'elles en sortissent, au moins pour la plus grande partie. Tout soldat ou matelot obtenoit son congé en payant un certain prix fixe & connu. Par ces congés le Préteur gagnoit doublement, profitant & de l'argent donné par le soldat ou matelot, & de celui qu'il avoit

AN. R. 682

AV. J. C. 70.

AN. R. 682.
AV. J. C. 70.

reçu de sa ville pour le payer & le nourrir. Ajoutez qu'il ne fit nulles provisions, point de magasins, point d'amas de bled sur les vaisseaux : en sorte que des Siciliens, des enfans de laboureurs, étoient réduits à vivre de racines de palmiers sauvages, qu'ils arrachotent quand ils pouvoient en trouver.

Une flotte en cet état, composée de vaisseaux presque vuides, & où ceux qui restoient mouroient de faim, n'étoit pas capable de se faire craindre. Aussi ayant rencontré les Pirates en mer, quoiqu'ils fussent sept vaisseaux contre quatre brigantins, ils ne rendirent aucun combat. Cléomène le premier prit la fuite, les autres le suivirent, & lorsqu'ils furent près de la terre, ce fut à qui se sauveroit le plus précipitamment. Les Pirates, qui les avoient poursuivis, brulèrent les vaisseaux : & non contens de la victoire qu'ils avoient remportée, ils voulurent en aller annoncer eux-mêmes la nouvelle à Syracuse. Ils voguèrent vers cette capitale de l'isle, où étoit actuellement le Préteur : ils entrèrent dans le port, c'est-à-dire, dans le cœur de la ville : car le port étoit tout environné d'édifices devant & derrière : ils s'y promé-

nent tranquillement , jettant sur les AN. R^e 682;
quais avec insulte les racines de palmiers AV. J. C. 70;
sauvages qu'ils avoient trouvées dans
les vaisseaux Siciliens , & a faisant pres-
que rejaillir l'eau avec leurs rames jus-
ques dans les yeux du lâche & indigne
Préteur.

Une si grande infamie jointe au dan-
ger pensa exciter une sédition dans Sy-
racuse. Du moins les murmures éclaté-
rent de toute part contre Verrès : & les
capitaines de vaisseaux , qui s'étoient ré-
tirés dans cette ville, ne faisoient mystère
à personne des vraies causes qui avoient
attiré ce désastre , & en faisoient retom-
ber toute la faute sur le Préteur. Il fut
instruit de ces discours : & comme il
comptoit être accusé dès qu'il seroit de
retour à Rome , & qu'il ne doutoit pas
que ce ne fût là un des principaux chefs
sur lesquels on lui feroit son procès , il
voulut se précautionner. Il mande les
capitaines , se plaint à eux de la façon
dont ils parloient de lui ; il les prie de
changer de langage , & de dire qu'ils
avoient eu chacun sur leur bord le nom-
bre complet de soldats & de matelots.

a Quum prætoris ne-
quissim inertissimique ocu-
los prædonum remi respè-
gerent. *Cic. l. V. in Verr.*
num. 100.

AN. R. 681. Ils consentent à tout : & sur le champ
 AV. J. C. 70. Verrès les interroge en présence de témoins, & fait dresser un procès-verbal de leurs réponses, qui furent telles qu'il les leur avoit dictées. Mais bientôt, soit de lui-même, soit averti par quelqu'un, il comprit qu'un acte mendié, & qui portoit des caractères visibles de suggestion, ne pouvoit lui être d'aucune utilité.

J'ai déjà remarqué quelque part que les lâches sont cruels. Verrès résolu d'étrouffer à quelque prix que ce pût être les preuves de sa mauvaise administration, prend le parti de faire mourir ces infortunés capitaines, comme traîtres, & coupables d'avoir livré une flotte aux Pirates. Une seule difficulté le retint quelques momens. C'est qu'il ne savoit quel traitement faire à Cléomène, qui étant Général, & ayant fui le premier, se trouvoit dans un cas encore plus défavorable que les autres. Mais quel moyen de faire trancher la tête au compagnon de ses débauches, à un mari qui avoit eu pour lui les plus criminelles complaisances ? Verrès avoit tellement perdu toute pudeur, qu'il met hors de cause le Général, pendant qu'il fait le procès aux capitaines : & dans le même

Rems que ces malheureux étoient arrêtés AN. R. 682.
& chargés de chaînes par son ordre dans AV. J. C. 70.
la place publique, Cléomène étoit à ses
côtés, lui parlant familièrement à l'oreille
selon sa coutume.

Les pères & mères des accusés, aver-
tis du danger de leurs enfans, viennent
en diligence à Syracuse. Mais ni le grand
âge & les prières des uns, ni la jeunesse
& l'innocence des autres, ne peuvent
fléchir ce cœur impitoyable. Verrès ac-
compagné de quelques assesseurs, aussi
grands scélérats que lui, condamne les
capitalnes à avoir la tête tranchée. La
fin de ce récit dans Cicéron est quelque
chose de si touchant & de si pathétique,
que je ne puis me dispenser de trans-
crire ici ce morceau. Le Lecteur y trou-
vera un mélange incroyable de cruauté
& d'avarice.

» On ^a enferme dans la prison ces
» innocens condamnés : on fait les ap-
» prêts de leur supplice ; & on tour-
» mente d'avance les tristes parens, en

^a Includuntur in carce-
rem condemnati : suppli-
cium constituitur in illos,
suavetur de miseris paren-
tibus navarchorum : pro-
hibentur adire ad filios
suos ; prohibentur liberis
suis cibum vestisumque
ferre. Patres . . . jacebant
in limine , matresque mi-
seræ pernoctabant ad os
tium carceris , ab extremo
conspectu liberum exclu-
sæ ; quæ nihil aliud orâ-
bant , nisi ut filiorum ex-
itum spiritum ore ex-

AN. R. 681. » les privant de la consolation de voir
 AV. J. C. 70. » leurs fils, & de leur porter la nourri-
 » ture & les autres soulagemens dont
 » ils pouvoient avoir besoin. Les pères
 » & les mères de ces infortunés se cou-
 » choient à la porte de la prison, & y pas-
 » soient les nuits entières, ne pouvant ob-
 » tenir la liberté d'embrasser leurs en-
 » fans, ni avoir même l'espérance de re-
 » cueillir leurs derniers soupirs. Devant
 » la porte se tenoit le geolier de la pri-
 » son, le bourreau du Préteur, la terreur
 » & la mort des alliés & des citoyens,
 » en un mot le licteur Sestius, qui tiroit
 » un tribut de toutes les larmes qu'il fai-
 » soit verser. *Pour entrer, vous donnerez*
 » *tant : pour avoir la permission de porter*
 » *de la nourriture, tant.* Personne ne re-
 » fusoit de se soumettre à tout ce qu'il
 » lui plaisoit d'exiger. *Mais que me don-*
 » *nerez-vous pour tuer votre fils d'un seul*
 » *coup, afin qu'il ne souffre pas longtems,*

cipere sibi liceret. Aderat janitor carceris, catnix prætoris, mors terrorque sociorum & civium, licitor Sestius, cui ex omni gemitu doloreque certa merces comparabatur. *Ut adeas, tantum dabis : ut cibum tibi introyerit liceat, tantum.* Nemo recusabat. Quid, ut uno ictu

securis afferam mortem filio tuo, quid dabis? ne diu crucietur; ne sæpius feriat; ne cum sensu doloris aliquo, aut cruciatu, spiritus auferatur. Etiam ob hanc causam pecunia licitori dabatur. O magnum atque intolerandum dolorem! O gravem acerbamque fortunam! Non

» *afin*

» afin qu'il ne soit pas frappé plusieurs
 » fois, afin qu'il perde la vie sans aucun
 » sentiment de douleur ? On payoit en-
 » core ce misérable pour 'un si funeste
 » service. O douleur inconcevable ! ô
 » situation la plus cruelle qui fût jamais !
 » Des pères étoient contraints de don-
 » ner de l'argent, non pour sauver la
 » vie de leurs fils, mais pour hâter leur
 » mort. Et les fils eux-mêmes négoc-
 » cioient avec Sestius cette grace d'un
 » coup unique ; & pour dernière mar-
 » que de tendresse, ils demandoient à
 » leurs parens de rendre par de l'argent
 » ce licteur plus traitable, & de dimi-
 » nuer ainsi leurs tourmens.

» Voilà sans doute bien des rigueurs
 » exercées contre des pères malheureux :
 » mais au moins que la mort de leurs
 » fils soit la dernière. Non : elle ne le
 » fera pas. La cruauté peut-elle donc
 » s'étendre au-delà de la vie ? On en
 » trouvera le moyen. Car après que

vitam liberum, sed mor- tis celeritatem pretio re- dimere cogebantur paren- tes. Atque ipsi etiam ado- lescentes cum Sestio de eadem plaga, & de uno illo ictu loquebantur : idque postremum paren- tes suos liberi orabant,	ut levandi cruciatûs sui gratiâ pecunia licitori da- retur. Multi & graves dolores inventi parentibus & pro- pinquis : multi. Verum- tamen mors sit extrema. Non erit. Estue aliquid ultrâ, quo progredi cru-
--	---

AN. R. 681.
AV. J. G. 70.

» leurs fils auront été exécutés, on expo-
» fera leurs corps aux bêtes. Si c'est-là le
» comble de la douleur pour un père,
» qu'il achète à prix d'argent la liberté
» de donner la sépulture au corps de
» son fils ». Ce ne fut qu'après toutes
ces conventions faites & réglées que les
capitaines de vaisseau furent menés au
supplice & exécutés publiquement, au
milieu des larmes & des gémissemens
d'une multitude infinie de spectateurs,
pendant que le seul Vertès triomphoit,
& se livroit à la joie de s'être délivré des
témoins de sa mauvaise conduite.

Cet homme, si cruel pour les autres,
qui n'épargnoit pas même les citoyens
Romains dont plusieurs furent battus
de verges ou décapités, ou même mis
en croix par son ordre, étoit d'une mol-
lesse inexprimable pour lui-même. Je
crois que le Lecteur verra ici avec plaisir
les principaux traits du tableau qu'en
fait Cicéron. Il suit Vertès dans la dis-
tribution que ce Préteur s'étoit fait des
saisons de l'année : & comme Horten-
sius lui attribuoit le titre de grand Gé-

Cic. in Verr.
V. 26 32.

delitas possit? Reperietur,
Nam illorum liberi quattu
erunt securi percussu & ne-
cati, corpora fetis obli-
sientur. Hoc si lucuosum

est parenti, redimat pre-
tio sepeliendi potestatem.
Cic. in Verr. V, 117. 118.
119.

néral, Cicéron joue sans cesse sur cette idée, qui est pour lui une source inépuisable de plaisanteries.

AN. R. 6824
AV. J. C. 701

Pendant l'hiver, il dit que Verrès avoit fixé son séjour à Syracuse, ville située sous un climat si pur & si serein, qu'il n'y a point de jour, quelque pluvieux & quelque orageux qu'il puisse être, où le soleil ne se montre au moins pour quelque tems. » Là à cet excellent Général vivoit de façon, qu'il n'étoit pas aisé de le voir hors de son Palais, ni même hors du lit. Le court espace des jours se passoit à table, & les longues nuits de cette saison dans les débauches les plus honteuses.

» Le printems étoit sa saison de travail. Il en déterminoit le commencement, non par le retour réglé des vents, ou par quelque constellation : mais lorsqu'il avoit vu une rose, c'étoit de

a Hic ita vivebat iste bonus imperator hibernis mensibus, ut eum non facile, non modò extra lectum, sed ne extra lectum quidem quisquam videret. Ita diei brevitatis conviviis, noctis longitudo stupris & flagitiis conturbabatur.

Quum autem ver esse expectat, (cujus iste ini-

tium, non à Favonio, neque ab aliquo astro notabatur; sed quum rosam viderat, tunc incipere ver arbitrabatur) dabat se labori atque itineribus in quibus usque eo se præbebat patientem atque impigrum, ut eum nemo unquam in equo sedentem videret.

Nam, ut mos fuit Bithyniæ regibus, lecticâ ostio-

H ij

AN. R. 682. » ce moment que le printems commen-
 AV. J. C. 70. » çoit pour lui. Alors il se livroit à la fa-
 » tigue des marches pour visiter sa Pro-
 » vince : & il y faisoit preuve d'une vi-
 » gueur si laborieuse, que jamais per-
 » sonne ne le vit à cheval. Car, suivant
 » la pratique des Rois de Bithynie, il se
 » faisoit porter sur les épaules de huit
 » hommes dans une litière, où étoit un
 » coussin d'une étoffe transparente tout
 » rempli de roses. Il en avoit une cou-
 » ronne sur la tête, une autre autour
 » du cou, & tenoit à la main un sachet
 » de fin lin, pareillement plein de roses,
 » qu'il portoit de tems en tems à son nés.
 » Il faisoit ainsi son entrée dans les villes,
 » & ne sortoit point de sa litière, qu'il
 » ne fût arrivé dans la chambre où il de-
 » voit loger. Là se rendoient ceux qui
 » avoient affaire à lui, Magistrats Sici-
 » liens, Chevaliers Romains, & autres,
 » auxquels il donnoit de courtes au-
 » diences : & après qu'il avoit vaqué
 » pendant quelques momens rapides à

phoro ferebatur ; in quâ
 pulvinus erat perlucidus,
 Melitensi rosâ fartus : ipse
 autem coronam habebat
 unam in capite, alteram
 in collo, reticulumque ad
 naves sibi admovebat, te-
 nuissimâ : linq, minutis

maculis, plenum rosæ.
 Sic confecto itinere, quum
 ad aliquod oppidum vene-
 rar, eâdem lecticâ usque
 in cubiculum deferabatur.
 Eo veniebant Siculi ma-
 gistratus, veniebant Equi-
 tes Romani. Deinde ubi

» rendre des jugemens pesés au poids AN. R. 681.
 » de l'argent, & non à celui de la jus- AV. J. C. 70.
 » tice, il comptoit que le reste du tems
 » étoit dû à ses deux divinités favorites,
 » Bacchus & Venus.

L'été avoit toujours paru aux autres
 Préteurs de Sicile la saison de l'année
 qu'ils devoient choisir pour faire leur
 ronde, afin de connoître par eux-mê-
 mes l'état de la récolte, & d'empêcher
 les attroupemens d'esclaves, que l'on
 craignoit beaucoup dans cette isle dé-
 puis les maux horribles que deux guer-
 res serviles y avoient causés. Verrès,
 Général d'une nouvelle espèce, éta-
 blissoit alors ses quartiers de rafraîchis-
 sement sur le rivage de Syracuse, sous
 des tentes de fin lin, à l'ombre d'un
 bosquet délicieux, où il se renfermoit
 deux mois entiers, sans sortir pendant
 un si long intervalle hors de ce lieu char-
 mant; & sans que personne y eût accès
 auprès de lui, si ce n'est les compagnons
 de ses débauches.

C'est ainsi que Verrès passoit son
 année, ne se détournant de ses honteux
 plaisirs que pour commettre des injusti-

paulisper in cubiculo, pre- Libero reliquum tempus
 tio, non æquitate jura de- deberi arbitratur. *Cic. in*
 scripserat, Veneri jam & *Verr. V. 26. 27.*

AN. R. 682.
AV. J. C. 70.

ces, & des violences. Comme les concussions & les vols faisoient l'objet propre de l'accusation que Cicéron intenta contre lui, & qu'il ne me feroit pas possible d'en faire ici le détail, je vais en tracer l'idée générale par rapport aux ouvrages de peinture, de sculpture, d'orfèvrerie & autres semblables, telle que l'Orateur nous la donne à la tête de son quatrième discours.

» Je ^a passe maintenant, dit-il, à ce
 » que Verrès appelle son goût pour les
 » belles choses, ce que ses amis nom-
 » ment sa folie & sa maladie, les Sici-
 » liens ses brigandages : pour moi je ne
 » fai quel nom y donner ; voici le fait.
 » La Sicile est une province bien grande,
 » bien riche, qui jouit depuis long-tems
 » de la paix sous notre Empire : elle ren-
 » ferme bien des villes & bien des mai-
 » sons opulentes. J'avance & je soutiens
 » que dans toute cette isle il n'y a aucun

a Venio nunc ad istius, quemadmodum ipse appellat, studium ; ut amici ejus, morbum & insaniam ; ut Siculi, latrocinium : ego quo nomine appellem, nescio. Rem vobis proponam..... Nego in Sicilia nota, tam locupleti, tam vetere provincia, tot op-
 pidis, tot familiis, tam

copiosis, ullum argenteum vas, aut Corinthium, aut Deliacum fuisse, ullam gemmam aut margaritam, quidquam ex auro aut ebore factum, signum ullum æneum, marmoreum, eburneum ; nego ullam picturam, neque in tabula, neque textilem fuisse, quin conquirit,

» vase d'argent, ou d'airain, soit de Co-
 » rinthe, soit de Délos, aucune pierre
 » précieuse, aucun ouvrage d'or ou d'y-
 » voire *, aucune figure d'yvoire, d'ai-
 » rain, ou de marbre, aucun tableau,
 » aucune tapisserie à personnages, rien
 » de précieux en un mot que Verrès
 » n'ait convoité, qu'il n'ait fait passer
 » sous ses yeux, s'appropriant tout ce
 » qui a eu le malheur de lui plaire. Vous
 » soupçonnez de l'exagération dans ce
 » que je dis : il n'y en a aucune. Ce n'est
 » point ici un langage d'accusateur : je
 » parle uniment & simplement. Non,
 » Messieurs, il n'y a eu aucun ouvrage
 » rare de l'espèce de ceux que je viens
 » de détailler, ni dans les maisons par-
 » ticulières, ni dans les villes, ni dans
 » les places publiques, ni dans les tem-
 » ples, ni chez les Siciliens, ni chez les
 » citoyens Romains établis dans l'île,

AN. R. 681.
 AV. J. C. 70.

inspexerit, quod placitum
 sit abstulerit. . . . Quum
 dico nihil istum ejusmodi
 rerum in tota provincia re-
 liquisse, Larinè me scitote,
 non accusatoriè loqui. Etiam
 planius. Nihil in ædibus
 cujusquam, ne in oppidis
 quidem, nihil in locis com-
 munitibus. ne in sacris qui-
 dem; nihil apud Siculum,
 nihil apud civem Roma-

num: denique nihil istum,
 quod ad oculos animumque
 acciderit, neque privari,
 neque publici, neque profa-
 ni, neque sacri, tota in
 Sicilia reliquisse. Cic. in
 Verr. IV. 1. 2.

* L'yvoire étoit une ma-
 tière très-précieuse chez les
 Anciens, & infiniment plus
 estimée qu'elle ne l'est par-
 mi nous.

AN. R. 681. » que Verrès ait laissé dans toute l'étend-
 AV. J. C. 70. » due de sa province. Il a tout enlevé,
 » public & privé, sacré & profane.

Qu'il me soit permis d'ajouter un dernier trait à ce tableau de la conduite de Verrès. Les Anciens avoient coutume d'appliquer sur leur vaisselle, & sur leurs autres pièces d'argenterie, des ornemens d'orfèvrerie & de ciselure travaillés & recherchés avec soin, & qui pouvoient s'en séparer. Cicéron assure qu'il n'y avoit pas une maison un peu aisée en Sicile, où il n'y eût une foucoupe & une coupe pour les libations, & une cassolette pour brûler des parfums en l'honneur des Dieux, le tout d'argent avec les ornemens dont j'ai parlé : & il assure avec la même confiance, que depuis la préture de Verrès, il ne restoit pas en Sicile une seule de ces pièces qui eût conservé ses ornemens. Le Préteur les enlevait tous, & rendoit l'argenterie nue & dégarnie. Il fit cette opération dans plusieurs villes de Sicile d'un seul coup & par un seul ordre, donnant commission à quelqu'un d'aller de maison en maison, & de dépouiller toutes les pièces d'argenterie. Il s'y prit mieux encore dans une certaine occasion. Il étoit arrivé près de la ville d'Haluntium, qui

étoit située sur une hauteur, & dont l'accès par cette raison étoit un peu difficile. Il ne voulut pas se donner la peine d'y monter : mais ayant mandé l'un des premiers citoyens, il le chargea de lui apporter toute l'argenterie de la ville, en arracha les incrustations, & lui permit de remporter le reste.

Voici maintenant l'usage qu'il faisoit de tous ces ornemens volés avec tant d'injustice & d'impudence. Lorsqu'il en eut assemblé un amas prodigieux, il établit un atelier dans le Palais des Préteurs à Syracuse, y appella une très-grande multitude d'ouvriers, orfèvres, ciseleurs, & autres semblables, & se fit faire par eux de la vaisselle d'or. Pendant huit mois consécutifs, l'ouvrage ne leur manqua pas, quoiqu'ils ne travaillassent qu'en or. Le Préteur présidoit à leur travail, & trouvoit le moyen d'appliquer & d'enchasser sur ces vases d'or les figures qu'il avoit volées, & qui étoient comme autant de petits chefs-d'œuvre. Il joignoit ainsi les beautés de l'art à la richesse de la matière.

J'ai été bien aisé d'entrer dans quelque détail sur ces faits, parce qu'ils me paroissent extrêmement singuliers, & que pareilles choses ne se devinent point. Ac-

AN. R. 681.
AV. J. C. 70.

coutumés à posséder nos biens sûrement & tranquillement sous la protection des Loix, nous n'avons point d'idée d'une tyrannie poussée à un excès aussi étrange. Je sai que Cicéron est ici un accusateur, dont il paroît qu'on ne doit point prendre le témoignage à la lettre. Mais il ne parle que d'après des pièces & des dépositions de témoins, & l'événement du procès autorisera ses discours.

Confiance de
Verrès en son
argent, & en
la protection
d'Hortensius.

Que si l'on s'étonne que Verrès ait osé commettre tant de crimes odieux & manifestes, & qu'il n'ait pas craint de s'exposer à la sévérité des Loix, Cicéron me fournit la réponse. Le criminel, sachant qu'il n'y avoit point de justice dans Rome, comptoit sur l'impunité, & il s'étoit persuadé qu'en partageant ses vols avec les juges qui devoient les punir, il se mettroit à l'abri de toute recherche. Il ne s'en cachoit point, & ne feignoit

AN. 1. in
Verr. n. 4.

point de dire « que ceux-là devoient
» craindre, qui n'avoient volé que pour
» eux seuls : mais que lui, il avoit assez
» volé pour satisfaire la cupidité de plu-
» sieurs. » Ayant eu dans les commence-
mens de son affaire un petit succès, qui
consistoit en ce qu'il avoit trouvé moyen
de gagner du tems, il se félicitoit lui-
même d'avoir connu de bonne heure le

n. 8.

prix de l'argent, dont il tiroit dans l'oc-
 casion un si grand service. Enfin dans la
 Province même il lui étoit arrivé de dire
 souvent en présence de témoins, « qu'il
 » avoit un ami puissant, (c'étoit Hor-
 » tensius) avec l'appui duquel il comp-
 » toit pouvoir impunément piller les
 » peuples; & qu'il n'amassoit pas des
 » richesses pour lui-même seulement,
 » mais qu'il avoit fait le partage des trois
 » années de la Préture, de façon qu'il se
 » trouveroit bienheureux d'en avoir une
 » année pour lui seul; qu'il en destinoit
 » une à ses avocats & défenseurs, & ré-
 » servoit la troisième récolte, qui étoit
 » la plus abondante, pour les juges.

Ce n'étoit pas sans raison que Verrès
 mettoit sa confiance dans Hortensius.
 Cet Orateur ne se piquoit pas d'imiter
 la netteté de la conduite de ses devan-
 ciers, dont Cicéron lui rappelle plus
 d'une fois les exemples, L. Crassus &
 Marc-Antoine, qui n'employoient pour
 la défense des causes dont ils se char-
 geoient, qu'un zèle plein d'honneur,
 & les talens de leur esprit. Nous avons
 vu qu'il étoit accoutumé à corrompre
 hardiment les juges. Il n'imitoit pas non
 plus le désintéressement de ces anciens,
 comme Cicéron le lui reproche d'une

AN. R. 681.
AV. J. C. 70.

façon très-piquante. « ^a Crassus & An-
toine, lui dit-il, n'auroient point en-
trepris la défense d'un accusé tel que
Verrès. Ils auroient appréhendé, en
soutenant un homme sans pudeur,
de s'exposer eux-mêmes à passer pour
en manquer. Aussi avoient-ils grand
soin de se conserver dans une parfaite
liberté à l'égard de leurs cliens : & ils
ne se mettoient point dans le cas, ou
de paroître peu délicats sur l'article
de la probité, en défendant une cause
manifestement mauvaise, ou d'être
accusés d'ingratitude, en abandonnant
un homme dont ils auroient éprouvé
la libéralité.

Hortensius avoit reçu des présens de
Verrès, ce qui étoit regardé alors comme
contraire à la noblesse de la profession.
Il étoit mention en particulier d'un
Sphinx d'ivoire, qui donna lieu à un bon
mot de Cicéron. Car comme celui-ci
attaquoit son adversaire d'une façon un
peu fine & cachée, Hortensius, qui fei-
gnit de ne pas l'entendre, lui dit qu'il

a Ad hanc causam non que committebant, ut si
accederent, ne in alterius impudentes in defendendo
impudentia sui pudoris esse nolissent; ingrati in
existimationem amitterent. deserendo existimarentur.
Liberi enim ad causas Cic. in Verr. l. II. n.
solutique veniebant : ne-

ne favoit pas expliquer les énigmes. AN. R. 682.
Av. J. C. 70.
Cela^a est étonnant, lui répondit Cicéron : *vû que vous avez chez vous le * Sphinx.*

La conduite de Cicéron étoit bien différente. Rien de plus honorable que le motif qui le portoit à accuser Verrès. Il^b en étoit prié par les Siciliens, qui après avoir reconnu son désintéressement & son intégrité, pendant qu'il avoit été Questeur en Sicile, vouloient maintenant faire épreuve de son zèle & de ses talens. Il combattoit pour une province opprimée, contre un misérable qui avoit néanmoins pour lui une partie de ce qu'il y avoit de plus grand dans Rome, Hortensius, Sisenna, les Métellus, les Scipions. Et du moment qu'il eut entrepris l'affaire, il la poussa avec un courage, qu'aucun obstacle ne put diminuer ni retarder.

^a Atqui debes, quum Sphingem domi habeas. *renvoyer à ce qu'en dit Corneille dans son Œdipe.*
Quintil. VI. 3.

^b *Le Sphinx dans la Fable propose une énigme : & qui propose une énigme, la fait expliquer. C'est sur cela que roule le mot de Cicéron. Si quelqu'un n'avoit pas la fable du Sphinx assez présente à l'esprit, qu'il me soit permis de le* *Sicilorum rogatu recepissem, idque mihi amplum & præclarum existimassem, eos velle meæ fidei diligentiaque periculum facere, qui innocentia abstinentiaque fecissent ; tum, &c. Cic. Ad. I. in Verr. n. 34.*

Conduite
louable de Cicéron.

AN. R. 682.
AV. J. C. 70.

La première chicane qu'Hortensius lui suscita, ce fut de lui faire contester la fonction même d'accusateur par un certain Q. Cécilius, qui avoit été Questeur de Verrès, & qui prétendoit être chargé de l'accuser préféablement à Cicéron. Cette difficulté fit un procès en règle : & notre Orateur fut obligé de plaider d'abord, pour faire valoir le choix des Siciliens qui s'étoient adressés à lui, & pour écarter cet homme de paille, qui ne demandoit à accuser Verrès, qu'afin de lui procurer le moyen de se faire absoudre. Hortensius se donna des mouvemens infinis par rapport à ce préliminaire, dont il sentoit la conséquence : & rien ne fait plus d'honneur à Cicéron, que la crainte qu'avoit de lui un adversaire qui régnoit alors dans le barreau. Les discours que Cicéron lui met dans la bouche, pour solliciter les Juges en faveur de Cécilius, sont quelque chose de curieux. Il l'introduit, parlant à un des Juges, & lui disant : « Je ne vous de- » mande point ce que j'ai coutume d'ob- » tenir, lorsque je m'anime un peu vive- » ment. Il ne s'agit point ici d'absoudre

a Non illud peto, quod ut absolvatur, non peto; sed
soleo, quam vehementius ut ab hoc potius quam ab
contendi, impetrare; reus illo accusatur, id peto. Na

» l'accusé, mais seulement d'ordonner AN. R. 681.
AV. J. C. 70.
» que ce soit celui-ci plutôt que celui-là
» qui fasse le personnage d'accusateur.
» Faites cela pour moi. Accordez-moi une
» chose qui est aisée, qui n'a rien que
» d'honnête, qui n'est point sujette à
» la critique: & lorsque vous me l'au-
» rez accordée, sans aucun danger pour
» vous, sans que votre réputation coure
» aucun risque, j'aurai obtenu ce que
» je désire, & celui pour qui je m'inté-
» resse sera absous. » Cicéron rendit
toutes les sollicitations d'Hortensius inu-
tiles, & les Juges lui déférèrent le titre
& le caractère d'accusateur, comme à
celui que les Siciliens demandoient, &
que Verrès craignoit le plus.

Il s'agissoit alors pour Cicéron de Cic. lib. I.
in Verr. n. 16. faire des informations & de rassembler
des preuves contre l'accusé. Pour cela,
après avoir pris une commission du Pré-
teur qui présidoit au jugement des cri-
mes de concussions, il fit un voyage en
Sicile. En cinquante jours il parcourut
toute la province, & ramassa un nom-
bre prodigieux de pièces & de mémoi-

mihi hoc : concede quod | periculo, sine infamia illud
facile est, quod honestum, dederis, ut is absolvatur,
quod non invidiosum; quod cujus ego causâ laboro,
quum dederis, fuit illo 180, Cic. Divin. n. 23.

AN. R. 681. res , avec lesquels il se hâta de revenir
 AV. J. C. 70. à Rome. Mais ce qui fait beaucoup
 d'honneur à son désintéressement, c'est
 qu'il ne profita point du titre de défen-
 seur de la cause commune pour se pro-
 curer des réceptions honorables & somp-
 tueuses. Partout il ne logea que chez
 ses anciens amis , chez ceux avec les-
 quels il étoit , depuis sa Questure , en
 liaison d'hospitalité. Ses courses ne cou-
 tèrent ni frais ni soins, soit aux villes,
 soit aux particuliers.

2. 17. Verrès , qui se voyoit en tête un en-
 nemi vigilant, laborieux, incorruptible,
 craignoit beaucoup , quoiqu'il affectât
 des airs de confiance. Pour semer la di-
 vision entre l'Avocat & ses cliens , il fit
 courir le bruit que Cicéron s'étoit laissé
 gagner par une grosse somme d'argent ;
 qu'il n'accuseroit que pour la forme , &
 de manière à ne point faire de tort à
 celui qu'il feignoit de poursuivre. Cicé-
 ron détruisit bientôt ce soupçon inju-
 rieux. C'étoit l'usage chez les Romains
 dans les causes criminelles, que l'on tirât
 au sort un plus grand nombre de Jugés
 qu'il n'en devoit rester pour le juge-
 ment. Entre ceux que le sort avoit dési-
 gnés , l'accusateur & l'accusé avoient
 droit d'en rejeter à leur volonté chacun

un certain nombre , qui étoit égal pour l'un & pour l'autre. Dans cette espèce de triage , Cicéron tint une conduite parfaitement nette & au-dessus de tout reproche. Les Juges qu'il retint étoient d'une probité reconnue , & il ne donna l'exclusion qu'à ceux dont la réputation étoit équivoque : en sorte que le Tribunal devant lequel il avoit à plaider se trouva , comme il le témoigne lui-même , d'une façon aussi obligeante pour les Juges qu'honorable pour lui , le mieux composé & le plus respectable que l'on eût vû depuis la Dictature de Sylla.

AN. R. 682.
AV. J. C. 70.

n. 182

L'intégrité des Juges déconcerta les projets de Verrès. La corruption s'exerçoit si publiquement dans Rome , qu'en arrivant de sa province il avoit fait marché avec une compagnie , qui s'étoit chargée , moyennant une somme convenue & déposée en main tierce , de le faire absoudre par les Juges devant lesquels il seroit accusé. Mais lorsqu'on vit quels hommes formeroient ce Tribunal , le marché fut rompu , & Verrès retira son argent.

Cic. *Att. I.*
in Verr. n. 10.

Un événement de grande conséquence pour lui ranima cependant ses espérances. Hortensius son défenseur fut nommé Consul. Non-seulement Verrès

n. 184

AN. R. 682.
AV. J. C. 70.

n. 27.

compta dès-lors être tiré d'affaire, mais tout le monde le pensa comme lui. Curion, homme illustre & personnage consulaire, dans le moment que l'assemblée finissoit, au lieu de faire complimenter au Consul désigné, courut à Verrès, l'embrassa, & lui dit, *Je vous annonce que par l'élection qui vient de se faire vous êtes absous.* Ajoutez d'autres circonstances, toutes plus favorables les unes que les autres à Verrès. J'ai dit que les Métellus le soutenoient & s'intéressoient vivement pour lui. Trois frères de cette famille étoient dans des places qui leur donnoient moyen de le servir puissamment : Q. Métellus, désigné Consul avec Hortensius ; M. Métellus, nommé aussi Préteur pour l'année suivante, & dont le département devoit être de connoître du crime de concussion : enfin L. Métellus, actuellement Préteur en Sicile, & qui avoit succédé à Verrès. Le Consul désigné Q. Métellus ne fit pas même difficulté de mander chez lui les Siciliens qui étoient à Rome pour la poursuite de leur affaire, & de les intimider par différentes considérations, les assurant qu'ils ne réussiroient pas. Il se montrait reconnoissant, s'il est vrai, comme Cicéron le dit fort clairement,

que Verrès lui avoit acheté des suffrages pour le porter au Consulat.

AN. R. 681.

AV. J. C. 70.

Tant d'obstacles ne diminuoient point le zèle de Cicéron, qui se vit même attaqué personnellement, & en danger de manquer l'Édilité. Verrès remua beaucoup contre lui, & promit de l'argent à ceux qui étoient accoutumés à se mêler de ces sortes d'intrigues, s'ils pouvoient empêcher son accusateur de parvenir à la charge à laquelle il aspirait. Mais tous ces mouvemens demeurèrent sans effet. Le peuple Romain ne voulut pas souffrir que celui dont les richesses n'avoient pû séduire Cicéron, ni l'écarter des voies de l'honneur & du devoir, réussît à lui fermer par argent l'entrée aux dignités.

n. 254

Cicéron ayant donc été nommé Edile, & se trouvant ainsi libre de tout autre soin que celui de son accusation, résolut de la pousser avec vivacité. Le jeu d'Hortensius étoit de traîner l'affaire en longueur, & de tâcher de gagner le mois de Janvier, qui étoit celui où les nouveaux Magistrats entroient en charge. Alors Verrès auroit eu pour lui les deux

a Fecit animo libentissimo populus Romanus, ut ejus divitiarum de fide deducere non potuissent, ne ejusdem pecuniis de honore deiceret. *Cic. AR.*
l. in Verr. n. 25.

AN. R. 681. Consuls, & le Préteur qui devoit prési-
 AN. J. C. 70. der à son jugement. Quoiqu'on ne fût
 §. 31. encore qu'au commencement du mois
 d'Août, l'espérance d'Horrensus n'étoit
 pas mal fondée, parce qu'une cause
 aussi importante & aussi chargée de faits
 devoit naturellement consommer un très-
 grand nombre d'audiences. Or depuis
 le mois d'Août jusqu'à la fin de l'année,
 presque tout cet espace étoit rempli par
 des jeux & des spectacles, qui étoient
 des tems de vacations.

Verrès s'exile
 lui-même, en habile homme, mais en homme de
 sans attendre bien, qui préfère l'intérêt de sa cause à
 le jugement. celui de sa gloire. S'il eût traité cette af-
 §. 32. 33. faire avec étendue, il auroit eu le plus
 beau champ qui fût jamais pour dé-
 ployer son éloquence. Mais il étoit à
 craindre que l'accusé ne lui échapât.
 Il renonça donc à l'avantage qui lui
 étoit propre & personnel : & après un
 court exorde, il produisit sur le champ
 les témoins, disant un mot pour expli-
 quer les faits & en tirer les inductions.
 Par cette méthode l'affaire fut bientôt
 instruite : & la multitude des témoins,
 jointe à l'atrocité des faits, déconcerta
 tellement Verrès & son défenseur, qu'ils
 n'entreprirent presque pas même de ré-

pondre. Avant que les jeux commen- AN. R. 682.
çassent, la cause fut finie : & l'accusé, AV. J. C. 70.
voyant qu'il lui étoit impossible d'éviter
la condamnation, n'attendit pas le juge-
ment & s'exila lui-même.

Ainsi fut terminée cette grande affaire,
qui fit un honneur infini à Cicéron par
les preuves qu'il y donna, non de son
éloquence, mais de qualités plus pré-
cieuses que toute l'éloquence imagina-
ble, d'un amour vif pour la justice,
pour le soulagement des peuples indi-
gnement opprimés, pour l'honneur du
Sénat dont il étoit membre; d'activité,
de vigilance, d'un courage qui surmonta
tous les obstacles; enfin d'une intégrité
parfaite à l'égard d'un adversaire à qui
les plus grandes profusions n'auroient
rien coûté pour se tirer de péril.

Je suis fâché que Plutarque jette un
nuage sur ce dernier article, en rappor-
tant que Cicéron fut soupçonné de s'être
laissé corrompre par rapport à l'estima-
tion des dommages & intérêts, qui, se-
lon cet historien, ne furent portés qu'à
sept cens cinquante mille dragmes, c'est-
à-dire, trois cens soixante & quinze mil-
le livres de notre monnoie. S'il étoit
vrai que Verrès en eût été quitte pour
une somme si modique, il seroit difficile

Soupçon peu
vraisembla-
ble jetté par
Plutarque sur
Cicéron.

AN. R. 682.
AV. J. C. 70.

Divin. n. 19.

Ascon. in all.
l. in Verr.

de justifier son accusateur. Mais qui croira que Cicéron se soit contenté de trois cens soixante & quinze mille livres de dommages & intérêts, pendant qu'en commençant l'affaire il avoit déclaré aux Juges qu'il répétoit douze millions cinq cens mille livres ? D'ailleurs la somme énoncée par Plutarque est démentie par Asconius Pedianus, qui dit qu'il en couta à Verrès cinq millions. Enfin toute la vie de Cicéron, toujours infiniment éloignée de ce qui s'appelle bassesse & fordide intérêt, fait hautement son apologie contre un bruit populaire, que Plutarque a recueilli avec trop peu de précaution.

Cet Orateur
composa a-
près coup les
livres de l'ac-
cusation con-
tre Verrès.

Au reste, après avoir satisfait à ce qu'il devoit aux Siciliens & à la République, Cicéron crut qu'il lui étoit permis de faire quelque chose pour lui-même. Il ne voulut pas perdre une si riche matière, qui lui donnoit occasion de déployer tous ses talens, & il composa les cinq livres d'Accusation que nous avons sous le titre d'*Actio secunda in Verrem*, Il y suppose que Verrès, au lieu de se retirer, comme il fit effectivement, avoit eu l'impudence de se représenter, & que les Juges avoient ordonné une seconde plaidoirie. Ces

cinq livres, surtout les deux derniers, AN. N. 682.
AV. J. C. 70. sont des chef-d'œuvres, dans lesquels on ne fait ce qui doit charmer davantage, ou la richesse & la fécondité des expressions & des tours, ou la sagacité des vûes & la force des raisonnemens, ou la véhémence des mouvemens & des passions, ou l'élévation des sentimens, ou enfin l'art ingénieux avec lequel l'Orateur fait jetter de la variété dans un sujet uniforme, & de l'agrément dans une matière triste par elle-même. Il n'est personne, entre ceux qui ont eu de l'éducation, qui ne connoisse & n'admire ces discours. Ce qui contribua à déterminer Cicéron à les composer, c'est qu'il n'avoit pas dessein d'accuser souvent: & réellement Verrès est le premier & le seul qu'il ait jamais accusé.

Il me reste peu d'événemens pour Soixante & achever le récit de ce qui s'est passé dans quatre Sénateurs rayés du la ville sous le Consulat de Pompée & de Crassus. Les Censeurs L. Gellius & Cn. Tableau par les Censeurs.
Liv. Epist. Lentulus, avant la Magistrature des-
xcviii.
quels il s'étoit écoulé un intervalle de quinze ans, sans qu'il y eût eu de Censeurs dans la République, firent la revue du Sénat avec sévérité, & effacèrent du Tableau soixante & quatre Sénateurs, le double du nombre que nous avons

AN. R. 682. remarqué avec étonnement sous l'an
AV. J. C. 70. 637. L'un des exclus étoit C. Antonius,
 Dont C. An- second fils de l'Orateur Marc-Antoine,
 tonius. homme sans mœurs & sans conduite,
Ascon in Tog. dissipateur, & cherchant à remplacer
Land. par des concussions exercées sur les su-
 jets de l'Empire le vuide que laissoient
 dans sa fortune ses prodigalités insen-
 sées.

P. Lentulus
Sura.
Plut. Cic.

Les Censeurs chassèrent encore du
 Sénat P. Lentulus Sura, qui avoit été
 Consul l'année précédente. La cause qui
 lui fit donner, ou du moins * qui lui
 confirma le surnom de *Sura*, montre
 tout d'un-coup quel homme c'étoit. Len-
 tulus étant Questeur pendant la Dicta-
 ture de Sylla, avoit dissipé les deniers pu-
 blics qui lui avoient été confiés. Le Dic-
 tateur lui en ayant demandé compte en
 plein Sénat, il eut l'impudence de ré-
 pondre qu'il n'étoit pas en état de rendre
 son compte, & que tout ce qu'il pouvoit

* Je mets cette alterna- | dont nous parlons actuelle-
 tive, parce que d'habiles | ment. Mais je ne vois pas
 Critiques ont observé qu'il | qu'il s'ensuive que le fait
 est fait mention d'un P. | rapporté par Plutarque
 Sura dans Tite-Live, L. | doit nécessairement passer
 XXII. n. 31. près de cent | pour faux. Lentulus pou-
 quarante ans avant le fait | voit faire une double allu-
 dont il s'agit ici. C'est une | sion, & à la pratique des
 preuve intubitable que le | enfans dans le jeu, & au
 surnom de *Sura* ne fut pas | surnom qu'il avoit hérité
 inventé pour ce Lentulus | de ses pères.

faire,

faire, c'étoit de présenter le gras de la jambe, *præbere suram*; faisant une allusion misérable & indécente à la pratique des enfans, qui lorsqu'ils avoient fait quelque faute au jeu recevoient sur cette partie un coup de main de quelqu'un de leurs camarades. De-là lui vint, ou lui fut rendu propre d'une manière spéciale, le surnom de *Sura*, qui signifie en Latin *le gras de la jambe*. Ce même Lentulus ayant été accusé, & s'étant servi de la voie toute commune alors, qui étoit de corrompre les juges, se trouva avoir deux suffrages favorables au-delà du nombre de ceux qui lui furent contraires. Il se plaignit d'avoir fait une dépense inutile. *J'ai acheté*, disoit-il, *une voix de trop : il me suffisoit d'avoir exactement mon nombre*. On ne sera pas étonné de voir entrer un homme de ce caractère dans la conjuration de Catilina.

AN. R. 681
AV. J. C. 701

Un troisième Sénateur qui fut encore dégradé, étoit un joueur de profession, & se nommoit Q. Curius. Nous le verrons aussi parmi les complices de Catilina. Pour ce qui est de soixante-&-un restans, il y en a peu que nous connoissions. Mais à juger de tous par ceux qui viennent d'être nommés, ils méritent

Q. Curius

AN. R. 681. toient bien la note dont ils furent flé-
 AV. J. C. 70. tris.

Clôture du
 Lustre Plus
 de 902000 ci-
 toyens.

Les Censeurs firent la cérémonie de la clôture du lustre. Le nombre des citoyens, extrêmement augmenté par les Alliés qui avoient été admis au droit de bourgeoisie, se trouva monter à plus de neuf cens mille, c'est-à-dire, à près du double du dernier lustre, qui étoit déjà plus nombreux que les précédens.

Les deux
 Consuls se
 réconcilient,
 & licentient
 leurs armées.

Plut. in
 Crass. &
 Pomp.

Appian. Ci-
 vil. l. 1. fin

La fin de l'année fut mémorable par la réconciliation des deux Consuls. Ils avoient été en discorde pendant toute leur magistrature : & Pompée, malgré sa promesse, ayant retenu ses troupes sous leurs drapeaux auprès de la ville, Crassus n'avoit point non plus licentié les siennes, enforte que l'on craignoit dans Rome de voir renaître une guerre civile, semblable à celle de Marius & de Sylla. Dans les derniers jours de Décembre, le peuple étant assemblé prioit inutilement les Consuls de terminer leurs différends, & de se réconcilier ensemble : lorsqu'un Chevalier Romain, qui se nommoit C. Aurélius, homme qui ne s'étoit jamais mêlé des affaires publiques, se présenta à eux, & leur dit qu'il avoit vû en songe Jupiter, qui lui ordonnoit de déclarer au Peuple de sa part qu'il ne

falloit point souffrir que les Consuls sor- AN. R. 682.
AV. J. C. 70.
 tissent de charge, qu'ils ne fussent rede-

venus amis. Quelque chose que l'on
 doive penser de cette apparition, à la-
 quelle je n'oblige personne d'ajouter foi,
 le peuple en fut frappé, & redoubla ses
 instances auprès des Consuls. Mais Pom-
 pée demouroit toujours fier, & ne s'é-
 branloit point de dessus sa chaise curule.
 Crassus, plus traitable & moins haut,
 se leva, & s'approcha de son collègue
 en disant, *Romains, je ne crois point*
m'avilir, en faisant les premières avan-
ces vers un homme que vous avez ho-
noré du surnom de Grand lorsqu'il étoit
encore dans sa première jeunesse; & de
deux triomphes avant qu'il fût Séna-
teur. En même tems il tendit la main à
 Pompée, qui de son côté répondit à une
 invitation si obligeante. Ainsi se fit la ré-
 conciliation : & le peuple ne voulut
 point se séparer, qu'ils n'eussent l'un &
 l'autre fait afficher l'ordonnance pour
 congédier leurs armées.

Ils abdiquèrent leur Magistrature le
 dernier Décembre, selon l'usage, &
 rentrèrent tous deux dans l'état de sim-
 ples particuliers. Pompée ne s'étoit pres-
 que point encore trouvé dans ce cas.
 Depuis qu'il avoit commencé à prendre

AN. R. 681. part aux affaires publiques, il avoit tou-
 AV. J. C. 70. jours été revêtu de quelque comman-
 dement. Il craignit enfin l'envie que lui
Vell. II. 31. attireroit cette perpétuité de pouvoir &
 d'emplois : & il jura étant Consul, qu'au
 sortir de charge il ne prendroit point
 de gouvernement. Il tint parole : & son
 exemple fut suivi par son collègue.

Naissance de Cette année est celle de la naissance
 Virgile. de Virgile,

AN. R. 683. Q. HORTENSIVS.

AV. J. C. 69. Q. CÆCILIUS MÉTELLUS, qui fut de-
 puis surnommé CRÉTICUS.

Délicace du Le Capitole étant enfin achevé qua-
 Capitole. torze ans après l'incendie qui l'avoit dé-
 truit, Catulus, qui avoit présidé à la
 reconstruction de ce superbe édifice,
 eut l'honneur d'en faire la dédicace. Je
 dis l'honneur : car c'est ainsi que pen-
 soient les Romains. Les plus graves écri-
 vains ont observé qu'il a manqué quel-
 que chose au bonheur de Sylla, en ce
 qu'il n'a pas dédié le Capitole : & on
 peut se rappeler combien Publicola am-
 bitionna cette fonction religieuse, la
 première fois que le Capitole fut bâti;
 & combien ses proches furent jaloux de
 la voir déferée à M. Horatius son collè-
 gue. Le nom de celui qui avoit fait la
 dédicace étoit gravé sur le frontispice

Plin VII. 43.
Tac. Hist.
III. 72.

Hist. Rom.
T. I. p. 365.

du Temple ; & cette circonstance n'étoit pas indifférente pour des hommes si curieux de transmettre leur souvenir à la postérité. Catulus, dans les jeux qu'il donna pour accompagner cette cérémonie, introduisit un luxe jusqu'alors inconnu dans Rome. Comme leurs Théâtres étoient en plein air, il couvrit le sien de voiles de fin lin teints en diverses couleurs. Cet exemple fut suivi, & porté bien plus loin.

Il ne gâta point Cicéron, qui étoit pour lors Edile, & qui en cette qualité avoit trois jeux ou spectacles à donner au Peuple. Il se glorifie lui-même avec raison d'avoir fait peu de dépense dans son Edilité. Il fut mieux placer sa libéralité en travaillant à diminuer la cherté des vivres. Les Siciliens vouloient lui témoigner leur reconnoissance pour les services qu'il leur avoit rendus contre Verrès. Il ne tourna à son profit aucun de leurs présens, mais les employa à soulager la disette qui affligoit toujours la ville en conséquence des courses des Pirates.

Cette année, la guerre contre les Crétois fut entreprise par autorité publique. J'ai raconté plus haut comment le préteur Marc-Antoine les avoit attaqués de

AN. R. 681.
AV. J. C. 67.

Plin. XIX. 1.
Val. Max.
II. 4.

Edilité de
Cicéron.
Cic. L. II. de
Off. m. 59.

Piut. Cic.

On déclare
la guerre aux
Crétois.

Diod. Ap-
pian. & Dio.
apud Fulv.
Ursin.

AN. R. 683. son chef, prétendant qu'ils étoient d'intelligence avec Mithridate & avec les Pirates. Ce Général souverainement négligent, comme je l'ai dit, fut vaincu : & les Crétois ayant eu grand soin du Questeur & des autres prisonniers Romains qui tombèrent en leur puissance, croyoient être en droit de s'attendre à des témoignages de reconnoissance & d'amitié de la part du Sénat. En effet leurs Députés au nombre de trente, étant venus à Rome, sollicitèrent si habilement les Sénateurs, & firent si bien valoir leur ancienne alliance avec le peuple Romain, & les secours qu'ils lui avoient donnés dans toutes les occasions, que peu s'en fallut qu'ils n'obtinsent un Décret qui les eût reconnus pour bons & fidèles alliés & amis de la République.

La brigade des Consuls, qui désiroient la guerre, pour avoir occasion de se signaler & de mériter le triomphe, empêcha l'effet de la bonne volonté du Sénat. Par leurs manœuvres il vinrent à bout de faire passer à la pluralité un Sénatusconsulte foudroyant contre les Crétois, par lequel il leur étoit ordonné de rendre tous les prisonniers Romains & les transfuges, de payer quatre mille

talens * d'argent, de donner trois cens otages, de livrer tous leurs gros vaisseaux, & d'envoyer à Rome deux des principaux & des plus illustres chefs de la nation, Lasthénès & Panarès, que l'on prétendoit punir comme auteurs de la guerre. Et pour l'exécution de ce Décret, on n'attendit pas que les Députés des Crétois eussent été en porter la nouvelle dans leur isle, & qu'ils rapportassent la réponse. Il fut dit que sur le champ l'un des deux Consuls partiroit pour aller recevoir la soumission des Crétois, ou les y forcer par les armes. Les ^a Romains ne vouloient point qu'il restât de pays libre dans l'Univers. Tout devoit céder à leur puissance. Et cette ambitieuse prétention favorisa sans doute beaucoup le projet des Consuls. Un trait qui me paroît singulier, c'est qu'il étoit si public qu'avec de l'argent on venoit à bout de tout dans Rome, que les Consuls, qui appréhendèrent que les Députés ne gagnassent par cette voie quelque Tribun qui s'opposât au Sénatus-consulte, firent défendre par le Sénat que personne leur prêtât de l'argent.

Lorsque le Décret du Sénat fut connu

^a Creticum bellum . . . | di nobilem insulam cupi-
nos fecimus, solâ vincen- | ditate. Flor.

AN. R. 683. en Crète, les plus sages & les plus âgés
 AV. J. C. 69. vouloient qu'on se soumît, représentant
 ce qui étoit sensible, que leurs forces
 n'étoient pas capables de résister à une
 puissance, qui engloutissoit même les
 plus grands Royaumes. Mais Lathénès
 & Panarès, qui se voyoient menacés
 personnellement de la vengeance des
 Romains, aimèrent mieux entraîner
 leur patrie dans leur ruine, que de pé-
 rir seuls. Ils ameutèrent la multitude,
 & par des discours propres à l'enflam-
 mer ils l'engagèrent à ne point trahir lâ-
 chement une liberté, qu'ils avoient con-
 servée depuis les tems les plus reculés.
 Ils faisoient valoir la victoire remportée
 sur Antoine, & exagéroient la honte
 qu'il y auroit à subir étant vainqueurs,
 les conditions les plus dures qui pour-
 roient leur être imposées, s'ils eussent été
 vaincus. La guerre fut donc résolue : &
 les Crétois se préparèrent à bien rece-
 voir Métellus, qui arrivoit dans leur isle
 avec une armée Romaine.

Métellus avoit eu ce département par
 la cession volontaire d'Hortensius, qui
 d'abord s'étoit fort empressé pour faire
 déclarer la guerre dans l'espérance d'a-
 voir cet emploi, comme en effet le soit
 le lui donna. Mais il étoit trop accou-

tumé à cette espèce de Royauté dont il jouissoit dans les jugemens, pour pouvoir aisément s'en détacher. Il préféra donc les douceurs du séjour de la ville aux fatigues de la guerre, & céda à son collègue un commandement qu'il avoit ambitionné en l'envisageant de loin, mais qui, toute réflexion faite, ne lui parut pas valoir le sacrifice qu'il lui auroit coûté. Comme les événemens de la guerre de Crète se croisent, dans ce qu'ils ont de plus important, avec celle de Pompée contre les Pirates, je remets à traiter les deux ensemble. Ici je vais ramasser quelques faits anecdotes sur Hortensius, afin de faire mieux connoître le caractère d'un homme si célèbre.

C'est sur-tout par son éloquence qu'il est fameux. Il brilla dès sa plus grande jeunesse, & la première cause qu'il plaida à l'âge de dix-neuf ans lui fit tout d'un coup une éclatante réputation. » Le » talent ^a d'Hortensius, dit Cicéron, dès » qu'il parut, fit le même effet qu'une » belle statue de Phidias, dont le premier coup d'œil charme & enlève dans » le moment ». Il avoit toutes les parties

AN. R. 683.
AV. J. C. 67.

Xiphilin.

Premiers
succès d'Hortensius au
Barreau.

^a Q. Hortensii admodum | spectrum & probatum est.
adolescentis ingenium, ut | Cic. Bruto, n. 228.
Phidiz signum, simul ad-

AN. R. 683. d'un grand Orateur : mais il en possédoit
 AV. J. C. 69. deux en un degré rare & presque unique,
 la mémoire & le geste.

Sa mémoire. Sa mémoire étoit si sûre, qu'après
Cic. Bruto, avoir médité en lui-même un discours
 n. 301. sans en écrire un seul mot, il le rendoit
 dans les mêmes termes dans lesquels il
 l'avoit préparé. Rien ne lui échappoit :
 ce qu'il avoit arrangé dans son esprit,
 ce qu'il avoit écrit, ce qu'avoient dit
 ses adversaires, tout lui étoit présent.
 Cette faculté alloit en lui jusqu'au pro-
Sen. Pref. dige : & l'on rapporte qu'en conséquen-
Controvers. ce d'une gageûre faite avec Sisenna, il
 l. I. passa un jour entier à une vente, & lors-
 qu'elle fut finie, il rendit compte de tou-
 tes les choses qui avoient été vendues,
 du prix de chacune, du nom des ache-
 teurs, & cela par ordre, sans se trom-
 per dans une seule circonstance : comme
 il fut vérifié par l'Huissier priseur, qui
 le suivoit sur son livre à mesure qu'il
 parloit.

Son geste. Pour ce qui est de son geste, il étoit
Val. Max. si parfait, que lorsqu'il plaidoit on étoit
 VIII. 10. aussi curieux de le voir que de l'enten-
 dre, tant les mouvemens du corps ac-
 compagnoient admirablement ses dis-
 cours. Esope & Roscius, les deux plus
 fameux Acteurs qui ayent jamais été,

l'un dans le tragique, l'autre dans le comique, venoient assister à ses plaidoiries pour se perfectionner dans leur art en étudiant le modèle que leur en donnoit cet Orateur. Il faut avouer néanmoins qu'il pouſſoit ce talent trop loin, & au-delà de ce qui convenoit à la gravité de ſa profeſſion. On l'eût pris ſouvent moins pour un Orateur que pour un Comédien : & il ſ'en attira le reproche de la part de Torquatus, qui plaidant contre lui, le compara publiquement à une danſeuſe fort connue de ce tems-là.

Aux heureuſes diſpoſitions qu'il avoit reçues de la nature, il joignit pendant long-tems une ardeur incroyable pour le travail, ſans ^a lequel en effet, comme le remarque ailleurs Cicéron, il n'eſt pas poſſible de rien faire d'excellent en aucun genre, mais ſurtout en éloquence. Hortenſius ne laiſſoit paſſer aucun jour ſans plaider dans la place publique, ou ſ'exercer dans ſon cabinet : ſouvent même il faiſoit les deux choſes en un même jour. C'eſt ainſi qu'il parvint à effacer tous ceux qui l'avoient précédé,

^a Studium & ardorem certè hoc quod tu expetis, quemdam amoris : ſine (eloquentiam) nemo unquam, quum in vita nihil quam aſſequetur. *Cic. de quidquam egregium, tum* *Or. l. I. n. 134.*

AN. R. 683. & tous ceux qui concouroient avec lui :
 AV. J. C. 69. & il fut pendant un tems en possession
 paisible du premier rang entre tous les
 Orateurs.

Son Consulat est une époque funeste
 à son éloquence, comme M. Rollin l'a
 remarqué d'après Cicéron. Je ne répète-
 rai point ici ce qu'on peut aisément
 trouver dans le Traité des Etudes, T. II.
 J'observerai seulement que s'il se vit
 décheoir les dernières années de sa vie,
 sa gloire tomba presque totalement
 après sa mort. Il lui est arrivé ce qu'é-
 prouvent toujours ceux qui joignent à
 un goût d'antithèses, de pensées brillan-
 tes, & de fleurs recherchées, une déclama-
 tion séduisante. Ils ont du succès en
 prononçant : mais à la lecture leurs dis-
 cours ne se soutiennent point. Tel fut le
 sort des ouvrages d'Hortensius, que
 Quintilien, qui les avoit sous les yeux,
 trouvoit extrêmement au-dessous de la
 réputation qu'il avoit eue de son vivant.

Lib. XI. c. 3.

Mollesse &
 luxe d'Hor-
 tensius.

S'il est vrai, comme le pense Séné-
 que, qu'il y a un rapport infailible &
 nécessaire entre les mœurs & le goût
 d'éloquence, ce que nous savons du
 luxe & de la délicatesse excessive d'Hor-
 tensius, & de ses attentions sur des ba-

a Talis hominibus oratio qualis vita. Senec. Ep. 114.

gatelles , nous donnera une idée de ses AN. R. 683;
AV. J. C. 694 discours , qui ne s'écartera pas du jugement qu'en portoit Quintilien.

Il étoit d'une si curieuse propreté sur Macrob. Sat.
II. 7. sa personne , qu'il s'habilloit devant un miroir , compassant les plis de sa toge de façon qu'ils eussent de la grace , & les ferrant ensuite avec la ceinture qui les tenoit en état , & dont le nœud artistement formé se perdoit dans un des pans de la robe , qui sembloit tomber négligemment. On ajoute , (mais la chose est-elle croyable ?) qu'un jour qu'il avoit mis ainsi beaucoup de peine & d'étude à s'arranger , s'étant trouvé dans un passage étroit où son collègue le pressa & le foula un peu , il traita d'affaire capitale le dérangement des plis de sa robe , & fit assigner devant les Juges l'auteur d'une si singulière injure.

Il étoit fou de ses arbres , au point qu'il arrosoit lui-même ses planes avec du vin : & l'on rapporte qu'ayant à plaider avec Cicéron , il le pria de changer d'heure avec lui , parce qu'il lui falloit aller promptement à sa maison de Tuscule pour arroser avec du vin un plane qu'il y avoit planté.

Sa passion pour les poissons qu'il avoit

AN. R. 683. dans ses viviers, n'étoit pas moins ex-
 AV. J. C. 69. travagante. Cicéron s'en moque en plus
 Varr. l. III. d'un endroit de ses lettres à Atticus.
 de re Rust. c. Varron entre dans le détail, & rapporte
 17. qu'Hortensius se conduisoit à l'égard de
 ses poissons comme les avares par rap-
 port à leur argent : il n'osoit y toucher.
 Et ce n'étoit pas assez pour lui de ne s'en
 pas nourrir ; il les nourrissoit lui-même
 de sa main. Vous eussiez plutôt tiré de
 lui une mule de son écurie , qu'un beau
 surmulet de son vivier. Quand ses pois-
 sons étoient malades, il en avoit autant
 de soin que de ses esclaves. Il leur fai-
 soit tiédier l'eau, de peur que si elle étoit
 froide elle ne les incommodât. On a dit
 Plin. IX. 55. de lui, comme de l'Orateur Crassus, qu'il
 pleura la mort d'une murène.

Douceur de ses mœurs, & son amitié avec Cicéron. Voilà bien des petiteesses , que je ne
 rapporte qu'à regret, mais que la fidé-
 lité de l'Histoire ne m'a pas permis de
 supprimer. Je rendrai plus volontiers
 justice à la douceur de ses mœurs, dont
 nous avons une grande preuve dans l'a-
 mitié qu'il entretenoit toujours avec Cicé-
 ron, malgré leur rivalité par rapport à
 la gloire de l'éloquence, & surtout mal-
 gré l'effort que Cicéron avoit pris au-
 dessus de lui. Car il me paroît qu'il en
 devoit moins coûter à celui-ci pour con-

tinuer d'aimer un ennemi vaincu, qu'à
 Hortensius pour pardonner à un rival
 par qui il se voyoit effacé. Le célèbre
 Atticus, cet homme si insinuant & si
 aimable, & ami de l'un & de l'autre,
 étoit le lien de leur amitié mutuelle.
 Cicéron parle presque en toute occasion
 très-obligeamment d'Hortensius. Mais
 particulièrement en déplorant sa mort
 il rend témoignage à la cordialité de
 leur affection réciproque. » a J'ai perdu,
 » dit-il, non point un rival jaloux de
 » ma gloire, comme quelques-uns se
 » l'imaginoient; mais un compagnon
 » fidèle dans des travaux utiles & glo-
 » rieux. Dans la carrière que nous cou-
 » rions ensemble, je n'ai jamais cherché
 » à lui faire obstacle: jamais je n'en ai
 » éprouvé de sa part. Mais plutôt nous
 » nous étions fait une loi de nous aider
 » mutuellement par des avis & des con-
 » seils, par l'intérêt sincère que nous
 » prenions à la réputation l'un de l'au-
 » tre, & qui nous portoit chacun à re-
 » garder notre gloire & nos succès com-

AN. R. 683.
 AV. J. C. 69.
 Corn. Nep.
 in vita Attici.

a Dolebam, quòd non, ut plerique putabant, ad- versarium, aut obtrectato- rem laudum mearum, sed socium potius & con- sortem gloriosi laboris a-	miseram. Quam præ- sertim non modò nun- quam sit aut illius à me cursus impeditus, aut ab illo meus, sed. contrà sem- per alter ab altero adjutus
---	---

AN. R. 683. » me un bien commun entre nous. Nous
 AV. J. C. 69. » avons ainsi passé les douze ans qui se
 » sont écoulés depuis mon consulat jus-
 » qu'à sa mort, plaidant ensemble les
 » plus grandes causes, & nous défé-
 » rant l'un à l'autre la palme & le pre-
 » mier rang.

Dans une seule rencontre il y eut un nuage sur leur amitié. Cicéron crut n'avoir pas été servi fidèlement par Hortensius dans son affaire avec Clodius; & de son exil il en écrit à son frère & à Atticus dans les termes les plus durs. Mais il me semble qu'il ne faut pas prendre à la lettre les discours d'un homme accablé de sa disgrâce, qui s'en prend à tout le monde, & souvent à lui-même plus qu'à personne. Je reviens à la suite de l'Histoire.

AN. R. 684.
 AV. J. C. 68.

Q. MARCIUS REX.

L. CÆCILIUS MÉTELLUS.

Q. Marcius
 seul Consul.

Q. Marcius géra seul le Consulat cette année. Son collègue, qui étoit ce Métellus que nous avons dit avoir succédé à Verrès dans la Préture de Sicile, mou-

& communicando, & ximis causis, quum ego
 monendo, & favendo. mihi illum, sibi me ille
 Cie. Bruto, n. 3. anteferet, conjunctissimè
 Duodecim post meum versati sumus. n. 323.
 consulatum annos in ma-

rut dans les premiers jours de Janvier : AN. R. 684.
AV. J. C. 68.
& le successeur que l'on substitua à Métellus pour le Consulat étant mort aussi avant même que d'entrer en charge, on ne jugea pas à propos de procéder à une nouvelle élection.

Le Consul unique, Q. Marcius, ne s'est pas rendu fort célèbre dans l'Histoire : & tout ce que nous avons à en dire, c'est qu'après son consulat, il alla se mettre en possession du gouvernement de Cilicie, que l'on ôtoit à Lucullus, & où Marcius ne se distingua pas extrêmement. Il va commander en Cilicie.

M'. ACILIUS GLABRIO.

C. CALPURNIUS PISO.

AN. R. 689.
AV. J. C. 67.

Ce fut cette année que Gabinus Tribun du peuple fit donner à Pompée le commandement de la guerre contre les Pirates. Je traiterai ce fait avec étendue dans la suite.

Le même Gabinus acheva de dépouiller Lucullus, en faisant ordonner par le Peuple que le Consul Glabrio auroit la Bithynie & le Pont pour département, & prendroit la conduite des troupes que Lucullus avoit depuis plusieurs années sous ses ordres. Nous avons vû que cette commission étoit au-dessus du mérite &

AN. R. 685. de la capacité de celui que l'on en char-
 AV. J. C. 67. geoit.

Troubles
 dans la ville.

Dans la ville il y eut beaucoup de trouble & de tumulte. Le Tribunat rétabli dans tous ses droits par Pompée, se remit en possession d'allumer le feu dans la République. Outre le bruit & les querelles violentes, qu'excita la loi de Gabinus, qui donnoit à Pompée, comme nous le verrons, un commandement d'une immense étendue, plusieurs autres entreprises des Tribuns, quoique colorées d'un zèle apparent pour la justice & pour le bien public, quoiqu'utiles pour la plupart & raisonnables en soi, ramenèrent les anciennes divisions.

Loi de Ros-
 cius au sujet
 des Cheva-
 liers Ro-
 mains.

L. Roscius Othon, Tribun du Peuple, proposa & fit passer une loi qui est souvent citée dans les Auteurs. Elle regardoit les Chevaliers Romains, & fixoit à quatre cens mille sesterces (cinquante mille livres) le bien que devoit avoir un citoyen pour être admis dans cet Ordre. De plus, au lieu que jusqu'alors les Chevaliers n'avoient point eu de places distinguées au Théâtre, mais étoient confondus avec la foule, cette même loi leur assigna quatorze rangs de sièges les plus voisins de ceux des Sénateurs.

Ce dernier article, qui fit grand plaisir aux Chevaliers, indisposa le Peuple. Il a été rapporté plus haut qu'une semblable distinction accordée plus de cent ans auparavant aux Sénateurs, avoit fait beaucoup murmurer la multitude, qui se croyoit par là méprisée. Elle ne fut pas moins mécontente de la loi de Roscius, & son indignation éclata dans une occasion, où toute l'éloquence de Cicéron, comme nous le dirons dans la suite, fut nécessaire pour l'appaiser.

C. Cornélius, autre Tribun, causa de bien plus grands mouvemens. Ce n'est pas qu'il fût méchant par inclination, ni factieux : mais s'étant trouvé piqué de ce que le Sénat avoit rejeté une proposition qu'il avoit faite, & n'avoit point voulu en délibérer, il résolut de se venger, & s'acharna à mortifier cette auguste Compagnie.

AN. R. 689.
AV. J. C. 67.

Contesta-
tions entre
Cornélius
Tribun, &
Pison Consul,
par rapport à
leurs loix
contre la bri-
gue.
*Ascon. in Or.
pro C. Cor-
nelio, & Dio.
l. XXXVI.*

La brigue pour arriver aux honneurs étoit alors portée à de grands excès. Outre les motifs ordinaires qui l'animoient, il en avoit un récent qui en augmentoit l'activité. Le grand nombre de Sénateurs dégradés par les derniers Censeurs souhaitoient avec passion de recouvrer leur dignité ; & la voie pour y réussir étoit d'obtenir du peuple une des char-

AN. R. 685. ges curules, en vertu desquelles on avoit
 AV. J. C. 67. de droit l'entrée au Sénat. C. Cornélius
 faisoit cette occasion, & proposa contre
 la brigade une loi plus sévère que les
 précédentes. Le Sénat ne pouvoit pas
 s'opposer honnêtement à une pareille
 loi. Mais il ne voulut pas se laisser insult-
 ter par un Tribun. Il engagea le Consul
 Pison, qui étoit resté seul dans Rome,
 son Collègue étant parti pour la Bithynie,
 à porter lui-même une loi contre cet
 abus, mais un peu différente de celle
 du Tribun. Cette loi consulaire étoit
 très-rigoureuse, & condamnoit celui qui
 feroit coupable de brigade, à perdre non-
 seulement la charge qu'il auroit brigüée,
 mais le rang de Sénateur, & à payer en-
 core une amende. Ni Cornélius ne re-
 nonça pour cela au projet de sa loi, ni
 la brigade ne cessa d'aller son train avec
 une telle fureur, qu'à l'occasion des que-
 relles entre les Candidats, il y eut des
 hommes tués dans la place publique. Le
 Consul & le Sénat obligés donc de résis-
 ter en même tems & aux désordres de
 la brigade, & à l'opiniâtreté du Tribun,
 s'armèrent de courage. Le Sénat or-
 donna qu'il fût informé contre les
 auteurs des meurtres commis dans
 les assemblées, qui s'étoient tenues

pour l'élection des Magistrats. Le Consul prit une garde : & dans une vive contestation entre lui & Cornélius , se voyant poussé à bout , il éleva sa voix , & employa cette formule consacrée à marquer l'extrémité du péril. *Que tous ceux qui aiment le salut public se rangent autour de moi , & se réunissent pour faire passer la loi que je propose.* Il l'emporta enfin : & sa loi fut autorisée par les suffrages du peuple.

Ce Consul étoit , comme on le voit , homme de tête : & c'est de quoi il donna une nouvelle preuve lorsqu'il s'agit de l'élection de ses successeurs au Consulat. La faveur populaire & la recommandation des Tribuns portoient à cette suprême dignité un certain Palicanus , dont j'ai parlé à l'occasion des mouvemens qui avoient pour objet le rétablissement du Tribunat , homme fort propre à se faire écouter d'une multitude ignorante , mais du reste sans mérite , sans naissance , sans probité , sans honneur. Les Tribuns qui s'intéressoient pour lui , amenèrent le Consul Pison à la Tribune aux harangues , & là en présence du peuple assemblé ils lui demandèrent s'il déclareroit Palicanus Consul , supposé que ce Can-

AN. R. 6854
AV. J. C. 674

Pison exclus
Palicanus du
Consulat.
Val. Max.
III. 8.

AN. R. 685.
AV. J. C. 67.

didat eût la pluralité des voix. Car il appartenait au Consul qui présidoit à l'élection de prononcer le résultat des suffrages donnés par les Centuries, & de déclarer ou Consul, ou Préteur, ou Censeur, celui que le Peuple venoit d'élire. A la question captieuse des Tribuns Pison répondit, qu'il ne croyoit pas que le Peuple Romain pût être assez aveugle, pour conférer la première charge de l'Etat à un sujet aussi indigne. *Mais si le cas arrivoit*, reprirent les Tribuns, *que feriez-vous ? Je proteste*, répliqua Pison, *que je refuserai de conclure, & ne nommerai jamais Consul un homme tel que Palicanus*. Cette fermeté du Consul donna l'exclusion à ce séditieux, & épargna à la République la honte & le malheur d'avoir un si méprisable & si dangereux chef.

Loi de Cornélius au sujet des dispenses accordées par le Sénat seul.
Ascon. & Dio.

Les dissensions & les troubles domestiques n'en demeurèrent pas là. Le Tribun Cornélius étoit très-piqué d'avoir succombé dans l'affaire de sa loi contre la brigade: il chercha par où il pourroit trouver prise sur le Sénat. Un abus introduit depuis quelque tems lui présenta l'occasion qu'il souhaitoit. Autrefois personne ne pouvoit être dispensé

des loix que par le concours de l'auto-^{AN. R. 685.}
rité du Sénat & de celle du Peuple. Le^{AV. J. C. 67.}
Sénat donnoit son Décret, & le Peuple
y apposoit le sceau par ses suffrages.
Cette clause même du recours au Peuple
étoit exprimée à la fin du Sénatus-
consulte. Depuis un tems on avoit cessé
de porter ces sortes d'affaires devant le
Peuple : & même la clause ne se met-
toit plus. Souvent un petit nombre de
Sénateurs rendoient ces sortes de Dé-
crets : ce qui donnoit aux Grands beau-
coup de facilité pour obliger différentes
personnes, & se faire des créatures.
Cornélius s'éleva contre cet abus, &
proposa une loi qui ordonnoit qu'aucun
citoyen ne pût être dispensé des loix que
par l'autorité du Peuple.

La chose étoit raisonnable. Néan-
moins les Grands, dont cette réforme
diminuoit la puissance, s'y opposèrent,
& trouvèrent un Tribun disposé à les
servir : il se nommoit P. Servilius Glo-
bulus. Lors donc que Cornélius entre-
prit de faire annoncer sa loi au Peuple
selon l'usage par la voix d'un Crieur
public, à qui un Greffier, lisant sur
un papier qu'il avoit en main, suggéroit
chaque mot, Servilius ordonna & au

AN. R. 685.
AV. J. C. 67.

Crieur & au Greffier de se taire. Cornélius, hardi & opiniâtre, ne se démonta point, & prenant lui-même le papier, il le lut à haute voix. Le Consul Pison, qui étoit présent, se récrie contre cette entreprise insolite, qui anéantissoit le droit d'opposition. Il s'excite à ce sujet des clameurs : & quelques-uns de ceux qui étoient en bas dans la place eurent l'insolence de menacer le Consul d'un geste de la main. Le Consul veut les faire arrêter : la multitude se soulève, brise les faisceaux du Consul ; il y eut même des pierres jettées contre lui. Cornélius, qui ne laissoit pas d'être capable de modération, rompit l'assemblée. Il fit plus, & adoucissant sa loi, il proposa seulement d'ordonner que les dispenses ne pussent être accordées par le Sénat, à moins qu'il n'y eût deux cens Sénateurs présens à la délibération, & que lorsque l'affaire seroit portée au Peuple, il ne fût permis à personne de s'opposer au Décret du Sénat. La loi passa avec ces tempéramens ; mais les Grands ne laissèrent pas d'en conserver du ressentiment contre Cornélius.

Autre loi
pour obliger

Une autre loi très-sage & très-nécessaire

cessaire lui fit encore beaucoup d'ennemis, quoique personne n'osât s'y opposer ouvertement. Les Préteurs qui présidoient à toute la justice civile dans Rome, avoient coutume en entrant en charge de publier un Edit, dans lequel ils annonçoient quelle jurisprudence ils prétendoient suivre dans le jugement des affaires qui seroient portées devant eux. Comme les loix n'avoient pas prévu tous les cas, & que d'ailleurs la puissance des Magistrats Romains étoit très-grande dans la sphère de leur Magistrature, ils pouvoient suppléer à ce que les loix avoient omis, ou même y faire des changemens. Chaque Préteur donnoit donc son Edit : & ce qu'il y avoit de pis, c'est que souvent ils ne s'en tenoient pas à ce qu'ils avoient annoncé, & varioient dans leurs jugemens selon les personnes. C'est à ce dernier abus que Cornélius prétendit remédier, en faisant ordonner par une loi, que les Préteurs fussent astreints à juger conformément à l'Edit qu'ils auroient publié en entrant en exercice. Cette loi fut reçue au grand mécontentement de ceux qui étoient accoutumés à faire trafic de la justice. Dans la suite la réforme fut poussée plus loin ;

AN. R. 685.
AV. J. C. 67.

les Préteurs à
juger conformé-
ment à
leur Edit.

AN. R. 685. & sous l'Empereur Adrien d'habiles Jurisconsultes par ordre de ce Prince rédigèrent un Edit perpétuel, pour servir de règle dans l'administration de la justice à tous les Préteurs.

Etat violent
de la Répu-
bli que.

Cornélius proposa encore d'autres loix qui toutes souffrirent beaucoup de contradictions. Mais on voit par l'exposé de celles dont la mémoire s'est transmise jusqu'à nous, que la République étoit bien véritablement alors dans l'état^a que Tite-Live déplore, lorsqu'il dit que de son tems on ne peut plus supporter ni les maux, ni les remèdes. Les abus étoient grands : mais ceux qui entreprennoient de les réformer s'y portoitent souvent plutôt par animosité & par pique, que par un amour sincère du bien public. Et d'ailleurs ces abus avoient de puissans protecteurs. Ainsi rien ne se proposoit de salutaire, qui n'excitât du trouble : & les remèdes devenoient souvent pires que les maux. L'Etat étoit toujours en convulsion : & il ne sortit de cette situation violente, que par l'anéantissement d'une liberté,

^a Donec ad hæc tempora, quibus nec vitia nostra, nec remedia pati possumus, perventum est. Liv. Præf.

— ACILIUS ET CALPURNIUS CONS. 219
qui ne servoit plus que d'occasion & de
nourriture à toutes sortes de défor-
dres.

Dès que Cornélius fut sorti de charge, <sup>Cornélius
accusé.</sup> il ne manqua pas d'être accusé. Mais
partie par la violence d'un tas de popu-
lace attroupée en sa faveur, partie par
la connivence du Préteur & des accusa-
teurs, l'affaire ne fut point plaidée, &
conséquemment il n'y eut point de juge-
ment. L'année d'après, sous le Consu-
lat de Cotta & de Torquatus, l'instance
fut reprise, & suivie assez tranquille-
ment. Les premières personnes du Sénat;
Hortensius, Catulus, Métellus Pius, &
plusieurs autres, déposèrent contre lui.
Cicéron le défendit avec une adresse <sup>Cicéron le
défend.</sup> merveilleuse, évitant de blesser de si il-
lustres témoins, & cependant n'omet-
tant rien de ce qui pouvoit aller à la dé-
charge de l'accusé. Cornélius fut ren-
voyé absous. Outre qu'on ne pouvoit
lui reprocher que trop d'opiniâtreté à
soutenir des entreprises qui n'avoient
rien de condamnable en soi, il avoit
été Questeur de Pompée : & c'é-
toit alors une puissante recommanda-
tion.

AN. R. 686.
AV. J. C. 66.

M. ÆMILIUS LEPIDUS,
L. VOLCATIUS TULLUS.

Pompée chargé de la guerre contre Mithridate.

Motif de Manilius en faisant donner ce commandement à Pompée.

Dio, & Ascon. in Or. pro Corn. & pro Mil.

Dans l'année qui eut pour Consuls Lépidus & Tullus, le Tribun Manilius fit donner par le Peuple à Pompée le commandement de la guerre contre Mithridate. Je remets au livre suivant le détail de cette affaire. Je dirai seulement ici que ce ne fut point le zèle pour la gloire des armes Romaines, qui déterminâ Manilius à proposer cette loi. Il eut en vûe de faire sa cour à Pompée, & de se délivrer lui-même d'une mauvaise affaire qu'il s'étoit attirée par sa faute.

Car sur la fin de Décembre de l'année précédente, étant à peine entré en charge, il proposa une loi séditieuse pour distribuer les affranchis dans toutes les Tribus, & donner ainsi un très-grand crédit à cette canaille dans les assemblées populaires. Comme tout se faisoit alors par violence, la faction du Tribun s'empara des avenues du Capitole. Mais L. Domitius Ahénobarbus, alors fort jeune, & qui n'étoit encore que Questeur, ayant formé un gros de braves gens, se jeta sur cette populace ramassée, la dissipa, & en tua plusieurs. Dès que les nouveaux Consuls furent

en charge , ils proposèrent au Sénat de délibérer sur le fait de Manilius : & le Sénat ayant improuvé la loi, le Tribun fut si effrayé, qu'il voulut d'abord s'autoriser du nom de Crassus, disant qu'il avoit agi par son conseil. Et comme personne ne le croyoit, ou ne voulut l'en croire, il chercha à se donner un appui, en vendant son ministère à l'ambition de Pompée.

Si Cicéron n'eût pas été Préteur cette année, nous n'aurions rien à ajouter ici touchant les affaires de la ville. Il eut l'honneur d'être nommé le premier sur huit Préteurs que l'on éliroit alors. Le sort ne lui fut pas si favorable que les suffrages du Peuple : il lui donna pour département la commission de juger des crimes de concussion : emploi triste, & dans lequel il avoit peu d'occasion de faire briller ses talens. Il s'y conduisit avec équité & intégrité. La condamnation de Licinius Macer en est une preuve.

Cet homme, qui avoit été Préteur, ayant été accusé devant Cicéron, comptoit si fort sur l'appui de Crassus son

AN. R. 686.
AV. J. C. 69.

Cicéron Pré-
teur.

Plut. Cic.

Il conda-
ne
Licinius Ma-
cer.

a Venalis alienæ potentie minister. Vell. II. 53.

AN. R. 686. ami, & peut-être * son parent, que
 AV. J. C. 66. pendant que les juges étoient aux voix,
 il s'en retourna dans sa maison, se fit
 raser, quitta toutes les marques de
 deuil, & déjà se préparoit à reparoître
 dans la place publique tout triomphant,
 lorsque Crassus vint lui annoncer qu'il
 étoit condamné. Il fut tellement saisi,
 qu'il rentra aussitôt, se mit au lit, &
 mourut peu de tems après. Cette af-
 faire fit beaucoup d'honneur à Cicé-
 ron, qui se félicite lui-même dans une
 lettre à Atticus, d'avoir pu, en ren-
 dant justice, s'attirer les applaudisse-
 mens & l'estime de la multitude. Lici-
 nius Macer ne manquoit pas de talens
 pour l'éloquence; & il fut père de Cal-
 vus, l'un des grands Orateurs du bon
 siècle.

Cic. ad Att.
 L. 3.

Il se charge
 de défendre
 Manilius.
 Plut. & Dio.

Manilius, qui cessa d'être Tribun le
 dix Décembre selon l'usage, fut accusé
 aussi devant Cicéron, lorsqu'il ne res-
 toit plus à celui-ci que deux ou trois
 jours de sa Préture. C'étoient les adver-
 saires de Pompée qui suscitoient cette
 affaire à Manilius, en haine de son dé-
 vouement à ce Général. L'accusé ayant

* Macer & Crassus por- | nom de famille, Licinius.
 toient tous deux le même

demandé au Préteur le tems nécessaire pour se mettre en état de répondre, Cicéron lui ordonna de comparoître dès le lendemain, quoique l'on accordât ordinairement au moins dix jours de délai. Sur cela les Tribuns s'emporent contre Cicéron, & le font paroître devant le Peuple pour rendre raison de sa conduite. Il monte tranquillement à la Tribune aux harangues, & dit qu'il s'étonne extrêmement des plaintes des Tribuns : que personne ne s'intéresse plus vivement que lui à la cause de Manilius, & qu'il ne pouvoit le faire mieux connoître qu'en voulant être son juge. Le peuple applaudit à ce discours. Néanmoins, comme il étoit nécessaire de différer le jugement, & que Cicéron alloit sortir de charge, on le pria avec de grands cris de se charger de défendre Manilius. Il le promit, & conformément au ton qu'il avoit pris en parlant pour la loi Manilia, il s'étendit sur les louanges de Pompée, & fit une sortie contre ceux qui par jalousie s'opposoient à la grandeur d'un si illustre & si excellent citoyen. L'affaire de Manilius traîna, & n'eut pas de suite.

224 ÆMILIUS ET VOLCATIUS CONS.

AN. R. 686. Cicéron, au sortir de sa Préturè, ne
AV. J. C. 66. voulut point prendre de gouvernement
de Province. C'étoit une suite de la ré-
solution qu'il avoit formée en revenant
de sa Questure de Sicile.

Je m'arrête ici pour passer à décrire
les exploits de Pompée contre les Pira-
tes & contre Mithridate : ce qui fera la
matière du Livre suivant.





LIVRE

TRENTE-SIXIÈME.

GUERRES de Pompée contre les
les Pirates & contre Mithridate , jus-
qu'au retour de ce Général en Italie.
Ans de Rome 685--690.

§. I.

*Puissance des Pirates devenus absolu-
ment maîtres de la mer. Gabinus
propose une loi pour donner à Pompée
le commandement des mers. Étendue
de cette commission. Allarme du Sé-
nat au sujet de cette loi. Discours de
Pompée , qui feint de vouloir être dis-
pensé de cet emploi. Discours de Ga-
binus pour forcer Pompée de l'accep-
ter. Deux Tribuns s'opposent inutile-
ment à la loi. Discours de Catulus
pour en faire sentir les inconvéniens.
La Loi passe. Aussi-tôt le prix des vi-
vres diminue dans Rome. Plan formé*

K v

par Pompée pour purger de Pirates toutes les mers. En quarante jours il nettoye tout le côté de l'Occident. En quarante-neuf autres jours il achève l'entreprise, fixe & établit dans les terres 20000 prisonniers Pirates. Varron, Lieutenant de Pompée, reçoit une couronne navale. Guerre de Métellus en Crète. Pompée accorde sa protection aux Crétois contre Métellus. Débats à ce sujet en Crète. Métellus soumet cette île, qui jusqu'alors avoit été libre. Situation actuelle de Mithridate. Loi proposée par Manilius pour charger Pompée de la guerre contre ce Prince. Le Sénat y résiste, & surtout Hortensius & Catulus. Cicéron appuye la loi. Réflexion sur sa conduite en cette occasion. Éloge de la douceur & de la justice de Pompée. La loi passe. Dissimulation de Pompée. Mithridate se trouve seul & sans alliés. Négociation entamée entre Pompée & Mithridate. Ce Prince jure de ne point faire de paix avec les Romains. Mouvements respectifs des deux armées. Bataille livrée pendant la nuit. Mithridate est vaincu. Fuite de Mithridate. Il se résout à tourner par terre le Pont-Euxin pour gagner le Bosphore. Le fils de Tigrane

révolté contre son père vient se jeter entre les bras de Pompée. Pompée entre en Arménie. Tigrane vient dans son camp se remettre à sa discrétion. Audience donnée par Pompée à Tigrane. Conduite folle du jeune Tigrane. Le vieux Roi est laissé en possession de l'Arménie, & son fils mis aux fers par Pompée. Combat de tendresse & de respect entre Ariobarzane & son fils.

G U E R R E D E S P I R A T E S.

J'A I déjà tâché de donner une idée Puissance des pirates, devenus absolument maîtres de la mer. des forces des Pirates, & des torts infinis qu'ils causoient à tous les peuples, soit en interrompant la liberté de la navigation & du commerce dans toute l'étendue de la Méditerranée, soit en pillant les côtes, & ravageant les bourgades, les châteaux, & même les villes voisines de la mer.

Leur puissance depuis leur origine Pl. in Pomp. Ap- pian. Mi- thrid. Dio. l. XXXVI. avoit toujours été croissant, & ils en étoient venus jusqu'à avoir plus de mille vaisseaux, bien construits, bien équipés, montés par une jeunesse florissante, & gouvernés par d'habiles Pilotes. A cet appareil redoutable ils joignoient la

beaucoup, on étoit encore plus indigné de l'orgueil & du faste qu'ils affectoient. Ils faisoient briller l'or & l'argent sur leurs vaisseaux; les rideaux des chambres étoient de pourpre, les rames argentées. S'ils descendoient à terre, c'étoit pour y préparer des repas superbes, qui étoient accompagnés de symphonie & de musique, & dans lesquels ils se livroient aux excès du vin : en sorte qu'ils paroissent insulter au genre humain ; & faire trophée de leurs brigandages.

Leurs ravages & leurs prises alloient au-delà de ce que l'on peut imaginer. On comptoit plus de quatre cens villes qu'ils avoient forcées, & treize temples des plus célèbres dans tout l'Univers, & jusqu'alors inviolables, dont ils avoient enlevé les trésors. Ils s'attachoient particulièrement à braver les Romains, & ils sembloient prendre plaisir à humilier & infester sur-tout cette orgueilleuse Italie, maîtresse des nations. Ils en fermoient les ports, & empêchoient souvent de partir les Généraux Romains & leurs armées. Ils assiégeoient même les grands chemins, & pilloient les maisons de campagne, qui n'étoient pas loin de la mer. Mais écoutons Cicéron nous peindre, avec toute la force de son

éloquencé , l'état honteux où l'Empire étoit alors réduit par de misérables Pirates. C'est en louant Pompée devant l'assemblée du Peuple , qu'il rappelle toutes les circonstances déplorables & ignominieuses d'une guerre , que ce Général avoit heureusement terminée.

» Pendant ^a les années dernières , dit
 » notre Orateur , quel lieu dans tout
 » l'espace de la Méditerranée s'est-il
 » trouvé ou assez fort pour se défendre ,
 » ou assez caché pour se dérober aux re-
 » cherches des Pirates ? Qui est-ce qui
 » s'est mis en mer sans s'exposer ou à la
 » mort , ou à la captivité , puisqu'il fal-
 » loit naviger ou dans la saison rigou-
 » reuse ou pendant que les mers étoient
 » couvertes de corsaires ? Quelle pro-
 » vince aviez-vous , qui fût à l'abri de
 » leurs incursions ? quels revenus assu-
 » rés ? quel allié , que vous ayez pû dé-
 » fendre , & à qui vos flotes aient été de

à Quis enim toto mari locus per hosce annos , aut tam firnum habuit præsidium ut tutus esset ; aut tam fuit abditus ut la- teret ? Quis navigavit , qui non se aut mortis , aut servitutis periculo com- mitteret , quum aut hie- me , aut referto prædo- num mari navigaret ? . . .	Quam provinciam tenuis- tis à prædonibus liberam per hosce annos ? quod vestigal vobis tutum fuit ? quem socium defendistis ? cui , præsidio , classibus vestris fuistis ? Quam multas existimatis insulas esse desertas ? quam mul- tas aut metu relictas , aut à prædonibus captas urbes
---	---

„ quelque secours ? Combien pensez-
 „ vous qu'il y ait eu d'îles abandon-
 „ nées, de villes de vos alliés, ou deve-
 „ nues désertes par un effet de la crainte,
 „ ou forcées par ces ennemis du genre
 „ humain ? Mais pourquoi vous parler
 „ ici des pays éloignés ? C'étoit, il est
 „ vrai, c'étoit autrefois la gloire du Peu-
 „ ple Romain, de porter la guerre au
 „ loin, & d'employer ses forces à défen-
 „ dre les alliés de la République, & non
 „ pas ses propres foyers. Me plaindrai-je
 „ que la mer ait été fermée à vos alliés,
 „ pendant que nos armées ne sont ja-
 „ mais parties de Brindes que dans le plus
 „ fort de l'hiver ? Citerai-je ceux qui en-
 „ voyés vers vous par les nations étran-
 „ gères ont été pris sur la route, pendant
 „ qu'il a fallu racheter des citoyens re-
 „ vêtus d'un caractère public par le
 „ Peuple Romain ? Vous représenterai-
 „ je que la navigation n'étoit plus libre

esse sociorum ? Sed quid ego longinqua commemo- ro ? Fuit hoc quondam ? fuit proprium Populi Ro- mani longè à domo bel- lare, & propugnaculis imperii sociorum fortu- nas, non sua cœta defen- dere. Sociis vestris ego mare clausum per hosce annos dicam fuisse, quum	exercitus nostri nunquam, nisi summâ hieme, Brun- disio transmiserint ? (Qui ad vos ab exteris nationi- bus venirent captos que- rar, quum legati Populi Romani redempti sint. & Mercatoribus tutum mare non fuisse dicam, quum duodecim secures in po- testatem hostium pervē-
---	---

» pour les négocians, pendant que douze
 » faisceaux & douze haches sont tom-
 » bées avec les Préteurs Sextilius & Bel-
 » liés entre les mains des Pirates ?
 » Vous rapporterei-je enfin la prise de
 » Cnide, de Colophon, de Samos, & de
 » tant d'autres villes des plus illustres,
 » pendant que vous savez que vos ports,
 » & des ports d'où dépend votre vie &
 » votre subsistance, ont été au pouvoir
 » de ces mêmes ennemis ? Ignorez-vous
 » que le port de Gaëte, si fréquenté,
 » & alors rempli de vaisseaux, a été
 » pillé par les Corsaires sous les yeux
 » d'un Préteur du Peuple Romain ? que
 » la fille de ce même Marc-Antoine,
 » qui avoit été chargé de leur donner la
 » chasse, a été enlevée par eux de sa
 » maison de Misène ? Mais par quelles
 » expressions assez fortes pourrois-je
 » déplorer la honte & le désastre d'Os-
 » tie, lorsque presque à votre vûe, une

nerint ? Cnidum, aut Colophonem, aut Samum, nobilissimas urbes, innumerabilesque alias, captas esse commemorem, ex Miseno autem, ejusque vestros portus, atque eos portus quibus vitam & spiritum ducitis, in prædonum fuisse potestatem scitis ? An verò ignoratis, portum Caietæ

celeberrimum, atque plenissimum navium, inspectante prætore, à prædonibus esse direptum ? ejusque ipsius liberos, qui cum prædonibus antea ibi bellum gesserat, à prædonibus esse sublatos ? Nam quid ego Ostiense incommodum, atque illam la-

» flote commandée par un Consul a été
 » vaincue, prise, & coulée à fond par
 » ces misérables brigands ?

Ce détail ne laisse rien à désirer. Seulement Plutarque nous fournit un trait remarquable de leur insolence à l'égard des Romains. Lorsque quelqu'un pris par eux s'écrioit qu'il étoit Romain, ils feignoient d'être effrayés & tremblans : ils se frapportoient la cuisse, & se jettoient à ses genoux pour lui demander pardon. Puis lorsqu'ils avoient obtenu leur grace, ils se mettoient autour de lui, le chaussoient, le revêtoient de sa toge, afin, disoient-ils, qu'on ne fût plus exposé à le méconnoître : & après s'être long-tems joués de lui, ils plaçoient une échelle sur le bord de leur vaisseau en pleine mer, exhortant leur prisonnier à sortir, & à s'en aller où bon lui sembleroit, avec une pleine liberté ; & sur son refus ils le jettoient à la mer.

Av. R. 685.

Av. J. C. 67.

M'. ACILIUS GLABRIO.

C. CALPURNIUS PISO.

Gabinus
 propose une
 loi pour don-

De tous les maux que faisoient les
 Pirates, celui qui excitoit le plus de

hem atque ignominiam	Populi Romani præpositus
Reipublicæ querar, quum,	esset, à prædonibus capta
propè inspectantibus vo-	atque oppressa est? Cic pro
bis, classis ea cui Consul	Leg. Manil. 31. 32. 33.

plaintes dans Rome, c'étoit fans doute la disette & la cherté des vivres: cet objet ne peut manquer de remuer toujours vivement le Peuple. Aussi la multitude reçut-elle avec avidité la proposition que fit le Tribun Gabinus de donner à Pompée le commandement des mers pour les purger de cette peste, qui en interrompoit tout le commerce. Le projet étoit utile en soi. Mais le Tribun qui le forma, n'y fut point engagé par l'amour du bien public. Car c'étoit un mauvais citoyen, & un méchant homme, ainsi qu'il paroît par toute la suite de sa vie. Son but étoit de se gagner la faveur de Pompée, & de s'élever par son moyen. Il ne le nommoit pourtant pas dans sa loi: mais la voix publique le désignoit suffisamment: & la loi étoit dressée de façon à en faire, non un Général, mais un Monarque dans toute l'étendue de l'Empire Romain. Gabinus proposoit

» qu'entre les personniages consulaires le
 » peuple en choisît un, à qui il donne-
 » roit pour trois ans le commandement
 » sur toutes les mers depuis les colonnes
 » d'Hercule, & sur toutes les terres jus-
 » qu'à cinquante * milles de distance de
 » la mer: » (ce qui renfermoit la plus
 » grande partie des pays qui obéissoient

AN. R. 685.
 AV. J. C. 67.

ner à Pompée
 le commandement des
 mers. Étendue de cette
 commission.

* Près de dix
 sept lieues.

AN. R. 685. aux Romains, avec les plus puissantes
 AV. J. C. 67. nations, & les plus grands Royaumes.)

Il vouloit » que celui qui seroit élu, pût
 » se choisir quinze Lieutenans parmi les
 » Sénateurs, pour les différens départe-
 » mens dans lesquels il jugeroit à propos
 » de les distribuer : qu'il eût droit de
 » prendre de l'argent à discrétion &
 » dans le trésor public, & entre les mains
 » des Fermiers Généraux : qu'on lui
 » donnât une flotte de deux cens voiles
 » avec le pouvoir de lever & des soldats
 » & des matelots en tel nombre qu'il
 » jugeroit nécessaire ».

Allarmes du
 Sénat au su-
 jet de cette
 loi.

Vell. II. 31.

Les Sénateurs furent extrêmement al-
 larmés de la proposition du Tribun, qui
 visiblement leur donnoit un maître. Ils
 avoient souffert qu'une commission à
 peu près semblable fût attribuée quel-
 ques années auparavant à Marc-Antoine.
 Mais ici la différence des personnes fai-
 soit une grande différence pour la chose
 même. Antoine n'étoit point capable
 de se faire craindre, quelque autorité
 qu'on lui confiât. Pompée, au contraire,
 armé une fois d'un commandement
 aussi étendu, ne pouvoit plus être forcé
 de le quitter, & mettoit la République
 en situation de n'avoir plus qu'une liberté
 précaire, & dépendante de la modéra-
 tion & de la sagesse d'un de ses citoyens.

Aussi le soulèvement fut-il général dans le Sénat, si l'on excepte le seul César, qui autorisoit dans Pompée l'exemple de ce qu'il souhaitoit pour lui-même. Tous les autres Sénateurs tombèrent sur Gabinius avec tant d'animosité, que peu s'en fallut, si l'on en croit Dion, qu'il ne fût tué sur la place. Il se sauva néanmoins, & le Peuple instruit de la violence que son Tribun avoit soufferte, s'irrita à son tour si furieusement contre les Sénateurs, qu'ils furent contraints de se séparer, & de se mettre en sûreté par la fuite. Le Consul Pison, duquel j'ai rapporté d'avance divers traits de fermeté & de courage, se signala dans l'affaire présente par dessus tous les autres : & il se porta jusqu'à dire à Pompée, » que puisqu'il marchoit sur les pas de Romulus, il devoit s'attendre à » finir comme lui ». Il est bon de remarquer ici en passant, que Romulus, qu'ils adoroient comme un Dieu sous le nom de Quirinus, étoit, sous un autre rapport & comme Roi, détesté du Sénat, & passoit pour oppresseur des droits de la patrie & de la liberté publique. Pison se vit exposé au même danger dont il menaçoit Pompée. La multitude s'attroupa autour de lui : & il auroit couru

AN. R. 689.

AV. J. C. 67.

Plut. in Pom.

Dio. & Plut.

Voyez Hist.

Rom. T. I.

p. 98-100.

AN. R. 685. risque de la vie, si Gabinus, qui ne
 AV. J. C. 67. vouloit pas se rendre odieux par un ex-
 cès aussi horrible que le meurtre d'un
 Consul, n'eût retenu la fureur de la po-
 pulace. Le Sénat avoit la ressource de
 l'opposition : & d'abord les neuf collé-
 gues de Gabinus sembloient disposés à
 prendre ce parti. Mais le danger deve-
 nant de plus en plus sérieux, il n'en resta
 que deux, L. Trebellius & L. Roscius.

Discours de
 Pompée, qui
 feint de vou-
 loir être dis-
 pensé de cet
 emploi.

Dio.

Cependant arriva le jour auquel le peu-
 ple devoit donner ses suffrages sur la loi
 proposée. Pompée joua son personnage
 au mieux : & il est à propos de s'y rendre
 attentif ici. Car tel qu'il paroîtra aujour-
 d'hui, tel on le verra dans tout le reste de
 sa vie; toujours profondément dissimu-
 lé, & cachant son ambition sous un lan-
 gage & des dehors modestes. Il souhai-
 toit avec passion le commandement que
 lui destinoit la loi de Gabinus, & on a
 tout lieu de penser que ce Tribun ne l'a-
 voit proposée que de concert avec lui.
 Mais il sentoit qu'en témoignant dési-
 rer cet emploi il s'attiretoit l'envie, &
 qu'au contraire ce lui seroit un honneur
 infini de n'avoir paru l'accepter qu'avec
 répugnance, & comme forcé par le con-
 sentement unanime de ses concitoyens.
 Ainsi, comme c'étoit l'usage par rapport à

toutes les loix sur lesquelles le peuple devoit délibérer, que différentes personnes parlassent pour & contre, afin de faire connoître à la multitude les avantages ou les inconvéniens de la proposition qui lui étoit faite, Pompée monta à la Tribune aux harangues, & fit un discours dans lequel il affectoit de montrer beaucoup d'éloignement pour le fardeau dont on vouloit le charger,

AN. R. 685.
AV. J. C. 67.

Il n'allégua que de mauvaises raisons, ses fatigues passées, par lesquelles il étoit, disoit-il, épuisé; pendant qu'on le voyoit plein de vigueur, & dans la force de l'âge, puisqu'il n'étoit alors que dans sa trente-huitième année. Il ajouta qu'il craignoit l'envie, & qu'il désiroit le repos d'une vie tranquille & privée; beaux discours, auxquels personne n'étoit trompé. Enfin il observa que la République avoit plusieurs autres sujets capables de la bien servir. Mais il se donna bien de garde d'en nommer aucun, sous le prétexte spécieux, de ne vouloir pas paroître faire sa cour aux uns, en blessant les autres.

Gabinus fit aussi son rôle dans cette comédie, & entreprit de réfuter Pompée. Il employa de grands principes, très-beaux en eux-mêmes, mais qui fai-

Discours de
Gabinus
pour forcer
Pompée de
l'accepter.

AN. R. 685. foient un contraste choquant avec le ca-
 AV. J. C. 67. ractère de celui qui les débitoit, homme
 pour qui le bien de la République étoit
 une chimère, & qui ne connoissoit que
 ses intérêts. Il dit « qu'il seroit à souhai-
 » ter que dans un Etat l'on eût un grand
 » nombre de sujets d'un mérite supé-
 » rieur. Mais que comme ils sont rares,
 » lorsque l'on est assez heureux pour en
 » posséder un, il faut le mettre en place,
 » il faut tirer du service de lui, quand
 » même il ne le voudroit pas ». Car,
 ajouta-t-il, *cette violence est tout-à-fait*
avantageuse, & à ceux qui la font, & à
celui qui la souffre : aux uns, parce qu'ils
y gagnent la délivrance des dangers qui
les menacent ; & à l'autre, parce qu'elle
le met à portée de sauver ses concitoyens,
pour qui il n'est point de zélé patriote,
qui ne prodigue avec joie sa personne &
sa vie. Vous n'êtes point né pour vous
seul, disoit-il à Pompée : vous êtes né
pour la patrie ; vous vous devez à ses
besoins : & quand même vous devriez
trouver la mort en la servant, il vous con-
vient de ne point attendre l'ordre de la
destinée, mais d'aller au-devant, & de
braver les hazards. Ces maximes ne per-
 dent rien de leur vérité pour être mises
 en œuvre par un Gabinus : mais il faut

avouer qu'elles n'ont guères de dignité dans sa bouche, & que l'usage moqueur qu'il en fait, peut presque passer pour une espèce de profanation.

J'ai dit que deux Tribuns étoient résolus de s'opposer à la loi. Trébellius se leva pour parler : mais comme il vit que personne ne l'écoutoit, il déclara en deux mots qu'il défendoit que les Tribus fussent envoyées aux suffrages. Gabinius étoit préparé à tout ; & muni de l'exemple de Ti. Gracchus, qui autrefois avoit destitué du Tribunat son collègue M. Octavius, il entreprit de traiter Trébellius de la même façon : & au lieu d'envoyer les Tribus aux suffrages touchant sa loi, il les fit opiner sur la destitution du Tribun opposant. Trébellius tint ferme jusqu'à ce qu'il y eût dix-sept Tribus qui eussent donné leurs voix contre lui. Mais alors, voyant que si la dix-huitième se joignoit aux autres, il étoit perdu, il aima mieux se désister de son opposition.

Roscius Othon, autre Tribun, intimidé par le danger que venoit de courir son collègue, & d'ailleurs ne pouvant vaincre par aucun effort de voix le tumulte affreux d'une si grande multitude & si violemment agitée, leva deux

AN. R. 686;
AV. J. C. 67.

Deux Tribuns s'opposent inutilement à la loi.

Plut. & Diod.

AN. R. 689. doigts en l'air, pour faire comprendre
 AV. J. C. 67. qu'il demandoit que l'on ne donnât pas
 ce commandement monarchique au seul
 Pompée, mais qu'on le partageât entre
 lui & un second. Le Peuple comprit fort
 bien la pensée de Roscius; & l'indigna-
 tion leur fit élever à tous un cri si ef-
 froyable, que l'on rapporte qu'un cor-
 beau, qui voloit au-dessus de l'assemblée,
 en fut frappé comme d'un coup de ton-
 nerre, & tomba au milieu de la place.

Discours de
 Catulus pour
 en faire sen-
 tir les incon-
 vénients.

Il étoit inutile de tenter de nouveaux
 efforts. Cependant Hortensius & Catu-
 lus, soit qu'ils ne désespérassent pas d'ob-
 tenir au moins quelque modification, soit
 pour pouvoir se rendre à eux-mêmes le
 témoignage d'avoir fait ce qui étoit en
 eux dans une occasion qu'ils regardoient
 comme périlleuse pour la liberté, parlè-
 rent successivement contre la loi de Ga-
 binus. On leur prêta silence, le respect
 que l'on portoit à de si illustres person-
 nages ayant disposé la multitude à les
 écouter. Je donnerai ici quelques ex-
 traits du discours que Dion attribue à
 Catulus, parce que l'on y trouvera les
 vrais motifs qu'avoit le Sénat de résister
 à la loi, & exposés avec beaucoup de
 modération.

Il représenta d'abord qu'il ne convenoit
 point

point d'accumuler les emplois & les honneurs sur la tête d'un même homme. *C'est une chose, dit-il, contraire à nos loix : & l'expérience doit nous en avoir assez fait connoître le danger. Ce sont les six consulats de Marius, ce sont plusieurs années consécutives de commandement prorogées à Sylla, qui ont inspiré à l'un & à l'autre ces vûes ambitieuses dont nous avons ressenti les effets funestes. Il n'est pas possible, non seulement qu'un jeune homme, mais que les têtes les plus mûres & les plus sages, lorsqu'elles ont goûté durant un trop longtems de l'autorité, rentrent volontiers sous la puissance des loix. Ce n'est pas, ajouta-t-il, que je prétende taxer Pompée. Je parle de la chose en général. Or soit qu'on la considère comme un honneur, il faut que tous ceux qui ont droit d'y aspirer, y parviennent à leur tour ; car c'est en cela que consiste l'égalité républicaine. Soit qu'on la considère comme un travail & une fatigue, il faut que tous portent leur part du fardeau ; car c'est là l'obligation commune à tous les citoyens.*

Le second motif allégué par Catulus n'est pas moins solide. *Vous avez, disoit-il au Peuple, des Magistrats & des Géné-*

AN. R. 685. *raux établis par les loix. Vous avez des*
 AX. J. C. 67. *Consuls, des Préteurs, & ceux à qui au*
sortir de ces charges on en continue l'au-
torité. Convient-il de les laisser tous
oisifs pour introduire une nouvelle forme
de commandement ? Pourquoi donc
créez-vous des Magistrats annuels ? Est-
ce afin qu'ils se promènent dans la ville
avec leurs robes bordées de pourpre ?
Prétendez-vous que revêtus du seul nom
de Magistrats, ils n'en fassent aucune
fonction ? Ne voyez-vous pas que par
cette conduite vous vous attirez leur
haine ; & que vous donnez à tous ceux
qui peuvent aspirer aux charges un juste
sujet de se plaindre, si vous anéantissez
les Magistratures établies par vos ancê-
tres, si vous ne donnez aucun emploi à
ceux qui sont créés selon les loix, & que
vous alliez chercher un particulier pour
lui confier une autorité toute nouvelle, &
dont il n'y a jusqu'ici aucun exemple ?

Catulus proposa ensuite de partager
 le commandement entre plusieurs Gé-
 néraux. Mais ce plan, plus conforme
 sans doute à l'esprit du gouvernement
 Républicain, étoit d'un autre côté
 moins avantageux pour l'objet que l'on
 avoit en vûe. Et de plus, l'estime & l'ad-
 miration pour Pompée remplissoient
 entièrement l'esprit du Peuple. Ce fut

cette estime même qui fournit à Catulus AN. R. 685.
AV. J C. 67. un dernier moyen. Il dit au Peuple en finissant : *Vous aimez Pompée, & vous avez raison. Mais votre affection pour lui vous emporte au-delà des bornes. Vous le chargez de toutes les commissions les plus hasardeuses : vous l'exposez à tous les plus grands périls. Si vous veniez malheureusement à le perdre, en qui désormais mettriez-vous votre confiance ?* Toute l'Assemblée s'écria : *Ce sera en vous, Catulus.* Cette réponse si flatteuse, & qui marquoit en même tems une résolution si déterminée, ferma la bouche à Catulus : & il descendit de la Tribune aux harangues. Tant de contestations & de discours avoient consummé la plus grande partie de la journée. Ainsi il fallut remettre à un autre jour la délibération du Peuple, & la conclusion de l'affaire.

Pompée se retira à la campagne, pour La loi passée. couvrir de plus en plus son jeu, & pour avoir l'honneur d'être nommé absent à un emploi d'une si grande importance. Quand il eut nouvelle que la loi étoit passée, il revint de nuit à Rome, afin d'éviter le concours de la multitude, & de ceux qui venant le féliciter lui auroient fait comme une entrée triom-

AN. R. 685. phante. Au point du jour il sortit de sa
 AV. J. C. 67. maison, offrit un sacrifice; & le Peuple
 s'étant assemblé, il obtint bien des
 choses, qui ne lui avoient point été ac-
 cordées par la loi, & doubla presque
 ses forces. Car on lui décerna cinq cens
 vaisseaux, six-vingts mille hommes de
 pied, & cinq mille chevaux, vingt-quatre
 Lieutenans Généraux pris entre les
 Sénateurs, deux Questeurs, & six mille
 talens d'argent, c'est-à-dire, dix-huit
 millions de notre monnoie.

Aussi-tôt le
 prix des vi-
 vres diminua
 dans Rome.
Cic. pro Lege
Manil. n. 44.

Le bruit seul de ce formidable appa-
 reil, & la terreur du nom de Pompée,
 commencèrent à produire l'effet que le
 peuple souhaitoit, & lui donnèrent lieu
 de s'applaudir du parti qu'il avoit pris.
 Les Pirates effrayés n'osèrent plus faire
 leurs courses avec tant de licence : les
 vivres arrivèrent plus librement à
 Rome, & diminuèrent de prix. C'est
 ce qui prouve évidemment que le plan
 de Gabinus étoit bien entendu pour
 remédier aux vexations des Pirates.
 Mais les allarmes des Sénateurs n'en
 étoient pas moins bien fondées. Ce n'en
 étoit pas moins une brèche de grande
 conséquence faite aux loix, & un grand
 péril pour la liberté. C'est ainsi que sou-
 vent les choses humaines ont deux fa-
 ces : ce qui opère & variété dans les

sentimens, & perplexité lorsqu'il s'agit d'en juger même sans passion.

AN. R. 689.
AV. J. C. 67.

Pompée ne perdit point de tems pour l'exécution de l'entreprise dont il étoit chargé, & il forma son plan en homme supérieur. Il partagea toute l'étendue de la Méditerranée en treize départemens, préposant à chacun un ou deux de ses Lieutenans Généraux, à qui il donnoit des vaisseaux, & un nombre considérable d'infanterie & même de cavalerie. Ces Lieutenans étoient tous égaux, & avoient chacun le commandement en chef dans le département qui leur étoit assigné : & Pompée, comme Roi des Rois, selon l'expression d'Appien, présidoit à tout, & se portoit vers les endroits où il jugeoit sa présence nécessaire. Par cet arrangement les Pirates n'avoient plus de retraite. S'ils échappoient à une escadre, ils tomboient dans l'autre : & ce qu'ils avoient une fois perdu d'espace, étoit perdu pour eux sans retour, parce que les flotes qui les en avoient chassés gardoient toujours les derrières, & les pouissoient en avant vers l'Orient & la Cilicie. Toute la flote Romaine ainsi distribuée ne peut, ce me semble, être mieux comparée, qu'à une enceinte que l'on forme pour une

Plan formé par Pompée, pour purger de Pirates toutes les mers.
Flor. III.
Plut. Appian. Dio.

AN. R. 685
AV. J. C. 67. batue , & au moyen de laquelle tout le gibier est forcé de se rassembler à l'endroit choisi par les chasseurs.

En quarante jours il nettoya tout le côté de l'Occident. Pompée commença, comme je l'ai déjà fait entendre, par le côté de l'Occident. Son objet étoit de rétablir d'abord l'abondance dans la ville, & pour cela de délivrer de la crainte des Pirates les trois greniers de Rome, la Sicile, la Sardaigne, & la côte d'Afrique. Il agit avec tant de vigueur, & fut si bien secondé par ses Lieutenans, qu'en quarante jours, toutes les mers depuis le Détroit jusqu'à la Grèce furent parfaitement libres, & qu'il n'y resta pas un seul vaisseau Corfaire. En conséquence les provisions arrivèrent en très-grande quantité : les marchés de Rome furent garnis, le prix des vivres tomba : & tout le monde élevoit Pompée jusqu'au ciel.

Cependant le Consul Pison, par un acharnement d'opiniâtreté que l'on ne peut excuser, empêchoit ou retardoit les levées de soldats & de matelots que l'on continuoît toujours. Ces chicanes obligèrent Pompée de revenir à Rome. Il fut reçu avec des applaudissemens incroyables : & le Peuple alla au devant

a Tria frumentaria sub- | pro Lege Manil. num.
sidia Reipublicæ. Cicer. | 34.

de lui avec autant d'empressement que si son absence eût été fort longue, au lieu qu'elle n'avoit été que de peu de jours. L'indignation au contraire étoit si violente contre Pison, qu'il ne s'agissoit de rien moins que de le priver du Consulat : & Gabinius avoit déjà fait toute prête pour en faire la proposition au Peuple. Mais Pompée étoit trop sage pour pousser les choses à cette extrémité : & il n'en avoit pas besoin. Le Sénat n'appuyoit plus le Consul dans ses dernières démarches, & se prêtoit enfin de bonne grace à ce qu'il ne pouvoit empêcher. Ainsi Pompée ayant eu pleine satisfaction, repartit promptement de Rome, & alla s'embarquer à Brindes pour suivre & achever son entreprise.

Les Pirates, à mesure qu'ils avoient été obligés d'abandonner différentes parties des mers, regagnoient la Cilicie, qui étoit comme leur fort & leur retraite la plus assurée. Ce fut donc vers ce côté que Pompée dirigea sa course : & sur la route il rencontra diverses flottilles de Pirates, qui se rendirent à lui sur sa parole. Il en usa à l'égard de ses prisonniers avec beaucoup d'humanité & de clémence : il ne leur fit aucun mal : & cette conduite lui facilita extrême-

En quarante-neuf autres jours il acheva l'entreprise.

AN. R. 685.
AV. J. C. 67.

ment la victoire. Car de toutes parts les Corsaires venoient se soumettre à lui, évitant ses Lieutenans, qui montroient plus de sévérité.

Il tira encore un nouvel avantage de sa douceur. Ceux qui s'étoient trouvés si bien de s'être confiés à lui, l'instruisirent des retraites des plus opiniâtres, de ceux qui se sentant coupables de plus grands crimes que les autres, ne pouvoient espérer de pardon. C'est ainsi qu'il arriva jusqu'en Cilicie, toujours victorieux par la seule terreur de son nom, ou par la confiance qu'inspiroit sa bonté. Les plus puissans des Pirates s'étoient réunis pour se préparer à faire une vigoureuse résistance ; & après avoir retiré leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils possédoient de plus précieux dans des forts situés autour du mont Taurus, ils avoient équipé ce qui leur restoit de meilleurs vaisseaux ; & ils attendoient le Général Romain auprès de Coracésium, ville maritime de Cilicie. La bataille se donna, & Pompée, qui avoit une flotte de soixante vaisseaux, bien équipés & bien armés, n'eut pas de peine à vaincre les Pirates. Ils se renfermèrent dans Coracésium, & soutinrent un siège ; mais enfin leur

obstination fut obligée de céder : ils pri-
 rent le parti de se soumettre, & livrè-
 rent au vainqueur leurs personnes, leurs
 villes, les isles qu'ils avoient fortifiées,
 leurs arcenaux, leurs magasins, en un
 mot tout ce qu'ils avoient en leur puis-
 sance. On trouva dans les places qu'ils
 remirent une quantité prodigieuse d'ar-
 mes, les unes déjà fabriquées, les au-
 tres que l'on travailloit actuellement;
 beaucoup de vaisseaux, dont plusieurs
 étoient encore sur le chantier; des amas
 immenses de cuivres, de fers, de voi-
 les, de cordages, de bois, en un mot
 de toute sorte de matériaux : & de plus
 un très-grand nombre de prisonniers
 qu'ils tenoient dans les chaînes, soit en
 attendant une forte rançon, soit pour en
 tirer du service par rapport à différentes
 sortes d'ouvrages. Pompée délivra tous
 ces prisonniers, & les renvoya dans
 leurs patries, où plusieurs avoient été
 depuis long-tems pleurés comme morts,
 & trouvèrent même des tombeaux vui-
 des, ou *cénotaphes*, que leurs proches
 leur avoient fait construire.

Ainsi fut terminée la guerre des Pira-
 res, par la soumission de la Cilicie, le
 quarante-neuvième jour après le départ
 de Pompée du port de Brindes : en sorte

*Cic. pro
 Lege Manil.
 n. 37.*

AN. R. 687. qu'une aussi grande entreprise depuis
 AV. J. C. 67. son commencement jusqu'à son heureuse fin n'occupa pas ce Général pendant trois mois entiers. Et la victoire fut si complète, qu'au lieu ^a que les Romains peu de tems auparavant voyoient des flotes de Pirates devant Ostie, à l'embouchure du Tibre, il n'en resta plus un seul vaisseau dans tout l'espace de la Méditerranée depuis le Détroit jusqu'aux plages où cette mer se porte le plus avant vers l'Orient.

Il fixe & établit dans les terres 20000 prisonniers Pirates.

Il s'agissoit de rendre durable le fruit de cette victoire : & Pompée en vint à bout par une conduite également conforme à la bonne politique & à l'humanité. Dans ce grand nombre de vaisseaux qu'il avoit pris dont quatre-vingts-dix étoient des vaisseaux de guerre, & de plus dans les places qui avoient appartenu aux Pirates, au nombre de six-vingts, selon Appien, il avoit fait plus de vingt mille prisonniers. Il falloit déterminer ce que l'on feroit de cette multitude. Pompée n'eut pas même la pensée de les condamner à la mort. Mais d'un autre côté les relâcher, &

^a Ut vos, qui modò ante Ostium Tiberinum classera hostium videbatis ii nunc nullam intra Oceani Ostium prædonum navem esse audiat. Cjc. pro Lege Manil. num. 33.

donner à des hommes réduits à l'indigence & audacieux les moyens de se répandre de tous côtés, & de former des attroupemens, c'étoit s'exposer au danger de voir renaître les maux que l'on avoit eu tant de peine à finir. Pompée^a, dit Plutarque, fit réflexion, que l'homme n'est ni féroce, ni insociable; que la violence est en lui un vice contre nature, qui peut changer par le changement d'habitation & de genre de vie, puisque par ces voies on apprivoise même les bêtes les plus farouches. Il résolut donc d'éloigner ses prisonniers de la mer, & de les transplanter dans les terres, pour leur y faire prendre le goût d'une vie douce & tranquille, en les accoutumant à habiter dans les villes, & à s'occuper de l'agriculture.

Il en établit plusieurs dans différentes villes de Cilicie, qui étoient presque désertes, & sur-tout dans celle de Soli, qui venoit d'être ruinée par Ti-

a Εὐνοήσας ὅτι φύσει | διαίτης κοινωνῶντα πρᾶσ-
 μὲν αἰνρώπος ὅτε γέλο- | τέρας ἐκδύεται το ἄγριον
 νεν ὅτ' ἐστὶν αἰήμερον ζῶον | καὶ χαλεπὸν, ἔγνω τὸς
 ὅδ' ἀμικλόν, ἀμ' ἐξέβλα- | ἀνδρας εἰς γῆν μεταφέ-
 λαι τῇ κακίᾳ παρὰ φύσιν | ρῆν ἐκ τῆς θαλάσσης, καὶ
 χρωμενος. ἔπειτα δὲ καὶ | εἰς γαίην ἐπιτελὺς συν-
 τόπων ἐς εἰς μεταβολαῖς | βιόμεντας ἐν πόλεσιν εἰ-
 ἐξημερῶνται, καὶ διηλὰ | κτεν καὶ γεωργεῖν.

AN. R. 685. grane, & qui du nom de son restaura-
 AV. J. C. 67. teur fut appelée dans la suite Pompéio-
 polis. Il en transplanta aussi un nombre
 considérable en Achaïe, où la ville de
 Dymé manquoit d'habitans, & avoit
 un territoire considérable. Enfin il en
 envoya même quelques-uns en Italie
 dans le voisinage de Tarente : & l'an-
 cien Commentateur de Virgile donne
 lieu de penser que ce vieillard Cory-
 cien, excellent jardinier, & si content
 de son sort, dont on trouve l'éloge au
 quatrième livre des Géorgiques, étoit
 du nombre de ces Pirates dépayés.

Flor.

Les Rhodiens eurent part à la gloire
 des Romains dans cette guerre : ils leur
 fournirent des vaisseaux.

Varron,
 Lieutenant
 de Pompée,
 reçoit une
 couronne na-
 vale.

Pour ce qui est des Lieutenans de
 Pompée, il n'y en a aucun dont les ex-
 ploits soient venus jusqu'à nous. Nous
 savons seulement que le docte Varron,
 l'un d'entre eux, renouvela le projet
 de * Pyrrhus, & voulut unir par un
 pont l'Italie & l'Epire. Il faut qu'il se
 soit distingué d'ailleurs par quelque
 grande & belle action. Car Pompée lui
 donna une couronne navale, honneur
 très-rare parmi les Romains. Ainsi Var-
 ron doit être compté entre ceux qui

*Plin III. 11.
 & VII. 39.*

* Voyez *Hist. Rom. Tom. III. p. 48.*

ont joint le laurier militaire à la gloire
pacifique des Lettres.

AN. R. 685.
AV. J. C. 67.

Pompée paroît bien grand dans la
guerre contre les Pirates : & c'est je
crois le plus bel endroit de sa vie. Mais

Guerre de
Métellus en
Crète.

nous l'allons voir bien petit dans les af-
faires de Crète. Q. Métellus, avant que
l'on eût donné le commandement des
mers à Pompée, avoit été chargé,

Freinshem.
Supplem.
Liv. XCVIII.
84. XCIX, 1.
& 47.

comme je l'ai dit, de réduire cette isle,
& il s'acquittoit de sa commission avec
succès. Il vainquit en bataille rangée
Lathénès, l'un des chefs de la nation.
Il força les principales villes de Crète,
Cydonie, aujourd'hui *la Canée*, Gnosus,
Lyctus. Il obligea les auteurs de la guerre,
Panarès, & Lathénès lui-même, de se
rendre ses prisonniers. Tout alloit bien,
si sa rigueur contre les vaincus n'eût
aigri les esprits des Crétois. Opiniâtres
par eux-mêmes, & soutenus d'un bon
nombre de Pirates, qui de longue main
avoient des retraites & des intelligences
dans l'isle, & qui alors n'avoient plus
d'autre ressource, ils se cantonnèrent
en différentes places, & résistèrent avec
vigueur. Ils firent plus. Comme ils en-
tendoient vanter la douceur & la clé-
mence de Pompée, ils lui envoyèrent
des Députés en Pamphylie, où il étoit

Plut. & Dio

AN. R. 685. actuellement après avoir soumis la Cilli-
 AV. J. C. 67. cie, & lui firent déclarer qu'ils se ren-
 doient à lui, prêts à exécuter tout ce
 qu'il leur ordonneroit.

Pompée ac- Toutes sortes de raisons devoient
 corde sa pro- empêcher Pompée de se mêler d'une
 tection aux guerre commencée avant qu'il fût en
 Crétois con- autorité. La conquête de la Crète, très-
 tre Métellus. grand objet pour Métellus, étoit un si-
 mince accessoire aux lauriers & à la
 gloire de Pompée, qu'il semble éton-
 nant qu'il pût en être jaloux. Mais ambi-
 tieux de dominer seul, d'être le seul de
 qui tout dépendît, à qui tous eussent re-
 cours, il reçut la députation des Cré-
 tois, & des Pirates qui leur étoient asso-
 ciés : il écrivit à Métellus, pour lui dé-
 fendre de continuer à leur faire la guerre,
 prétendant que sa commission embras-
 soit la Crète toute entière, parce qu'il
 n'y avoit aucun point de cette île, qui
 fût éloigné de la mer de cinquante
 milles : enfin il y envoya un de ses Lieu-
 tenans, L. Octavins, pour recevoir les
 soumissions des peuples, & pacifier l'île
 en son nom & sous son autorité.

Débats à ce Métellus soutint son droit avec har-
 sujet en Crète. deur, & poussa ceux qui lui résistoient,
 sans s'embarrasser des ordres de Pom-
 pée, qu'il ne reconnoissoit point; en sorte

que par la plus singulière de toutes les aventures, on vit Octavius, Commandant Romain, s'enfermer dans une place avec des Pirates, pour soutenir un siège contre une armée Romaine. Métellus n'en battit pas la place avec moins de vigueur ; & l'ayant forcée à se rendre, il envoya les Pirates au supplice, & traita Octavius lui-même avec le dernier mépris, lui représentant l'indignité de sa conduite & de celle de son Général, qui pour satisfaire une basse jalousie, prenoit sous sa sauve-garde les ennemis des Dieux & des hommes.

AN. R. 684
AV. J. C. 679

Le dénouement de cette affaire fut le commandement de la guerre contre Mithridate donné à Pompée par la loi de Manilius, dont nous allons parler dans le moment. Alors ce Général occupé de soins plus importants négligea la Crète, & Métellus en acheva tranquillement la conquête. Cette isle, qui jusques-là n'avoit jamais connu aucune domination étrangère, perdit ainsi sa liberté, & subit enfin le joug que portoit déjà presque tout l'Univers. Les loix mêmes des Crétois, ces loix tant vantées dans l'antiquité, furent abrogées en grande partie par les nouvelles loix que leur donna le vainqueur, qui rem-

Métellus soumet cette isle, qui jusqu'alors avoit été libre.

Strab. l. Xii
P. 484. l

256 ACILIUS ET CALPURNIUS CONS.

AN. R. 685. porta de cette expédition le surnom de
 AV. J. C. 67. *Créticus*. Pour le triomphe, il le lui fal-
 lut attendre longtems. Les intrigues de
 Pompée, & les chicanes des Tribuns
 qu'il avoit à ses gages, reculèrent le
 triomphe de Métellus de trois ans en-
 tiers. Nous en ferons mention en son
 lieu.

AN. R. 686
 AV. J. C. 66.

M. ÆMILIUS LEPIDUS.

L. VOLCATIUS TULLUS.

Situation
 actuelle des
 affaires de
 Mithridate.

Il est bon de se rappeler ici quelle
 étoit la situation actuelle des affaires de
 Mithridate. Ce Prince, revenu des rudes
 coups que Lucullus lui avoit portés, s'é-
 toit rétabli dans ses Etats; avoit vaincu
 dans une action sanglante Triarius Lieu-
 tenant de Lucullus; & toujours soutenu
 de Tigrane, il pouvoit être regardé en-
 core comme un ennemi redoutable.
 Pour ce qui est des Généraux Romains,
 Lucullus étoit révoqué, & d'ailleurs
 avoit perdu toute autorité sur ses trou-
 pes. Marcius Rex en Cilicie, M. Aci-
 lius Glabrio en Bithynie, étoient des
 hommes de peu de mérite. Pompée étoit
 sur les lieux, ayant été amené en Asie
 par la suite de ses exploits contre les Pi-
 rates. Tout invitoit à employer ce grand
 & heureux Général pour terminer enfin

une guerre, à la portée de laquelle il se trouvoit, & dont on avoit lieu d'espérer une glorieuse fin, dès qu'il en prendroit la conduite.

Le Tribun Manilius, animé par les motifs que j'ai expliqués ailleurs, proposa donc une loi qui ordonnoit, « qu'en laissant à Pompée tout ce que la loi Gabinia lui avoit déferé, le commandement des mers, les flotes, les troupes, les Lieutenans Généraux qui lui obéissoient, on y joignît le commandement de la guerre contre les Rois Mithridate & Tigrane, & les Provinces qu'avoient eues sous leurs ordres Lucullus, Marcius Rex, & Glabrio. » C'étoit, comme l'observe Plutarque, mettre au pouvoir d'un seul homme toute l'étendue de l'Empire Romain. Car cette nouvelle loi soumettoit à Pompée tout ce qui n'étoit pas compris dans la loi précédente, c'est-à-dire, les pays placés au cœur de l'Asie Mineure & tout l'Orient.

On sent aisément que le Sénat dut être encore plus alarmé de la loi de Manilius, qu'il ne l'avoit été de celle de Gabinus. L'intérêt de Lucullus touchoit les honnêtes gens. Il étoit visible qu'on lui arrachoit non pas le commandement

Loi proposée par Manilius, pour charger Pompée de la guerre contre ce Prince.
Plut. in Pomp. Appian. Mithrid. Dio, l. XXXVI.

Le Sénat y résiste, & sur tout Hortensius & Cæcilius.

AN. R. 686. d'une guerre, mais le triomphe sur des
 AV. J. C. 66. ennemis qu'il avoit tant de fois vain-
 cus. Ce n'étoit pas néanmoins ce mo-
 tif qui faisoit le plus d'impression sur les
 esprits. Pompée établi Monarque, la
 République opprimée, la liberté dé-
 truite, c'étoient là les grands objets qui
 échauffoient le zèle des Sénateurs. Aussi
 s'encourageoient-ils mutuellement à
 s'opposer à la tyrannie. Mais le Peuple,
 dont Pompée étoit alors l'idole, vou-
 loit son élévation avec un tel emporte-
 ment, qu'il y avoit du péril à entre-
 prendre de lui résister. Cette crainte ré-
 duisit le plus grand nombre au silence :
 & il ne s'en trouva que deux, Horten-
 sius & Catulus, qui osassent élever leur
 voix, comme ils l'avoient déjà fait l'an-
 née précédente, en faveur des ancien-
 nes maximes du gouvernement. Ils em-
 ployèrent des raisons déjà usées, & dont
 le Peuple, qui en étoit rebattu, ne se lais-
 soit nullement toucher : en sorte que Ca-
 tulus, voyant qu'il ne gagnoit rien, s'écria
 avec la plus grande indignation, & ré-
 péta plus d'une fois du haut de la Tri-
 bune aux harangues, « qu'il ne restoit
 » de ressource au Sénat que d'imiter
 » l'exemple que lui avoit autrefois don-
 » né le Peuple, & de se retirer sur quel-

» que nouveau Mont Sacré pour sauver AN R. 686.
 » la Liberté & les Loix. AV. J. C. 66.

La loi de Manilius ne manqua pas néanmoins de partisans & de protecteurs, même parmi les plus illustres membres du Sénat. Plusieurs Consulaires, dont Servilius Isauricus est le plus célèbre : César, toujours attentif à seconder les inclinations de la multitude, & à se frayer un chemin aux emplois nouveaux & contre les règles : enfin Cicéron, actuellement Préteur, appuyèrent la proposition du Tribun. Nous avons le discours que prononça le dernier en cette occasion, & j'avoue franchement qu'il est plus aisé d'y reconnoître les talens de l'Orateur, que les principes du citoyen. Dion lui fait son procès à ce sujet avec une rigueur, que je n'ai garde de prendre pour modèle. Cet Historien est presque toujours injuste dans ses jugemens à l'égard de tous ceux qui se sont distingués par leur vertu dans les tems dont nous parlons. Mais il est ici bien difficile de laver Cicéron du reproche de n'avoir pas été assez fidèle aux maximes de l'Aristocratie. Il avoit le Consulat en perspective, il y touchoit presque : & c'étoit un puissant

Cicéron appuie la loi.
 Réflexion sur sa conduite en cette occasion.

AN. R. 686. motif pour l'engager à se concilier la
 Av. J. C. 66. faveur du Peuple, & à se faire un ami
 de Pompée.

Je suis pourtant persuadé que si Cicéron eût regardé le projet de Manilius comme pernicieux à la République, il ne l'auroit jamais appuyé, quelque avantage personnel qu'il pût s'en promettre. Mais premièrement il étoit clair que donner à Pompée le commandement de la guerre contre Mithridate, c'étoit prendre la voie la plus courte & la plus sûre pour la terminer heureusement. En second lieu Pompée s'étoit toujours montré si modeste, & si éloigné d'une ambition tyrannique, que Cicéron comptoit sans doute qu'il n'abuseroit point de la puissance excessive qu'on lui mettoit en main : & cette pensée sera vérifiée par l'événement. Enfin, outre les qualités guerrières, Pompée en avoit d'autres très-capables de lui attirer l'estime d'un homme tel que Cicéron, un éloignement infini des concussions & des rapines, une grande douceur dans l'administration du pouvoir suprême, beaucoup d'attention à protéger les sujets de l'Empire : qualités d'autant plus précieuses, qu'elles devenoient alors

plus rares ; enforte ^a que Pompée n'étoit pas moins grand par les vices d'autrui, que par ses propres vertus.

Cicéron a grand soin de relever par de magnifiques éloges ces vertus vraiment héroïques, & peut-être les seules dignes de ce nom. L'endroit est si beau, & si propre à la matière que je traite, que je crois faire plaisir au Lecteur de le lui présenter ici. L'Orateur rappelle aux Romains qui l'écoutaient la célérité de la victoire remportée sur les Pirates.

Eloge de la douceur & de la justice de Pompée.

» A quoi ^b attribuez-vous, leur dit-il, cette rapidité prodigieuse, cette navigation dont la vitesse paroît incroyable ? Ce n'est point assurément une force singulière dans les rameurs, ni une habileté sans exemple dans les pilotes, ni des vents d'une nouvelle espèce, qui ont porté Pompée en si peu de jours aux extrémités les plus reculées. Mais tout ce qui retarde les autres, ne lui a jamais fait per-

^a Quasi verò Cn. Pompeium non quum suis virtutibus, tum etiam alienis vitiis magnum esse videamus. *Cic pro Lege Manil.* n. 67.

^b Unde illam tantam celeritarem, & tam incredibilem cursum inventum putatis ? Non enim illum eximia vis remigum, aut

ars inaudita quædam gubernandi, aut venti aliqui novi tam celeriter in ultimas terras perculerunt. Sed hæ res quæ ceteros remorari solent, non retardarunt : non avaritia ab instituto cursu ad prædam aliquam devocavit, non libido ad voluptatem, non amœnitas ad delectatio-

AN. R. 686. » dre un instant. On ne l'a jamais vu
 AV. J. C. 66. » se laisser écarter de sa route ni par la
 » cupidité, pour courir après une riche
 » proie; ni par l'amour des plaisirs,
 » pour se livrer à la volupté; ni par les
 » délices des plus beaux pays, pour y
 » chercher un amusement agréable; ni
 » par la gloire & la renommée d'une
 » ville célèbre, pour aller la visiter; ni
 » enfin par la fatigue même, pour se
 » procurer un repos nécessaire. Sa mo-
 » dération va si loin, que les tableaux,
 » les statues, & les autres ornemens des
 » villes Grecques, qui irritent la con-
 » voitise des autres, lui, il ne les a pas
 » crû même dignes de sa curiosité. Aussi
 » tous les peuples le regardent-ils au-
 » jourd'hui comme un homme extraor-
 » dinaire, qui ne leur a point été envoyé
 » de cette ville, mais qui semble être
 » descendu du Ciel. C'est lui qui leur a

nem, non nobilitas urbis ad cognitionem, non de- nique labor ad quietem : postremo signa, & ta- bulas, cæteraque orna- menta Græcorum oppido- rum, quæ cæteri tollenda esse arbitrantur, ea sibi ille ne visenda quidem existimavit. Itaque omnes quidem nunc in his locis	Cn. Pompeium sicut ali- quem non ex hac urbe missum, sed de cælo de- lapsum intuentur. Nunc denique incipiunt credere, fuisse homines Romanos hac quondam abstinentiâ : quod jam nationibus exte- ris incredibile, ac falsò me- moriæ præditum videba- tur. Nunc imperii nostri
--	---

» appris à se persuader qu'il y a eu au- AN. R. 686
 » trefois des Romains de ce désintéres- AV. J. C. 66
 » sement tant vanté : fait absolument
 » décrédité maintenant parmi les na-
 » tions étrangères, & sur lequel on suf-
 » pectoit la foi de nos annales. Ajour-
 » d'hui la justice de notre gouvernement
 » brille de tout son éclat à leurs yeux.
 » C'est aujourd'hui qu'ils comprennent
 » que leurs ancêtres ont eu raison, lors-
 » que nous avions des Magistrats aussi
 » équitables & aussi modérés qu'ils
 » voyent Pompée, d'aimer mieux se
 » rendre sujets du peuple Romain, que
 » de commander aux autres. Que dirai-
 » je de son affabilité, qui ouvre toutes
 » les entrées auprès de sa personne à tous
 » ceux qui ont besoin de son secours,
 » ou quelque plainte à porter devant
 » lui ? Ce grand homme, qui par son
 » élévation l'emporte sur tous ceux qui
 » tiennent le premier rang dans l'Uni-
 » vers, par sa facilité semble s'égalér

splendor illis gentibus lu-
 cet: nunc intelligunt, non
 sine causa majores suos,
 tum quum hac temperantiâ
 magistratus habebamus,
 servire populo Romano,
 quàm imperare aliis, ma-
 juisse. Jam verò ita faci-
 les aditus ad eum priva-
 torum, ita liberæ queri-

moniæ de aliorum inju-
 riis esse dicuntur, ut is qui
 dignitate principibus ex-
 cellit, facilitate par infi-
 mis esse videatur.... Fi-
 dem verò ejus inter so-
 cios quantam existimari
 putatis, quam hostes om-
 nium gentium sanctissi-
 mam judicaverunt ? Hæ-

AN. R. 686. „ aux plus petits. Pour ce qui est de sa
 AV. J. C. 66. „ fidélité à ses engagements ; combien
 „ croyez-vous que s'y reposent tran-
 „ quillement vos Alliés, puisqu'elle a
 „ paru aux ennemis du genre humain
 „ une assurance sacrée & inviolable ?
 „ Enfin son humanité & sa clémence est
 „ telle, qu'il est difficile de décider, si les
 „ ennemis ont plus redouté sa vaillance
 „ dans les combats, ou plus aimé sa
 „ douceur après leur défaite. „

Voilà de grands éloges, mais qui ne doivent pas cependant être soupçonnés d'exagération. L'Histoire parle de Pompée, comme fait ici son panégyriste : & cette considération est très-puissante pour excuser au moins Cicéron dans une démarche, contraire véritablement au parti Aristocratique, mais spécieuse, & même utile à bien des égards.

La loi passe.
 Dissimula-
 tion de Pom-
 pée.

Plut. Dio.
 Appian.

La loi de Manilius passa, & mit Pom-
 pée au comble de ses vœux : il se vit
 élevé par les suffrages de ses concitoyens
 à une puissance presque égale à celle que
 Sylla avoit envahie par les armes. Mais
 porté par caractère, & accoutumé par

manitate jam tantâ est, an mansuetudinem victi
 ut difficile dictu sit, utrûm dilexerint. Cic. pro Lege
 hostes magis virtutem Manil. 40. 41. 42.
 ejus pugnantes timuerint,

une

une longue habitude à user d'une dissimulation profonde, lorsqu'il reçut cette nouvelle, il feignit d'en être fort affligé. Ses amis s'empressoient de lui en témoigner leur joie. Pour lui, fronçant le sourcil, & se frappant la cuisse : *Je suis donc condamné, s'écria-t-il, à des fatigues interminables ! Ne vaudroit-il pas mieux pour moi être caché dans un état obscur, que de ne cesser jamais de faire la guerre, & de me voir toujours surchargé d'emplois qui m'attirent l'envie, toujours privé de la douceur de vivre à ma campagne avec ma femme & mes enfans ?* Ce langage si peu sincère non-seulement n'imposoit à personne, mais déplaisoit à ceux mêmes qui lui étoient le plus attachés, & qui savoient parfaitement qu'outre le plaisir de voir son ambition satisfaite, il trouvoit ici un second sujet de joie dans la mortification qu'il caufoit à Lucullus. J'ai parlé ailleurs de tout ce qui se passa entre ces deux Généraux. Ainsi je vais tout d'un coup mettre Pompée aux mains avec Mithridate.

Pompée ne trompa point les espérances que l'on avoit conçues de lui ; & la ruine de Mithridate fut l'affaire d'une campagne. Le Général Romain

*AN. R. 686.
AV. J. C. 68.*

profita d'abord de la flotte nombreuse qu'il avoit à ses ordres pour ôter toute ressource à l'ennemi du côté de la mer ; & il borda de vaisseaux toutes les côtes depuis la Phénicie jusqu'au Bosphore.

*Mithridate
se trouve seul
& sans alliés.*

Le Roi de Pont affoibli par les pertes qu'il avoit faites , ne pouvoit se soutenir que par le secours de ses alliés , & il comptoit sur l'amitié de Phraate Roi des Parthes , & de Tigrane Roi d'Arménie. Pompée détacha de lui le Roi des Parthes : & par une circonstance tout-à-fait heureuse pour le progrès des armes Romaines , le fils de Tigrane se révolta contre son père. Ce jeune Prince étoit gendre de Phraate , & s'étant retiré chez son beau-père , il l'engagea à épouser sa querelle , & rentra en Arménie avec les Parthes. Ainsi Tigrane se trouva hors d'état de secourir Mithridate , quand même il l'auroit voulu ; & de plus il conçut de violens soupçons contre lui , & se persuada que le Prince rebelle , qui étoit petit-fils du Roi de Pont , étoit appuyé secrètement par son grand-père. Mithridate se trouva donc seul obligé de résister à toutes les forces des Romains. Il n'avoit que trente mille hommes de pied , & trois mille chevaux : & avec ces troupes , il

garde l'entrée de son Royaume, résolu d'éviter le combat, & de tâcher de couper les vivres à l'ennemi : à quoi il espéroit réussir d'autant plus aisément, que tout le pays avoit été ravagé par Lucullus.

Pompée se mit promptement en marche pour aller à lui, ayant grossi ses forces de presque toutes celles que Lucullus avoit commandées, & en particulier des Légions de Fimbria. En partant il dépêcha Métrophane à Mithridate, pour sonder les dispositions de ce Prince, & voir si on pourroit l'amener à se soumettre. Mithridate ne refusa point d'entrer en négociation, & envoya de son côté des Ambassadeurs à Pompée. Mais les conditions proposées par le Général Romain furent étrangement dures. Il exigeoit que Mithridate livrât tous les transfuges, & se rendît lui-même à discrétion. Ce Prince étoit trop fier pour ne pas rejeter avec indignation l'article qui le regardoit. Il n'avoit garde de se déshonorer par une si honteuse bassesse. Mais les transfuges, qui avoient vu partir & revenir les Ambassadeurs, & qui se doutèrent ou furent instruits de ce qui se proposoit par rapport à eux, se soulevèrent, & entraîné-

Négociation
entamée en-
tre Pompée &
Mithridate.
Ce Prince ju-
re de ne point
faire de paix
avec les Ro-
mains.

AN. R. 685.
AV. J. C. 66.

pes Nationales, qui sentoient le besoin qu'elles avoient de ces étrangers. La sédition fut portée si loin, que Mithridate courut risque de sa personne. Il appaisa néanmoins les esprits, en protestant qu'il ne livreroit jamais aucun de ceux qui lui avoient rendu service, & même que jamais il ne feroit de paix avec les Romains; qu'il nourrirait toujours contre eux une haine implacable, & leur feroit une guerre éternelle. Il ajouta que les Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à Pompée, étoient moins des Ambassadeurs que des espions, & qu'il n'avoit point eu du tout la pensée de traiter sérieusement de paix.

Mouvements
respectifs des
deux armées.

Cependant Pompée arriva, & se disposa d'abord à l'attaquer. Mais ne voyant pas jour à le déloger aisément des postes qu'il avoit occupés, & craignant la disette, il se rabattit sur la petite Arménie, qui étant dégarnie de troupes lui offroit une facile conquête. Mithridate, à qui appartenait cette Province, fut obligé d'y suivre l'ennemi: & il se campa avantageusement sur une hauteur, dont l'accès étoit difficile, & le mettoit en état de n'être point forcé à combattre. Là ce Prince bien retranché, & tirant ses vivres commodément de ses derrières, pendant qu'il faisoit

battre la plaine par sa cavalerie, & en-
 levoit souvent les convois des ennemis,
 auroit pû donner bien de la peine à
 Pompée. Mais il quitta ce poste, parce
 qu'il y manquoit d'eau. Ce fut une
 faute. Il ne l'eut pas plutôt abandonné,
 que Pompée s'en empara : & la ver-
 dure dont la colline étoit couverte ayant
 fait conjecturer au Général Romain,
 qu'il devoit s'y trouver des sources, il
 fit creuser des puits, qui se remplirent
 d'eau, & en fournirent en abondance à
 tout le camp.

AN. R. 686.

AV. J. C. 66.

La nature du pays, qui étoit couvert,
 & coupé de vallons, fit naître à Pompée
 l'idée d'une embuscade. Elle lui réussit.
 La cavalerie de Mithridate se laissa
 attirer assez loin pour être enveloppée
 & prise en queue par un gros de
 Romains, qui avoit été caché à ce des-
 sein dans un vallon. Elle y périt presque
 toute entière : & ce fut une grande
 perte pour le Roi de Pont, qui en tiroit
 beaucoup de service, & qui jusqu'alors
 avoit eu par cet endroit la supériorité sur
 les Romains.

Le succès du premier combat livré
 par Pompée peut être regardé comme
 ayant décidé de la victoire. Car de ce
 moment les Romains eurent plus de

AN. R. 686.
AV. J. C. 66

facilité d'amener des vivres dans leur camp, & en même tems ils en devinrent plus hardis à harceler & à fatiguer l'armée de Mithridate, qui se trouvoit destituée du secours de sa cavalerie. Ce Prince s'obstinoit à refuser le combat. Pompée entreprit de l'enfermer par des lignes de six à sept lieues d'étendue, & fortifiées de redoutes d'espace en espace. Mithridate demeura ainsi comme assiégé pendant quarante-cinq jours. Enfin pressé par la disette, voyant que Pompée soumettoit tout le pays des environs, & apprenant qu'il lui venoit des renforts considérables, il fut réduit à songer à la fuite. Il s'arrangea habilement pour l'exécution de ce dessein, & trompa la vigilance de Pompée. Il partit pendant la nuit, laissant des feux allumés dans son camp, & après avoir pris la précaution barbare de tuer les malades & les blessés.

Dès le lendemain Pompée se mit à sa fuite. Mais Mithridate ne marchoit que de nuit, & le jour il se tenoit bien enfermé dans son camp : en sorte que Pompée ne pouvoit attaquer pendant le jour un ennemi qui ne se montroit jamais alors en campagne, & d'un autre côté il n'osoit engager un combat

nocturne , parce qu'il ne connoissoit point les lieux. Il fut pourtant obligé de prendre ce dernier parti, lorsqu'il vit que le Roi de Pont alloit passer l'Euphrate , & entrer dans le Royaume de Tigiane. Comme il étoit instruit de la route que les ennemis devoient tenir, il fit une marche forcée & secrète en même tems , au moyen de laquelle les ayant passés pendant le jour, il vint se poster sur leur chemin dans un endroit où il trouva quelques hauteurs, qui devoient donner à ses troupes de l'avantage dans le combat.

Mithridate étoit si mal servi en espions, qu'il ne sçut rien de cette marche de Pompée : & ses troupes étant parties sur le soir à l'ordinaire , moins attentives & moins sur leurs gardes que jamais , parce qu'elles comptoient se trouver bientôt en pays de sûreté, vinrent donner imprudemment dans l'armée Romaine. On peut juger quelle fut leur surprise & leur effroi : & Pompée prit soin d'achever de les troubler en faisant sonner la charge par toutes les trompettes ensemble, & en ordonnant à tous ses soldats de jeter de grands cris. En même tems une nuée de traits de toute espèce partit de dessus les hau-

Bataille livrée pendant la nuit. Mithridate est vaincu.

AN. R. 686. leurs occupées par les Romains, & mit
AV. J. C. 66. le désordre & la confusion dans une armée, qui étant arrangée pour la marche & non pour la bataille, se trouvoit attaquée subitement pendant les ténébres, & ne voyoit pas même ses ennemis.

Le mal devint encore plus grand, lorsque les Romains, après les premières décharges, vinrent s'approcher en bon ordre de ces troupes déjà à demi vaincues. La lumière de la Lune, qui s'éleva en ce moment, réjouit un peu les Barbares : & ce fut au moins pour eux une consolation d'appercevoir ceux qui les attaquoient. Mais leur joie fut courte : & cette lumière leur fut plutôt nuisible qu'avantageuse. Car, comme la Lune étoit fort près de l'Horison, les corps des Romains, qui l'avoient à dos, jettoient une ombre très-grande devant eux ; ce qui trompoit les soldats de Mithridate, en sorte que prenant les ombres pour les corps, ils perdoient presque tous leurs coups : pendant que les Romains voyoient nettement & distinctement leurs ennemis, sur le visage desquels la Lune donnoit en plein. Un combat si inégal ne put pas durer longtemps. Bientôt les Barbares prirent la fuite & se dispersèrent, laissant plus de

dix mille des leurs sur la place. Le nom-
bre des prisonniers ne fut pas beaucoup
moindre.

AN. R. 686.
AV. J. C. 66.

Mithridate , lorsqu'il vit la déroute de son armée , songea à se mettre en sûreté : & avec huit cens chevaux il se fit jour à travers les Romains. Cette escorte ne l'accompagna pas long-tems : & tous s'étant dispersés , il se trouva réduit à fuir lui quatrième. Entre les personnes qui s'attachèrent à lui fidèlement dans cette fuite étoit Hypsicratée , l'une de ses concubines , femme d'un courage mâle , & que par cette raison le Roi nommoit Hypsicrate , ce qui est un nom d'homme dans la langue Grecque. Cette femme ne le quitta point : & vêtue en cavalier Persan , bien montée , non seulement elle résista à la fatigue par rapport à elle-même , mais c'étoit elle qui prenoit tous les soins nécessaires & de la personne de Mithridate & de son cheval.

Ce Prince recueillit sur sa route environ trois mille hommes de pied & quelque cavalerie étrangère : & avec cette troupe il arriva à un fort , appelé Synoria , qu'il avoit fait construire sur les frontières de la grande Arménie. C'étoit un des lieux où il renfermoit

Av. R. 686
Av. J. C. 66. ses trésors. Il y prit six mille talens ;
(dix-huit millions) provision bien utile
à un Prince fugitif. Pour ce qui est des
riches habillemens qu'il y trouva, il les
distribua à ses amis : & il leur donna aussi
à chacun du poison , afin qu'ils fussent
maîtres de leur sort , & qu'ils pussent
s'empêcher , s'ils craignoient moins la
mort que la honte , de tomber vivans
au pouvoir des Romains.

Son dessein étoit de passer dans la
grande Arménie , & de chercher un
asyle auprès de Tigrane. Mais l'Armé-
nien , aigri par les soupçons dont j'ai
parlé , & d'ailleurs trop peu généreux
pour se charger de la défense d'un mal-
heureux ami , fit arrêter les couriers
que Mithridate lui avoit envoyés pour
lui demander la permission d'entrer
dans ses Etats , & il se porta même jus-
qu'à mettre sa tête à prix , promettant
cent talens à quiconque la lui apporte-
roit.

Il se résout
à tourner par
terre le Pont-
Euxin , pour
gagner le Bos-
phore.

Mithridate se voyant privé de toute
autre ressource que celle qu'il pouvoit
trouver en lui-même , se résolut d'a-
bandonner ce qu'il étoit hors d'état de
défendre : & laissant au vainqueur le
Royaume de ses pères , & toutes les
conquêtes par lesquelles il l'avoit ar-
rondi , il prit son parti de tenter la der

nière espérance qui lui restoit, en se retirant au Bosphore, où régnoit son fils Macharès. Les ennemis étoient maîtres de la mer. Ainsi Mithridate ne pouvoit aller au Bosphore que par terre : & le chemin étoit capable d'effrayer le courage le plus hardi, tant par sa longueur, que par les obstacles d'un climat sauvage, & habité par des peuples belliqueux, dont la plupart n'avoient pas lieu de lui vouloir du bien. Rien ne rebuta ce Prince. Il gagna les sources de l'Euphrate, passa le Phase, & vint à Dioscurias sur le Pont-Euxin, où il séjourna pendant l'hiver. De-là il se mit en route lorsque le printems commençoit, & arriva enfin au Bosphore, ayant vaincu toutes les difficultés, tant celles que lui opposoit la nature du pays même, que celles que lui suscitèrent les Barbares qui l'habitoient. Sa patience infatigable d'une part, & de l'autre, tantôt la terreur de son nom, tantôt la force des armes, lui ouvrirent tous les passages.

Pompée envoya d'abord de la cavalerie & quelques troupes armées à la légère, pour le poursuivre. Mais lorsqu'il apprit que ce Prince avoit passé le Phase, il renonça à l'espérance de l'atteindre, & il fonda, dans le lieu où il

AN. R. 686. l'avoit vaincu, une ville qu'il appella
 AV. J. C. 66. *Nicopolis*, c'est-à-dire, *ville de la vic-*
toire. Il y déposa ce qu'il avoit dans son
 armée de soldats trop vieux, ou estro-
 piés de leurs blessures, auxquels se joi-
 gnirent quelques familles du pays. Cette
 ville devint considérable dans la suite.

Le fils de
 Tigrane, ré-
 volté contre
 son père,
 vient se jeter
 entre les bras
 de Pompée.

Appian.

Ce fut alors que le fils de Tigrane
 vint dans le camp des Romains. Ce jeune
 Prince restoit seul à son père de trois
 fils qu'il avoit eus de Cléopâtre fille de
 Mithridate. Tigrane avoit fait mourir
 les deux autres: le premier, parce qu'il
 s'étoit révolté; le second, pour une
 preuve d'avidité & de mauvais cœur
 qu'il lui avoit donnée dans une avan-
 ture de chasse. Car le Roi étant tombé
 de cheval, ce fils non-seulement avoit
 paru peu touché de cet accident, mais
 sur le champ, supposant son père mort,
 il avoit ceint le diadème. Le troisième
 au contraire, qui est celui dont nous
 parlons, & qui se nommoit Tigrane
 comme son père, avoit couru à lui,
 l'avoit aidé à se relever; & le vieux
 Roi, sensible à cette marque d'amitié
 de son fils, lui avoit donné en récom-
 pense une couronne.

La fidélité de ce fils, & son attachement
 pour son père, ne furent pas de longue du-

rée. Bientôt séduit par les conseils de quelques Seigneurs Arméniens mécontents du gouvernement, & encore plus par sa propre ambition, il se révolte, assemble des troupes, & fait ouvertement la guerre à son père. Vaincu par lui, il se retira, comme je l'ai déjà dit, auprès de Phraate Roi des Parthes, qui venoit de succéder à Sinatruce. Ce Roi, son beau-père, non-seulement le recueillit; mais, comme il étoit gagné au parti des Romains par Pompée, de concert avec ce Général, il ramena le jeune Tigrane en Arménie à la tête d'une armée considérable, & vint mettre le siège devant Artaxate. Car le Roi d'Arménie avoit cédé au torrent, & s'étoit retiré sur les montagnes. Artaxate étoit une place bien munie & bien défendue. Ainsi comme le siège tiroit en longueur, Phraate appelé ailleurs par le besoin de ses propres affaires, retourna dans son Royaume. Le vieux Tigrane ne vit pas plutôt son fils seul & destitué des principales forces des Parthes, qu'il vint tomber sur lui & le vainquit une seconde fois. Le jeune Prince pensa d'abord à aller joindre Mithridate son grand-père. Mais ayant appris qu'il avoit été lui-même vaincu par les Romains, & qu'il

AN. R. 686.
AV. J. C. 66.
Dio.

AN. R. 686.
AV. J. C. 66. avoit plutôt besoin du secours des autres qu'il n'étoit en état d'en donner, ce fils rebelle n'eut d'autre ressource que de se jeter entre les bras de Pompée.

Pompée entre en Arménie. Tigrane vient dans son camp se remettre à sa discrétion. Il lui servit de guide pour entrer en Arménie : & Prince aussi aveugle, que fils dénaturé, il introduisoit ainsi tantôt les Parthes, tantôt les Romains, dans son propre héritage, détruisant lui-même ses espérances, & livrant en proie des États, dont il alloit bientôt devenir le possesseur légitime, s'il eût eu assez de patience & de modération pour attendre la mort d'un père déjà avancé en âge. Tout cédoit à Pompée : & Tigrane effrayé ne songea qu'à appaiser un si redoutable ennemi. Il commença par lui livrer les Ambassadeurs de Mithridate qu'il avoit à sa cour. Il lui fit faire aussi des propositions de paix, mais qui furent traversées par son fils : en sorte que Pompée avançoit toujours, & avoit déjà passé l'Araxe. Alors le vieux Roi, réduit à l'extrémité, d'ailleurs entendant faire de grands éloges de la douceur & de la clémence de Pompée, prit la résolution peu généreuse, mais peut-être la seule utile dans la triste extrémité où il se trouvoit. Il reçut garnison Romaine dans Artaxate, & se mit lui-même en

Plut. & Dio.

marche avec les principaux Seigneurs AN. R. 688
Av. J. C. 663 qui lui étoient encore restés fidèles, pour aller se jeter aux pieds du vainqueur, & se remettre à sa discrétion. Il prit pour cette humiliante cérémonie un équipage, qui tenoit le milieu entre sa grandeur passée, & son abaissement présent. Il quitta sa tunique mipartie de blanc, & la casaque de pourpre; mais il garda la tiare & le diadème: voulant paroître en Roi suppliant, qui mérite des égards en même-tems qu'il excite la compassion.

Le camp des Romains étoit éloigné Audience
donnée par
Pompée à Tigrane. d'environ seize milles. Lorsque Tigrane approcha, il vit venir au-devant de lui quelques officiers que Pompée lui avoit envoyés par honneur. Mais à l'entrée du camp deux licteurs lui ordonnèrent de descendre de cheval, en lui disant que jamais étranger n'étoit entré à cheval dans un camp Romain. Tigrane étoit trop abattu pour sentir cette humiliation. Il obéit, & même donna son épée à ceux qui gardoient les portes. Il fit plus: & après avoir traversé à pied tout le camp Romain, lorsqu'il se vit près de Pompée, il ôta sa tiare, & voulut la mettre aux pieds du vainqueur, & se prosterner lâchement lui-même. Mais.

AN. R. 686. Pompée l'en empêcha en lui prenant la
 AY. J. C. 66. main, & le fit asséoir à sa droite, ayant
 à sa gauche le jeune Tigrane.

Le Roi d'Arménie conserva néanmoins quelque air de dignité dans les discours qu'il tint à Pompée, pendant que sa conduite étoit si pleine de bassesse. Il
Vell. II. 37. lui dit « que jamais il ne se seroit résolu
 » pour tout autre que pour lui à la dé-
 » marche qu'il venoit de faire. Mais qu'il
 » ^a ne pouvoit être honteux d'être vaincu
 » par un Général, qu'il n'étoit pas per-
 » mis d'espérer de vaincre : & que ce
 » n'étoit point se déshonorer, que de
 » se soumettre à celui que la Fortune
 » avoit élevé au-dessus de tout le reste
Plut. & Dio. » des mortels ». Pompée répondit à ce
 compliment flatteur en consolant le mal-
 heureux Prince, & en l'assurant qu'il
 n'auroit pas lieu de se plaindre de son
 sort : qu'il ne perdrait point l'Arménie,
 & qu'il gagneroit l'amitié des Romains.
 Il l'invita ensuite à souper avec son fils.

Conduite
 folle du jeune
 Tigrane. Le
 vieux Roi est
 laissé en pos-
 session de

Le jeune Tigrane n'étoit point du tout
 content de ce qui se passoit. Il paroît
 qu'il s'étoit flatté d'être mis par les Ro-
 mains en possession de la couronne d'Ar-

^a Non esse turpe ab eo aliquem submiti, quem
 vinci, quem vincere esse fortuna super omnes extu-
 nefas; neque est inhonestè lisset. *Vell.*

ménie : & voyant que les choses ne tournoient point au gré de ses vœux , il fit paroître son chagrin de la façon du monde la plus indécente & la plus folle. Il ne se leva point quand il vit son père arriver , & ne lui donna aucun témoignage , ni d'amitié , ni de respect. Il refusa d'aller au souper où il étoit invité avec lui : & il ne ménagea pas même Pompée , ne craignant point de dire que si ce Général ne lui donnoit point satisfaction , il sauroit en trouver quelque autre par qui il seroit mieux servi.

AN. R. 636.

AV. J. C. 66.

l'Arménie, & son fils mis aux fers par Pompée.

Ce langage & ces procédés n'étoient pas propres à le conduire à son but. Aussi le lendemain Pompée ayant tenu un grand conseil , où il appella le père & le fils pour les entendre contradictoirement , prononça son arrêt , par lequel il laissoit au vieux Tigrane le Royaume de ses pères. En même tems , pour faire valoir sa clémence , & pour rejeter sur un homme qu'il haïssoit toutes les plaintes que Tigrane pourroit se croire en droit de faire , il ajouta « qu'il n'ôtoit rien au Roi d'Arménie. Que si ce Prince perdoit la Syrie , la Phénicie , partie de la Cilicie , la Galatie , & la Sophène , c'étoit à Lucullus qu'il devoit s'en prendre ; c'étoit par Lucullus

AN. R. 686. » qu'il en avoit été dépouillé. » Il le condamna seulement à payer aux Romains six mille talens. Pour ce qui est du jeune Tigrane, il déclara qu'il lui donnoit la Sophène, pour y régner en toute souveraineté, lui assurant de plus la succession de son père.

Le vieux Roi fut très-content de ce jugement. Devenu aussi bas dans sa disgrâce qu'il avoit été fastueux & insolent dans la bonne fortune, il regardoit comme un don tout ce qu'il plaisoit au vainqueur de lui laisser. Et se voyant salué Roi par les Romains, il en fut si transporté de joie, qu'il promit de donner une demi-mine ^a à chaque soldat, dix ^b mines aux Centurions, & un talent ^c aux Tribuns.

^a Vingt-cinq francs.

^b Cinq cents francs.

^c Trois mille livres.

Son fils ne se comporta pas de même : & il n'eut point de repos, qu'il n'eût forcé Pompée à lui faire sentir tout le poids de sa colère. Il prétendit que les Trésors Royaux qui étoient dans les châteaux de la Sophène lui appartenoient. Le père les revendiqua : & Pompée jugea en sa faveur, parce qu'il n'avoit pas d'autre moyen d'être payé des six mille talens auxquels il avoit imposé le Roi d'Arménie. Le jeune Prince de plus en plus mécontent, voulut s'enfuir :

& Pompée, qui en fut averti, le fit alors garder à vûe. Il envoya ordre en même tems aux Gouverneurs des châteaux où étoient déposés ces trésors, de les remettre au vieux Roi. Mais ils refusèrent, disant qu'ils ne pouvoient s'en dessaisir que sur les ordres du jeune Tigrane, à qui le pays appartenoit. Pompée prit donc le parti d'envoyer le Prince lui-même aux portes des châteaux pour donner les ordres de sa propre bouche. Cette démarche fut encore inutile : les Gouverneurs, qui étoient sans doute d'intelligence avec le jeune Tigrane, répondirent que leur maître n'étoit pas libre, & que c'étoit malgré lui qu'on le faisoit agir & parler. Il est inutile de vouloir lutter par adresse contre une force majeure. Tous ces subterfuges n'aboutirent qu'à faire mettre le jeune Tigrane aux fers. Il fallut donc enfin obéir. Les trésors furent livrés au vieux Roi : il paya les six mille talens, & Pompée, selon sa pratique constante, fit remettre cette somme entre les mains du Questeur, qui en chargea ses regîtres.

Tigrane avec ces trésors acquitta aussi les promesses qu'il avoit faites aux officiers & aux soldats de l'armée Romaine : & toute sa conduite fut si agréable à

AN. R. 686.
AV. J. C. 66.

Vell.

Plut. & Dio.

AN. R. 686. Pompée, que peu de tems après ce Gé-
 AV. J. C. 66. néral le déclara allié & ami du peuple
 Romain ; & pour le délivrer une bonne
 fois des chagrins & des inquiétudes que
 lui donnoit son fils , il fit garder ce jeune
 Prince dans les chaînes , & se résolut de
 le transporter à Rome & de le mener en
 triomphe. Phraate son beau-père s'inté-
 ressa inutilement pour lui. Pompée ré-
 pondit aux Ambassadeurs que le Roi des
 Parthes lui envoya pour le redemander ,
 qu'un père avoit plus de droit sur son
 fils , qu'un beau-père sur son gendre. Et
 sur la proposition que le même Roi lui
 fit faire de convenir que l'Euphrate ser-
 vît de bornes aux deux Empires , le Gé-
 néral sans vouloir entrer dans aucune
 discussion , & parlant en homme qui
 donne la loi , dit qu'il ne connoissoit de
 bornes que le droit & la justice.

Ariobarzane profita du malheur du
 jeune Tigrane. Ce Roi de Cappadoce ,
 toujours fidèle aux Romains à qui il de-
 voit son élévation , avoit été le jouet de
 leurs ennemis , chassé , puis rétabli ,
 chassé de nouveau , tantôt par Mit hri-
 date , tantôt par Tigrane. La fuite , & la
 ruine des affaires du Roi de Pont , & la
 paix faite par les Romains avec le Roi
 d'Arménie , l'affermirent dans ses Etats.

Pompée même, en récompense de sa fidélité, lui donna la Sophène, qu'il avoit destinée d'abord au Prince d'Arménie.

Ariobarzane & son fils donnèrent alors * à l'armée Romaine un spectacle bien différent de celui que lui avoient donné les deux Tigranes. Le Roi de Cappadoce étoit venu au camp de Pompée ; & pendant que ce Général étoit sur son Tribunal, lui, il étoit assis à côté sur une chaise curule. Mais il apperçut son fils placé auprès du bureau d'un greffier. La tendresse de ce père ne put supporter de voir son fils tenir une place si peu convenable à son rang. Il descendit, & alla lui ceindre le diadème, & l'exhorter à prendre la place qu'il venoit de quitter. Le fils combattant par son respect contre la tendresse de son père, versa des larmes, laissa tomber le diadème, & ne voulut point se rendre, quelques instances qui lui fussent faites. Ainsi ^a par un événement qui sembleroit incroyable, celui qui quittoit une couronne étoit plein de joie, & celui à qui on la mettoit sur la tête, étoit

Combat de tendresse & de respect entre Ariobarzane & son fils.

Val. Max. V. 7.

* *Ufferius* remet ce fait à l'année suivante, & au séjour que Pompée fit dans la ville d'Amisus.

veritatis excedit, lætus erat, qui regnum deponerat; tristis, cui dabatur. Val. Max. V. 7.

^a Quodque penè fidem

AN. R. 686.
AV. J. C. 66.

* Voyez
Hist. Anc. T.
IX. p. 550.

plongé dans une tristesse amère. Quel combat ! & qui peut ne pas en être attendri & charmé , même au simple récit ? Il fallut que l'autorité de Pompée intervînt pour terminer une querelle si singulière. Il confirma le jugement du père , & ordonna au fils d'obéir. C'est la seconde * fois que la Cappadoce nous fournit un si bel exemple. Le fils d'Antiochus portoit le même nom que son père : & sa tendresse filiale lui valut le surnom de Philopator.

§. II.

Pompée s'avance vers le Caucase & défait les Albaniens. Il défait aussi les Ibériens. Arrivé à l'embouchure du Phaxe, il revient sur ses pas par l'Albanie. Nouvelle victoire remportée par lui sur les Albaniens. On a dit faussement qu'il s'étoit trouvé des Amazones à cette bataille. Pompée évite d'engager une guerre contre les Parthes. Sageſſe & retenue de Pompée. Stratonice mère de Xipharès livre à Pompée un château dont elle avoit la garde. Avanture du père de Stratonice. Générosité de Pompée. Mémoires secrets de Mithridate. Recueil d'observations sur la médecine fait par ordre de ce Prince. Règle-

mens de Pompée par rapport aux Etats dont Mithridate avoit été dépouillé. Pompée passe en Syrie. Etat actuel de ce Royaume. Pompée le réduit en province Romaine. Rois de Commagène. Mithridate arrivé au Bosphore fait tuer son fils Macharès. Justice bizarre de Mithridate. Il fait égorger Xipharès. Il envoie une Ambassade à Pompée, sans fruit. Nouveaux préparatifs de Mithridate. Il pense à marcher vers l'Italie par terre. Murmures de ses troupes. Pharnace les soulève contre son père. La révolte devient générale. Mithridate est assiégé dans le château de Panticapée. Il fait des imprécations contre Pharnace. Sa mort, Jugement sur son caractère & son mérite. Pompée apprend dans les plaines de Jéricho la mort de Mithridate. Actions de grâces aux Dieux dans Rome. Honneur singulier décerné à Pompée. Pompée assure la tranquillité de la Syrie. Troubles dans la Judée à l'occasion de la succession au Trône disputée entre Hyrcan & Aristobule. Exemple admirable d'un esprit de douceur & de charité fraternelle dans un Juif nommé Onias. Pompée favorable à Hyrcan & irrité par Aristobule, marche contre Jérusalem. Il s'empare de la

ville, & assiége le Temple. Prise du Temple. Constance religieuse des Prêtres Juifs. Pompée entre dans le Saint des Saints. Conduite généreuse de Pompée. Richesse & insolence de Démétrius son affranchi. Indulgence excessive de Pompée à l'égard de ceux qu'il aimoit. Il vient à Amisus, où il reçoit le corps de Mithridate. Il confirme à Pharnace la possession du Royaume du Bosphore. Son retour. Considération particulière qu'il témoigne au Philosophe Posidonius. Il apprend là mauvaise conduite de sa femme Mucia, & la répudie. Ses mariages.

POMPÉE, ayant ainsi réglé toutes les affaires des pays au milieu desquels il se trouvoit, songea à poursuivre Mithridate : & laissant Afranius avec quelques troupes en Arménie, il s'avança vers le Caucaze, & se prépara à traverser toute cette bande de terre qui est située entre le Pont-Euxin à l'Occident, & la mer Caspienne à l'Orient. Il trouva des obstacles, sur-tout de la part de deux nations puissantes & belliqueuses, les Albaniens & les Ibériens, & il n'eut pas moins à se précautionner contre leurs ruses & leurs perfidies, qu'à combattre

AN. R. 686.

AV. J. C. 66.

Pompée s'avance vers le Caucaze, & défait les Albaniens.

Plut. & Dio.

combattre leurs forces, qui étoient con-^{AN. R. 686.}
sidérables. Il vainquit d'abord en ba-^{AV. J. C. 67.}
taille rangée quarante mille Albaniens
près du fleuve Cyrus. Cette victoire
fut remportée par les Romains pendant
les jours des Saturnales, c'est-à-dire,
après le milieu du mois de * Décem-
bre. Pompée fut bien aise qu'Orésès Roi
des Albaniens lui demandât la paix, &
il la lui accorda volontiers, afin que ses
troupes pussent jouir de quelque repos
pendant l'hiver.

L. AURELIUS COTTA.

AN. R. 687.

L. MANLIUS TORQUATUS.

AV. J. C. 65.

Dès qu'il fut possible de tenir la cam-^{Il défait aussi}
pagne, Pompée se mit en marche pour^{les Ibériens.}
entrer dans le pays des Ibériens, peuple
jaloux de sa liberté, & qui n'avoit ja-
mais été soumis à aucune domination
étrangère. Ils n'avoient obéi ni aux Mé-
des, ni aux Perses, & ne s'étant point
trouvés sur la route d'Alexandre, ils
avoient échappé à ce conquérant. D'ail-
leurs ils étoient portés d'affection pour
Mithridate : & ils ne voyoient pas vo-
lontiers dans leur pays une armée ve-

* L'année des Romains roient dû plutôt compter
étoit alors fort dérangée : partie de Septembre &
& lorsqu'ils comptoient le d'Octobre.
mois de Décembre, ils au-

Av. R. 687. nue des extrémités de l'Occident, &
 Av. J. C. 65. qui subjuguoit tous leurs voisins. Leur
 Roi Artocès se conduisit en Prince qui
 n'avoit guères de tête ni de bonne foi.
 Son inclination naturelle le portoit à
 haïr les Romains & à leur faire la
 guerre : la crainte le retenoit. Dominé
 tantôt par l'une, tantôt par l'autre de
 ces impressions, il offroit le passage, &
 ensuite le refusoit. Enfin il fallut en venir
 à une bataille, où neuf mille Ibériens
 demeurèrent sur la place, & dix mille
 furent faits prisonniers. Alors Artocès
 désira la paix sérieusement, & l'obtint,
 mais en donnant ses fils en otages.

Arrivé à De-là Pompée passa dans la Colchide,
 l'embouchu- & arriva à l'embouchure du Phase, où
 re du Phase, il trouva une flotte commandée par Ser-
 il revient sur vilius l'un de ses Lieutenans. Mais plus
 ses pas par les Romains s'enfonçoient dans ces con-
 l'Albanie. trées sauvages, moins il paroissoit pos-
 sible de joindre Mithridate, qui avoit
 bien de l'avance, & gagnoit actuelle-
 ment le Bosphore par les pays qui sont
 au Septentrion du Pont Euxin. Ainsi il
 est à présumer que Pompée ne fut pas
 fâché d'avoir un prétexte aussi spécieux
 de retourner en arrière, que celui que
 lui offroit la révolte des Albaniens, qui
 depuis qu'il étoit sorti de leurs terres

avoient repris les armes. Il se contenta AN. R. 687: Av. J. C. 65^e
 donc de charger Servilius de fermer si
 exactement le Bosphore, que Mithri-
 date ne pût ni en sortir, ni recevoir par
 la mer aucunes provisions : & pour lui
 il retourna en Albanie.

Il avoit à repasser le Cyrus : & les
 Barbares, à l'endroit où le trajet étoit
 le plus commode, avoient planté des
 pieux d'espace en espace, qui le ren-
 doient impraticable. Il prit donc le parti
 d'aller chercher un autre gué par un
 assez long détour : & comme les eaux
 ne laissoient pas d'y être fortes & abon-
 dantes, pour en rompre la violence, il
 plaça vers le haut une ligne de cavalerie
 dans le travers du fleuve ; au-dessous
 une seconde ligne formée par les cha-
 riots & les bêtes de somme qui por-
 toient les bagages ; & l'infanterie passa
 encore plus bas, à l'abri de ces deux
 espèces de digues. Il lui fallut ensuite
 traverser un pays sec & sans eau. Il
 pourvut à cet inconvénient, en faisant
 remplir d'eau dix mille outres, qui fu-
 rent portés à la suite de l'armée. C'est
 ainsi qu'il arriva aux ennemis. Ils étoient
 campés auprès d'un fleuve, que Plu-
 tarque & Dion nomment Abas, au nom-
 bre de plus de soixante mille hommes

Nouvelle
 victoire rem-
 portée par lui
 sur les Alba-
 niens.

AN. R. 687. de pied, & deux mille chevaux, mais
 AV. J. C. 65. mal armés, & la plupart couverts seu-
 lement de peaux de bêtes. Cosis frère
 du Roi les commandoit.

La bataille s'étant bientôt engagée ;
 Cosis, qui étoit brave, s'attacha à Pom-
 pée, & lui donna lieu de payer de sa
 personne en même tems qu'il faisoit les
 fonctions de Général. Car l'Albanien
 lui ayant lancé un javelot qui porta sur
 sa cuirasse, Pompée plus adroit ou plus
 heureux perça son ennemi de sa lance ;
 & le renversa mort à l'instant. Les Bar-
 bares ayant perdu leur chef, ne firent
 pas beaucoup de résistance. Ils se reti-
 rèrent en grand nombre dans une forêt,
 à laquelle Pompée fit mettre le feu
 après l'avoir environnée de ses soldats,
 de sorte que ceux qui se sauvèrent des
 flammes périrent par l'épée.

On a dit
 seulement
 qu'il s'étoit
 trouvé des
 Amazones à
 cette bataille.

Il s'est répandu au sujet de cette ac-
 tion une fable, qui flattoit la vanité des
 vainqueurs. On a dit qu'il s'y étoit
 trouvé des Amazones. Mais Plutarque
 observe, qu'on rencontra seulement
 parmi les dépouilles de petits boucliers
 & des cothurnes, tels qu'on en attri-
 buoit à ces femmes guerrières, sans que
 parmi les prisonniers ni parmi les morts
 on ait vu aucune femme. Il ne traite

pourtant point de fable ce qu'on dit des Amazones, & il leur assigne une habitation dans le Caucase vers les bords de la mer Caspienne.

AN. R. 697.
AV. J. C. 61.

Pompée avoit dessein de pénétrer jusqu'à cette mer, & il s'en faisoit une gloire. Mais la multitude des serpens & des animaux venimeux dont le pays étoit rempli, l'obligea de retourner sur ses pas, lorsqu'il n'en étoit qu'à trois journées de chemin. Il revint donc dans la petite Arménie. Il y reçut des Ambassadeurs des Rois des Mèdes & des Elyméens, auxquels il répondit gracieusement.

Il y eut plus de difficultés entre lui & Phraate. Ce Prince se plaignoit des Lieutenans de Pompée, qui lui donnoient de la jalousie en s'avancant trop près de ses frontières. Gabinius même avoit passé l'Euphrate, & étoit venu jusqu'au Tigre. D'ailleurs Phraate avoit d'anciens démêlés avec Tigrane, & il auroit été bien aise de profiter de l'affoiblissement du Roi d'Arménie, pour faire revivre de vieilles prétentions. Il revendiquoit en particulier la Gordyène, & y étoit entré en armes. Mais il n'osa pas défendre ce pays contre Afranius envoyé par Pompée, qui s'en étant ainsi

Pompée évite d'engager une guerre contre les Parthes.

AN. R. 687. rendu maître sans résistance, le restitua
 AV. J. C. 65. à Tigrane.

Phraate & Pompée se craignoient mutuellement. Phraate voyoit ses voisins trop maltraités par les Romains, pour avoir envie de s'exposer à une semblable disgrâce : & Pompée ne désiroit nullement de s'engager en une nouvelle guerre dans des pays inconnus, & contre des peuples qui se battoient d'une façon à laquelle ses troupes n'étoient point accoutumées. Il ne souhaitoit que de sortir d'affaire honorablement, & en conservant la majesté du nom Romain. Ainsi sans écouter ni les plaintes de Tigrane qui lui demandoit du secours, ni les exhortations de ses amis, qui n'envifageoient que la gloire & le profit d'une nouvelle conquête, il résolut de ne point se déclarer ennemi de Phraate; & content d'humilier son orgueil, en lui refusant le titre de Roi des Rois, dont ce Prince étoit fort jaloux, du reste il se porta pour arbitre & médiateur entre lui & Tigrane, & dépêcha trois commissaires pour terminer sur les lieux leurs querelles, & régler les limites des deux Royaumes.

Il paroît que la médiation des Romains étoit peu nécessaire. Tigrane &

Phraate ne demandoient qu'à se concilier. Le premier étoit mécontent de n'avoir pas été secouru par Pompée; l'autre, toute réflexion faite, s'étoit persuadé qu'il lui étoit avantageux que Tigrane subsistât, parce qu'il pourroit trouver en lui un allié, si dans la suite les Romains attaquoient les Parthes; au lieu qu'en allumant une guerre, il étoit à craindre qu'après qu'ils auroient épuisé leurs forces l'un contre l'autre, le vainqueur & le vaincu ne devinssent également la proie des Romains. Ainsi tout se disposa à la paix, & de ce côté la tranquillité fut parfaitement rétablie.

Ces derniers événemens appartiennent à l'année où furent Consuls L. César & Figulus.

L. JULIUS CÆSAR.

AN. R. 688.

C. MARCIUS FIGULUS.

AV. J. C. 64.

Pompée passa en Arménie les derniers mois de l'année d'où nous sortons, & les premiers de celle dont nous commençons à raconter les événemens. Il y fut principalement occupé à recueillir les fruits de la victoire qu'il avoit remportée sur Mithridate. On lui livroit de toutes parts les châteaux &

Sageffe &
retenue de
Pompée.
Plut.

AN. P. 688. les trésors de ce Prince. On lui amena
 AV. J. C. 64. en particulier grand nombre de ses fem-
 mes & de ses concubines. Il les respecta
 toutes : & sans se laisser séduire par la
 beauté d'aucune, il les renvoya à leurs
 pères & à leurs proches. Car elles ap-
 partenoient pour la plupart à des Prin-
 ces, ou à des Généraux d'armées.

Stratonice,
 mère de Xi-
 pharès, livre
 à Pompée un
 château dont
 elle avoit la
 garde. Avan-
 ture du père
 de Stratonice.

Stratonice, l'une d'entre elles, étoit
 de basse naissance, fille d'un Musicien,
 dont l'aventure a paru à Plutarque di-
 gne d'être racontée en détail. Cette
 Stratonice, étant fort jeune, chanta un
 jour dans un repas de Mithridate d'une
 façon qui le charma. Il la mit sur le
 champ au nombre de ses concubines :
 & le père se retira chez lui, fort mé-
 content de n'avoir pas même été ho-
 noré d'un regard. Mais à son réveil il
 fut étrangement surpris de voir dans sa
 chambre des tables couvertes de vases
 d'or & d'argent, un nombreux domes-
 tique, des eunuques & des esclaves qui
 lui présentoient de beaux & magnifi-
 ques habits ; & à sa porte un cheval su-
 perbement enharnaché, comme ceux
 des Seigneurs que l'on appelloit amis
 du Roi. Il crut qu'on se moquoit de lui,
 & voulut s'enfuir. Mais les esclaves
 l'ayant arrêté, & lui disant que c'étoit

un présent du Roi, qui lui avoit donné toute la maison d'un homme très-riche mort récemment; & que ce n'étoient là que de légères prémices des dons qu'il avoit lieu de se promettre : il eut bien de la peine à se laisser persuader. Enfin néanmoins il endossa la pourpre, monta à cheval, suivi de son cortège : & en traversant la ville, il crioit à pleine tête dans les rues : *Tout cela est à moi.* Il s'attira par-là bien des railleries : auxquelles il répondoit, « que s'il y avoit » quelque chose qui dût étonner, » c'étoit qu'il ne jettât pas des pierres » à tous les passans, dans le transport » de joie qui lui troubloit la raison. » Freinshémius, qui raconte ce fait d'après Plutarque, y joint une réflexion, que je ne puis me résoudre à omettre. » Voilà, * s'écrie-t-il, ce que font les » richesses, & quels en sont les effets! » C'est ainsi que le plus souvent on s'en » joue, & qu'à leur tour elles semblent » se jouer des hommes, en leur ren- » versant l'esprit ». Mais que dirons-nous d'un père, qui se fait une gloire du déshonneur & de l'ignominie de sa fille, & qui ne connoît d'autre senti-

a Hoc sunt & possunt | modis illudantur & illu-
divitiæ; hisque interdum | dunt ! *Suppl. Liv. CII. §.*

AN. R. 688. ment qu'une yvresse de joie dans une si
 AV. J. C. 64. grande matière de honte & de douleur ?

Stratonice étoit fort considérée de Mithridate, de qui elle avoit eu un fils, dont le nom est devenu célèbre parmi nous, Xipharès. Elle avoit sous sa garde un des plus forts & des plus riches châteaux, que Mithridate possédât dans le voisinage d'Arménie. Elle le livra à Pompée, sans exiger d'autre condition, que la vie de son fils, supposé qu'il tombât sous la puissance des Romains.

Générosité
 de Pompée.

Pompée, maître de toutes les richesses renfermées dans ce château, en usa avec générosité : il en prit seulement ce qui pouvoit orner les temples, ou décorer son triomphe, & laissa tout le reste à Stratonice. Il témoigna la même noblesse & la même grandeur d'ame par rapport à un présent magnifique, que lui fit le Roi des Ibériens. Ce Prince lui ayant envoyé un lit, une table, & un trône d'or, Pompée fit remettre le tout au Questeur pour le trésor public.

Mémoires
 secrets de Mi-
 thridate.

Dans un fort que Mithridate avoit construit avec grand soin, & travaillé à rendre imprenable, Pompée trouva les Mémoires secrets de ce Prince : & il les parcourut avec plaisir, parce qu'il y apprit à connoître le caractère de celui

qu'il avoit vaincu. Il y vit que Mithridate avoit fait empoisonner un grand nombre de personnes, entr'autres Ariarathe, l'un de ses fils, & Alcée de Sardes, qui dans une course de chevaux avoit eu le malheur de le surpasser. Il y trouva les explications de plusieurs songes, soit du Roi lui-même, soit de ses femmes : tant les hommes, même les plus élevés par leur rang & par leurs connoissances, (car Mithridate étoit très-savant) semblent faits pour se repaître de chimères. On gardoit aussi en ce même lieu des lettres licentieuses de Monime à Mithridate, & de Mithridate à Monime. C'est encore par cette voie que Théophraste disoit qu'avoit été découvert le prétendu discours de Rutilius à Mithridate pour l'exhorter à faire massacrer les Romains. Mais nous avons remarqué ailleurs ce qu'il faut penser de cette imposture.

Parmi tant de papiers & de pièces, qui font assurément peu d'honneur à Mithridate, il s'en trouva d'un genre bien différent. Ce Prince étoit curieux & même habile en Médecine : & l'on fait qu'il a donné son nom à une sorte de contrepoison fameux dans l'antiquité, & dont la réputation n'est pas en-

Recueil d'observations sur la Médecine, fait par ordre de ce Prince.

AN. R. 688.
AV. J. C. 64.

core éteinte. Ainsi sur tout ce qui appartient à cette science, sur les vertus des médicamens, & la manière d'en faire usage, il avoit ramassé des observations de toutes les provinces de ses Etats, qui pendant un tems avoient embrassé une grande partie de l'Univers. Ce recueil parut à Pompée un trésor précieux, dont il devoit faire part à sa nation, & il le fit traduire en Latin par un de ses affranchis. Ainsi a, dit Plin. de qui nous tenons ce fait, la victoire de Pompée sur Mithridate ne fut pas moins utile au genre humain, qu'à la République Romaine.

Rég'emens
de Pompée
par rapport
aux Etats
dont Mithri-
date avoit été
dépossédé.
Plut.

Pompée vint ensuite à Amisus, où il avoit indiqué le rendez-vous des Rois, & des Députés des peuples d'Asie, dont il alloit régler le sort. Il s'y trouva douze Rois Barbares, & un bien plus grand nombre de Princes & d'Ambassadeurs. Là, comme si Pompée eût eu dessein de consoler Lucullus, & de lui donner sa revanche, il tomba dans le même ridicule qu'il lui avoit reproché. Il avoit raillé impitoyablement ce Général, sur ce qu'il avoit agi en vainqueur, avant que d'être sûr de la victoire, & pendant

a Vitæque ita profuit | blicæ, victoria illa. *Plin.*
non minùs, quàm Recipu- | XXV. 2.

que son ennemi avoit encore des forces AN. R. 683.
AV. J. C. 64. considérables. Il en fit autant lui-même, & tandis que Mithridate non-seulement étoit vivant, mais assembloit dans le Bosphore des troupes nombreuses, Pompée distribuoit ses dépouilles. Il réduisit le Pont en forme de province Romaine : il donna à Déjotarus, Tétrarque des Gallogrecs, & fidèle allié des Romains, Eutrop. l. VI. la petite Arménie. Il fit encore plusieurs autres arrangemens, moins intéressans par rapport à la suite de l'Histoire. Mais je ne dois pas omettre qu'il établit Prêtre de Bellone à Comanes dans le Pont, Archelaüs, fils de cet Archelaüs qui avoit Strabo, l. XX. p. 557.
& 558. été vaincu par Sylla, & qui depuis avoit embrassé le parti des Romains. Cette dignité étoit très-grande & d'un revenu très-considérable. Le Pontife de Comanes, pendant que le Royaume de Pont avoit subsisté, étoit la seconde personne de l'Etat. Il avoit même le droit de ceindre le diadème aux jours de Fêtes solennelles. Tout le canton des environs lui obéissoit : & Pompée, en faveur d'Archelaüs, ajouta aux anciennes terres relevantes de ce sacerdoce, deux lieues de pays à la ronde. Au reste, quoique Bellone soit une déesse guerrière, la dissolution, essentielle au culte du Paganisme,

AN. R. 638. en avoit fait une vraie Vénus. Toute la
 AV. J. C. 64. ville étoit remplie de courtisanes, qui
 étoient pour la plupart consacrées à la
 Déesse. Il y avoit une autre ville de Co-
 manes dans la Cappadoce, dont celle
 de Pont étoit comme une colonie : &
 tout ce qui se pratiquoit dans cette der-
 nière par rapport au culte de Bellone,
 c'étoit à l'imitation de sa Métropole.

Pompée passe
 en Syrie.
Plut.

Pompée qui se trouvoit dans la ville
 d'Amisus, située vis-à-vis le Bosphore,
 dont elle est séparée par la largeur du
 Pont-Euxin, sembloit devoir penser à
 aller attaquer Mithridate dans son asyle.
 Il ne le fit point, & se porta au contraire
 vers la Syrie. Il disoit qu'il laissoit au
 Roi de Pont un ennemi plus redoutable
 que Pompée : c'étoit la faim. Il donna de
 nouveaux ordres pour faire une garde
 sévère autour du Bosphore, & empê-
 cher qu'on n'y portât des provisions,
 soumettant à la peine de mort tous ceux
 qui seroient pris en fraude. Quant à lui,
 un projet plus flatteur pour sa vaine &
 fastueuse ambition, l'attira du côté du
 Midi. Il vouloit augmenter l'Empire Ro-
 main du Royaume de Syrie, qui étoit
 alors comme vacant : & il se proposoit
 de pousser ses conquêtes jusqu'à la mer
 Rouge, afin qu'il fût dit que de toutes

parts, & sous les climats les plus éloignés, il avoit pénétré jusqu'à la grande mer, en Afrique, en Espagne, & maintenant du côté de l'Orient, sans parler de la mer Caspienne dont il s'étoit approché, comme nous l'avons dit, à la distance seulement de trois journées de chemin.

Il se mit donc en marche pour aller en Syrie; & traversant le Pont, il vint à la ville de Zéla ou Ziéla, auprès de laquelle Triarius avoit été défait par Mithridate. Il trouva les corps morts des Romains encore étendus sur la terre sans sépulture. Il leur fit rendre les derniers honneurs avec magnificence, & par-là il aggrava & fit paroître davantage le tort de Lucullus, qui avoit négligé ce devoir, quoiqu'il y fût plus obligé. Cette omission avoit beaucoup contribué à indisposer & à aigrir contre Lucullus les esprits de ses soldats. La marche de Pompée n'eut d'ailleurs rien de mémorable. Tous les pays par où il passa pour venir en Syrie, étoient subjugués ou amis.

La Syrie, en conséquence des divisions & des guerres entre les Princes de la maison des Séleucides, avoit été déchirée & désolée pendant longtems. On peut voir dans l'Histoire Ancienne le

AN. R. 688.
AV. J. C. 64.

Etat actuel de
ce Royaume.
Justin. XI.
2. Appian.
Mithrid. &
Dio.

AN. R. 688.
AV. J. C. 64.

détail de ce que ce malheureux Royaume eut à souffrir. Aucun de ces Princes n'étoit assez puissant pour le défendre, & tous le ravageoient. Enfin les Syriens las de tant de maux & de désordres, se jetterent entre les bras de Tigrane, qui régna en Syrie pendant dix-huit ans. Lucullus l'en chassa : & Antiochus l'Asiatique s'étant présenté au vainqueur comme l'héritier légitime du Trône des Séleucides, Lucullus reconnut ses droits, & lui permit d'en jouir. Mais avoir obtenu de Lucullus ou faveur ou justice, c'étoit un titre pour être maltraité par Pompée.

Pompée le
réduit en
Province Ro-
maine.

Lors donc que celui-ci fut en Syrie, Antiochus eut beau alléguer l'ancienne possession de ses pères, Pompée lui répondit « qu'il avoit lui-même renoncé à
» ses droits, lorsque se tenant caché dans
» un coin de la Cilicie, il avoit laissé
» Tigrane jouir tranquillement pen-
» dant dix-huit ans du Royaume des Séleu-
» cides. Que pour lui, il ne l'auroit point
» dépouillé, s'il l'eût trouvé sur le Trône.
» Mais que les Romains n'avoient pas
» vaincu Tigrane, afin qu'Antiochus
» profitât de leur victoire. Que la Syrie
» étoit leur conquête, faite par eux sur
» un ennemi qu'ils en avoient trouvé en
» possession ». Ces raisons étoient spé-

cieuses. Mais le bon argument, c'est que AN. R. 688.
AV. J. C. 64. Pompée étoit le plus fort. Ainsi la Syrie fut réduite en Province Romaine.

Plusieurs Savans prétendent que Pom- Rois de Commagène. pée, pour consoler l'Asiatique, lui donna le Royaume de Commagène, & que les Rois de ce pays, qui paroissent dans l'Histoire jusqu'au tems de Vespasien, étoient descendus de celui-ci, & par conséquent de la race des Séleucides. Cette opinion est très-probable, quoique peut-être elle souffre quelque difficulté.

C'est pendant le séjour que Pompée fit en Syrie, que se terminèrent les querelles entre Tigrane & Phraate, & que la paix fut cimentée entre les Parthes & les Romains.

M. TULLIUS CICERO.
C. ANTONIUS.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Pompée, suivant toujours son projet, achevoit de pacifier la Syrie, entreprenoit la guerre contre Arétas Roi d'une partie des Arabes, prenoit connoissance des démêlés entre Hyrcan & Aristobule, qui se disputoient la Royauté de la Judée, & sembloit avoir oublié Mithridate. Sa bonne fortune acheva sans lui ce qu'il laissoit en arrière : & la mort délivra enfin les Romains d'un ennemi

AN. R. 69. implacable , qui ne leur auroit jamais
 AV. J. C. 63. laissé de repos , tant qu'il auroit vécu.
 C'est ce que je vais raconter , en repre-
 nant les choses d'un peu plus haut.

Mithridate
 arrivé au Bos-
 phore , & fait
 tuer son fils
 Macharès.
Dio, l. xxxvj.
Appian. Mi-
thrid.

Mithridate ayant vaincu tous les ob-
 stacles qui s'opposoient à sa fuite , étoit
 arrivé au Bosphore. Macharès son fils ,
 qui régnoit en cette contrée , trembla à
 son approche. Il avoit quelques années
 auparavant négocié avec Lucullus , qui
 l'avoit reconnu Roi ami & allié des Ro-
 mains. C'étoit une offense qu'il n'espé-
 roit pas que son père lui pardonnât. Il
 connoissoit son courroux inexorable , &
 il étoit instruit par plus d'un exemple que
 le sang de ses fils ne lui coutoit rien pour
 établir sa fureté. Ainsi , quoiqu'il eût
 envoyé au devant de Mithridate quel-
 ques-uns de ses amis pour lui faire des
 excuses & tâcher de le fléchir , il n'osa
 pas l'attendre : & lorsqu'il le scût peu
 éloigné , il passa le détroit , & vint dans
 la Chersonèse Taurique , ayant même
 pris la précaution de brûler les vaisseaux
 qu'il ne lui fut pas possible d'emmener ,
 afin que son père n'eût pas de quoi le
 poursuivre. Il ne put néanmoins échap-
 per à la vengeance de Mithridate. Quel-
 ques-uns de ceux qui étoient auprès de
 lui furent gagnés par l'espérance de l'im-

punité & d'une récompense. Macharès fut tué par eux, ou, selon Appien, se voyant trahi, il se tua lui-même. Mithridate, par une justice assez bizarre, ne fit grace à aucun de ceux qu'il avoit mis auprès de son fils, & pardonna à ceux que le jeune Prince s'étoit attachés par lui-même, disant que ces derniers ne lui devoient rien, puisque ce n'étoit pas lui qui les avoit placés.

Justice bizarre de Mithridate.

On trouve dans sa vie un autre trait assez semblable. Un Sénateur Romain, qui se nommoit Acilius, & qui condamné à l'exil, s'étoit retiré auprès de Mithridate, & avoit même eu quelque part à sa confiance, ayant conspiré contre sa personne, fut mis à mort, lui & ses complices; avec cette différence néanmoins, que ceux-ci souffrirent d'horribles tortures, dont le Prince exempta leur chef, par égard pour sa qualité de Sénateur. Mais ses affranchis, quoiqu'ils eussent trempé dans le complot, furent exemts de la peine: & Mithridate déclara, qu'il ne croyoit pas devoir les punir pour avoir obéi à leur patron.

Appian. Mithrid. p. 233.

Après la mort de Macharès, le Roi de Pont passa dans la Chersonèse, & s'y étant rendu maître du fort de Panticapée, situé précisément sur le détroit, il

Il fait égorger Xipharès. Appian. Mithrid. p. 244.

AN. R. 689. y commit un nouveau parricide , bien
 AV. J. C. 63. plus inexcusable que le précédent. Car
 pour se venger de Stratonice , qui avoit
 livré , comme je l'ai dit , à Pompée un
 château rempli de toutes sortes de ri-
 chesses , il fit mourir le fils qu'il avoit eu
 d'elle , & dont elle avoit voulu assurer
 la vie en se ménageant l'amitié des Ro-
 mains. Xipharès fut égorgé sur le rivage ,
 à la vûe même de sa mère , qui , au rap-
 port d'Appien , étoit de l'autre côté du
 Détroit.

Il envoie une
 Ambassade à
 Pompée, sans
 fruit.

Dans ce même tems il dépêcha des
 Ambassadeurs à Pompée , pour offrir de
 payer tribut aux Romains , si on vouloit
 le rétablir dans le Royaume de ses pères.
 Pompée répondit qu'il falloit que Mi-
 thridate vînt faire sa soumission en per-
 sonne , à l'exemple de Tigrane. Le Prince
 fugitif ne délibéra pas un moment sur
 la proposition qu'on lui faisoit d'une
 telle bassesse. *C'est à quoi , dit-il , on ne
 réduira jamais Mithridate. Mais je pour-
 rai envoyer quelques-uns de mes enfans ,
 & des principaux Seigneurs de ma cour.*
 Cette négociation n'eut point de suite ,
 & Mithridate continua ses préparatifs
 pour renouveler la guerre.

Nouveaux
 préparatifs de
 Mithridate.

Il levoit beaucoup de monde , sans
 distinction de libres & d'esclaves. Il fa-

briquoit des armes & des machines : & AN. R. 689.
pour avoir des matériaux, il faisoit cou- AV. J. C. 63.
per les arbres même fruitiers, & tuer
les bœufs dont on se servoit pour le la-
bourage, parce que les nerfs de ces ani-
maux étoient utiles pour les machines &
les arcs. Il faisoit aussi des levées d'ar-
gent très-onéreuses aux peuples, qui
déjà effrayés & désolés par un tremble-
ment de terre, le plus horrible qui fut
jamais, & encore foulés & maltraités
par leur Souverain, changèrent en haine
& en indignation le respect qu'ils avoient
conservé pour lui jusques dans sa mau-
vaise fortune. Ce qui les aigrissoit sur-
tout, c'étoient les violences & les vexa-
tions des ministres chargés de l'exécu-
tion des ordres du Prince. Et Michri-
date n'étoit pas en état de remédier à
ces injustices, parce qu'étant actuelle-
ment malade, & ayant le visage tout
couvert d'ulcères, il se renfermoit dans
son palais avec trois Eunuques qui le
soignoient, & qui étoient les seules per-
sonnes qui le vissent. On ne laissa pas
de lui rassembler durant ce tems des
forces considérables ; soixante cohortes
de six cens hommes chacune, tous gens
d'élite ; & de plus une grande multitude
d'autres soldats en qui l'on mettoit moins

de confiance. Il avoit aussi des vaisseaux :
 & ses Généraux lui avoient soumis plu-
 sieurs postes & châteaux aux environs
 du Bosphore. Lorsqu'il fut en état d'agir
 lui-même & de conduire ses affaires, il
 envoya des troupes à Phanagorée, place
 située sur le Déroit du côté de l'Orient,
 afin d'être absolument maître du canal,
 dont il dominoit lui-même le côté de
 l'Occident par le fort de Panticapée.

Il rente quel-
 ques entrepri-
 ses, qui ne
 lui réussissent
 pas.

Castor, homme de bas lieu, qui com-
 mandoit dans Phanagorée, rompit les
 mesures de Mithridate. Il avoit été au-
 trefois maltraité en sa personne par l'eun-
 nuque Tryphon. Voyant donc arriver
 cet eunuque avec les troupes du Roi, il
 le tua, & appella les habitans aux ar-
 mes, les invitant à se mettre en liberté.
 Toute la ville s'émut : la citadelle seule,
 où étoient plusieurs enfans de Mithri-
 date, & entre autres Artapherne âgé de
 plus de quarante ans, fit quelque résis-
 tance. Mais comme le peuple mutiné se
 préparoit à y mettre le feu, & avoit dé-
 ja amassé & allumé du bois tout autour,
 le courage manqua bientôt à Artapher-
 ne, & il se rendit prisonnier de Castor,
 avec trois de ses frères, Darius, Xerxès,
 Oxathrès, & une sœur qui se nommoit
 Eupatra, tous quatre en bas âge. Cléo-

patre , digne fille de Mithridate , quoi-
 qu'abandonnée de son frère , tint bon
 contre les rebelles , & donna le tems à
 son père de lui envoyer des vaisseaux
 pour la transporter à Panticapée. Castor
 livra ses prisonniers aux Romains.

L'exemple de Phanagorée fut suivi
 de plusieurs autres places des environs :
 & Mithridate , qui voyoit les trahisons
 devenir si fréquentes , & qui en crai-
 gnoit toujours de nouvelles , voulut
 s'assurer de l'amitié des Rois Scythes ;
 en leur donnant quelques-unes de ses
 filles en mariage avec de riches présens ,
 pour obtenir d'eux des troupes. Mais
 l'escorte de soldats qui conduisoit les
 Princesses , tua les eunuques sous la
 garde desquels elles étoient , & les livra
 elles-mêmes au pouvoir des Romains.
 Outre que l'infortune attire aisément
 l'infidélité , les gens de guerre ne souf-
 froient qu'avec indignation la confiance
 qu'avoit Mithridate dans les eunuques ,
 & l'autorité qu'il leur donnoit.

Tout fondeoit autour de Mithridate ;
 & il ne montra jamais un plus grand
 cœur. Ce fut alors qu'il pensa sérieuse-
 ment à exécuter un projet , dont l'idée
 lui étoit venue depuis long-tems : c'est-
 à-dire , à pénétrer en Italie par terre ,

Il pense à
 marcher vers
 l'Italie par
 terre.
*Plur. in
 Pomp. Dio.
 l. xxxvij.
 Appian.*

AN. R. 689. gagnant d'abord le Danube à travers les
 AV. J. C. 63. nations Scythiques, qui occupoient le
 pays depuis les Palus Méotides jusqu'à
 ce grand fleuve, ensuite traversant la
 Thrace, & enfin l'Illyrie, qui le mettoit
 au pied des Alpes. Ce projet est effrayant,
 soit que l'on considère la longueur im-
 mense d'une route de cinq à six cens
 lieues; ou les difficultés que présen-
 toient les passages des rivières, les mon-
 tagnes, les défilés, les forêts; ou la né-
 cessité de combattre tant de nations fé-
 roces, qui ne devoient pas voir tran-
 quillement entrer sur leurs terres une
 armée nombreuse commandée par un
 Roi d'un si grand nom; ou enfin le
 terme de l'entreprise, qui étoit d'atta-
 quer les Romains dans le centre de leur
 Empire & de leurs forces. Aussi tant que
 le système des affaires d'Asie laissa quel-
 que espérance à Mithridate, il ne pensa
 point à effectuer cette idée. Mais dans
 la situation désespérée où il se trouvoit
 actuellement, c'étoit-là son unique res-
 source, résolu comme il étoit de mourir
 en Roi plutôt que de vivre dégradé.
 D'ailleurs il espéroit que la plupart des
 obstacles qui effrayoient dans le projet
 s'évanouiroient dans l'exécution. Il y
 avoit grand nombre de Nations Gauloises
 établies

établies autour du Danube & des rivières qui s'y jettent. Mithridate avoit entrete-
 nu de longue main des liaisons avec ces peuples : & il comptoit non-seulement n'être point arrêté par eux, mais les avoir pour alliés, & grossir son armée des troupes qu'ils lui fourniroient. L'exemple d'Annibal, qu'il avoit toujours admiré, lui rehaussoit le courage : & cela d'autant plus qu'il lui sembloit que les conjonctures étoient bien plus favorables pour lui, qu'elles ne l'avoient été pour le Général Carthaginois. Les feux de la guerre Sociale encore mal éteints, Spartacus, un vil gladiateur, qui avoit ramassé dans l'Italie même assez de forces pour faire trembler Rome, voilà ce qui le portoit à espérer que lorsqu'il paroîtroit dans le pays à la tête d'une armée formidable, les peuples s'empresseroient à se ranger autour de ses drapeaux.

Telles étoient les pensées que Mithridate rouloit dans son esprit ; mais ses soldats étoient dans des sentimens bien différens. La seule idée d'une entreprise si vaste & si étrange les épouvan-
Et quand même, disoient-ils, à travers mille fatigues & mille dangers nous parviendrions à achever une si longue & si pé-

AN. R. 689.
 AV. J. C. 63.

Murmures
 de ses trou-
 pes.

AN. R. 682. *nible marche, quel fruit pourrions-nous*
 AV. J. C. 63. *en attendre ? Nous n'avons pu soutenir*
les Romains dans notre propre pays.
Comment les vaincrons - nous dans le
cœur de leur Empire ? C'est ici un parti
de désespoir : le Roi ne cherche qu'une
mort honorable, & non pas le succès
d'un dessein, dont il sent lui-même l'im-
possibilité. Cependant, malgré toutes
 leurs répugnances, la crainte & le res-
 pect les contenoient dans le devoir, &
 les empêchoient d'éclater.

Pharnace
 les soulève
 contre son
 père.

Un fils de ce Roi infortuné anima à
 la révolte des soldats qui demeuroient
 soumis. Pharnace, que Mithridate avoit
 toujours distingué entre ses autres en-
 fans, & dont il avoit déclaré plusieurs
 fois qu'il prétendoit faire son successeur,
 conspira contre son père, & résolut de
 lui arracher la couronne & la vie. L'am-
 bition & la crainte concoururent à lui
 faire prendre ce funeste dessein. Mithri-
 date, aigri par ses malheurs, & par tant
 de perfidies qu'il éprouvoit de toutes
 parts, devenoit plus cruel que jamais.
 La mort récente de Xipharès, à qui il
 n'y avoit rien à reprocher que la trahi-
 son de sa mère, étoit un nouvel aver-
 tissement bien capable d'intimider Phar-
 nace. Mais de plus ce Prince souhaitoit
 de se conserver au moins les débris de

la fortune de son père : & il prévoyoit que le projet de marcher vers l'Italie, s'il commençoit à l'exécuter, alloit vraisemblablement lui faire tout perdre, en rendant les Romains irréconciliables avec toute la maison de Mithridate. Il se résolut donc, pour mériter leur faveur, à commettre un horrible parricide : & il engagea d'abord secrètement quelques mécontents à entrer dans ses intérêts & dans ses vûes.

Mithridate fut informé de ce complot : car il avoit des espions auprès de son fils, qui observoient toutes les démarches du Prince : & il envoya sur le champ quelques-uns de ses gardes pour l'arrêter. Mais ^a, selon la remarque d'un Historien, ce Roi, d'ailleurs si grand, & si habile dans l'art de gouverner, ne savoit pas que les armes & la multitude des sujets ne servent de rien à celui qui n'a pas pris soin de mériter leur amour : & qu'au contraire, plus il a de forces, plus, si elles ne sont pas

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

^a Καί τοι σοφώτατος ὁ Μιτριδάτης ἐς πάντα τὰ βασιλικά γερόμενος, οὐκ ἴγρω ὅτι ἔδενε ἔδεν ἔτε τὰ ὅπλα, ἔτε γὰρ πλήθι τῶν ὑπηκόων, ἀνευ τῆς παρ' αὐτῶν φίλιας, ἰσχύς. ἀλλὰ καὶ ὅσα ἴς αὐν πλείω, μὴ μέντοι καὶ πιστὰ αὐτὰ, ἔχη, χαλεπώτερα αὐτῷ γίνεται. *Dio. l. XXXVII.*

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

fidèles, il a lieu de trembler. Ceux qu'il avoit envoyés pour se saisir de Pharnace, se laissèrent gagner : & le Prince les ayant joints aux premiers conspirateurs, alla d'abord solliciter les transfuges Romains, qui formoient un corps de troupes le plus voisin de Mithridate, quoique campé hors de la ville de Panticapée. Il leur représenta le danger propre & personnel auquel ils étoient exposés, si on les menoit en Italie. Il leur fit espérer toute sorte de douceurs & de bienfaits de sa part, s'ils vouloient s'attacher à lui. Les transfuges prêtèrent sans peine l'oreille à de pareils discours, & se déclarèrent pour Pharnace. Il attira à son parti avec la même facilité les autres camps répandus autour de Panticapée : & à la tête de toute cette multitude de rebelles, il vint à la pointe du jour se présenter devant la place.

La révolte
devient générale.

Dès que le signal eut été donné par les cris que jettèrent les transfuges, en un instant la révolte devint générale. Ceux même qui n'avoient eu jusques-là aucune connoissance du complot, furent entraînés par l'exemple. Le mépris pour un Roi malheureux, l'espérance de voir changer leur fortune sous un nouveau gouvernement, dans quelques-

tous la crainte de se trouver seuls, s'ils s'opiniâtroient à une résistance inutile, tous ces motifs firent un effet si prompt & sur les troupes de terre, & sur les soldats de marine, que Mithridate se vit abandonné de tous, excepté de ceux qui étoient avec lui dans la ville. Bientôt la ville même lui échappa. Quelques officiers qu'il avoit détachés pour s'informer de la cause du tumulte qu'il entendoit, ayant passé avec leurs soldats du côté de Pharnace, les habitans lui ouvrirent les portes : en sorte que le Roi fut réduit à se renfermer dans le château.

De-là il envoya demander aux murins ce qu'ils prétendoient. Ils répondirent avec une audace extrême, « qu'ils » vouloient que Pharnace régnât : qu'il » leur falloit un jeune Roi, & non » pas un vieillard gouverné par des » Eunuques, & qui ne faisoit connoître » sa puissance que par les cruautés qu'il » exerçoit sur ses amis, sur ses Généraux, sur ses enfans ». Mithridate tenta encore une dernière ressource, & s'avança lui-même pour parler aux rebelles. Mais les soldats qui étoient sortis avec lui, suivirent le torrent, & offrirent leurs services au parti contraire.

O iij

AN. R. 689.
AV. J. C. 63

Mithridate
est assiégé
dans le châ-
teau de Pan-
ticapée.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Les transfuges, qui étoient toujours à la tête, fiers de leur nombre & de leurs forces, leur déclarèrent qu'ils ne les recevraient point, s'ils ne prouvoient leur zèle par quelque coup d'éclat : & en même tems ils leur montraient du doigt Mithridate. Ce malheureux Prince, dans une telle extrémité, n'eut d'autre parti à prendre que de s'enfuir dans sa forteresse, où il ne rentra qu'avec grande peine, ayant eu son cheval tué sous lui. Dans le moment toute la multitude des révoltés proclama Roi Pharnace : & faute de diadème, quelqu'un ayant tiré d'un temple voisin une large bande de papier d'Egypte, la lui ceignit autour de la tête.

Il fait des
imprécations
contre Phar-
nace.

L'infortuné Mithridate du haut d'une tour voyoit tout ce qui se passoit. Il envoya coup sur coup plusieurs de ceux qui restoient autour de lui à Pharnace, pour lui demander la vie, & la permission de se retirer en sûreté. Et comme aucun ne revenoit, enfin réduit à la nécessité de mourir, il s'écria : *Dieux vengeurs des pères, s'il est vrai que vous existiez & qu'il y ait une justice au ciel, faites qu'un jour Pharnace s'entende à son tour prononcer son arrêt de mort par ses enfans.*

Oros. VI. 5.

Alors ayant appelé ceux de ses officiers & de ses gardes, qui lui étoient jusques-là demeurés fidèles, il loua leur générosité, & leur ordonna d'aller se rendre auprès du nouveau Roi. Pour lui, il descendit dans l'appartement où étoient ses femmes & ses filles, fit préparer du poison, le leur présenta, & se disposa à en prendre lui-même. Deux de ses filles, Mithridatis & Nyssa, qui devoient être mariées aux deux Ptolémées, l'un Roi d'Egypte, l'autre Roi de Chypre, voulurent avoir la consolation de mourir avant leur père, & se hâtèrent de prendre le poison. Elles expirèrent promptement. Mais la précaution dont avoit usé Mithridate, en se munissant de contrepoisons dès sa plus tendre jeunesse, empêcha, ou du moins amortit l'effet du poison qu'il avoit pris : de sorte qu'il fut obligé de recourir à son épée, dont il se perça. La blessure fut légère. Sa main étoit affoiblie & par l'âge, & par le poison qu'il venoit de prendre. Il couroit donc risque de ne pouvoir trouver la mort qu'il cherchoit, lorsqu'il vit entrer un officier Gaulois, qui se nommoit Bituitus, & qui à la tête d'une troupe de soldats avoit forcé les murailles du château. *Brave guerrier ;*

320 TULLIUS ET ANTONIUS CONS.

AN. R. 689. lui dit Mithridate, tu m'as rendu de
 AV. J. C. 63. grands services, dans le tems que tu
 combattois sous mes ordres. Tu m'en
 rendras un plus grand, si tu veux m'a-
 chever, & me préserver par-là de la honte
 de tomber vivant au pouvoir des Ro-
 mains, & d'être mené par eux en triom-
 phe. Bituitus lui obéit: & ceux qui l'ac-
 compagnoient, portèrent encore à Mi-
 thridate plusieurs coups de leurs lances
 & de leurs épées. Mort déplorable pour
 un si grand Roi, & doublement mal-
 heureuse, parce que c'étoit un fils qui
 l'avoit ordonnée. La justice divine se
 servit du crime de Pharnace pour com-
 mencer à punir dès cette vie les cruau-
 tés dont Mithridate s'étoit rendu coup-
 able: & le parricide commis en sa per-
 sonne vengea en particulier celui qu'il
 avoit commis lui-même sur sa mère.

Eloges don-
 nés à ce Prin-
 ce.

Ce Prince a été beaucoup loué. Ci-
 céron l'appelle ^a le plus grand des Rois
 depuis Alexandre: & Velléius, enflé à
 son ordinaire, après avoir dit qu'il ^b n'est
 permis ni de le passer sous silence, ni
 d'en parler indifféremment, ajoute qu'il
 fut courageux dans la guerre, admira-

^a Ille rex post Alexan-
 drum maximus. *Cic. Luc.*
 n. 3.

^b Vir neque silendus,
 neque dicendus sine cura,
 bello acerrimus, virtute

ble par ses vertus, grand dans certains tems de sa vie par sa fortune, toujours grand par les sentimens, Général par la conduite, soldat par les actions de main, un second Annibal par sa haine contre Rome.

On ne peut en effet lui refuser un génie vaste, & capable de former les plus grandes entreprises, un courage élevé, une fermeté d'ame à l'épreuve des difficultés & des disgrâces, un esprit de ressource, qui lui donna moyen plus d'une fois de se rétablir après d'horribles pertes. Il joignoit à ces talens la bravoure personnelle, & les blessures qu'il reçut plus d'une fois dans les combats en sont la preuve. Mais je ne vois point d'exploits dans sa vie qui lui assurent le mérite de grand & excellent Capitaine. Je le vois vainqueur des nations Asiatiques, & même des Romains mal commandés. Mais dès que ceux-ci ont à leur tête d'habiles Généraux, la guerre devient pour lui une suite de défaites & d'infortunes, sans mélange presque d'aucun bon succès : & il ne paroît pas avoir fait beaucoup acheter

Jugement
sur son ca-
ractère & son
mérite.

eximius, aliquando for- les mauu, odio in Roma-
tunâ, semper animo ma- nos Annibal. *Vell.* li. 18.
ximus, consiliis dux, mi-

AN. R. 689. la victoire, ni à Lucullus, ni à Pompée.
 AV. J. C. 63. Je ne parle point de Sylla, qui ne combattit jamais contre Mithridate en personne.

Quant à l'habileté dans le gouvernement politique, si la douceur en fait une partie essentielle, comment déférer cette gloire à un Prince cruel à l'excès ?

J'ose donc dire que dans le mérite de Mithridate il y a plus de pompe & de faste, que de réalité. L'ambition, l'audace, la hauteur, qualités imposantes, ont fait toute sa réputation. Mais ce qu'il y a de véritablement & solidement estimable en lui, me paroît se réduire à bien peu de chose.

La littérature lui doit pourtant des hommages. Outre ce que j'ai dit des recherches & des collections qui furent faites par son ordre sur la Médecine, & de l'étude qu'il fit lui-même de cette science, Appien le vante comme habile dans les Arts des Grecs, & Pline nous apprend une singularité remarquable en genre de connoissances dans un Prince occupé du gouvernement d'un vaste empire, & qui a presque toute sa vie été en guerre. C'est que Mithridate, qui comptoit dans l'étendue de ses Etats vingt-deux langues différentes, les savoit toutes, les parloit avec facilité, &

n'eut jamais besoin d'interprète pour donner audience à aucun de ses sujets.

AN. R. 639.
AV. J. C. 63.

Pour ce qui est des qualités du corps, il avoit la taille & le maintien héroïques. Haut ^a de stature, & armé à l'avantage, il se présentoit au combat de bonne grace, & en même tems d'une façon propre à inspirer la terreur aux ennemis. Il s'acquittoit merveilleusement de tous les exercices, & conserva jusqu'à la fin & la vigueur & l'adresse nécessaires pour lancer le javelot, manier un cheval, & courir avec une telle diligence, qu'il fit plusieurs fois avec des relais mille stades (quarante lieues) en un jour. Il savoit même conduire les chariots, & gouvernoit seize chevaux à la fois attelés à un même char. Il vécut environ soixante & douze ans, & en régna soixante. On a beaucoup varié sur le nombre des années que dura la guerre qu'il fit aux Romains, & que quelques-uns ont porté jusqu'à quarante ans, ou même plus. Dans l'exacte vérité, depuis ses premières hostilités jusqu'à sa mort, l'espace n'est que de vingt-six ans. Mais avant que d'entrer en action, il y avoit longtems qu'il s'y préparoit.

^a Mithridates corpore | *Sallust. ap. Quintil. VIII.*
ingenti, perinde armatus. | 3.

AN. R. 689.

AV. J. C. 63.

Pompée apprend dans les plaines de Jéricho la mort de Mithridate.

Joseph. Ant. XIV. 7. Plut. in Pomp.

Pompée étoit en Judée dans les plaines de Jéricho, (je rendrai compte dans la suite des affaires qui l'y avoient amené) lorsqu'il apprit la mort de Mithridate. Déjà il avoit dressé son camp, & faisoit dehors ses exercices à cheval. Tout d'un coup on voit arriver à lui des couriers porteurs de bonnes nouvelles : ce qui, selon la pratique des Romains, se faisoit connoître aisément, parce que les couriers en ce cas avoient le fer de leurs piques environné de laurier. Pompée vouloit achever ses exercices. Mais l'empressement des soldats fut si grand, qu'il fallut sur le champ les satisfaire. Il rentra donc dans le camp : & comme on n'avoit pas eu le tems de lui dresser un Tribunal de gazon selon l'usage, on amassa des bagages & des bâts de mulets, sur lesquels on le fit monter. De là il leur annonça que Mithridate avoit été forcé par la défection de son fils Pharnace à se donner la mort à lui-même : & que c'étoit Pharnace, soumis aux Romains, qui lui donnoit la nouvelle de cet important événement. Aussitôt la joie fut universelle dans l'armée : ce ne furent que réjouissances & sacrifices d'actions de grâces : on croyoit, par la mort du seul Mithridate, être

délivré de plusieurs milliers d'ennemis. AN. R. 689; Av. J. C. 63.

On ne fut pas moins charmé à Rome, lorsque cette nouvelle y fut portée. Sur la proposition de Cicéron actuellement Consul, le Sénat ordonna des fêtes & des actions de grâces aux Dieux, dont la solemnité s'étendit jusqu'à dix jours, au lieu qu'on n'avoit jamais passé auparavant le nombre de six. On ne croyoit point pouvoir assez honorer Pompée. Deux Tribuns du peuple, T. Labiénus & T. Ampius, portèrent une loi qui lui donnoit le droit d'assister aux jeux du Cirque avec la couronne d'or, la robe brodée, & tout l'appareil des triomphateurs; & aux jeux Scéniques avec la robe prétexte, (qui n'appartenoit qu'aux seuls Magistrats) & la couronne de laurier. Cette distinction étoit si marquée, & si contraire à l'esprit Républicain, que Pompée en eut honte, & n'osa en faire usage qu'une seule fois, si nous en croyons Velléius & Dion. Un mot de Cicéron dans une lettre à Atticus, semble dire le contraire. La guerre de Mithridate étant enfin terminée par la mort de ce Prince, Pompée sembloit devoir être libre de revenir en Italie. Mais les affaires de la Syrie & des pays voisins le retinrent encore assez longtemps.

Actions de grâces aux Dieux dans Rome. Honneur singulier décerné à Pompée. Cic. de Prov. Conf. n. 27.

Vell. II. 45. Dio.

Cic. ad Att. l. 18.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Pompée assu-
re la tran-
quillité de la
Syrie.

Joseph. Ant.
XIV. & de B.
Jud. I.

J'ai dit qu'il étoit venu en Syrie pour réunir à l'Empire Romain ce Royaume, qu'il regardoit comme faisant partie de la dépouille de Tigrane. Il n'eut besoin pour cela que de se montrer. Il détruisit aussi sans beaucoup de peine quantité de petits tyrans, qui pendant la foiblesse du gouvernement des Séleucides, & les dissensions domestiques, s'étoient cantonnés dans des forts, dans des châteaux, d'où ils tenoient sous leur dépendance le pays des environs. Ceux de ces tyrans qui se trouvèrent riches, rachetèrent leur vie au moyen de leur argent. Les autres payèrent de leurs têtes. Le Général Romain voulut ensuite aller faire la guerre à Arétas, Roi des Arabes Nabatéens, qui durant les troubles de Syrie s'étoit emparé de Damas, & qui tout récemment étant entré en Judée avec une armée très-nombreuse, avoit même mis le siège devant le Temple de Jérusalem. Pompée, résolu d'assurer la tranquillité de la Syrie, vouloit châtier ce Prince, & lui ôter l'envie d'inquiéter ses voisins par des courses, auxquelles le génie des Arabes a été de tout tems, & est encore extrêmement enclin. Il étoit déjà arrivé à Damas, d'où Arétas avoit été chassé par Métellus & Lollius,

lorsqu'Hyrcau & Aristobule, qui se dis-
 putoient le Royaume de Judée, se pré-
 sentèrent à lui, pour tâcher de l'attirer
 chacun dans leur parti. Ce fait mérite
 par plus d'une considération d'être traité
 avec quelque étendue.

Hyrcau & Aristobule étoient frères, tous deux fils d'Alexandre Jannée, mais de caractère fort différent. Hyrcan, Prince foible, d'un esprit borné, sans vices & sans vertus, sans talens & sans ambition, n'avoit pas de quoi faire valoir le droit d'aînesse contre un cadet hardi, entreprenant, ambitieux, & qui sentoît toute la supériorité que lui donnoient ces qualités sur son frère. Alexandre leur mère, qui régna seule neuf ans après la mort de Jannée, voulut suivre l'ordre de la naissance, & laisser en mourant la couronne à son aîné. Aristobule forma un parti, & s'empara de plusieurs forteresses : en sorte qu'il ne resta d'autre moyen à Alexandre de le contenir, que d'enfermer sa femme & ses enfans dans une tour, où ils servissent d'otages à Hyrcan. A peine la Reine fut-elle morte, que la guerre éclata. Les deux frères livrèrent un combat près de Jéricho : mais les soldats d'Hyrcau l'ayant quitté pour passer

Troubles dans la Judée à l'occasion de la succession au Trône disputée entre Hyrcan & Aristobule.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

dans le parti de son frère, il fallut qu'il cédât : & par un accord conclu & juré dans le Temple, Hyrcan abandonna à Aristobule la souveraine sacrificature, & la couronne qui y étoit attachée.

Il auroit tenu cet accord vraisemblablement, & se seroit renfermé dans la vie privée, s'il n'eût eu auprès de lui un Ministre, qui ne lui permit point de suivre son inclination pour le repos. C'étoit Antipatre, Iduméen de nation, père d'Hérode le Grand. Cet homme d'un caractère ardent, & d'un courage élevé, ne cessa d'attaquer l'indolence & la mollesse d'Hyrcan ; & le voyant peu sensible à l'ambition, il parvint à l'ébranler par la crainte. Il lui persuada qu'Aristobule avoit trop intérêt à se défaire de lui, pour le laisser vivre : & que l'unique ressource qu'il eût pour mettre sa personne & sa vie en sûreté, étoit de se jeter entre les bras d'Arétas. Le même Antipatre négocia avec Arétas : & lorsque toutes les mesures furent prises, il enlève tout d'un coup Hyrcan, & le transporte à Pétra, qui étoit la capitale des Arabes Nabatéens.

Ce fut à cette occasion, & pour rétablir Hyrcan, qu'Arétas entra, comme je l'ai dit, en Judée avec une armée de

cinquante mille hommes. Aristobule, AN. R. 189.
AV. J. C. 63. qui n'avoit pas à beaucoup près d'aussi grandes forces, fut vaincu, & obligé de se renfermer d'abord dans Jérusalem, puis dans le Temple. Toute la multitude des Juifs se rangea autour du vainqueur ; ce qui n'empêcha pas Aristobule de faire dans le Temple une vigoureuse défense.

Ici Joséphe rapporte un exemple mémorable de fermeté, & d'amour pour la patrie, dans un Juif illustre qui se nommoit Onias. Cet homme juste & chéri de Dieu, comme l'appelle l'Historien, & des prières duquel le peuple croyoit avoir éprouvé l'efficace dans une sécheresse, se cacha aux approches de la guerre civile, à laquelle il ne vouloit prendre aucune part. Mais ayant été découvert, & amené dans le camp des assiégeans, il se vit pressé de faire des imprécations contre Aristobule & contre ceux de son parti. Il refusa, il s'en défendit pendant longtems. Enfin la multitude violente & emportée s'étant saisie de lui, & l'ayant placé entre le camp & le Temple, il fit cette prière, qui respire une douceur & une charité dignes de servir de modèles à tous ceux qui ont le malheur de vivre dans des

Exemple admirable d'un esprit de douceur & de charité fraternelle dans un Juif nommé Onias.

AN. R. 689. tems de trouble & de division : *Grand*
 AV. J. C. 63. *Dieu , s'écria-t-il, Roi de l'univers ,*

*puisque ceux au milieu desquels je me
 trouve sont votre peuple , & que ceux qui
 sont assiégés sont vos Prêtres , je vous
 supplie & vous conjure de ne prêter l'o-
 reille aux vœux ni des uns ni des autres
 contre leurs compatriotes & leurs frères.*
 Pour prix d'une vertu si pure & d'une
 impartialité si louable, Onias fut lapidé
 sur le champ : & Joséphe assure que sa
 mort attira la vengeance divine sur toute
 la Nation.

Cependant arriva Scaurus , envoyé
 par Pompée , qui étoit alors dans l'Ar-
 ménie Mineure au retour de son expé-
 dition contre les Ibériens & les Alba-
 niens. Le Romain s'étant constitué tout
 d'un coup l'arbitre du différend entre
 les deux frères , ils lui offrirent l'un &
 l'autre de l'argent : mais Aristobule
 paya comptant ; & quatre cens talens ,
 qu'il fit remettre à Scaurus , rendirent
 ses raisons bonnes , & donnèrent à sa
 cause un mérite qu'elle n'avoit pas par
 le fonds. Ce juge mercénaire se déclara
 pour lui , & menaçant Arétas de la co-
 lère de Pompée , & des forces Romain-
 nes , il l'obligea de se retirer. Hyrcan ,
 qui le suivit , ne sçut pas plutôt Pom-
 pée à Damas , qu'il alla lui porter ses

plaintes : & Aristobule, pour ne pas AN. R. 689.
 laisser le champ libre à son adversaire, AV. J. C. 63.
 fut contraint de venir aussi plaider sa
 cause, & tâcher de faire valoir le juge-
 ment de Scaurus.

Le Général, plus équitable que son Pompée, fa-
 Lieutenant, & inaccessible à la corrup- vorable à
 tion, entendit les deux parties; & ayant Hyrcau, &
 vû du premier coup d'œil de quel côté irrité par
 étoit le bon droit, il résolut de rendre Aristobule,
 justice à Hyrcan. Cependant, comme marche con-
 il avoit en tête son expédition contre tre Jérusa-
 Arétas, il ne prononça point encore de lem.
 jugement, & se contenta d'ordonner
 aux deux Princes de demeurer tranqui-
 les, en attendant son retour d'Arabie.
 Ce n'étoit point le compte d'Aristobule,
 qui sentoît que les choses ne prenoient
 pas un tour avantageux pour ses préten-
 tions, & qui d'ailleurs ayant l'ame plus
 haute que sa fortune, ne pouvoit se
 plier qu'avec grande répugnance aux
 bassesses nécessaires pour faire sa cour à
 ces fiers étrangers. Il partit donc brus-
 quement, & se retira en Judée. Pompée
 irrité, & de plus ne voulant point laisser
 à Aristobule le tems d'assembler ses for-
 ces, crut n'avoir rien de plus pressé à
 faire que de le poursuivre. C'est dans
 cette marche qu'il apprit la mort de
 Mithridate.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Il s'empare
de la ville, &
assiège le
Temple.

Cet événement, qui mettoit fin à sa commission, le détermina à ne plus songer qu'à achever promptement l'affaire qu'il avoit entamée, pour s'en retourner ensuite en Italie. Il marcha donc en toute diligence vers Jérusalem : de quoi Aristobule fut tellement effrayé, qu'il vint lui-même dans le camp de Pompée, comme pour se soumettre à tout, offrant de l'argent, & promettant de livrer la ville; Pompée le retint, & envoya Gabinius avec quelques troupes pour recevoir les sommes promises, & se mettre en possession de Jérusalem. Mais ce Lieutenant revint sans avoir rien obtenu, les gens d'Aristobule, en conformité peut-être de ses ordres secrets, n'ayant point voulu exécuter le traité. Le Général Romain entra en colère, & ayant fait mettre aux fers le malheureux Prince, qui étoit venu imprudemment se livrer à lui, il s'avança jusqu'au pied des murs. La division des habitans le rendit bientôt maître de la ville. Les uns tenoient pour Aristobule, & ne vouloient point recevoir les Romains : les autres tenoient pour Hyrcan, & vouloient leur ouvrir les portes. Enfin les premiers s'étant retirés dans le Temple, pour s'y cantonner, les autres restés

seuls dans la ville y introduisirent Pom- AN. R. 629;
pée, qui après avoir inutilement tenté AV. J. C. 634
d'engager ceux qui s'étoient emparés du
Temple à se rendre par composition, en
entreprit le siège dans les formes.

La place étoit forte, & entièrement
séparée de la ville. Un pont faisoit la
communication : mais il avoit été rom-
pu par les assiégés. La montagne sur la-
quelle le Temple étoit bâti, avoit tout
autour de larges & profondes vallées,
qu'il falloit combler pour parvenir à
battre les murs. Les approches étoient
néanmoins plus aisées du côté du nord :
& c'est par-là que Pompée l'attaqua.
Comme il avoit beaucoup de monde,
il fit jeter tant de fascines dans le fossé,
qu'enfin il le combla, & parvint à élever
une plate-forme à la hauteur des mu-
railles. Il ne put achever cet ouvrage
qu'après bien du tems & des fatigues :
& il n'y auroit peut-être pas même
réussi, si les Juifs ne l'y eussent aidé par
leur observation scrupuleuse du sabbat.
Car ils s'étoient * persuadés qu'il ne leur
étoit permis de manier les armes en ce
jour, que lorsqu'on leur livroit des

* La décision faite sur | ici les Juifs. Omnis homo L. I. Machi
ce sujet au tems de Ma- | quicunque venerit ad nos c. 2, v. 41;
thathias paroît accorder | in bello die sabbato-
plus que ne se permettent | rum, pugnemus adversus

Aⁿ. R. 689.
Av. J. C. 63.

combats; & que tout autre mouvement ou entreprise que pouvoient faire les ennemis, ne les dispensoient pas de la loi sévère du repos. Les Romains, qui savoient leur façon de penser, ne donnoient point d'affauts à la place, & ne tiroient point sur eux le jour du sabbat, mais travailloient à leurs ouvrages, & préparoient tranquillement tout ce qui étoit nécessaire pour attaquer dans la suite les assiégés.

Prise du Tem-
ple. Constan-
ce religieuse
des Prêtres
Juifs,

Quand la plate-forme fut en état; Pompée y dressa les machines qu'il avoit fait apporter de Tyr, & il fit battre si furieusement la muraille, que bientôt il y eut brèche. Faustus Sylla monta le premier sur le mur avec le corps qu'il commandoit, & fut suivi de deux Centurions & de leurs compagnies. C'est ainsi que la place fut forcée après trois mois de siège, le jour même du jeûne du troisième mois, qui, selon quelques-uns, avoit été institué en mémoire de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor. Ce même jour étoit un jour de sabbat. On ne peut assez admirer la constance religieuse que firent paroître

eum. C'est bien attaquer | moyen desquels on l'atta-
une place, que de travail- | quera dans la suite,
ler aux ouvrages par le

les Prêtres Juifs en cette occasion. Pendant tout le tems que le Temple avoit été assiégé, ils n'avoient jamais interrompu les sacrifices du matin & du soir : & lorsque la place fut emportée, ils se tinrent tranquillement occupés de leurs saintes cérémonies. Ni la crainte d'un si affreux péril, ni la vûe de ceux que l'on massacroit autour d'eux, ne purent les détourner de leur pieuse attention au sacrifice. Aucun ne songea à s'enfuir : & ils aimèrent mieux attendre la mort au pied des Autels, que de manquer à ce que la loi leur prescrivait pour le culte de Dieu. Joséphe assure que les Auteurs Payens mêmes avoient rendu témoignage à cette merveille, & il cite Strabon, Nicolas de Damas, & Tite-Live. Pour ce qui est du reste des Juifs, le carnage en fut très-grand. Outre ceux qui périrent par le fer des ennemis, le désespoir en porta plusieurs soit à se précipiter du haut des rochers, soit à mettre le feu aux édifices voisins du Temple, & à se jeter au milieu des flammes. Joséphe fait monter le nombre des morts à douze mille. Du côté des vainqueurs il y eut beaucoup de blessés, mais peu de tués.

Dans une si horrible calamité, ce qui Pompée en-

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

AN. R. 689.

AV. J. C. 63.

tre dans le
Saint des
Saints.

causa aux Juifs la douleur la plus vive & la plus profonde, ce fut la profanation du Sanctuaire, qu'ils ne révéroient pas moins religieusement, quoiqu'il ne contînt plus l'Arche, qui avoit péri dans la destruction du premier Temple par Nabuchodonosor. On sait que le seul Grand-Prêtre avoit droit d'y entrer une seule fois l'année. Pompée, qui ne connoissoit point cette loi, ou qui l'auroit méprisée s'il l'eût connue, entra avec ses principaux officiers jusques dans le Saint des Saints, visita tout curieusement, & fut très-étonné, aussi-bien que ceux qui l'accompagnoient, de ne trouver aucune statue, ni représentation de divinité. Mais cet étonnement fut entièrement stérile. Il ne paroît point que ni lui, ni aucun de sa suite, ait fait une attention sérieuse à cette singularité. Les Payens, depuis cet événement, n'en ont guères été plus instruits de la religion des Juifs, ou du moins n'en ont tiré aucune conséquence contre leur pratique absurde d'adorer le bois & la pierre. Long-tems après ceci, & lors même que le Christianisme étoit déjà répandu par tout l'Univers, les plus doctes d'entre eux ont débité, parmi quelques vérités, des rêveries extravagantes sur
l'Histoire

l'Histoire du peuple Juif & sur son culte : AN. R. 689.
AV. J. C. 63.
tant les hommes sont indifférens sur la Religion; tant les Savans même regardent souvent plutôt tout autre objet comme digne de leurs recherches.

Du reste Pompée en usa en vainqueur Conduite
généreuse de
Pompée.
généreux. Il trouva dans le Temple bien des richesses, le chandelier d'or à sept branches, la table des pains de propositions, un grand nombre de vases d'or, un prodigieux amas de parfums de grand prix, & deux * mille talens d'argent. Toutes ces richesses ne le tentèrent point. Il n'emporta de la Judée que la vigne d'or, qu'Aristobule lui avoit fait porter en présent à Damas, pour tâcher de se le rendre favorable. C'étoit moins une vigne, qu'un jardin en forme de montagne quarrée, avec des représentations de cerfs, de lions, & de fruits de différentes espèces, le tout environné de seps de vigne. Cet ouvrage étoit estimé cinq cens talens. Pompée ne s'appropriâ point un butin si précieux. Il fit placer cette vigne dans le Capitole, où Strabon, au rapport de Josèphe, attestoit qu'il l'avoit vûe avec son ancienne inscription, qui portoit le nom d'Alexandre Roi des Juifs. Le vainqueur montra aussi sa clémence, en ce que dès le

* Six mil-
lions.

Plin.
XXXVII. 2.

AV. R. 679. lendemain de la prise du Temple, il le
 AV. J. C. 63. fit nettoyer avec soin, & en rendit
 l'usage libre aux Prêtres pour y reprendre & continuer leurs cérémonies & leurs sacrifices.

Il n'oublia pas les intérêts d'Hyrchan, dont le parti lui avoit été d'un grand secours dans cette guerre. Il le remit en possession de la souveraine sacrificature, & l'établit Prince des Juifs, mais en lui défendant de porter le diadème : il fit mettre à mort, ou retint dans les fers les principaux chefs de la rebellion : il emmena prisonnier Aristobule avec ses deux fils & ses deux filles : il démolit les murs de Jérusalem : il imposa un tribut à la nation des Juifs, & les resserra dans leurs anciennes limites, leur enlevant plusieurs places qu'ils avoient conquises sur les Rois de Syrie. Tels furent les fruits de la funeste division entre les deux frères, Hyrcan & Aristobule ; la nation privée de sa liberté, assujettie aux Romains, dépouillée de ses conquêtes, appauvrie par les sommes * immenses qui sortirent du pays pour le paiement des tributs : & nous verrons dans peu

* Josèphe les fait monter | çon de compter, à plus de
 à plus de dix mille talens, | rente millions de livres.
 c'est-à-dire, selon notre fa-

d'années, par une suite de ces mêmes AN. R. 689.
divisions, la maison Royale éteinte, & AV. J. C. 63.
l'autorité du gouvernement transportée
à une famille étrangère.

Parmi les villes de Syrie que les Juifs
avoient prises, étoit celle de Gadara,
qu'ils avoient même détruite. Pompée
en releva les murailles & la repeupla,
en considération d'un de ses affranchis,
dont elle étoit la patrie, & qui avoit un
très-grand crédit auprès de lui.

Cet affranchi, qui se nommoit Dé-
métrius, est célèbre par son insolence. Richesse & insolence de Démétrius son affranchi
Il n'avoit pas honte, dit Sénèque, Plut. in Pomp.
d'être plus riche que Pompée : & Plu-
tarque rapporte de lui, qu'avant que
d'être revenu à Rome, il possédoit déjà
de très-belles maisons dans les faux-
bourgs les plus agréables de la ville avec
des jardins magnifiques, pendant que
Pompée n'avoit qu'une maison simple
& modeste. Souvent aussi dans des re-
pas, lorsque Pompée attendoit les con-
vives, & les recevoit avec politesse à
mesure qu'ils arrivoient, Démétrius
étoit déjà à table, la tête couverte, &
prenant ses aises. Comme l'affranchi
sembloit partager la puissance de son

* Quem non puduit lo- *Sen. de Tranquill. animi*
cupletiore esse Pompeio. *n. 8.*

AN. R. 685.
AV. I. C. 63.

patron, tout le monde lui faisoit la cour : & Plutarque nous a conservé à ce sujet une aventure qui a quelque chose de plaisant.

*Id. ibid. &
in Cat. min.*

Caton voyageoit en Asie, pendant que Pompée y étoit à la tête des armées Romaines. Dans le cours de son voyage il vint à Antioche, curieux de voir une des plus belles villes de l'Orient. Il n'en étoit pas fort éloigné, lorsqu'il aperçut hors la porte une multitude de personnes en habits blancs, & des deux côtés du chemin de jeunes gens & des enfans rangés en ordre. Il s'imagina que c'étoit une réception qu'on lui faisoit : & cela le mit de mauvaise humeur : car il n'aimoit point le faste ni le cérémonial. Il marchoit à pied, selon sa pratique constante : & ses amis étoient à cheval. Il leur ordonna de descendre, pour faire honneur à ceux qu'il croyoit venir au-devant de lui. Mais lorsqu'il étoit à peu de distance, celui qui arrangeoit toute cette troupe, ayant une couronne sur la tête & une baguette à la main, s'avança, & lui demanda où il avoit laissé Démétrius, & s'il pouvoit leur annoncer sa prochaine arrivée. A cette question, les amis de Caton se mirent à rire de tout leur cœur : mais Caton, toujours sérieux

& austère, sans répondre un seul mot à celui qui l'interrogeoit, passa outre, en s'écriant : *O la malheureuse ville !* Il trouvoit honteuse & indigne cette adulation envers un misérable affranchi, encore flétri des fers de la servitude : & Julien l'Apostat s'est cru en droit de renouveler ce reproche plusieurs siècles après contre les habitans d'Antioche, dont il étoit mécontent.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Julian. Mi-
sopog.

La richesse & la puissance énorme de ce Démétrius ne fait point d'honneur à son patron. Mais telle étoit la conduite de Pompée : il passoit tout à ceux qu'il aimoit, dont plusieurs ne lui ressembloient guères. Doux par lui-même, clément, modéré, généreux, tous ceux qui s'adressoient à lui immédiatement, se louoient infiniment du traitement qu'ils en recevoient. Mais Gabinius, Scaurus, & les autres, exerçoient sous son autorité toutes sortes de vexations & d'injustices, & s'enrichissoient en pillant à toute main. Pompée le souffroit, ou par foiblesse, n'osant les reprendre, ou par politique, pour s'attacher des créatures, qu'il craignoit d'écarter par trop de sévérité. C'est une tache à sa réputation. Car il ne suffit pas pour un homme en place, que sa con-

Indulgence
excessive de
Pompée à l'é-
gard de ceux
qu'il aimoit.
Plut. in
Pomp.

AN. R. 689. duite personnelle soit nette & exemte
 AV. J. C. 63. de reproche. Il répond des fautes & des
 injustices de ses subalternes.

Il vient à Lorsque Pompée eut réglé les affai-
 Amisus, où il res de Judée, il laissa Scaurus en Syrie
 recevoir le corps avec deux légions, & se mit en marche
 de Mithrida- pour retourner en Italie. Il traversa
 te. promptement la Cilicie & le Pont, &
 vint à Amisus, où il reçut les Députés de
 Pharnace, qui lui apportoit de grands
 présens, & le corps de Mithridate.
 Il ne voulut point voir ce cadavre,
 ni paroître insulter au malheur d'un
 grand Roi après sa mort : il l'envoya à
 Sinope, pour être mis dans le tom-
 beau de ses pères, avec ordre de lui faire
 de magnifiques funérailles. Mais il ad-
 mira la richesse & la grandeur de ses ha-
 billemens & de ses armes. Il y manquoit
 néanmoins deux pièces rares & pré-
 cieuses : un fourreau d'épée, qui avoit
 couté quatre cens talens, & un bonnet
 Royal à la Persienne d'un ouvrage ad-
 mirable. Ces deux pièces furent volées,
 la dernière à la sollicitation de Faustus
 Sylla, qui s'en empara.

Il confirme Pharnace envoya aussi à Pompée un
 à Pharnace la grand nombre d'otages que Mithridate
 possession du Royaume du avoit exigés de différens Princes ou
 Bosphore. peuples Grecs & Barbares. Il lui livra de
Appian. Mi-
thrid.

plus ceux qui avoient pris M^r. Aquillius à Mitylène, afin qu'il en fît justice. Enfin il lui demandoit d'être rétabli dans le Royaume de Pont, qui avoit appartenu à ses ancêtres, ou du moins confirmé dans la possession du Royaume du Bosphore. Pompée lui accorda le Bosphore avec la qualité de Roi ami & allié du peuple Romain : seulement il excepta du nombre de ses sujets, & érigea en peuple libre, les habitans de Phanagorie, dont la révolte avoit porté le dernier coup à Mithridate. Castor, chef de cette révolte, reçut le titre d'allié & ami du peuple Romain, & dans la suite il devint gendre du Roi Déjotarus.

Plusieurs Gouverneurs de Châteaux avoient attendu l'arrivée de Pompée dans le pays, pour lui remettre leurs places, craignant que les trésors qu'elles renfermoient ne fussent pillés, & qu'on ne leur en demandât compte. Pompée recueillit ainsi beaucoup de meubles précieux & de bijoux rares, dont quelques-uns venoient, à ce que l'on prétendoit, de Darius fils d'Hystaspe, auquel les Rois de Pont faisoient remonter leur origine. Avant que de partir, il distribua des récompenses aux petits Princes qui avoient bien mérité de la

*Dio. xxxvij.
& Appian.*

344 TULLIUS ET ANTONIUS CONS.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

République : il bâtit ou répara plusieurs villes dans le Pont & les pays circonvoisins : après quoi , libre d'affaires , il continua sa route , voyageant plutôt avec pompe , qu'il ne marchoit en guerrier.

AN. R. 690.
AV. J. C. 62.

D. JUNIUS SILANUS.

L. LICINIUS MURÆNA.

Son retour.
Plut.

Le rendez-vous général des troupes étoit à Ephèse , où devoit se faire l'embarquement. Pompée , en attendant la belle saison , employa son loisir à visiter quelques isles fameuses. Il vint à Lesbos , où il accorda la liberté à la ville de Mitylène , pour honorer Théophane , son Historien , son ami , & son confident , qui en étoit natif. Ce fut sans doute une grande joie pour Théophane d'effacer aux yeux des Romains la tache de perfidie dont ses concitoyens s'étoient souillés en livrant M'. Aquillius à Mithridate ; & de pouvoir non-seulement relever sa patrie des maux qu'elle avoit soufferts , mais encore lui rendre tout son ancien éclat. Pompée assista dans cette même ville aux jeux & aux combats de poésie , pour lesquels il y avoit des prix proposés , selon l'usage de la plupart des villes Grecques : & la ma-

rière de toutes les pièces qui furent
 récitées devant lui n'étoit autre que ses
 exploits & ses victoires, que tous les
 beaux esprits s'efforçoient de chanter à
 l'envi. Le théâtre de Mitylène lui plut :
 & il en fit prendre le plan, pour en
 construire un dans Rome du même goût,
 mais plus grand & plus vaste.

A Rhodes il écouta tous les Philoso-
 phes, & leur fit présent à chacun d'un
 talent. Mais sur-tout il rendit toute sorte
 d'honneurs à Posidonius : ^a jusques-là
 qu'en allant lui rendre visite, il ne vou-
 lut point que ses licteurs frappassent de
 leurs baguettes, comme c'étoit la cou-
 tume, à la porte du Philosophe. Ainsi le
 vainqueur de l'Orient & de l'Occident,
 soumit en quelque façon sa grandeur à
 la gloire des Lettres.

Posidonius avoit la goutte ; & Pom-
 pée, après l'avoir salué très-obligeam-
 ment, & en termes pleins d'estime,
 témoigna être fâché de ce qu'il ne pou-
 voit pas avoir la satisfaction de l'enten-
 dre. *Vous le pouvez*, reprit le Philoso-
 phe : *& il ne sera pas dit, que la douleur*
soit assez puissante pour faire qu'un

^a Fores percuti de more
 à lictore vetuit, & fasces
 litterarum janua submisit
 is cui se Oriens Occident-
 que submiserat. *Plin.* VII.
 30.

AN. R. 690. aussi grand homme m'ait rendu visite
 AV. J. C. 62. inutilement. Aussitôt il prit une Thèse de morale Stoïque ; & couché dans son lit il commença un long discours, où il se proposoit de prouver que rien ne mérite le nom de bien que la vertu. Pompée, de qui Cicéron tenoit tout ce récit, ajoutoit que de tems en tems les pointes de la douleur devenoient si perçantes, que Posidonius étoit obligé de s'interrompre ; & qu'il répéta souvent : *Non, douleur, tu n'y gagneras rien. Quoique tu sois incommode, je n'avouerai jamais que tu sois un mal.* On doit savoir bon gré à ce Philosophe d'avoir eu le courage, malgré ce qu'il souffroit, de discuter des matières de raisonnement avec une sorte de tranquillité. Mais n'est-ce pas une subtilité puérile, que de refuser d'appeller la douleur un mal, pendant qu'elle fait jeter les hauts cris ?

Appian.

Sur la fin de l'hiver, Pompée distribua des récompenses en argent à ses troupes avec une magnificence qui a de quoi nous étonner. Il donna quinze cens dragmes (sept cens cinquante livres) à chaque fantassin, & aux centurions & cavaliers à proportion, c'est-à-dire, se-

a Nihil agis, dolor : | quam te esse confitebor
 quamvis sis molestus, nun- | malum.

lon ce que nous voyons pratiqué en plusieurs endroits de Tite-Live, le double aux centurions, & le triple aux cavaliers. La somme à laquelle se monta cette largesse, est portée par Appien à seize mille talens, ou quarante-huit millions de notre monnoie.

Pompée croyoit revenir en Italie le plus glorieux des hommes. Mais un malheur domestique l'attendoit pour l'affliger & le déshonorer. Mucia sa femme, de laquelle il avoit trois enfans, avoit tenu en son absence une conduite peu digne & du nom qu'elle portoit, & de la gloire de son époux. Pompée prit le parti de lui envoyer sur le champ des lettres de divorce. Mais le chagrin que lui causa cette aventure ne l'empêcha point de s'unir très-étroitement peu de tems après avec César, qui passoit constamment pour le corrupteur de Mucia. Et cette Dame, malgré sa mauvaise réputation, trouva un autre mari, qui fut ce même Scaurus Questeur de Pompée, dont j'ai fait mention plus d'une fois, & qui étoit fils du fameux Scaurus Prince du Sénat.

Puisque j'ai eu occasion de parler de la femme de Pompée, je crois pouvoir rendre compte ici de ses différens ma-

Il apprend la mauvaise conduite de sa femme Mucia, & la répudie.

Plus.

Suet. Cæs. n. 50.

Ses mariages.

AN. R. 690.
AV. J. C. 62.

T. X. p. 107.

riages. La première femme qu'il épousa fut Antistia, fille d'Antistius, qui étant Préteur présida au jugement de Pompée accusé pour les faits de son père, comme je l'ai rapporté ci-dessus. La seconde fut Emilie, fille du vieux Scaurus, & de Métella. Ce fut Sylla qui fit ce second mariage de Pompée. Il vouloit l'attacher à sa famille; & il l'en approchoit de très-près en lui faisant épouser Emilie, fille de Métella qui étoit devenue sa femme. Dans cette affaire les procédés furent tyranniques, & plus convenables aux tems de Sylla, qu'aux mœurs de Pompée. Celui-ci fut obligé de répudier Antistia, dont le père venoit d'être tué à cause de lui par la faction du jeune Marius : & Emilie fut enlevée à Glabrien son époux, étant actuellement grosse. Ce mariage ne prospéra point. Emilie mourut en couche dans la maison de Pompée. Il épousa une troisième femme, qui fut cette Mucia dont je viens de parler. La quatrième fera Julie, fille de César.





LIVRE

TRENTE-SEPTIÈME.

CONJURATION de Catilina, avec quelques autres faits qui s'y trouvent entremêlés. Ans de Rome 687--689.

§. I.

Noblesse de Catilina. Valeur héroïque de Sergius Silus son bisayeul. Caractère de Catilina. Corruption des mœurs des Romains. Il est accusé pour cause d'inceste avec une Vestale, & absous. Après sa préture il gouverne l'Afrique, & de retour à Rome il est accusé de concussion. Première conjuration de Catilina. César & Crassus soupçonnés d'y être entrés. Les conspirateurs manquent leur coup. Catilina est déchargé de l'accusation de concussion. César étant Edile donne de magnifiques spectacles au Peuple.

Il place dans le Capitole des statues de Marius. Diversité de sentimens au sujet de ce coup hardi. Mot célèbre de Catulus. César tente inutilement de se faire envoyer en Egypte. Succession des Rois d'Egypte depuis Lathyre. Testament d'Alexandre III. Crassus & Catulus Censeurs s'accordent mal ensemble, & abdiquent. Fermeté de Caton à rejeter la sollicitation de Catulus. Famille de Caton. Son enfance. Sa tendre amitié pour son frère. Ardeur de Caton pour la Philosophie Stoïque. Il s'applique à l'éloquence. Il travaille à se fortifier & à s'endurcir le corps. Il s'accoutume à boire avec excès. Il prenoit plaisir à contrequarrer le goût de son siècle. Sa constance superbe. Sa jeunesse parfaitement sage. Il se marie. Il avoit servi comme volontaire dans la guerre de Spartacus. Il sert comme Tribun des soldats en Macédoine. Sa conduite admirable dans cet emploi. Caton fait le voyage d'Asie. Sa simplicité & sa douceur. Pompée lui fait un accueil, qui apprend aux peuples d'Asie à le respecter. Déjotarus ne peut l'engager à recevoir de lui des présens. Il

Se prépare à demander la Questure. Devenu Questeur, il range & réduit à la soumission les greffiers. Il se montre juste pour les payemens, attentif contre les fraudes, assidu à toutes les fonctions de sa charge. Sentimens de ses collègues à son égard. Trait remarquable de son courage par rapport à l'un d'eux. Sa fidélité à remplir les devoirs de Sénateur. Éclat de sa réputation. César condamne comme coupables de meurtres ceux qui avoient tué les pros crits. Catilina est absous. Il demande le Consulat avec Cicéron, & cinq autres Candidats. Catilina travaille à avancer le projet de sa conjuration. Il avoit attaché à sa personne tous les scélérats de la ville. Ses artifices pour séduire la jeunesse. Force du parti de Catilina. Il en assemble les chefs dans sa maison. Son discours aux conjurés. On peut douter s'il est vrai que Catilina leur ait fait boire du sang humain. Le secret de la conjuration est éventé. Les bruits qui s'en répandent servent beaucoup à porter Cicéron au Consulat. Mot de Cicéron sur le Censeur Cotta.

PENDANT que Pompée étoit en Orient, Rome fut étrangement agitée, & exposée aux plus grands dangers. Peu s'en fallut que Catilina ne la fit périr par les flammes, & ne la noyât dans le sang de ses habitans : & César, s'il ne peut pas être regardé comme complice d'un dessein aussi funeste, quoiqu'il en ait été soupçonné & accusé, au moins avança-t-il par plusieurs démarches hardies & factieuses le projet qu'il avoit formé de se rendre maître de la République. Je commence par Catilina.

Noblesse de
Catilina. Va-
leur héroïque
de Sergius Si-
lus son bi-
sayeul.

L. Sergius Catilina étoit de la plus haute noblesse. La maison des Sergius étoit patricienne, & avoit donné des Consuls & des Tribuns militaires à Rome, presque dès les premiers tems de la liberté. Entre les ancêtres de Catilina aucun n'est plus illustre, que son bisayeul M. Sergius Silus, dont la valeur tenoit du prodige. A la seconde campagne il perdit la main droite ; en deux campagnes il fut blessé vingt-trois fois : & quoique ses blessures le missent presque hors d'état de s'aider ni de ses pieds ni de ses mains, il ne laissa pas en-

Plin. VII.
28.

core de servir long-tems & avec beaucoup de gloire. Il se faisoit attacher au bras droit une main de fer : & combattant le mieux qu'il pouvoit avec la gauche seule, il eut en différentes occasions des chevaux tués sous lui. Deux fois pris par Annibal, (car ce fut à ce redoutable ennemi qu'il eut affaire,) deux fois il se sauva de prison; y ayant été tenu vingt mois, toujours dans les fers. Il ne se distingua pas seulement par sa bravoure comme officier subalterne. Il eut des commandemens importans, dans lesquels il fit lever le siège de Crémone, il défendit Plaisance, il prit dans la Gaule Cisalpine douze camps des ennemis. Un si brave homme étant devenu Préteur, ses collègues n'eurent pas honte de vouloir l'exclure de leurs sacrifices, comme estropié. Sergius repoussa cette injure par un discours où il faisoit tout le détail que je viens de rapporter, & qui nous a été conservé par Pline. Cet Ecrivain prend un ton relevé pour louer la vaillance de Sergius. « Quels^a amas
» de couronnes, s'écrie-t-il, n'auroit
» pas accumulés ce guerrier, s'il eût eu

^a Quos hic coronatum plurimum refert, in quæ
acervos consecuturus erat | ejusque virtus tempora
hoste mutato ? Etenim | inciderit, Quas Trebia, Ti-

» à combattre contre un autre ennemi
 » qu'Annibal? Car la différence des tems
 » influe beaucoup sur la manière dont la
 » bravoure peut se signaler. Les com-
 » bats du Tésin, de Trébie, ou de Tra-
 » symène, ont-ils pû donner matière à
 » des couronnes civiques? Quelle ré-
 » compense militaire a été acquise dans
 » la bataille de Cannes, qui ne connut
 » point de plus haut degré de mérite que
 » celui d'avoir sçu fuir? Certes les au-
 » tres ont vaincu des hommes : mais
 » Sergius a vaincu la fortune. »

Caraçtère de
 Catilina.

Catilina, arrière-petit-fils de ce Hé-
 ros, au lieu d'en soutenir la gloire, fut
 l'opprobre d'un si beau nom. Ce n'é-
 toient pas les talens qui lui manquoient.
 Il^a avoit une grande force de courage,
 & un corps vigoureux, mais un naturel
 malfaisant & pervers. Dès ses premières
 années les guerres intestines, les meur-
 tres, les pillages, les dissensions civiles

cinusve, aut Trasymenus
 civicas dedere? Quæ Can-
 nis corona merita? unde
 fugisse virtutis summum
 opus fuit. Ceteri profectò
 victores hominum fuere;
 Sergius vicit etiam fortu-
 nam. *Plin.*

a L. Catilina, nobili
 genere natus, fuit magnâ
 vi & animi & corporis,

sed ingenio malo pravo-
 que. Huic ab adolescentia
 bella intestina, cædes, ra-
 pinæ, discordia civilis,
 grata fuere: ibique juven-
 tutem suam exercuit. Cor-
 pus patiens inediae, algo-
 ris, vigiliae, supra quàm
 cuiquam credibile est. A-
 nimus audax, subdolis,
 varius, cujuslibet rei sum-

furent sa joie & ses délices : & ce furent là les exercices de sa jeunesse. Robuste de corps, il supportoit la faim, le froid, les veilles, au-delà de ce qui est concevable. Pour ce qui regarde l'esprit, il l'avoit audacieux, fourbe, souple à prendre toute sorte de formes, capable de tout feindre, & de tout dissimuler, avide du bien d'autrui, prodigue du sien, ardent & extrême dans ses desirs. Il n'étoit pas destitué d'éloquence, mais nulle sagesse dans sa conduite. C'étoit un esprit vaste, qui tendoit toujours à l'excessif, à l'incroyable, à ce qui s'élevoit au dessus de sa portée. Depuis la domination de Sylla, il étoit possédé d'une violente passion de s'emparer de la République : & il ne s'embarrassoit en aucune façon des moyens, pourvû qu'il réussît à se faire Roi. L'indigence & les remords de ses crimes, double fruit des principes par lesquels il s'étoit gouverné, étoient en même tems

lator ac dissimulator, alieni appetens, sui profusus, ardens in cupiditatibus. Satis eloquentiæ, sapientiæ parum. Vastus animus immoderata, incredibilia, nimis alta semper cupiebat. Hunc, post dominationem L. Sullæ,	reipublicæ capiundæ : neque id quibus modis assumeretur, dum sibi regnum pararet, quidquam pensi habebat. Agitabatur magis magisque in dies animus ferox inopiam rei familiaris, & conscientiam scelerum : quæ utraque his artibus auxerat, quas
---	--

comme deux aiguillons , qui échauffoient & animoient de plus en plus chaque jour ce courage féroce. Ajoutez l'espérance du succès, fondée sur la corruption des mœurs publiques, qu'avoient totalement perverties deux vices, ce semble, opposés, mais également funestes, le luxe & la débauche d'une part, & de l'autre l'avidité pour l'argent.

Salluste, de la main duquel est ce portrait de Catilina, y joint un tableau des mœurs des Romains : & il commence par l'exposé des vertus des anciens tems, pour mieux contraster avec les vices qui s'étoient introduits en conséquence de l'aggrandissement de l'Empire. Tout ce morceau est parfaitement beau. Mais il me paroît peu nécessaire d'insérer ici l'éloge des mœurs anciennes, qui doivent être connues par toute cette histoire : & pour ce qui est de l'autre partie, j'en extrairai seulement ce qui a un rapport plus direct avec Catilina.

Corruption
des mœurs
des Romains.

Depuis la prise de Carthage, la vertu des Romains, comme il a été remarqué ailleurs, s'étoit bien démentie.

suprà memoravi. Incitabant præterea corrupti civitatis mores ; quos pessuma, ac diversa inter se mala, luxuria atque avartitia, vexabant. *Sallust. Catil.*

L'ambition & l'amour de l'argent amenèrent les plus horribles désordres. Mais la victoire de Sylla est une seconde époque funeste aux bonnes mœurs. « De-
 » puis ^a que Sylla, dit Salluste, après
 » avoir retiré la République des mains
 » de ceux qui l'opprimoient, eut mal
 » fini ce qu'il avoit très-bien commencé,
 » la violence & le brigandage devinrent
 » un goût universel : l'un désiroit des
 » maisons, l'autre des terres : les vain-
 » queurs ne connoissoient ni mesures,
 » ni modération, & se portèrent à tou-
 » tes sortes de cruautés contre leurs
 » concitoyens. Et comment les soldats
 » de Sylla, corrompus & gâtés par le
 » luxe de l'Asie, se seroient-ils modérés
 » dans la victoire, pendant que la prof-
 » périté est une séduction violente même
 » pour les sages ? Les richesses com-
 » mentèrent donc à être tout-à-fait en
 » honneur : par elles on parvenoit à la

^a Postquam L. Sulla, Republicâ receptâ, bonis iuriis malos eventus habuit, rapere omnes, trahere : domum alius, alius agros cupere : neque modum, neque modestiam victores habere ; sorda crudeliaque in civis facinora facere. . . . Quippe secundæ res sapientium animos fa-
 tignant ? ne illi, corruptis moribus, victoriæ temperarent. Postquam divitiæ honori esse cœperunt, & eas gloria, imperium, potentia sequebantur ; hebescere virtus, paupetras probro haberi, innocentia pro malivolentia duci cœpit. Igitur ex divitiis juventutem luxuria atque

„ gloire, au commandement, à la puis-
 „ sance. Dès-lors la vertu languit, la
 „ pauvreté devint une honte, & l'inté-
 „ grité des mœurs passa pour singularité
 „ & misanthropie. La jeunesse élevée
 „ dans les délices se livra à la débauche,
 „ à l'estime de l'argent, à l'orgueil. Ils
 „ pilloient pour dépenser : ils comp-
 „ toient pour rien ce qu'ils possédoient,
 „ & ils cherchoient à envahir ce qui
 „ appartenoit à autrui. L'honneur, la pu-
 „ reté des mœurs, tous les droits divins
 „ & humains leur devinrent indiffé-
 „ rens : ils n'avoient pour objet unique,
 „ que de satisfaire leurs désirs effrénés.

„ C'est une chose curieuse, ajoute
 „ Salluste, de considérer les palais & les
 „ maisons de campagne de nos contem-
 „ porains, qui égalent des villes par leur
 „ prodigieuse étendue, & de les com-
 „ parer avec la simplicité des temples
 „ bâtis en l'honneur des Dieux par nos

avaritia cum superbia in- vasere. Rapere, consu- mere; sua parvi pendere, aliena cupere; pudorem, pudicitiam, divina atque humana promiscua, nihil pensi, neque moderati habere. Operæ pretium est, quum domos atque villas cognoveris in ur- bium modum exadifica-	tas, visere templa deo- rum, quæ nostri majores, religiosissimi mortales, fecere. Verum illi delubra deorum pietate, domos suas gloriâ decorabant; neque visis quidquam, præter injuriæ licentiam, eripiebant. At hi contrâ, ignavissimi mortales, per summum scelus, omnia
---	---

» ancêtres, les plus religieux des mor-
 » tels. Mais ces Héros honoroient les
 » temples des Dieux par leur piété, &
 » leurs maisons par la gloire de leurs
 » exploits; & ils n'ôtoient aux peuples
 » vaincus que la liberté de commettre
 » l'injustice. Au lieu que ceux d'aujour-
 » d'hui, gens sans cœur & sans aucun
 » sentiment, dépouillent, par un crime
 » horrible, les alliés de la République,
 » des richesses & des choses précieuses,
 » que la modération des vainqueurs
 » avoit laissés à des ennemis vaincus :
 » comme si l'injustice impunément com-
 » mise étoit seule le vrai fruit & le pri-
 » vilège de l'empire. Qu'est-il besoin
 » que je cite ici ces ouvrages incroya-
 » bles pour quiconque ne les a pas vûs :
 » des montagnes coupées & applanies
 » par des particuliers, les mers resserrées
 » par des digues qui servent de fonde-
 » mens à de fastueux édifices ? Insen-
 » sés ! qui se jouent des richesses, & qui

ea sociis ademere, quæ
 fortissimi viri victores
 hostibus reliquerunt : pro-
 inde quasi injuriam facere,
 id demum esset imperio uti.
 Nam quid ea memorem,
 quæ nisi his qui videre,
 nemini credibilia sunt ? à
 privatis compluribus sub-
 versos montes, maria conf-
 trata esse : quibus mihi lu-
 dibrio videntur fuisse divi-
 tiæ. Quippe, quas honestè
 habere licebat, per turpi-
 tudinem abuti properabant.
 Sed libido stupri, ganæ,
 ceterique cultus non minor
 incefferat. Viri pati mu-
 liebria : mulieres in pro-
 patulo pudicitiam habere :

» abusent à leur honte, de ce qui leur
 » feroit honneur, s'ils favoient en faire
 » un usage modéré.

» L'extinction de tout sentiment de
 » pudeur est toujours la suite de ce luxe
 » forcené. La chasteté n'étoit plus con-
 » nue parmi les femmes : les hommes se
 » déshonoroient par des débauches di-
 » gnes d'horreur. La gourmandise étoit
 » poussée au point que les terres & les
 » mers suffisoient à peine pour couvrir
 » les tables. En tout régnoit une mol-
 » lesse , qui apprenoit à se mettre au
 » lit avant que de sentir la nécessité du
 » sommeil, à aller au-devant du froid &
 » de la lassitude, à manger & à boire
 » sans attendre la faim ni la soif. La jeu-
 » nesse accoutumée à ce train de vie,
 » lorsque l'argent lui manquoit, se por-
 » toit aux vols & aux meurtres. Livrée
 » à ses passions, il lui falloit de quoi les
 » contenter. Les rapines & les profu-
 » sions se donnoient la main, & s'ai-

vescendi causâ, terrâ ma-
 rique, omnia exquirere :
 dormire prius, quàm
 • somni cupido esset : non
 famem aut sitim, neque
 frigus, aut lassitudinem
 opperiri ; sed & omnia
 luxu antecapere, Hæc ju-
 ventutem, ubi familiares
 opes defecerant, ad faci-
 nora incendebant. Ani-
 mus imbutus malis arti-
 bus, haud facilè lubidini-
 bus carebat : eo profusiùs
 omnibus modis quæstui
 atque sumtui deditus erat.

» doivent

» doivent à croître réciproquement. »

Dans une ville remplie de désordres, Catilina méritoit par ses vices & par ses crimes d'être à la tête de tout ce qu'elle contenoit de scélérats. J'ai rapporté ses cruautés détestables dans la proscription. Salluste lui reproche d'avoir passé sa jeunesse dans toute sorte d'infamies ; d'avoir corrompu une jeune fille d'illustre naissance, puis une Vestale. Et dans la suite étant épris d'amour pour Aurélia Orestilla, qui n'avoit jamais rien eu de louable que la beauté, comme elle faisoit difficulté de l'épouser, parce qu'il avoit d'un autre mariage un fils déjà grand, on regarde comme constant qu'il fit lui-même mourir son propre fils pour lever par ce crime abominable l'obstacle qui s'opposoit à ses desirs. Je passe sous silence d'autres horreurs que je ne puis me résoudre à exposer ici, quoiqu'elles lui aient été reprochées en plein Sénat par Cicéron. Vie criminelle de Catilina.
Cic. in Toga Cand.

L'inceste commis par lui avec la Vestale Fabia lui attira une affaire sérieuse. Il fut accusé en forme, & poursuivi criminellement. Mais Fabia étoit sœur de la femme de Cicéron, & Catilina lui-même étoit protégé par Catulus. Le crédit l'emporta, & les coupables furent absous. Il est accusé pour cause d'inceste avec une Vestale, & absous.
Asc. in Or.
Cic. in Toga Cand.
Oros. VI. 3.

On fera peut-être étonné que Catulus, homme de bien, & citoyen vertueux, s'intéressât pour Catilina. Mais c'étoit un des talens de ce fourbe de savoir en imposer aux honnêtes gens, qui souvent par la droiture de leur cœur sont plus aisés à duper que les autres. Cicéron remarque expressément que pendant que Catilina étoit lié avec tout ce qu'il y avoit de plus méchant dans Rome, il feignoit d'être dévoué aux bons citoyens.

Après sa Pré- Catilina fut Préteur vraisemblable-
ture il gou- ment en l'année 684 sous les Consuls
verne l'Afri- Q. Métellus & Marcius Rex : & après
que, & de re- sa Préture, il alla gouverner l'Afrique ;
tour à Rome il est accusé
de concus- c'est-à-dire, la piller, la vexer, la tour-
sion. mener. Il poussa les choses si loin, que
Cic. in Toga les Africains envoyèrent des députés à
Cand. & ibi Rome pour se plaindre au Sénat des in-
Aſcon. justices & des violences de leur Préteur.
Sallust. Dio, Il y eut plusieurs avis très-rigoureux
l. XXXVI. contre lui dans le Sénat. Cela ne l'em-
pêcha pas de revenir tête levée à la ville
en 686, sous les Consuls Lépidus &
Volcatius, pour demander le Consulat.
Mais tout en arrivant il fut accusé de
concussion par Clodius, qui ne valoit
pas mieux que lui. Cette accusation l'em-

a Utebat hominibus tum esse simulabat. Cic.
improbis multis ; & qui- pro Cal. n. 12.
dem optimis se viris dedi-

pêcha de se mettre au nombre des Candidats. Il falloit qu'il se purgeât avant que de pouvoir y être reçu.

L'élection des Consuls excita bien du tumulte. P. Sylla, proche parent du Dictateur de même nom, & P. Autronius, avoient été désignés. Mais deux de leurs compétiteurs, L. Cotta & L. Torquatus, les ayant accusés de brigue, les firent condamner, les dépouillèrent ainsi de leur charge, & furent eux-mêmes nommés en leur place.

La fureur & le désespoir s'emparèrent de l'esprit de ces deux Consuls dépossédés; au moins de l'un des deux, P. Autronius. Car pour ce qui est de P. Sylla, quoique Suétone & Dion le donnent pour complice de la conjuration dont je vais parler, Salluste ne le charge point; & l'affaire ayant été portée en justice quelques années après, Sylla fut défendu par Hortensius sur cet article, & absous. Quant à ce qui regarde Autronius, il est certain qu'il se ligua avec Catilina, qui étoit actuellement accusé de concussion. Ils s'associèrent Cn. Pison, jeune homme de naissance, mais factieux, & que l'indigence & l'ambition rendoient capable de tout oser. Leur plan étoit, selon Salluste, de tuer les

Première
conjuratiom
de Catilina

Suet. Cass.
21

deux Consuls, Cotta & Torquatus, dans le Capitole même, le premier Janvier: après quoi Catilina & Autronius devoient s'emparer des faisceaux Consulaires, & envoyer Cn. Pison en Espagne avec la qualité de Préteur & une bonne armée.

César & Crassus soupçonnés d'y être entrés.

Suétone ajoute des circonstances tout-à-fait importantes, & change même quelque chose dans les faits. Il dit qu'on soupçonna César d'être entré avec Crassus dans ce noir complot: & qu'ils prétendoient, après avoir massacré les Consuls & les principaux du Sénat, Crassus se faire Dictateur, César maître de la cavalerie, & rendre le Consulat à Sylla & à Autronius. Je l'ai déjà dit: j'ai peine à me persuader, que César, dont le caractère a toujours été éloigné de la cruauté, ait trempé dans un si horrible dessein. J'en dis à peu près autant de Crassus. Qu'ils aient été informés des projets de Catilina, & que lui laissant l'odieux du crime ils aient peut-être voulu en recueillir le fruit, c'est ce qui ne paroît pas impossible. Pour Catilina, Autronius, & Pison, il n'est pas douteux qu'ils n'aient projeté de tuer les Consuls le premier Janvier; & que leur coup ayant manqué, parce que le

Les conspirateurs manquent leur coup.

secrèt s'éventa, & que l'on donna une garde aux Consuls, ils n'ayent remis au cinq Février suivant l'exécution de leur complot. Mais il y eut un mal-entendu entre les conjurés, qui fit encore échouer cette criminelle entreprise.

L. AURELIUS COTTA.

AN. R. 687.

L. MANLIUS TORQUATUS.

AV. J. C. 65.

On ne fit point de recherche sur des faits si graves : & le Sénat ayant voulu former un décret contre ceux que tout le monde regardoit comme coupables, un Tribun du peuple s'y opposa. Pison fut même envoyé en Espagne par le crédit de Crassus, qui vouloit se ménager un appui contre la puissance de Pompée, dont il prenoit beaucoup d'ombrage. On a prétendu que César conspira encore avec Pison, & qu'il fut convenu entre eux qu'ils travailleroient à faire soulever l'un l'Espagne, l'autre la Gaule Cisalpine. Mais tous ces projets furent renversés par la mort de Pison, qui fut assassiné presque en arrivant dans sa Province, soit que les Espagnols ne pussent souffrir sa dureté & son arrogance, soit que les meurtriers fussent des cliens de Pompée, qui le désirent d'un adversaire qu'on élevoit contre lui.

AN. R. 687.
AV. J. C. 65.

Catilina est
déchargé de
l'accusation
de concus-
sion.

Cic. pro P.
Sylla, n. 81.

Cic. de Har.
Resp. n. 42.

Catilina, plus coupable que Pison ; étoit d'ailleurs poursuivi en justice pour les crimes de concussion dont il étoit prévenu. Mais quoique chargé de la haine publique pour l'horrible conspiration qu'il venoit de tramer ; quoique convaincu de rapines & de brigandages exercés dans sa Province, il fut néanmoins absous. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que le Consul Torquatus, qu'il avoit voulu assassiner, s'intéressa pour lui, & vint assister à sa cause pour solliciter les juges en sa faveur. Clodius, son accusateur, l'aida beaucoup à obtenir cette absolution. Gagné par argent, si nous en croyons Cicéron, il prévariqua honteusement ; & par une collusion indigne il sauva un criminel, dont il feignoit de poursuivre la punition. Catilina échappé d'un si grand péril, n'en fut pas plus retenu : au contraire il poussa son projet en avant, & grossit de plus en plus son parti. Mais avant que de rendre compte de la fuite de ces mouvemens, je dois placer ici les autres faits qui appartiennent au Consulat de Cotta & de Torquatus, & premièrement ce qui regarde l'Edilité de César.

César, étant
Edile, donne
de magnifi-

Nous avons vu quels soupçons étoient tombés sur César à l'occasion des entre-

prises de Catilina. Ces soupçons n'altérèrent pas son crédit auprès du Peuple, & l'Edilité lui fournit de nouveaux moyens de l'augmenter. Les Ediles étoient chargés de donner des jeux, ou représentations de pièces de Théâtre. César s'acquitta de cette fonction avec une magnificence qui surpassa tout ce que l'on avoit vû jusqu'alors. Il fit exécuter aussi des chasses de bêtes fauves dans le Cirque. Parmi ces différens spectacles, il y en eut dont il fit la dépense en commun avec Bibulus son collègue, & d'autres qu'il donna en son propre nom : ce qui fit qu'on lui attribua l'honneur du tout. Il effaçoit d'ailleurs par tant d'endroits Bibulus, qu'il n'est pas étonnant qu'il profitât seul même de ce qu'ils faisoient ensemble. Bibulus se plaignoit de son sort, & disoit assez agréablement, » qu'il lui étoit arrivé la même chose » qu'à Pollux, qui avoit moitié dans le » temple bâti sur la place publique en » l'honneur des deux frères, & qui ce- » pendant étoit oublié universellement, » puisque ce temple n'étoit jamais ap- » pellé que le temple de Castor. » Cette aventure, jointe à la différence des caractères, produisit entre César & Bibulus une inimitié, qui fut poussée

AN. R. 687. dans la suite aux derniers excès.

AV. J. C. 65.

César donna encore pendant son Edilité, sous prétexte d'honorer la mémoire de son père, des combats de gladiateurs, jusqu'au nombre de trois cens vingt couples. Encore en avoit-il préparé bien davantage. Mais l'allarme s'étant répandue à ce sujet dans la ville, parce que l'on appréhendoit qu'il ne fît de ces gladiateurs un autre usage que celui qu'il annonçoit, il fut rendu un décret du Sénat pour fixer le nombre de gladiateurs qu'il seroit permis de faire combattre dans ces jeux. Pline rapporte que dans ces mêmes jeux César donna le premier exemple que l'on ait vû dans Rome, de faire en argent toutes les décorations de l'Amphithéâtre.

Plin. XXXIII
3.

Il place dans
le Capito'e
des statues de
Marius.

Toute cette magnificence n'a rien absolument de singulier, & qui ne se remarque dans d'autres. Mais voici un trait qui caractérise César. J'ai dit que son plan suivi & constant étoit de faire revivre la faction de Marius. Dans cette vûe, lorsqu'il eut échauffé les esprits de la multitude en sa faveur par les jeux & les spectacles, il saisit ce moment pour placer dans le Capitole pendant la nuit des statues de Marius, qu'il avoit fait faire en secret, avec des Victoires

ornées de trophées, & des inscriptions AN. R. 687.
AV. J. C. 68.
qui célébroient le vainqueur des Cimbres. Au point du jour, l'éclat de ces statues, qui étoient des chefs-d'œuvres de l'Art, & d'ailleurs toutes brillantes de dorures, attira un concours infini de spectateurs : & il n'y eut personne qui n'admirât un coup si hardi, dont l'auteur fut reconnu dans le moment de tout le monde. Plusieurs néanmoins traitèrent cette démarche d'attentat, qui faisoit reparoître aux yeux du public des honneurs abolis par les décrets du Sénat.

Diversité de
sentimens au
sujet de ce
coup hardi.

C'est, disoient-ils, une tentative que fait César pour se frayer un chemin à la tyrannie. Il veut essayer ce que nous sommes capables de souffrir en patience : & le succès de l'entreprise présente l'enhardira à en former de nouvelles plus grandes & plus dangereuses. Les partisans de Marius au contraire, encouragés par un événement si agréable pour eux & si peu attendu, accoururent de toutes parts, & étonnèrent par leur nombre ceux qui les croyoient presque anéantis, parce qu'ils n'osoient se montrer. Ils remplirent le Capitole, qu'ils faisoient retentir de leurs acclamations. Plusieurs même pleurèrent de tendresse à la vûe de ces statues, prosrites depuis la Dictature de

AN. R. 687. Sylla : & charmés de César , ils s'é-
 AV. J. C. 65. crioiient qu'il étoit le seul qui soutînt
 dignement l'honneur d'être allié de
 Marius.

Mot célèbre
 de Catulus.

L'affaire fut portée au Sénat , & y fit
 grand bruit. C'est à cette occasion que
 Catulus dit ce mot célèbre : *Il est tems ,
 Messieurs , de penser à nous. Car ce n'est
 plus par des mines & par des souterrains ,
 c'est en dressant ouvertement ses batteries ,
 que César attaque la République.* La ré-
 flexion étoit juste. Le gouvernement
 étoit alors fondé sur les loix & les éta-
 blissemens de Sylla ; & il n'étoit pas
 possible de ranimer le parti de Marius ,
 sans produire un renversement général
 de toutes choses. Mais César , avec cette
 éloquence forte & persuasive qu'il savoit
 si bien manier , détruisit les reproches de
 Catulus , & vint à bout d'être approuvé
 même dans le Sénat.

César tente
 inutilement
 de se faire
 envoyer en
 Egypte.
 Suet.

Il échoua pourtant dans le dessein
 qu'il forma de se faire envoyer en
 Egypte , à l'occasion des troubles qui
 s'étoient élevés dans ce Royaume , & des
 droits que la République , selon quel-
 ques-uns , pouvoit y prétendre. C'est un
 point très-obscur dans l'Histoire , sur
 lequel je vais proposer brièvement ce
 qui me paroît plus vraisemblable.

Après la mort de Ptolémée Lathyre, les Egyptiens mirent sur le trône Cléopatre sa fille. Sylla alors Dictateur, & qui avoit auprès de lui Ptolémée Alexandre, fils d'un autre Alexandre, frère de Lathyre, & mort avant lui, envoya ce Prince en Egypte pour y régner conjointement avec Cléopatre. Mais Alexandre au bout de dix-neuf jours fit massacrer Cléopatre, & fut lui-même tué par les Alexandrins, qu'une si horrible cruauté avoit révoltés contre lui. Je suppose que cet Alexandre laissa un fils de même nom, qui avoit des prétentions bien fondées sur le Royaume d'Egypte, puisque son père & son grand-père y avoient régné, & que d'ailleurs la postérité légitime de Lathyre étoit éteinte par la mort de Cléopatre. Cependant les Egyptiens reconnurent pour Roi Ptolémée Aulète, fils naturel de Lathyre. Je suppose encore que les brouilleries qui arrivèrent en Egypte pendant que Pompée faisoit la guerre en Asie, & qui attirèrent des ambassades d'Egyptiens à ce Général, naissoient des prétentions contraires d'Alexandre III. & d'Aulète. Pompée ne voulut point prendre connoissance de ce différend. Ptolémée Aulète demeura en possession.

AN. R. 687.
AV. J. C. 65.

Succession
des Rois d'E-
gypte depuis
Lathyre. Tes-
tament d'A-
lexandre III.

Porphyr.
Gr. apud Eu-
seb.

Appian. Mi-
thrid. & de
B. Civ. l. 1.
Plut. Grac.
Cic. 1a. & 11a.
in Rull.

AN R. 687. du trône, & Alexandre réduit à se re-
 AV. J. C. 65. tirer à Tyr, y mourut peu de tems
 après. *

La nouvelle vint à Rome qu'Alexandre en mourant avoit légué au Sénat & au Peuple Romain tous ses droits sur la succession des Lagides, c'est-à-dire, sur l'Egypte & sur l'île de Chypre. Si ce Testament est vrai ou faux, c'est ce qu'il me paroît difficile de décider. Cicéron en parle dans une de ses harangues, mais sans vouloir s'expliquer nettement. Ce qui est constant, c'est que le Sénat fit acte d'héritier, & envoya des Députés à Tyr, pour s'emparer de l'argent qu'Alexandre y avoit mis en dépôt.

C^{te} IIa in
 Rull.

Je crois donc que César vouloit faire valoir ce testament, & se faire donner en conséquence une commission pour

* *Usserius & M. Prideaux, suivis par M. Rollin dans son Histoire Ancienne, arrangent autrement la succession à la couronne d'Egypte depuis Lathyre : mais averti par une note sur M. Prideaux, j'ai cru voir clairement que le sentiment d'Usserius étoit insoutenable. Grévius, dans une note sur la première Agraire de Cicéron, reconnaît le troisième Ptolé-* mée Alexandre, dont je parle ici. C'est un dénouement qui m'a paru nécessaire : & je ne vois rien de plus propre à concilier les témoignages combinés de Porphyre, d'Appien, de Suetone, de Plutarque, & surtout de Cicéron, que le plan que je suis. Ce système lie ensemble toutes les parcelles détachées qui se trouvent dans les différens Auteurs.

réduire l'Egypte & l'isle de Chypre en province Romaine. Il étoit appuyé dans ce projet par Crassus, actuellement Censeur, avec qui il paroît avoir été alors intimement lié. Mais il trouva des obstacles de la part de Catulus, collègue de Crassus, & de la part de plusieurs autres des premiers de la ville, qui soutenoient qu'il n'existoit point de testament, & que d'ailleurs il n'étoit pas de l'honneur du Peuple Romain de paroître avide de la succession des Rois, & de vouloir envahir tous les Royaumes. Ces derniers l'emportèrent, & César manqua son coup. Cette affaire aura des suites, qui m'ont paru demander l'éclaircissement que j'ai tâché de donner ici.

J'ai dit que Crassus & Catulus étoient Censeurs. Ils ne firent presque aucune fonction de leur magistrature. Il n'y eut ni dénombrement du Peuple, ni revûe des Chevaliers, ni tableau dressé des Sénateurs. La discorde s'étoit mise entre eux, tant au sujet de l'Egypte, dont je viens de parler, que par rapport aux peuples de la Gaule Transpadane, que Crassus, soutenu de César, prétendoit faire citoyens Romains : ce que Catulus ne voulut point souffrir. Il ne leur

Crassus & Catulus Censeurs s'accordent mal ensemble, & abdiquent.
Plut. Crass. Suet. Caf.

AN. R. 687. fut pas possible de s'accorder , sinon à
 AV. J. C. 65. abdiquer leur charge , comme ils firent
 réellement.

Fermeté de Caton à re-
 jeter la sol-
 licitation de
 Catulus.
*Plut. Cat.
 Min.*

Catulus , étant encore Censeur , s'atti-
 ra un désagrément de la part de Caton ,
 qui cette même année géroit la Ques-
 ture. Caton avoit entrepris de réduire
 & de réformer le corps des Greffiers ,
 qui souvent sous ses prédécesseurs s'en
 étoient fait beaucoup accroître , &
 avoient commis bien des injustices. Il
 en entreprit un en particulier , qui avoit
 la protection de Catulus , & qui enga-
 gea ce grave Magistrat à venir à la Cham-
 bre des Questeurs solliciter Caton pour
 lui. Catulus , qui étoit Censeur , très-
 respecté personnellement pour sa vertu ,
 & ami de Caton , en conséquence de
 la conformité des sentimens & de la
 conduite , compta qu'il obtiendrait sans
 peine ce qu'il souhaitoit. Mais Caton
 lui représenta , & lui prouva , que celui
 pour lequel il s'intéressoit étoit coupable.
 Catulus n'ayant rien à répliquer , ne
 laissa pas de demander qu'en sa consi-
 dération on fît grace à ce Greffier. Un
 tel langage , bien éloigné des principes
 de Caton , donna lieu au jeune Ques-
 teur de lui faire une sérieuse remon-
 trance sur ce qu'il ne gardoit pas les

bienféances qu'exigeoient fa vertu & fa dignité. Mais enfin , comme Catulus ne se rendoit point , Caton éleva la voix , & lui dit : *Il vous feroit honteux , Catulus , Censeur comme vous êtes , & chargé de l'infpection fur nos mœurs , de vous faire chaffer d'ici par mes huiffiers.* A ces mots , Catulus troublé & irrité en même tems , ouvrit la bouche comme pour répondre ; & ne trouvant rien de raisonnable à dire , il se retira très-confus. Il fit cependant si bien , que le Grefrier fut absous. Mais Caton n'en persista pas moins à ne plus se servir du ministère de cet officier , & il lui retrancha même ses gages.

Caton est un personnage si intéressant , qu'à l'occasion de son entrée dans les charges publiques , je crois faire plaisir au Lecteur de lui tracer ici d'après Plutarque un portrait des premières années de ce rigide partisan de la vertu. Ce sera une espèce de soulagement & de consolation , au milieu des vices qui inondent l'Histoire des tems que je décris.

Caton , connu parmi nous sous le nom de Caton d'Utique , étoit arrière-petit-fils de Caton le Censeur , & descendoit d'un fils que ce premier des Catons avoit eu dans sa vieillesse , ayant

AN. R. 687.
AV. J. C. 65.

Famille de
Caton.

AN. R. 687. contracté un second mariage avec la
 AV. J. C. 65. fille d'un de ses cliens. Notre Caton
 avoit une sœur de père & de mère,
 qui se nommoit Porcia. Sa mère avoit
 eu d'un premier mariage d'autres en-
 fans, savoir un fils, dont le nom étoit
 Servilius Cépion, & plusieurs filles,
 dont la plus connue est la mère de Bru-
 tus. Tous ces enfans se trouvèrent or-
 phelins étant encore fort jeunes, & fu-
 rent élevés dans la maison du célèbre
 Tribun Drusus leur oncle maternel.

Son enfance. Dès sa plus tendre enfance Caton
 montra ce qu'il seroit un jour. Son air
 de visage, son ton de voix, son regard,
 & la façon même dont il se comportoit
 dans les jeux & les amusemens de son
 âge, tout annonçoit en lui un caractère
 sérieux, solide, & constant. Ses volon-
 tés étoient fermes & vigoureuses. Dur
 & inaccessible à la flatterie, il étoit en-
 core moins capable de se laisser vaincre
 T. IX. p. 534. par la crainte. J'ai rapporté ailleurs sa
 résistance opiniâtre à toutes les voies de
 terreur & de menaces mises en œuvre
 par Pompé dius Silo pour l'ébranler : &
 ce trait singulier de l'enfance de Caton
 prouve bien quelle étoit dès-lors son in-
 trépidité. Il rioit peu & rarement. Il
 n'étoit point sujet à ces petites colères,

qui passent aussi promptement dans les ^{AN. R. 687.} enfans qu'elles s'excitent. Mais quand ^{AV. J. C. 65.} il faisoit tant que de se fâcher, c'étoit tout de bon : & il n'étoit pas aisé de le ramener. Du reste doux & docile, il obéissoit volontiers à ses maîtres; mais il demandoit raison de tout : & à son Précepteur, homme sachant vivre, & qui aimoit mieux faire usage avec son disciple de la raison que des coups, ne manquoit pas de satisfaire la curiosité de cet enfant.

Ce caractère si ferme n'étoit rien ^{Sa tendre} moins que farouche & insensible. Il ^{amitié pour} aimoit tendrement son frère; & dans ses ^{son frère.} premières années, comme un jour quelqu'un lui demanda, qui il aimoit plus que tout autre, il répondit que c'étoit son frère. On insista, & on voulut savoir à qui il accordoit le second rang dans son amitié : il répondit que c'étoit à son frère; & pressé de nouveau, il ne donna point d'autre réponse, jusqu'à ce que celui qui lui faisoit ces questions se rebuta. Cette amitié crut avec l'âge : & lorsque Caton eut vingt ans, il ne soupa jamais, il ne fit aucun voyage, il ne parut jamais dans la place publique,

α Ηῦν χαρίεις ὁ παι- | ἔχων τοῦ κονδύλου πρῶτον
 Δάγωγος αὐτῷ, καὶ λόγον | ῥότερον.

AN. R. 687.
AV. J. C. 65.

qu'avec son frère. Il se distinguoit néanmoins de lui, en ce qu'il n'usoit point de parfums : & dans tout le reste de sa conduite il étoit exact & sévère. Aussi Cépion, lorsqu'il s'entendoit louer sur sa retenue & sa sagesse, disoit que comparé aux autres, il pouvoit bien mériter quelque éloge : *mais, ajoutoit-il, quand je me regarde vis à vis de Caton, je me trouve un* * *Apicius.*

Afin de réunir ici tout ce qui regarde la tendresse de Caton pour son frère, je dirai que Cépion étant Tribun des soldats dans la guerre de Spartacus sous les Consuls Gellius & Lentulus, Caton alla servir dans la même armée. Quelques années après Caton lui-même fut Tribun des soldats dans l'armée de Macédoine : & son frère, qui l'avoit accompagné, mais qui sans doute n'avoit pas d'emploi, ayant voulu faire un voyage en Asie, tomba malade à Enus en Thrace. Dès que Caton en sçut la nouvelle, quoiqu'il fût un gros tems, il voulut partir de Thessalonique, où il étoit, & ne pouvant avoir de grand vaisseau, il se jeta dans une petite bar-

* Le texte Grec porte un | corruption de celui d'Apicius, nom inconnu, & | cius, fameux gourmand, qui peut être aisément une | comme tout le monde sait.

que avec deux amis & trois esclaves. Il courut un très-grand péril , & n'échappa à la tempête que par un bonheur inespéré. En arrivant à Enus , il trouva son frère mort. La douleur parut triompher de toute sa philosophie. Non seulement il versa des larmes , il embrassa le mort , il tomba dans une noire tristesse ; mais il fit de grandes dépenses pour la sépulture de son frère , en parfums , en étoffes précieuses , qui furent brûlées avec lui. Enfin il lui fit ériger dans la place publique d'Enus un monument du marbre le plus précieux , qui lui coûta huit * talens. Ce n'étoit néanmoins qu'un cénotaphe , ou tombeau vuide , comme il paroîtra par la suite.

AN. R. 687.
AV. J. C. 65.

* Vingt-quatre mille livres.

Ces dépenses donnèrent lieu aux injustes reproches de quelques-uns , qui prétendoient qu'elles ne convenoient pas à la modestie & à la simplicité dont Caton faisoit d'ailleurs profession. Mais ils ne ^a savoient pas , dit Plutarque , quel fonds de douceur & de tendre amitié il y avoit dans ce courage d'ailleurs si fier ; & combien étoit accessible aux senti-

^a Οὐ καὶ ποῶντες, ὅσοι τῆς ἀγνάμωλῳ καὶ στεῖρῳ ἐν τῷ πρὸς ἡδονὰς, καὶ φό- τοῦ ἀνδρός τὸ ἡμέρον ἐνὶ ἑ- ἑός, καὶ δεήσεως ἀναισχύν- καὶ φιλοστοργον.

Av. R. 687.
Av. J. C. 65.

mens ce même homme qui se mainte-
noit invincible soit aux voluptés , soit
aux terreurs & aux périls , soit aux de-
mandes contraires à la justice.

Il ne montra pas en cette occasion
moins de générosité que de bon cœur.
Les villes & les Princes des environs
lui envoyèrent de grands présens pour
honorer la mémoire de Cépion. Il ne
reçut point l'argent , & il fit usage des
parfums & autres choses semblables ,
mais ayant attention à en faire honneur
à ceux de qui il les tenoit. La succession
de son frère devoit se partager (^a je ne
sai pas pourquoi) entre lui & une fille
en bas âge , que laissoit Cépion. Dans
le partage Caton ne redemanda rien
de la dépense qu'il avoit faite pour le
tombeau.

C'est donc bien à tort que , César l'ac-
cusa longtems après , (sans doute dans
ses Anti-Catons) d'avoir tamisé les cen-
dres de son frère pour y chercher ce qui
pourroit s'y trouver de poudre d'or , à
cause des riches broderies qui avoient

^a Peut-être que les deux
frères , Cépion & Caton ,
n'avoient point fait leur
partage. A la mort de Cé-
pion , qui laissoit une fille
en bas âge , le partage de-
venoit nécessaire.

^b César n'est point nom-
mé dans le texte de Plu-
tarque , tel que nous l'a-
vons. Mais tout altéré
qu'est ce texte , César y est
suffisamment désigné.

été brûlées avec le corps de Cépion. Ce reproche , selon que l'observe Plutarque, prouve seulement que César croyoit tout permis à sa plume , comme à son épée.

AN. R. 637.
AV. J. C. 65.

Enfin , lorsque Caton , après le voyage d'Asie dont je parlerai plus bas , s'embarqua pour retourner à Rome , ses amis lui conseillèrent de mettre l'urne où étoient renfermées les cendres de son frère , dans un autre bâtiment que celui qu'il montoit. Caton le refusa , & déclara qu'on lui arracheroit plutôt la vie , que ces cendres qui lui étoient si chères & si précieuses ; & qu'il ne se reposeroit sur personne du soin de les reporter en Italie.

Je reviens aux études de Caton. La Philosophie Stoïque avoit trop de convenance avec son caractère , pour ne pas l'attirer puissamment. Il en étudia les principes sous Antipatre de Tyr , & s'y appliqua ^a avec une sorte d'avidité : non pas pour apprendre à en discourir , comme faisoient la plupart , mais pour y conformer sa conduite. Plein d'une espèce d'enthousiasme pour tout ce qui

Ardeur de
Caton pour la
Philosophie
Stoïque.

^a Hæc Cato attripuit : ut magna pars , sed ita vix neque disputandi causâ , vendi. Cic. pro Mur. n. 62.

AN. R. 687.
AV. J. C. 65.

appartient à la vertu , il n'en négligea aucune partie. Il avoit néanmoins une prédilection pour la fermeté dans la défense de la justice , & pour cette roideur inflexible , qui ne se laisse amollir ni par la faveur , ni par aucune considération des personnes.

Son zèle pour le Stoïcisme étoit si grand , que pendant qu'il étoit en Macédoine Tribun des soldats , ayant entendu parler d'un Stoïcien célèbre , qui se nommoit Athénodore , & qui retiré auprès de Pergame , & déjà avancé en âge , avoit résisté constamment à toutes les sollicitations de plusieurs Princes & Rois , sans se laisser jamais persuader d'abandonner sa retraite , il résolut , à quelque prix que ce pût être , de se l'attacher. Il comptoit assez sur sa vertu , pour ne pas désespérer de réussir où tant d'autres avoient échoué. Mais il ne crut pas néanmoins que ce fût une affaire à traiter par lettres. Il profita d'un congé de deux mois , qui étoit de règle , pour se transporter à Pergame : & ayant triomphé de la résistance d'Athénodore , il l'emmena , & revint avec lui au camp , plus fier & plus glorieux de sa conquête , que Pompée & Lucullus ne l'étoient

AURELIUS ET MANLIUS CONS. 383
d'avoir subjugué des Nations & des
Royaumes.

AN. R. 487.
AV. J. C. 65.

Caton cultiva l'éloquence , comme
une arme nécessaire pour défendre les ^{Il s'applique}
droits de la justice , & pour faire valoir à l'éloquence.
les bonnes raisons. Il semble néanmoins qu'il s'en cachât. Car il ne s'exerçoit point avec d'autres jeunes gens de son âge , & personne ne l'entendit jamais déclamer. Il ne cherchoit point non plus l'occasion de se produire : enforte qu'un de ses amis lui dit un jour : *On blâme votre silence. A la bonne heure , répondit Caton , pourvu qu'on ne trouve rien à blâmer dans ma conduite. Je commencerai à parler lorsque je serai en état de le faire de façon à ne pas mériter d'être condamné au silence.*

Il se crut néanmoins obligé de défendre par une action publique un monument de sa famille & de son nom. Les Tribuns du peuple avoient coutume de donner leurs audiences dans la Basilique Porcienne , ouvrage de Caton le Censeur : & comme il y avoit une colonne qui embarrassoit leurs sièges , ils entreprirent de l'ôter , ou de la transporter ailleurs. Le jeune Caton s'y op-

AN. R. 487.
AV. J. C. 65.

AN. R. 687.
AV. J. C. 65.

posa, & fit à ce sujet un discours, qui donna une idée très-avantageuse & de son éloquence & de la noblesse de ses sentimens. Son style n'avoit rien qui se ressentît du goût ordinaire à son âge, nulles fleurs, nulles élégances recherchées: il étoit simple & uni, plein de choses, & ferme jusqu'à la sévérité. Du reste la brièveté du tour qu'il donnoit à ses pensées ne laissoit pas d'avoir de quoi plaire; & la gravité qui faisoit le fonds de son caractère, se trouvoit ici tempérée par la nature de la cause qu'il défendoit, & qui lui donnoit moyen de se gagner les cœurs. On étoit charmé de voir un jeune homme prendre un intérêt vif & tendre à la mémoire du plus illustre de ses ancêtres. Sa voix étoit forte, & capable de se faire entendre d'un si grand peuple; & de plus elle se soutenoit avec une vigueur, que nulle fatigue ne pouvoit vaincre. Souvent il est arrivé à Caton de parler une journée entière sans éprouver ni épuisement ni lassitude. Il eut le succès qu'il souhaitoit dans son affaire contre les Tribuns: après quoi il rentra dans le silence, & se livra de nouveau à ses exercices.

Il travaille à
se fortifier &c

Il ne cultiva pas uniquement son
esprit :

esprit : il travailla aussi à fortifier & à AN. R. 687.
AV. J. C. 65. endurcir son corps d'une façon utile , & à s'endurcir
le corps. qui pût être de pratique. Ainsi il s'accoutumoit à souffrir le chaud & le froid , à recevoir sur sa tête nue & le soleil & la neige , à marcher à pied non-seulement dans des promenades , mais dans des voyages , & cela en toute saison. Ses amis qui l'accompagnoient , étoient à cheval : & Caton à pied se joignoit tantôt à l'un , tantôt à l'autre , pour faire la conversation tout en voyageant. Quand il étoit malade , il ne connoissoit d'autre remède que la patience & la diète. Il s'enfermoit , & ne voyoit personne , jusqu'à ce qu'il se sentît guéri.

Dans ses repas il ne souffroit aucune distinction entre lui & ceux qu'il admettoit à sa table. Et pendant long-tems il y fut très-sobre , buvant seulement un coup après le repas , ensuite de quoi il se retiroit. Mais il s'accoutuma insensiblement à boire beaucoup , & à tenir table souvent jusqu'au matin. Ses amis l'excusoient , sur ce ^a qu'occupé tout le jour aux affaires de la République sans prendre aucun relâche , il n'avoit que les nuits pour jouir du plaisir

Il s'accoutume à boire avec excès.

^a Cato vino laxabat | fatigatum. Sen. de Tranq.
animum , curis publicis | animi n. 15.

AN. R. 687.
AV. J. C. 65.

de la conversation avec des gens de lettres & des Philosophes. Aussi un certain Memmius ayant voulu dans une assemblée faire un reproche à Caton de cette pratique où il étoit, & ayant dit *qu'il passoit les nuits entières à boire*; Cicéron prit sa défense, & dit à ce censeur; *Mais vous ne lui reprocherez pas au moins de passer les jours entiers à jouer aux dés.* C'est ce qui pouvoit se dire de mieux pour sauver l'honneur de Caton.

Plin. Ep. III.
12.

Après tout, cette apologie, assez foible en elle-même, devient absolument insuffisante, s'il est vrai, comme César l'en accusoit, qu'il pousât les choses jusqu'à s'enivrer. Je ne sai si sur la foi d'un ennemi nous devons croire l'aventure dont je vais parler. Mais César racontoit que Caton avoit été trouvé yvre au coin d'une rue par une troupe de gens du peuple, qui alloient de grand matin selon l'usage au lever de quelque Seigneur; & que lorsqu'ils l'eurent reconnu en lui découvrant le visage, ils rougirent de honte. *Vous^a eussiez cru*, ajoutoit-il, *non qu'ils avoient pris Caton en faute, mais que c'étoit Caton*

^a Putares, non ab illis. Catonem, sed illos à facie deprehensos.

qui les y trouvoit. Pline a raison de re- Ag. R. 687;
Av. J. C. 65. marquer que par cette réflexion César loue ^a son ennemi en même tems qu'il le blâme. Mais il n'en est pas moins vrai que le vice de l'yvrognerie, qui est celui des portefaix & de la plus vile canaille, dépareroit beaucoup la gravité d'un personnage tel que Caton. C'est une pensée non seulement absurde, mais destructive de toute morale, que celle de ^b Sénèque, son outré panégyriste & presque son adorateur, qui ose avancer qu'il est plus aisé de rendre l'yvrognerie honnête, que Caton vicieux.

C'étoit un homme singulier, & en qui il s'en faut bien que tout soit imitable. Il prenoit plaisir à contrequer le goût de son siècle. On peut compter, par exemple, pour un travers, quoiqu'en une matière beaucoup moins grave, le plan qu'il s'étoit fait de contrequer le goût de son siècle dans des choses indifférentes. Ainsi, parce qu'il voyoit que la pourpre d'une couleur vive & éclatante étoit à la mode, il la choisissoit sombre & foncée. Souvent il paroissoit en public au milieu du jour sans tunique & en pantoufles.

^a Ita reprehendit ut laudet.

^b Catoni ebrietas obiecta est. Facilius efficiet quis-

quis objecerit, hoc citius honestum, quam turpem Catonem. *Sen. ibid.*

AN. R. 687. Plutarque a beau remarquer que Caton
 AV. J. C. 65. ne tiroit point de gloire de ces singularités, mais vouloit s'accoutumer à n'avoir honte que de ce qui est vraiment honteux. L'homme sage & judicieux, qui sent qu'il se singularise assez par la pratique des vertus nécessaires, évite de contredire le goût public dans des bagatelles. Les usages universels, lorsqu'ils sont innocens, l'assujettissent & le subjuguent.

sa constance
 superbe.

La grandeur d'ame & la constance de Caton sont assurément admirables. Mais il y joignoit quelquefois une hauteur & un mépris pour les autres, que Sénèque peut bien prendre pour une matière d'éloges, mais que ne loueront jamais ceux qui ont appris à distinguer l'orgueil de la vertu. « Caton, dit à Sénèque, » ayant reçu un coup au visage, » ne se fâcha point, ne se vengea point: » il ne pardonna pas même l'offense, » mais nia qu'il l'eût reçue. » Et sa pensée, selon son interprète, étoit que sa vertu l'élevoit si haut, que l'injure ne pouvoit parvenir jusqu'à lui. « Il prouva » plus de grandeur d'ame, au jugement

- a Cato, quum illi os percussus esset, non excanduit, non vindicavit injuriam, ne remisit quidem, sed factam negavit. *Majoris animo non agnovit, quam ignovisset. Sen. de Constant. Sap. n. 14.*

» de Sénèque , en ne reconnoissant point AN. R. 687.
 » qu'il eût été offensé , que s'il eût par- AV. J. C. 65.
 » donné l'offense. C'est ^a , ajoute-t-il
 » ailleurs , l'espèce de vengeance la plus
 » insultante , que de ne pas trouver l'of-
 » fenseur digne de sa colère. Plusieurs
 » rendent plus profonde une plaie , lé-
 » gère en soi , en voulant se venger. Ce-
 » lui-là est vraiment grand , qui sem-
 » blable au lion , écoute sans daigner y
 » faire attention les inutiles aboyemens
 » des petits chiens. » Une constance si
 superbe , mais si conforme aux principes
 de l'école Stoïque , est une preuve ma-
 nifeste , que la Philosophie humaine ne
 corrige un vice que par un autre.

Ces taches sur la vie de Caton n'em- Sa jeunesse
 pêchent pas qu'il ne doive être regardé parfaitement
 comme l'un des plus vertueux payens sage. Il se ma-
 qui aient jamais été. Ainsi, par exemple,
 c'est une chose bien louable que dans
 une ville corrompue , & sous une reli-
 gion licentieuse , il ait passé une jeunesse
 parfaitement sage , & n'ait connu que
 l'amour légitime pour sa femme. Il re-

a Ulkionis contumeliosis- magnus & nobilis est , qui
 simum genus est , non esse more magnæ feræ , larra-
 visum dignum ex quo tus minutorum canum se-
 pereretur ultio. Multi leves curus exaudit , *Id. de Ira.*
 injurias altiùs sibi demi- l. II. n. 32.
 sere , dum vindicant. Ille

AN. R. 687.
AV. J. C. 65.

chercha d'abord Lépida , qui avoit été promise à Métellus Scipion : mais le mariage s'étoit rompu ; cependant , lorsque celui de Caton alloit se conclure , Scipion se ravisa , & fut préféré. Cet affront piqua vivement notre Philosophe. Il voulut faire un procès à Scipion : & ses amis lui ayant fait sentir le ridicule d'un tel projet , il fallut au moins qu'il se vengeât par des iambes , dans lesquels il imita l'aigreur d'Archiloque , sans copier pourtant sa licence & ses obscénités. Quand ce feu se fut rallenti , il épousa Atilia , fille de Serranus. Mais , moins heureux que Lélius , l'ami du second Scipion l'Africain , il ne fut pas en son pouvoir de faire en sorte que ce premier engagement fût aussi le seul : & sa femme s'étant trouvée moins sage que lui , il fut obligé de la répudier , après en avoir eu deux enfans.

Il avoit servi
comme vo-
lontaire dans
la guerre de
Spartacus.

Il étoit déjà marié , lorsqu'il alla en Macédoine avec le titre de Tribun des soldats. J'ai dit qu'il avoit servi auparavant comme volontaire sous le Consul Gellius dans la guerre de Spartacus : & dès lors il s'étoit fait & des admirateurs & des envieux. Le luxe & la mauvaise discipline régnoient dans l'armée Romaine. Caton attira sur lui tous les yeux

par sa simplicité & sa modestie , soutenues de tout le courage nécessaire dans les occasions périlleuses , & de preuves fréquentes d'un esprit supérieur. Le refus qu'il fit des dons militaires que lui offroit Gellius , & qu'il prétendoit n'avoir pas mérité , sembla fort extraordinaire : en sorte que ceux mêmes qui l'admiroient se trouvoient incommodés d'un exemple , qui leur paroissoit beau & grand , mais au dessus de l'imitation.

Quand il partit pour la Macédoine , il mena avec lui quinze esclaves , deux affranchis , & quatre amis. Sur toute la route, tant qu'il eut à voyager par terre , il marcha , suivant son usage à pied , pendant que ses amis étoient à cheval. Arrivé à l'armée , & « chargé ^a par son » Général Rubrius de la conduite d'une » légion , il crut qu'en qualité d'officier » revêtu d'un commandement impor- » tant , c'étoit peu pour lui de se montrer » personnellement vertueux , mais qu'il » s'agissoit de faire de ceux qu'il avoit sous » ses ordres des hommes qui lui ressem-

AN. R. 48.
AV. J. C. 61.

Il sert comme
Tribun des
soldats en Ma-
cédoine. Sa
conduite ad-
mirable dans
cet emploi.

a Εὐρὸς τάγματος ἄρ- | κὸν, τὴν ἐπίδρξιν· αὐτῷ
χων ἀποδιδῆναι ὑπὸ τοῦ | δὲ ποιεῖν τὰς ἀρχομέ-
στρατηγῆς, τῆς μὲν ἰδίας | νας ὁμοίως μάχιστα φιλο-
ἀρετῆς μιᾶς ἕνης, μικρὸν | τῷ μέντοι, ὃ τὸν φόβον
ἔργον ἡγάτο ἐὶ βασιλι- | ἀφείλεν τῆς ἐξουσίας, ἀλλὰ

AN. R. 687. » blâssent. Pour y parvenir, il n'anéantit
 AV. J. C. 65. » point la terreur du commandement,
 » mais il y joignit la raison & la dou-
 » ceur, procédant toujours par voie de
 » persuasion, & instruisant soit les offi-
 » ciers subalternes, soit les soldats, des
 » motifs de tout ce qu'il leur comman-
 » doit : à quoi il ajoutoit les peines &
 » les récompenses selon la conduite que
 » chacun avoit tenue. Ce plan lui réussit
 » à merveille : & il seroit difficile de dire
 » s'il rendit ses soldats plus amateurs de
 » la paix, ou plus guerriers; plus ardens
 » à agir, ou plus retenus par le respect
 » des loix de la justice. Ils étoient redou-
 » tables aux ennemis, doux & aimables
 » aux alliés; timides pour le mal, &
 » pleins de feu pour mériter les louan-
 » ges. » Quel modèle pour de jeunes
 Colonels ! & pourquoi faut-il que de
 tels exemples soient si rares ?

» Caton, sans avoir agi par aucun

πρὸς Ἰδικε τὸν λόγον, ὃ πείδων ἐδιδάσκων, ἐπο- μένης τιμῆς καὶ κολά- σεως, χαλεπὸν ἢ εἰπεῖν πότερον εἰρηνικὸς μάλ- λον ἢ πολεμικὸς, ἢ προ- θυμότερος ἢ δικαιοέστερος παρεσκεύασε γὰρ ἄνδρας. ὧτως ἐφαίνοντο φοβεροὶ	μὲν τοῖς πολέμοις, ἡμε- ροὶ δὲ τοῖς συμμαχοῖς, ἄτολμοι δὲ πρὸς τὸ ἀδι- κεῖν, φιλοτίμοι δὲ πρὸς τὴν ἐπαινόν. Ὅθεν δὲ ἡκίστα Κάτων ἐπεμεληθῆ, τῷτο πλεῖ- στον αὐτῷ ὑπῆρχεν, καὶ δόξα, καὶ χάρις, ἐκ ὑπερ-
--	--

» motif d'intérêt propre, recueillit néan- AN. R. 687.
 » moins le fruit de sa bonne conduite. AV. J. C. 65.
 » On ne pouvoit rien ajouter aux senti-
 » mens d'estime , de reconnoissance ,
 » de respect , & de tendresse , que ses
 » soldats avoient pour lui. Ils le voyoient
 » faire volontairement tout ce qu'il com-
 » mandoit aux autres; se rendre plus
 » semblable aux simples soldats qu'aux
 » officiers pour les habillemens , pour
 » les équipages , pour la manière dont
 » il faisoit les marches; & s'élever par
 » la dignité de ses mœurs , par la no-
 » blesse de ses sentimens , & par la supé-
 » riorité de ses vûes , au-dessus de tous
 » ceux qui portoient les titres de Gé-
 » néraux & de Proconsuls. Caton en
 » tout cela ne se proposoit que de leur
 » inspirer l'amour de la vertu , & il leur
 » inspiroit, sans le vouloir & sans y pen-
 » ser , l'amour de sa personne. Car l'a-
 » mour sincère de la vertu n'entre point

ἀλλῃσά τιμή, καὶ φιλο- ροσύνη παρα τῶν στρα- τῶν. ἃ γὰρ ἑτέροις πέλασθεν, ἐκείνῳ δια- ονῶν, καὶ σπολην μὲν ἐξ ἀν- κῆν καὶ πορείαν ἐκείνῳ ἄλλον ἢ τοῖς ἀρχαίοις κοινόμενος, ἡ δὲ δὲ καὶ σονήματι καὶ λόγῳ πάν-	τας ὑπεραιρων. τὴν αὐτο- κράτορας καὶ στρατηγὸς προσάρευσόμενος, ἔλαθε διὰ τῶν ἁμα τὴν πρὸς αὐτὸν ἐννοίαν ἐργασαμέ- νος τοῖς ἀνδράσι. ἀρετῆς γὰρ ἀληθινὸς οὐκ ἐγγί- νεται ζῆλος, εἰ μὴ δι- ἄκρας τῆ παραδιδότος
---	---

AN. R. 687.
AV. J. C. 65.

» dans l'ame, sans l'affection & le res-
» pect pour ceux de qui on en reçoit
» les enseignemens. Ceux qui se con-
» tentent de louer les gens de bien sans
» les aimer, rendent hommage à leur
» gloire, mais ils ne sont ni admirateurs
» ni imitateurs de leur vertu. » C'est
pendant que Caton étoit Tribun des
soldats en Macédoine, que son frère
Cépion mourut.

Quand le tems de son emploi fut fini,
il fut reconduit en partant, non au
milieu des vœux & des acclamations,
comme il arrivoit à plusieurs, mais avec
des démonstrations de douleur & de
respect, que l'on peut regarder comme
uniques. Tout le monde étoit en pleurs:
on le tenoit embrassé sans pouvoir le
quitter, on lui baisoit les mains: les
soldats & les peuples étendoient leurs
habits sur les chemins par où il devoit
passer. Est-il une joie plus douce, une
gloire plus solide, que de se voir ainsi
l'objet d'une tendresse & d'une estime
universelle? Que l'on compare avec cette
grandeur, toute fondée sur la vertu,
le vain éclat que l'on est souvent curieux

εὐνοίας ἢ τιμῆς· οἱ δὲ | τὴν δοῦσαν αὐτῶν, ὃ δὲ
ἀνεῦ τοῦ φιλεῖν ἐπαινεῖται | μάζουσι δὲ τὴν ἀρετὴν
σὺν ἀγαθῇ, αἰδῶνται | ὃ δὲ μιμῶνται.

de se procurer par des équipages magnifiques, & par une table délicate. Quelle différence !

AN. R. 687.
AV. J. C. 65.

Caton, avant que de retourner à Rome, voulut voyager en Asie, pour visiter ce beau pays, connoître les mœurs des habitans, & s'instruire par lui-même des forces des peuples & des provinces. Il avoit encore un autre motif. Le Roi Déjotarus le prioit instamment de le venir voir : & comme ce Prince étoit un ancien ami de sa famille, il ne voulut pas lui refuser cette satisfaction. Voici de quelle façon il voyageoit. Loin d'imiter le faste des autres Sénateurs, qui exigeoient des réceptions magnifiques, & qui mettoient presque à contribution toutes les villes par où ils passaient, pour lui il évitoit soigneusement d'être à charge à personne. Il faisoit partir de grand matin son cuisinier & son boulangier, afin qu'ils arrivassent de bonne heure au lieu où il devoit coucher. Ils entroient modestement & sans bruit dans la ville : & si Caton n'y avoit point de connoissances, ils alloient tout uniment à l'hôtellerie, & y préparoient le repas de leur maître. S'il n'y avoit point d'hôtellerie, alors ils s'adressoient au Magistrat de la ville, lui demandoient

Caton fait le voyage d'Asie. Sa simplicité & sa dou-

AN. R. 687. un logement, & se contentoient de celui
 AV. J. C. 65. qui leur étoit assigné. Souvent on ne
 tenoit aucun compte d'eux, parce qu'ils
 ne faisoient ni fracas ni menaces; &
 Caton lorsqu'il arrivoit ne trouvoit rien
 de prêt. On n'étoit pas fort porté à le
 respecter quand on le voyoit lui-même:
 assis en silence sur ses bagages, on le
 prenoit pour un homme obscur & timi-
 de. Quelquefois néanmoins il parloit
 d'un ton convenable à son rang, &
 mandant les Magistrats, il leur disoit:
*Misérables, corrigez - vous de cette du-
 reté, & de cette indifférence pour les
 devoirs de l'hospitalité. Tous ceux qui
 viendront dans vos villes ne seront pas
 des Catons. Ils ne demandent pour la
 plupart qu'un prétexte pour user de vio-
 lence, comme ayant été négligés. Allez
 au-devant de leur mauvaise volonté par
 vos politesses & par vos respects. On
 peut se souvenir de l'aventure qui lui
 arriva aux portes d'Antioche.*

Pompée lui Mais Pompée corrigea bien par son
 fait un ac- exemple l'inattention de ceux qui mé-
 cueil, qui ap- connoissoient Caton, & ne lui ren-
 prend aux doient pas ce qui lui étoit dû. Car ce Gé-
 reuples d'A- néral dans le tems qu'il étoit à * Ephèse,
 fie à le res-
 pecter.

* Ce fait ne peut point se | pée vint à Ephèse après
 rapporter au tems où Pom- | avoir pacifié tout l'Orient.

voyant venir à lui Caton qui vouloit le
saluer, sembla oublier la supériorité que

AN. R. 687.

AV. J. C. 65.

lui donnoient & ses dignités, & ses victoires, & le commandement de la plus belle armée qui fût alors dans l'Empire Romain. Il se leva, courut au-devant de lui, le combla d'éloges en sa présence, & encore plus après qu'il se fut retiré : en sorte que tout le monde commença à tourner les yeux vers Caton ; & on admira en lui précisément ce qui lui avoit attiré le mépris, sa simplicité, sa modestie, & cette grandeur d'ame par laquelle il s'élevoit au-dessus de tout le faste extérieur. Ce qui étonna surtout, c'est qu'on remarquoit dans les manières de Pompée à son égard plus de respect que d'amitié : on sentoit qu'il l'admiroit présent, & souhaitoit son absence. Car au lieu qu'il avoit retenu auprès de lui tous les autres jeunes Romains qui étoient venus le saluer, & les voit engagés à faire quelque séjour, il ne fit point de pareille proposition à Caton, comme si un tel témoin l'eût blâmé, & que vis-à-vis de lui il ne se

impée & Caton ne peut s'être rencontrés à la fin de la guerre des Pirates, ou l'intervalle entre la

conclusion de cette guerre, & le départ de Pompée pour marcher contre Mithridate.

AN. R. 687. fut pas cru Magistrat suprême & indé-
 AV. J. C. 65. pendant. Caton fut aussi presque le seul
 de ceux qui alloient à Rome, à qui
 Pompée recommanda sa femme & ses
 enfans, dont véritablement il étoit pa-
 rent. Depuis ce jour, ce fut à qui feroit
 sa cour à Caton: les villes & les particu-
 liers lui rendoient à l'envi des respects,
 chacun le vouloit loger chez soi, cha-
 cun l'invitoit à des repas. Mais ni ces
 honneurs, ni les délices de l'Asie ne le
 corrompirent, & il reporta à Rome toute
 l'austérité de sa vertu.

Déjotarus
 ne peut l'en-
 gager à rece-
 voir de lui
 des présens.

J'ai dit que le Roi Déjotarus l'avoit
 prié de l'honorer d'une visite. Le dessein
 de ce Prince * étoit de se lier plus
 étroitement avec lui, & d'assurer un
 puissant protecteur à sa famille & à ses
 enfans. Caton se rendit à ses desirs &
 vint le voir. Mais Déjotarus ayant voulu
 lui offrir des présens, & lui ayant fait,
 pour l'engager à les recevoir, de trop
 vives instances, le sévère Romain s'en
 tint si fort offensé, qu'étant arrivé sur
 le soir, il ne passa que la nuit chez son
 hôte, & repartit le lendemain à la troi-

* Plusarque dit qu'alors Déjotarus étoit déjà vieux, a encore vécu au moins vingt-cinq ans, il ne pou-
 ce qui ne peut être vrai voit pas encore être fort
 qu'en le comparant à Ca- avancé en âge.
 son. Car puisque ce Prince

même heure du jour. Déjotarus ne se rebuta pas : & Caton en arrivant à Pessinonte trouva de nouveaux présens, & une lettre du Prince, qui le conjuroit, ou de les recevoir, ou du moins de permettre à ses amis de les partager entre eux. *Vos amis*, lui disoit-il dans sa lettre, *méritent de se ressentir de l'honneur qu'ils ont de vous être attachés : & votre fortune n'est pas assez grande pour les récompenser dignement.* Les amis de Caton se laissoient tenter : mais pour lui il demeura inflexible, & renvoya les présens, disant qu'on ne manquoit jamais de prétextes pour s'autoriser à accepter les dons qui contentent la cupidité ; & qu'il feroit part à ses amis de ce qu'il posséderoit ou auroit acquis par des voies légitimes & honorables.

Après avoir visité toute l'Asie & la Syrie, Caton revint à Rome, & d'abord il partagea son tems entre l'étude du cabinet avec le Stoïcien Athénodore, & les affaires de ses amis dans la place publique, jusqu'à ce qu'il songeât à demander la Questure. Nous avons vû quel temple Caton Tribun des soldats a donné aux jeunes Officiers : le voici qui paroître le modèle des jeunes Magistrats. Avant que de se mettre sur les

AN. R. 687
AV. J. C. 659

Il se préparoit
à demander
la Questure.

AN. R. 687. rangs pour être nommé Questeur, il
 AV. J. C. 65. s'instruisit à fond des devoirs & des
 droits de la charge à laquelle il aspirait :
 il étudia les loix qui y avoient rapport :
 il consulta ceux qui avoient en ce genre
 des lumières & de l'expérience : en un
 mot, il prit une connoissance exacte de
 tout ce qui appartenait à cette Magistra-
 ture. Aussi dès qu'il y entra, il fit un grand
 changement parmi les subalternes qui
 occupoient le bureau de la Questure, &
 en particulier parmi les Greffiers.

Devenu Questeur, il range
 & réduit à la
 soumission
 les Greffiers.

Ces Officiers, qui étoient à vie, &
 par les mains desquels passaient sans
 cesse les registres publics & toutes les af-
 faires, ayant à travailler sous de jeunes
 Magistrats, qui ordinairement par leur
 inexpérience & leur ignorance avoient
 encore besoin de maîtres & de précep-
 teurs, faisoient les importans ; & au
 lieu d'être soumis comme ils le devoient
 aux ordres des Questeurs, ils préten-
 doient les gouverner, & être eux-mêmes
 en quelque façon les Magistrats. Caton,
 qui n'apportoît pas à cette charge seule-
 ment le nom & le titre, mais la capacité
 & les lumières, apprit à ces orgueilleux
 Greffiers leur devoir, & les réduisit
 aux fonctions de simples officiers, qui
 devoient exécuter les ordres de leurs

érieurs. Ils prétendirent résister, & ^{AN. R. 687.}
^{AV. J. C. 65.} faisant leur cour aux autres Questeurs,

se liguerent tous contre le seul Caton. Mais lui, découvrant les friponneries des uns, convainquant les autres d'ignorance, il les obligea tous de plier. Il fit même un ou deux exemples sur ceux qui s'étoient rendu coupables de malversations : & sa fermeté, dont j'ai rapporté le trait qui regarde Catulus, fit comprendre qu'il n'y avoit nul quartier attendre de lui. Ainsi Caton rétablit l'ordre, & se remit lui & ses collègues en pleine possession de tous les droits qui appartenoient à leurs charges. Après cette réforme, il rendit le Bureau de Questure plus auguste que le Sénat même, & l'on disoit tout communément que Caton avoit élevé la Questure à la dignité du Consulat.

Les Questeurs avoient la garde du trésor, & le maniement des deniers publics. Caton reconnut qu'il restoit de vieilles dettes non acquittées, soit de la République envers les particuliers, soit des particuliers envers la République. Il se montre juste pour les payemens, attentif contre les fraudes, assidu à toutes les fonctions de sa charge.

Il fit cesser ce désordre : il ne voulut point que l'Etat ni fût injustice, ni la souffrît : il exigea rigoureusement de ceux qui devoient ; il paya promptement

AN. R. 687. & volontiers ce qui étoit dû : enforte
 AV. J. C. 65. que tout le peuple fut frappé d'étonnement & de respect pour un Magistrat qui réprimoit la fraude , & ne savoit ce que c'étoit que de la commettre ; qui forçoit à rendre ceux qui s'étoient flatés de retenir , & rendoit à ceux qui n'espéroient plus de recevoir.

C'étoit sur les ordonnances des Consuls & du Sénat que les Questeurs vuidoient leurs mains. Il s'y glissoit souvent bien des fourberies , sur lesquelles ses prédécesseurs , gagnés par sollicitations & par intrigues , fermoient les yeux. Caton ne souffrit rien de tel : & il porta si loin le scrupule , qu'un jour qu'on lui présentoit un décret sur lequel il avoit quelque doute , quoique plusieurs témoins lui en attestassent la vérité , il ne voulut point le coucher sur son registre ; que les Consuls eux-mêmes ne fussent venus le reconnoître , & le certifier avec serment.

Une chose qui plut extrêmement au peuple , c'est qu'il fit rendre gorge à ces infâmes assassins , à qui Sylla avoit donné des gratifications considérables sur le Trésor pour le meurtre des proscrits. Tout le monde les détestoit. Caton seul osa les attaquer , & leur arracha le cruel

ire qu'ils avoient reçu , en leur re-
chant en même tems toute l'horreur
oute l'indignité de leur crime.

Il s'attira encore de grands applau-
semens par son assiduité infatigable ,
par son exactitude parfaite à tout ce
intéressoit les fonctions de sa charge.
Mais aucun de ses collègues n'arriva
nt lui au Bureau , ni n'en sortit après

Il ne manquoit aucune assemblée
du Sénat soit du peuple , pour tenir
respect ceux qui par une facilité mal-
endue faisoient largesse des deniers
publics , & qui accorderoient souvent à
faveur , ou des gratifications , ou des
pénalités de ce qui étoit dû à l'Etat. Par
sa conduite si bien soutenue , Caton
contenant d'une part les Sycophantes , &
ceux qui font métier de vexer les ci-
toyens par des avanies & des chicanes
au profit du fisc , & de l'autre remplis-
soit d'argent les coffres de la Républi-
que , fit voir que l'Etat pouvoit être ri-
che sans faire d'injustice aux particu-
liers.

Dans les commencemens son austéri-
& sa roideur déplaisoient à ses collé-
gues. Mais ensuite ils furent charmés
de voir son nom à opposer à toutes les
licitations injustes , dont ils auroient

AN. R. 687
AV. J. C. 65.

Sentimens
de ses collé-
gues à son
égard.

AN. R. 687. eu peine à se défendre. Caton leur fer-
 AV. J. C. 65. voit d'excuse : & il prenoit sur lui sans
 peine tout l'odieux des refus.

Trait remar-
 quable de son
 courage par
 rapport à l'un
 d'entre eux.

Le dernier jour de sa Magistrature ;
 après avoir été reconduit chez lui pres-
 que par tous les citoyens , il apprit que
 Marcellus son collègue , qui étoit resté
 au Bureau de la Questure , y étoit comme
 assiégé par un grand nombre de per-
 sonnes puissantes , qui vouloient obte-
 nir ou plutôt extorquer de lui une gra-
 tification déraisonnable & injuste. Mar-
 cellus étoit ami de Caton dès l'enfance ,
 & bien intentionné , mais foible , &
 peu capable de résister aux prières &
 aux importunités. Caton revient au Bu-
 reau , & trouvant la chose faite , &
 l'acte déjà dressé & signé , il demande
 cet acte , & l'efface en présence de Mar-
 cellus , sans que celui-ci dît un seul
 mot. Il l'emmène ensuite , & le remet
 à son logis : & Marcellus sentit si bien
 que Caton avoit raison , qu'il ne lui fit
 jamais de plaintes ni de reproches à ce
 sujet , & n'en demeura pas moins son
 ami.

Sorti de la Questure , il ne devint
 pas pour cela indifférent à ce qui tou-
 choit le Bureau des Questeurs. Il avoit
 des esclaves chargés de lui tenir un

journal de toutes les affaires qui s'y traitoient. Et lui-même , il acheta cinq ta-
 lens * des regîtres qui contenoient toute l'administration des Finances depuis Sylla jusqu'à sa Questure : & il les feuilletoit sans cesse , pour se mettre parfaitement au fait.

AN. R. 687.
 AV. J. C. 65.
 * Quinze mille livres.

Sa fidélité à remplir les devoirs de Sénateur , est quelque chose d'admirable. Il entroit le premier au Sénat, & en sortoit le dernier. Et comme il se passoit souvent un espace de tems considérable avant que la Compagnie fût assemblée, il apportoit un livre , & lisoit en attendant que la délibération commençât. Jamais il ne s'éloigna de la ville aux jours où le Sénat devoit se tenir. Pompée dans la suite le trouvant toujours en son chemin, lui fit tendre des pièges, & l'engagea dans différentes affaires qui l'obligeoient quelquefois de s'absenter. Caton sentit bientôt la ruse, & prit son parti de préférer l'assiduité au Sénat à toute autre occupation. Car , comme il n'étoit ni l'amour de la gloire , ni l'intérêt , ni une espèce de hazard, ainsi qu'il arrive à bien d'autres , qui l'avoit

Sa fidélité à remplir les devoirs de Sénateur.

α Οὐτε γὰρ δόξης χάριν ἔτεροι τινὲς . ἐμπέσων ἐς
 τε πλεονεξίας, ὅτε αὐτοὶ τὸ πρᾶτίν τε τῆς πόλεως,
 αἰῶς καὶ κατὰ τύχην, ὡς ἀλλ' ὡς ἰδίον ἔργον αὐδρὺς

AN. R. 687.
AV. J. C. 65.

jetté dans le maniement des affaires publiques , mais qu'il s'y étoit attaché par principe , & parce qu'il étoit persuadé qu'un citoyen se doit à sa patrie ; il se croyoit tenu de travailler au bien de l'Etat avec plus d'exactitude qu'une abeille , dit Plutarque , ne travaille à sa ruche. Non content des objets & des affaires qu'il avoit sous les yeux , il étendoit ses soins & sa vigilance sur les provinces. Il se faisoit instruire de tout ce qui s'y passoit : décrets, jugemens, événemens importans & qui pouvoient avoir des suites , tout lui étoit mandé par les hôtes & les amis qu'il avoit en différens endroits de l'Empire.

Eclat de sa
réputation.

Une conduite si parfaite dans toutes ses parties lui fit une réputation étonnante. Son nom étoit presque cité comme le nom de la vertu même. Un Avocat en plaidant dit un jour , « qu'un seul té-
» moin , quand ce seroit Caton , ne
» suffisoit pas pour appuyer un juge-
» ment. » Et dans le Sénat un homme vicieux & débauché s'étant avisé de faire l'éloge de la simplicité & de la tempérance, quelqu'un lui dit ; *Qui peut vous supporter , vous qui êtes riche comme*

ἀγαθὴ τὴν πολιτείαν ἔχων — προσέχεσθαι τοῖς κοινοῖς
μέρος , μάλλον ὅτεο δεῖν ἢ τῷ κηρῷ τὴν μέλιτταν

Crassus, qui vivez comme Lucullus, & qui parlez comme Caton ? AN. R. 687.
AV. J. C. 65.

La sévérité avec laquelle Caton avoit fait rendre aux meurtriers des pros crits les sommes qu'ils avoient reçues du Trésor, fraya le chemin à César pour parvenir à les condamner comme coupables de meurtre. C'est peut-être la seule occasion d'affaire publique, où Caton & César se soient trouvés réunis de sentiment. Ces condamnations appar tiennent à l'année où furent Consuls L. César & Figulus.

Celle du Consulat de Torquatus & de Cotta est remarquable par la naissance du Poète Horace.

L. JULIUS CÆSAR.

AN. R. 688.

L. MARCIUS FIGULUS.

AV. J. C. 64.

César, qui sortoit de l'Édilité, prit, lorsqu'il fut devenu particulier, une commission pour juger les causes de meurtres. Il fut donc ce que les Romains appelloient *judex questionis* : c'est-à-dire, commissaire délégué pour présider à la place d'un Préteur au jugement des causes criminelles qui tomboient dans un certain département. Il se ména- ge vraisemblablement cet emploi pour avoir lieu d'envelopper dans le cas &

César con-
damne, com-
me coupable
de meurtres,
ceux qui a-
voient tué les
proscrits.

Diø,
l. xxxvij.
Suet. Cæs.
c. 11.
Cic. in Tog.
Canl. & ibi
Ascon.

AN. R. 688. dans la peine des meurtriers ceux qui
 AV. J. C. 64. avoient tué les pros crits, quoiqu'ils fus-
 sent exceptés nommément par les loix
 de Sylla. Il les trouvoit déjà condamnés
 en quelque manière par Caton : & lorf-
 qu'on les conduisoit à son tribunal, il don-
 noit au peuple la satisfaction de voir ces
 scélérats punis pour les crimes dont ils
 avoient été auparavant récompensés.
 C'étoit une joie publique que la cata-
 strophe de ces misérables. On regardoit
 leur condamnation comme effaçant en-
 tièrement les vestiges de la tyrannie, &
 comme une vengeance que l'on prenoit
 de Sylla en la personne des ministres de
 ses cruautés.

* 1250 mille
 livrés.

Catilina est
 absous.

Parmi ceux qui furent condamnés, on
 remarque un Centurion, qui se nom-
 moit L. Luscus, & qui s'étoit tellement
 enrichi par la victoire de Sylla, que
 son bien se montoit à dix * millions de
 sesterces. Bellénus, oncle de Catilina,
 qui avoit tué Lucrétius ^a Ofella, fut
 aussi condamné. Mais Catilina, plus
 criminel qu'aucun, fut accusé & absous.
 L'Histoire ne nous apprend point la
 raison de cette inégalité des juges dans
 des causes si semblables. On peut con-

^a Je suis ici Asconius. | tius Ofella fut tué par un
 Plutarque dit que Lucrétius Centurion.

jecturer

jesturer, que César étoit trop bon ami de Catilina, pour vouloir le perdre.

Au moyen de ce jugement Catilina, homme couvert de crimes, coupable d'une horrible conspiration, trois fois accusé sur les objets les plus graves, & toujours absous sans cesser d'être regardé comme criminel, se trouva à portée d'aspirer au Consulat.

Cicéron, qui s'arrangeoit dès l'année précédente pour demander pendant celle-ci cette même charge, lorsqu'il vit Catilina accusé de concussion, avoit dit « qu'il l'auroit certainement pour » compétiteur, si l'on jugeoit qu'il ne » fût pas jour en plein midi. » On le jugea : Catilina fut absous : & même se voyant ensuite accusé de nouveau, soit qu'il s'agît dans cette dernière occasion de l'inceste avec la Vestale Fabia, ou plus vraisemblablement du meurtre des pros crits, il s'adressa à Cicéron lui-même pour le prier d'être son défenseur. On ne fait pas avec certitude si Cicéron plaida une si mauvaise cause. Ce qui est certain, c'est qu'il ne s'en éloignoit pas, & faisoit ce raisonnement : *Ou j'obtiens qu'il soit absous, & en ce cas je pourrai compter sur un plus grand concert entre lui & moi pour la demande du*

Cic. ad Att.

I. 1.

Aſcon. in

Tog. Cand.

Cic. ad Att.

I. 2.

AN. R. 688. *Consulat ; ou il sera condamné , & je*
 AV. J. C. 64. *m'en consoleraï.*

Il demande
 le Consulat
 avec Cicéron,
 & cinq autres
 Candidats.
Ascon.

Cicéron & Catilina étoient les plus apparens des Candidats ; le premier par son mérite, l'autre par sa naissance soutenue d'un esprit intrigant & audacieux. Ils avoient cinq compétiteurs , Galba , patricien & honnête homme , mais avec peu de talens ; C. Antonius , fils de l'Orateur Marc-Antoine ; L. Cassius , qui conspira l'année suivante avec Catilina ; & deux autres, dont les noms ne sont pas fort célèbres dans l'Histoire. Bientôt il parut que l'élection ne pouvoit guères rouler qu'entre Cicéron , Catilina, & Antoine : & ces deux derniers appuyés de Crassus & de César , se liguerent ensemble & unirent leurs factions pour donner l'exclusion à un concurrent redoutable , & pour s'assurer à eux-mêmes le Consulat. La brigue s'exerçoit par eux avec tant de hauteur & d'impudence , que tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans la ville en étoient indignés. Le Sénat souhaitoit une nouvelle loi contre la brigue , & vouloit augmenter la rigueur des peines portées par les loix précédentes. Mais un Tribun qui se nommoit Q. Mucius , s'y opposa. Au milieu de l'indignation que

cette opposition causa à tous les Sénateurs, Cicéron se leva, & fit une invective sanglante contre Catilina & contre Antoine. Nous n'avons point ce discours en entier. Il ne nous en reste que quelques fragmens, qui nous ont été conservés par Asconius Pédianus.

AN. R. 688.
AV. J. C. 64.

Cependant Catilina travailloit sourdement à avancer le projet de sa conjuration. L'occasion lui paroissoit tout-à-fait favorable. Pompée étoit en Orient avec les principales forces de l'Empire. Il n'y avoit en Italie aucune armée considérable sur pied. S'il pouvoit donc devenir Consul avec Antoine, comme il s'en flattoit, il comptoit être maître absolu de la République. Car Antoine, sans être désespérément méchant, étoit un de ces hommes qui par foiblesse sont capables d'être amenés aux plus grands crimes. Indifférent par lui-même au vice & à la vertu, & fait pour être gouverné, sa conduite bonne ou mauvaise dépendoit de ceux qui savoient s'emparer de lui. Ainsi Catilina se promettoit avec raison de trouver dans un tel collègue un instrument souple à tous ses desseins.

Catilina travailloit à avancer le projet de sa conjuration.

Sallust.
Plus. Cic.

La disposition générale des affaires de Rome & de l'Italie ne lui donnoit pas de moindres espérances. La corruption

ART. R. 583. universelle des mœurs, que j'ai décrite
AV. J. C. 64. d'après Salluste, avoit produit une pro-
 digieuse quantité de dettes. Les pre-
 miers citoyens étoient abymés par de
 folles dépenses, constructions de théâ-
 tres magnifiques, repas donnés au peu-
 ple, largesses pour acheter les suffrages :
 & tout l'argent étoit passé dans des
 mains ignobles, & incapables d'un zèle
 généreux pour le service de l'Etat. Les
 soldats de Sylla, qui avoient dissipé
 avec prodigalité ce qu'ils avoient acquis
 par la violence, désiroient une nouvelle
 guerre civile. Une autre espèce d'hom-
 mes dans un cas totalement différent,
 je veux dire ceux qui avoient été rui-
 nés par la victoire de Sylla, ne sou-
 haitoient pas moins un changement,
 qui pût rétablir leur fortune. Le con-
 cours de tant de circonstances sembloit
 inviter Catilina à mettre en action les
 ressorts qu'il avoit préparés de longue
 main.

Cic. pro Mur.
n. 42. Il avoit at-
 taché à sa per-
 sonne tous les
 scélérats de la
 ville
Sallust. Car depuis long-tems il avoit pris
 soin de rassembler autour de lui tous
 les scélérats de la ville : & nous avons
 vu combien le nombre en étoit grand.
 Tous ceux qui par les désordres les plus
 honteux avoient entièrement dissipé
 leurs biens ; tous ceux qui avoient con-

tracté des dettes considérables pour se racheter de la sévérité des juges ; les parricides , les sacrilèges ; ceux qui avoient été condamnés pour crimes , ou qui craignoient de l'être ; ceux qui ne subsistoient que par les meurtres & les parjures ; enfin tous ceux que la débauche , la misère , ou les remords troubloient sans cesse & rendoient ennemis du repos ; voilà ce qui composoit le cortège de Catilina : il s'étoit étudié à en faire ses amis & ses confidens.

AN. R. 698.
AV. J. C. 64.

S'il arrivoit même que quelqu'un apportât à son amitié des mœurs exemptes de crimes , bientôt par le commerce journalier avec tant de scélérats , & par la force de la séduction , il devenoit semblable aux autres. Catilina ^a cherchoit surtout à s'attacher les jeunes gens, dont les esprits encore foibles , & susceptibles par l'âge de toute sorte d'impressions , se laissoient aisément prendre à ses pièges. Car selon le goût & l'inclination qu'il connoissoit à chacun , il aidait les uns dans leurs honteux plaisirs , il achetoit aux autres des chiens & des chevaux : en un mot , argent , pudeur ,

Ses artifices
pour séduire
la jeunesse.

^a Maximè adolescens-les , & ætate fluxi , dolis
tium familiaritates appe-|hant difficulter capiebantur.
sébat. Eorum animi mol-

AN. R. 688. il prodiguoit tout , pour les rendre do-
 AV. J. C. 64. ciles à ses volontés , & fidèles à ses in-
 térêts.

Après qu'il les avoit ainfi amorcés ;
 il les dressoit aux crimes les plus atro-
 ces. Il les employoit à servir ses amis
 comme faux témoins , ou en forgeant
 de faux actes. Il leur apprenoit à comp-
 ter pour rien l'honneur , les loix , leur
 réputation , leur fortune , & à n'être
 retenus par la crainte d'aucun danger.
 Ensuite procédant par degrés , lorsqu'il
 les avoit affermis & endurcis dans le
 mal , il couronnoit cette funeste éduca-
 tion en les accoutumant à verser le sang :
 & s'il n'y avoit personne dans le mo-
 ment à qui il en voulût , il leur faisoit
 ruer indistinctement ceux qu'il jugeoit
 à propos , sans examiner s'il avoit des
 raisons de les haïr ou non , précisément
 pour tuer , & afin que leurs bras & leur
 audace ne s'engourdissent point faute
 d'exercice.

Je suis entré dans ce détail , qui fait
 horreur , parce que je ne connois point
 d'exemple plus propre à apprendre à la
 jeunesse , combien elle doit se précau-
 tionner contre les mauvaises compa-
 gnies ; & comment l'attrait du plaisir ,
 qui semble si doux , conduit bientôt ceux

qui s'y livrent aux excès les plus affreux. AN. R. 68.
AV. J. C. 64.

Par ces manœuvres Catilina avoit corrompu la plus grande partie de la jeunesse de Rome, & sur-tout ceux qui étoient d'une naissance illustre. Presque tous favorisoient ses entreprises : & par un enforcellement déplorable, pendant qu'il leur étoit aisé à la faveur de la tranquillité publique de vivre dans la magnificence & dans les plaisirs, ils préféroient l'incertain au certain, la guerre à la paix.

Il résulte de tout ce qui vient d'être rapporté, que le parti de Catilina étoit formidable. Il y avoit engagé des Sénateurs, des Chevaliers Romains, plusieurs des plus illustres habitans des colonies & des villes municipales d'Italie. Outre ce grand nombre de partisans déclarés, il en avoit de secrets, dont le motif étoit non pas tant le mauvais état de leurs affaires & l'indigence, que le désir de dominer. Ce sont les termes de Salluste, qui pourroient bien désigner César. Le même Auteur observe que plusieurs crurent que Crassus étoit instruit du complot ; que la jalousie & la crainte qu'il avoit de Pompée, le portoit à désirer d'avoir à lui opposer un puissant adversaire, quel qu'il pût être ;

AN. R. 688.
AV. J. C. 64.

& qu'il s'étoit flatté que , si la conjuration réussissoit , il ne lui seroit pas difficile de s'emparer du premier rang dans ce parti.

Catilina comptoit encore sur les forces de l'Errurie , qui ayant été horriblement maltraitée par Sylla , n'attendoit que l'occasion de se révolter. Il entretenoit aussi des intelligences avec Cn. Pison en Espagne , & avec un certain Sittius , qui ayant été poursuivi pour crime à Rome , s'étoit enfui en Afrique , & y avoit rassemblé un corps de troupes assez considérable. Pison lui manqua , ayant été tué dans sa province , comme je l'ai dit ci-dessus. Pour ce qui est de Sittius , la distance des lieux & la prompte ruine de Catilina , l'empêchèrent sans doute de se manifester.

Tous ces appuis rehaussoient le courage de Catilina , & lui inspiroient le désir de hâter l'exécution de ses desseins. Salluste ajoute un dernier motif : c'est le trouble d'une conscience agitée par le souvenir de ses crimes. Cet homme abominable , ennemi des Dieux & des hommes , dit l'Historien , ne trouvoit de tranquillité ni dans l'action , ni

a Animus impurus , diis | neque vigiliis , neque quie-
hominibusque infestus , | tibus sedari poterat : in

dans le repos ; ni dans la veille , ni dans le sommeil : tant il étoit tourmenté

AN. R. 688.

AV. J. C. 64.

par ses remords. Le trouble de son ame paroissoit sur son visage & dans tout son extérieur. Sa pâleur , ses yeux hagards , sa démarche tantôt précipitée , tantôt pesante & tardive , tout annonçoit en lui la phrénésie & la fureur. S'étant donc résolu de mettre la main à l'œuvre , il convoqua chez lui vers les commencemens de Juin les colonnes de son parti , c'est-à-dire , ceux qui étoient en même tems & les plus misérables & les plus audacieux. Salluste en nomme onze , qui étoient , ou avoient été Sénateurs , & dont les plus célèbres sont Lentulus Sura , Consul en l'année 681 , & qui ensuite ayant été chassé du Sénat par les Censeurs , demandoit actuellement la Préture pour y rentrer ; P. Autronius , chef avec Catilina de la conjuration de l'année précédente ; deux Sylla frères , dont l'un est compagnon de fortune d'Autronius , mais innocenté par Hortensius , comme je l'ai dit , en ce qui regarde la première conjuration de Catilina , & par Cicéron , sur l'article de la

Il en assemble les chefs dans sa maison.

conscientia mentem exci- | citus modò , modò tardus
tam vexabat. Igitur color | incessus : prorsus in facie
ei exsanguis , fœdi oculi , | vultuque vecordia inerat.

AN. R. 688. seconde ; L. Cassius , qui demandoit
 AV. J. C. 64. actuellement le Consulat ; Céthégus ^a,
 homme de la plus haute naissance , &
 sorti d'une branche illustre de la maison
 Cornélia ; enfin Q. Curius , qui fut celui
 par lequel Cicéron eut les premières &
 les plus grandes lumières touchant les
 desseins de Catilina. Tels étoient les
 principaux membres de cette criminelle
 assemblée. Voici maintenant le discours
 que Salluste met dans la bouche de leur
 chef.

Son discours
 aux conjurés.

Après leur avoir donné des éloges ,
 dans lesquels il érige le vice en vertu ,
 ou plutôt il déguise l'odieux du crime par
 des termes qui n'annoncent rien que
 d'honorable & de vertueux ; après leur
 avoir peint avec les couleurs les plus vi-
 ves, d'une part la puissance & les richesses
 de ceux qui sont à la tête de la Républi-
 que, & de l'autre la misère & l'ignominie
 à laquelle ils sont eux-mêmes réduits , il
 ajoute avec une éloquence digne d'une
 meilleure cause : *Jusqu'à b quand , bra-*

^a Il ne peut pas être le même , que le Céthégus dont il a été parlé sous le Consulat de Lucullus , p. 16. de ce volume. Car il étoit jeune lorsqu'il s'engagea dans la conjuration de Catilina , comme il paroît par

ces termes de Caton dans Salluste , Ignoscite Cethegi adolescentiæ.

^b Quam quousque tandem patiemini , fortissimi viri ? Nonne emori per virtutem præstat , quam vitam miseram atque in-

ves & généreux citoyens , jusqu'à quand Am. R. 688.
souffrirez-vous de telles indignités ? Ne Av. J. C. 64.

vaut-il pas mieux mourir avec courage ,
que d'être le jouet de l'orgueil de vos
égaux , & de traîner dans l'opprobre une
vie malheureuse , pour la perdre enfin
dans les supplices ? Mais , de par tous
les dieux , un sort plus heureux nous at-
tend. La victoire est à nous. Nous avons
de notre côté la vigueur de l'âge , une au-
dace intrépide : au contraire ceux que
nous attaquons , affoiblis par la cadu-
cité , éternés par les délices , sont tombés
dans une langueur universelle. Il ne s'a-
git que de commencer : tout le reste s'ap-
planira de soi-même. Quoi de plus puis-
sant , que les motifs qui vous animent ?
Quel est l'homme , si du moins il en mé-
rite le nom , & s'il en a les sentimens ,
quel est l'homme qui puisse supporter , que
nos adversaires regorgent de richesses ,
dont ils font des profusions énormes ,
rasant les montagnes , resserrant la mer

honestam , ubi alienæ su-	cepto opus est : cetera
berbiæ ludibrio fueris , per	res expedit. Etenim quis
dedecus amittere ? Verum	mortalium , cui virile in-
enimverò , pro deûm at-	genium inest , tolerate
que hominum fidem !	potest , illis divitias supe-
victoria in manu nobis	rare , quas profundant in
est. Viget ætas , animus	extruendo mari & coe-
valet : contra illis , annis	quandis montibus ; nobis
atque divitiis omnia con-	rem familiarem etiam ad
servare. Tantummodo in-	necessaria deesse ? Illos bi-

AN. R. 688. par des digues, sur lesquelles ils élèvent
 AT. J. C. 64. de magnifiques bâtimens ; & que nous
 n'ayons pas de quoi suffire au nécessaire
 le plus étroit ? qu'ils réunissent deux &
 trois maisons ensemble pour se faire des
 palais superbes ; & qu'il nous manque,
 à nous, un abri même où nous puissions
 nous retirer ? Ils achètent des tableaux,
 des statues, & des vases de grand prix :
 ils détruisent ce qu'ils viennent de bâtir,
 & élèvent ensuite de nouveaux édifices :
 en un mot, il semble qu'ils prennent à
 tâche de lutter contre leurs richesses, &
 que par des efforts redoublés ils aient
 entrepris de les anéantir ; & néanmoins
 ils ont beau satisfaire tous leurs capri-
 ces, ils ne peuvent réussir à vaincre ni à
 épuiser leurs trésors : & nous, au dedans
 de nos maisons nous ne trouvons que mi-
 sères, au dehors des créanciers qui nous
 persécutent ; une situation triste pour le
 présent, & un avenir encore plus af-
 freux. Quel bien nous reste-t-il, sinon

nas, aut ampliùs, domos	cere nequeunt. At nobis
continuari ; nobis larem	est domi inopia, foris æs
familiarem nusquam ul-	alienum ; mala res, spes
lum esse ? Quum tabulas,	multò asperior : denique
signa, torcumata emunt ;	quid reliqui habemus.
nova diruunt, alia ædifi-	præter miseram animam ?
cant ; postremò omnibus	Quin igitur expurgiscimi-
modis pecuniam trahunt, ni ?	En illa, illa quam
vexant : tamen summâ sæpè	optastis, libertas ;
lubidine divitias suas vin-	præterea divitiæ, decus,

une vie malheureuse & désespérée ? Ré-
 veillez donc vos esprits & vos courages.

La voilà, cette liberté tant désirée, la
 voilà qui se présente à vous, accom-
 pagnée des richesses, de la gloire, & des
 honneurs : prix glorieux de la victoire !
 La fortune pouvoit-elle vous en proposer
 de plus grands ? Ne considérez point ici
 mes discours : ce sont les choses mêmes,
 les circonstances, les dangers que vous
 courez, l'indigence que vous souffrez,
 les dépouilles magnifiques que la guerre
 vous offre, ce sont-là les aiguillons qui
 doivent agir sur vos cœurs. Vous trou-
 verex en moi un Général, ou un soldat,
 à votre choix. Mon corps & mon ame,
 toute ma personne est à vous. Bientôt,
 comme je l'espère, revêtu de la dignité
 de Consul, j'exécuterai avec vous les
 projets dont je vous entretiens : à moins
 que je ne me trompe dans l'idée que j'ai
 de vous, & que vous ne préfériez la ser-
 vitude à l'empire.

Ce discours fut reçu avec de grands
 applaudissemens. Néanmoins comme il

gloria, in oculis sita sunt. Fortuna ea omnia victoti- bus præmia posuit. Res, tempus, belli pericula, egestas, belli spolia ma- gnifica, magis quàm ora- tio mea, vos hortentur. Vel imperatore, vel mi-	lite me utemini. Neque animus, neque corpus à vobis aberit. Hæc ipsa, ut spero, vobiscum unà Con- sul agam : nisi fortè me animus fallit, & vos ser- vire magis quàm impeta- re parati estis.
--	--

AN. R. 688. ne contenoit que des choses vagues, la
 AV. J. C. 64. plupart demandèrent à Catilina une explication plus détaillée de ses projets, & de ce que chacun pouvoit s'en promettre. Il les satisfit, & leur annonça une abolition générale de toutes les dettes, la proscription des riches, les magistratures, les sacerdoces, le pillage, & en un mot tous les fruits que peut procurer la guerre à des vainqueurs, qui ne connoissent d'autre loi que leur volonté & leur caprice. Il leur fit envisager en même-tems la facilité de l'exécution, s'il avoit Antoine pour collègue dans le Consulat. Il les renvoya ainsi pleins de bonnes espérances, en leur recommandant d'employer tout leur zèle & tous leurs soins pour l'élever avec Antoine à cette suprême dignité.

On peut douter s'il est vrai que Catilina leur ait fait boire du sang humain. Il courut un bruit, que Catilina dans cette assemblée avoit exigé de ses complices un serment horrible, après leur avoir fait boire du sang humain mêlé avec du vin dans une coupe. Salluste n'assure point le fait. Les écrivains plus éloignés de la source ont été, comme c'est assez l'ordinaire, plus affirmatifs. Plutarque, Florus, & quelques autres rapportent la chose comme constante. Quoiqu'il n'y ait rien d'incroyable de la part de tels scélérats, la sage circon-

pection de Salluste, qui d'ailleurs ne ménage point Catilina & ses partisans, paroît une raison de douter, à laquelle ne peut se refuser un Lecteur judicieux.

Le secret, si nécessaire dans de telles entreprises, & si rarement gardé, fut éventé par une voie qui en a découvert bien d'autres, je veux dire l'amour & la débauche. Curius, que j'ai nommé parmi ceux qui se trouvèrent à l'assemblée de Catilina, & qui s'étant décrié de bonne heure par sa mauvaise conduite & par sa passion pour le jeu, avoit été en conséquence chassé du Sénat par les Censeurs, étoit depuis long-tems en mauvais commerce avec Fulvie femme de condition. Cet homme n'avoit pas moins de légèreté dans le caractère, que d'audace : incapable de taire ce qu'il savoit, & de cacher même ses propres crimes, il ne connoissoit pas plus de règle pour ses discours, que pour ses actions. Se voyant donc méprisé de celle qu'il aimoit, parce que le dérangement de ses affaires ne lui permettoit pas de donner autant qu'elle eût souhaité, tout d'un coup il change de style, se vante, lui fait de magnifiques promesses, quelquefois use de menaces; en un mot parle avec une fierté & une hauteur qui

Le secret de la conjuration est éven-
té.

AN. R. 688.
AV. J. C. 64.

ne lui étoient point ordinaires. Fulvie remarqua ce changement : & en ayant facilement tiré de lui la cause, quoique femme sans mœurs, elle n'agit pas néanmoins en mauvaise citoyenne : elle fut sensible au danger de la République, & raconta exprès à un grand nombre de personnes tout ce qu'elle savoit, supprimant seulement le nom de celui par qui elle en avoit été instruite.

Les bruits
qui s'en ré-
pandent, ser-
vent beau-
coup à porter
Cicéron au
Consulat.

Ces bruits répandus dans la ville furent très-utiles à Cicéron pour lui appliquer les voies du Consulat. Tout son mérite avoit peine à triompher des obstacles que lui attiroit la nouveauté de son origine. L'envie ^a aigrissoit contre lui presque tous les Nobles : il leur sembloit que c'étoit fouiller le Consulat, que d'y laisser parvenir un homme sans naissance, quelque recommandable qu'il fût d'ailleurs. Mais dans un danger aussi pressant, l'envie & l'orgueil cédèrent à la crainte ; & c'est ainsi que Cicéron ^b força, comme il s'en glorifie, les barrières que la Noblesse lui avoit d'abord opposées. Quoique depuis un espace de tems considé-

^a Pleraque Nobilitas invidiâ æstuabat ; & quasi pollui consulum credebant , si tum , quamvis egregius , homo novus adeptus foret. Sed ubi periculum advenit , invidia

arque superbia postuere. Sall.

^b Quum ego tanto intervallo claustra ista Nobilitatis refregissem , &c. Cic. pro Mur. n. 17. vid. & II, in Rull. n. 3.

table aucun homme nouveau n'eût été mis à la tête de la République, Cicéron fut nommé Consul le premier, & par le suffrage unanime de toutes les centurries, ou plutôt par une espèce d'acclamation générale, qui réunit en sa faveur toutes les voix du peuple Romain. Catilina ne laissa pas d'obtenir un assez grand nombre de suffrages. Cependant Antoine l'emporta sur lui de peu de voix, s'étant présenté avec un cortège un peu plus honorable, dont il avoit l'obligation, non à son mérite, mais à la mémoire de son père.

*Ascon. in
Tog. Cand.*

Cet événement déconcerta beaucoup les partisans de Catilina. Mais leur chef, toujours audacieux, & irrité par les mauvais succès, ne se rebuta point, jusqu'à ce que ses fureurs poussées à l'extrême le firent enfin périr avec le plus grand nombre de ceux qui s'étoient attachés à lui.

Comme les Censeurs de l'année précédente, Catulus & Crassus, avoient abdiqué, sans que la République eût tiré d'eux aucun service, on jugea à propos d'en créer de nouveaux cette année. Il est vrai que jamais on n'avoit eu tant de besoin de la sévérité de la Censure. Mais les mêmes vices qui la

*Censeurs.
Dio, l.
xxxvij.*

AN. R. 688. rendoient nécessaire , en empêchèrent
 AV. J. C. 64. l'effet. Les Tribuns du Peuple , appré-
 hendant d'être rayés du catalogue des
 Sénateurs , s'opposèrent à la confection
 du tableau. Ainsi cette Censure se rédui-
 sit à rien , & elle est demeurée si obscu-
 re , que l'un * des deux Censeurs n'est
 point connu avec certitude , & que l'on
 n'est assuré de l'autre que par un mot
 de Cicéron qui le regarde.

Mot de Ci-
 éron sur le
 Censeur Cor-
 na.

Plut. Cic.

Il se nommoit L. Corta , & aimoit
 beaucoup le vin. Cicéron , qui deman-
 doit le Consulat , s'étant fort échauffé ,
 se fit apporter un verre d'eau dans la
 place : & pendant qu'il buvoit , ses amis
 s'étant mis autour de lui , *Vous faites*
bien de me cacher , leur dit-il : *car le Cen-*
seur ne me le pardonneroit pas , s'il me
voyoit boire de l'eau.

* Les Savans devinent | *tellus Pius* , ou *P. Servi-*
 que ce pouvoit être Q. Mé- | *lius Isauricus.*

§. II.

Idée du Consulat de Cicéron. Loi Agraire
de Rullus. Cicéron empêche qu'elle ne
soit autorisée par le Peuple. Il apaise
le soulèvement du Peuple contre Ros-
cus. Il défend Rabirius accusé d'a-
voir tué Saturnin. Il s'oppose aux en-
fans des pros crits , qui vouloient être
admis aux charges. Il gagne son Col-

légue, en lui cédant le gouvernement de la Macédoine. Triomphe de Lucullus. Luxe de Lucullus. Ses maisons : ses jardins. Dépense énorme de sa table. Sa bibliothèque ; noble usage qu'il en fait. Naissance d'Auguste. Catilina ranime son parti. Plusieurs femmes de qualité entrent dans la conjuration. Caractère de Sempornia. Catilina se remet sur les rangs pour demander le Consulat. Ses compétiteurs. Cicéron éclaire toutes ses démarches. Il l'apostrophe en plein Sénat, & le force à se démasquer. Catilina veut faire assassiner le Consul dans le champ de Mars. Il manque le Consulat. Il prend le parti de faire ouvertement la guerre. Avis donné à Cicéron par Crassus. Décret pour charger les Consuls de veiller au salut de la République. Trouble & inquiétude dans Rome. Mallius prend les armes. Catilina tâche inutilement de faire assassiner Cicéron dans sa maison. Il vient au Sénat. Cicéron l'apostrophe, & l'attaque en face : première Catilinaire. Réponse de Catilina. Il sort de Rome. Harangue de Cicéron devant le Peuple au sujet du départ de Catilina : seconde Catilinaire. Cicéron

défend Muréna , Consul désigné , accusé de brigue. Franchise des procédés de Caton accusateur de Muréna. Plaidoyer de Cicéron. Habileté avec laquelle il manie ce qui regarde Caton. Muréna est absous. Catilina se rend dans le camp de Mallius. Ils sont tous deux déclarés par le Sénat ennemis de la patrie. Obstination des partisans de Catilina. La multitude le favorise. Lentulus veut gagner à son parti les Allobroges. Ceux-ci donnent avis de tout à Cicéron. Plan des conjurés pour brûler Rome. Les Allobroges tirent de Lentulus & des autres chefs de la conjuration un écrit. Cicéron , de concert avec eux , les fait arrêter avec leurs papiers. Lentulus , & quatre de ses principaux complices sont arrêtés. Ils sont convaincus en plein Sénat. On les distribue dans des maisons particulières pour y être gardés. Honneur unique rendu par le Sénat à Cicéron. Cicéron rend compte au Peuple de ce qui vient de se passer dans le Sénat : troisième Catilinaire. La multitude change de dispositions à l'égard de Catilina , & commence à le détester. Crassus est dénoncé comme ayant part à la conjuration. Le dénonciateur est

mis en prison. Quelle part on peut croire que Crassus & César ont eue aux desseins de Catilina. Inquiétudes de Cicéron. Il est encouragé par sa femme & par son frère. Il assemble le Sénat pour décider du sort des prisonniers. Silanus opine à la mort. César ouvre un avis contraire, & veut que l'on se contente d'une prison perpétuelle. Cicéron interrompt la délibération par un discours, dans lequel il fait sentir qu'il incline pour le parti de la rigueur : quatrième Catilinaire. Caton refute le discours de César, & entraîne tout le Sénat. Supplice de Lentulus, & de ceux qui avoient été arrêtés avec lui. Témoignages de l'estime & de la reconnaissance publique envers Cicéron. Catilina est vaincu par Antoine, & se fait tuer dans le combat. Un Tribun empêche Cicéron de haranguer le Peuple en sortant du Consulat. Serment du Consul. Plan abrégé du Consulat de Cicéron. Il avoit tâché de prévenir les maux futurs, en attachant l'Ordre des Chevaliers au Sénat. Le Consulat de Cicéron est le plus haut point de sa gloire. Jeux magnifiques donnés par Lentulus Spinther.

AN. R. 689.

AV. J. C. 63.

M. TULLIUS CICERO.

C. ANTONIUS.

Idée du Con-
sulat de Ci-
céron.

LE Consulat de Cicéron a de quoi nous attacher infiniment. Les événemens en sont importans par eux-mêmes. Mais la personne du Consul en augmente encore beaucoup l'intérêt. Nous verrons ce nom si célèbre dans les Lettres s'illustrer par la sage & heureuse administration des affaires, & le grand Orateur se montrer grand homme d'Etat. Son éloquence, jusques-là employée presque uniquement en faveur des particuliers, va maintenant avoir pour objet le salut public. Cicéron placé sur le plus beau théâtre de l'Univers, & à la tête d'un Empire qui avoit englouti tous les autres, aura lieu de déployer tous ses talens & toutes ses vertus. Partagé entre une multitude étonnante de soins & d'objets différens, il suffira à tout par son ardeur infatigable, & par l'étendue de son esprit. Nous admirerons son zèle pour tout ce qui intéresse la tranquillité de l'Etat, sa pénétration à découvrir de noires & secrètes intrigues, sa fermeté à les punir : & nous aurons de quoi nous convaincre par son exemple qu'il peut se former dans le sein des

Muses un genre de mérite aussi brillant, AN. R. 689.
AV. J. C. 634
mais plus aimable, que celui des guerriers.

Le plus grand exploit du Consulat de Cicéron est sans doute la conjuration de Catilina étouffée : mais ce n'est pas le seul. Avant que de sauver toute la République d'un danger commun, il la défendit contre les efforts de ceux qui l'attaquoient par parties.

Le premier adversaire qu'il eut à combattre fut P. Servilius Rullus Tribun du Peuple, qui avoit proposé une nouvelle loi Agraire, même avant que Cicéron entrât en charge. Car les Tribuns prenoient possession de leur Magistrature dès le dix Décembre. Cette loi, plus ample, ou pour mieux dire plus exorbitante que toutes celles du même genre qui eussent jamais été portées, livroit à un petit nombre de citoyens, sous prétexte du soulagement des pauvres, presque tous les revenus de la République. En voici les principaux articles. Elle ordonnoit que l'on vendît l'ancien domaine des Rois de Macédoine, le territoire de Corinthe, les terres voisines de Carthagène en Espagne, l'ancienne Carthage en Afrique, & de plus les terres, les édifices,

*Loi Agraire
de Rullus.
Cic. in Rull.*

AN. R. 689. ou toute autre chose qui pourroit ap-
 AV. J. C. 63. partenir à l'Etat hors de l'Italie, & dont
 l'acquisition auroit été faite depuis le
 premier Consulat de Sylla. Elle faisoit
 vendre aussi tout ce que la République
 possédoit en Italie, terres, vignes, bois,
 prairies, aussi-bien que les fonds dont
 elle jouissoit en Sicile. La loi assujettissoit
 tous les Généraux, excepté le seul Pom-
 pée, à rapporter tout le butin & tout
 l'argent qu'ils avoient pris ou reçus dans
 la guerre, & qui n'étoit point entré au
 Trésor public, ou n'avoit point été em-
 ployé en quelque monument. Pour pré-
 sider à toutes ces opérations, elle or-
 donnoit que dix Commissaires fussent
 choisis par la plus petite moitié du peu-
 ple, c'est-à-dire, par dix-sept Tribus
 tirées au fort; & que l'on revêtît ces
 Commissaires de tous les pouvoirs dont
 ils auroient besoin pour vendre, aliéner,
 faire rendre compte, juger quelles ter-
 res appartenoient à la République ou
 aux particuliers, en un mot faire tout
 ce qui étoit compris dans l'étendue de
 leur commission, & cela sans appel,
 pendant l'espace de cinq ans. Après qu'ils
 auroient recueilli par les différentes voies
 qui viennent d'être marquées des som-
 mes que l'on conçoit bien devenir
 immenses

immenses , ils devoient en acheter des terres en Italie , pour y établir de pauvres citoyens. Ils avoient pouvoir de fonder des colonies nouvelles , & de renouveler les anciennes. Enfin la ville & le territoire de Capoue , qui avoient été confisqués en punition de la révolte des Campaniens près de cent cinquante ans auparavant , & qui faisoient un des plus beaux revenus de la République , devoient être distribués par les mêmes Commissaires à cinq mille citoyens Romains.

Ce simple exposé peut suffire pour faire comprendre que Cicéron n'exagéroit point , lorsqu'il disoit que Rullus , sous prétexte d'une loi Agraire , établissoit dix Rois , dix maîtres absolus du Trésor public , des revenus de l'Etat , de toutes les Provinces , de tout l'Empire , & presque de l'Univers. Et le Consul Antoine favorisoit & appuyoit la proposition du Tribun , espérant d'être l'un des dix Commissaires. Ainsi Cicéron se trouvoit seul chargé du poids d'une affaire si grande & si délicate. Il n'en fut point effrayé , & résolut de s'opposer à la loi de toutes ses forces , mais avec sagesse néanmoins , & en évitant soigneusement d'effaroucher la multitude.

Cicéron em-
pêche qu'elle
ne soit auto-
risée par le
Peuple.
Cic. II. in.
Rull. 15.

Av. R. 689.
Av. J. C. 63.

Id. ibid. 11.
12. 13.

Il s'y étoit pris de bonne heure. N'étant encore que désigné Consul il entendit dire que les Tribuns du peuple désignés préparoient une loi Agraire. Je croyois, dit-il, que puisqu'eux & moi nous devions être en charge pendant la même année, la République elle-même nous invitoit à nous unir & à agir de concert. Je fis donc des avances vers eux. Je leur témoignai que si la loi étoit vraiment utile au peuple, je l'appuyerois de toute l'autorité de ma magistrature. Mes offres furent mal reçues : on se cachoit de moi : on affectoit des airs mystérieux. Je cessai de m'offrir, de peur de paroître curieux & importun.

Enfin les Tribuns entrèrent en charge : & aussi-tôt Rullus fit une harangue au Peuple pour annoncer son projet. Cicéron se moque fort agréablement de l'obscurité qui régnoit dans cette harangue. Rullus^a, dit-il, déploya toute son éloquence. Il fit un discours long, & en bons termes. Une chose seulement m'y parut vicieuse : c'est que sur un si grand nombre d'auditeurs il ne s'en trouva pas un seul, qui pût comprendre de quoi l'Orateur avoit voulu parler. Je ne sais pas si c'est par ruse,

^a Explicat orationem
fanè longam, & verbis
valde bonis. Unum erat
quod mihi vitiosum vide-
batur, quòd tanta ex fre-
quentia nemo inveniri
potuit, qui intelligere po-
set, quid diceret. Hoc ille.

ou par goût , qu'il affecte ce style. Il faut AN. R. 489.
AV. J. C. 63. avouer néanmoins que ceux qui avoient plus de pénétration que les autres, soupçonnoient qu'il avoit prétendu jeter quelques propos qui pouvoient regarder une loi Agraire. Peu de jours après , la loi fut affichée selon l'usage ; & Cicéron s'en étant fait apporter des copies , prit sur le champ son parti. Dès le premier Janvier, en entrant en charge , il fit dans le Sénat un discours contre cette loi , dont il prouva l'abus & le danger.

Il avoit beau champ , & un auditoire favorable. Le difficile étoit de traiter cette affaire devant le Peuple. Il l'entreprit , & mania son sujet avec une adresse que l'on ne peut assez louer. Rien n'est plus insinuant que l'exorde du discours qu'il fit au Peuple sur cette matière dans les premiers jours de son Consulat. « Il commence par des actions » de grâces pour le bienfait dont il vient » d'être honoré par sa promotion à la » première charge de la République : » & il relève toutes les circonstances de » ce bienfait , qui le lui rendent plus » cher & plus précieux , & qui exigent

utrum insidiarum causâ	res in concione steterant ,
fecerit , an hoc genere	de lege Agraria nescio
eloquentiæ delectetur , nescio.	quid voluisse eum dicere
Tamen si qui acutius	suspiciabantur. n. 13.

„ par conséquent de lui une plus vive &
 „ plus parfaite reconnoissance. Il en con-
 „ clut qu'il n'est rien qu'il ne doive faire
 „ pour justifier leur choix , & pour se
 „ montrer digne des distinctions uni-
 „ ques qu'ils lui ont accordées. Il va
 „ plus loin , & il ajoute que son plan
 „ n'est pas d'imiter la plupart de ses pré-
 „ décesseurs , qui n'ont paru que rare-
 „ ment devant le Peuple , & le moins
 „ qu'il leur a été possible : que pour
 „ lui , élevé au faite des dignités , non
 „ par la recommandation de sa naissance,
 „ non par le crédit de quelques parti-
 „ culiers , mais par la faveur & l'estime
 „ de tout le Peuple , il se fait un devoir
 „ d'être un Consul populaire ; & que
 „ non-seulement il le leur proteste à
 „ eux-mêmes , mais qu'il l'a déclaré en
 „ plein Sénat. » Quelle entrée plus fla-
 „ teuse pour la multitude ! Jamais Tribun
 „ du Peuple a-t-il tenu un langage plus
 „ agréable ? Mais Cicéron fait bientôt re-
 „ prendre le ton de Consul , sans néan-
 „ moins rétracter ce qu'il vient de dire.

Il s'explique , & prétend „ que le
 „ terme de *populaire* est sujet à équi-
 „ voque , & souvent mal interprété.
 „ Selon lui , être *populaire* , c'est soute-
 „ nir les vrais intérêts du Peuple , qui

» consistent dans la paix, la liberté, la
 » tranquillité au-deçans de l'Erat : &
 » comme ces trois objets sont ceux
 » qu'il se propose d'avoir uniquement
 » en vûe dans son Cōsulat, il peut dire
 » avec vérité qu'il fera un Consul *po-*
 » *pulaire*, dans le sens le plus exact &
 » le plus littéral. Au lieu qu'une lar-
 » gesse qui épuise le trésor public, ne
 » peut point mériter d'être appelée *po-*
 » *pulaire*, puisqu'elle nuit au Peuple. »
 C'est ainsi que Cicéron s'approche in-
 sensiblement de son sujet, & qu'il com-
 mence à montrer le dessein d'attaquer
 la loi de Rullus. Il ne le fait néan-
 moins d'abord qu'avec beaucoup de
 ménagement. Il proteste « que les loix
 » Agraires en soi n'ont rien qui lui pa-
 » roisse blâmable. Il loue les Gracques
 » à pleine bouche. Il assure que lorf-
 » qu'il a lû pour la première fois le pro-
 » jet de loi de Rullus, ç'a été avec la
 » résolution de l'appuyer, s'il trouvoit
 » qu'il fût utile au Peuple. Mais l'exa-
 » men désintéressé qu'il en a fait, ne
 » le lui a pas permis : & il entreprend
 » de ^a prouver, que cette loi Agraire,
 » que l'on veut faire valoir par un air

a Sic confirmo, Quiri- | pulchrâ atque populari, da-
 tes, hac lege Agrariâ, | ri vobis nihil, condonari

AP. R. 689. » de popularité, ne donne rien aux gens
 AV. J. C. 63. » du Peuple, & accorde tout à un cer-
 » tain nombre de personnes ; qu'elle
 » présente au Peuple Romain des éta-
 » blissemens en idée, & lui ôte réelle-
 » ment la liberté ; qu'elle augmente les
 » richesses des particuliers, & épuise
 » celles de l'Etat ; en un mot, ce qui
 » est le comble de l'indignité, que par
 » cette loi un Tribun, qui est le dé-
 » fenseur né de la liberté, établit des
 » Rois dans la République. »

Tel est le plan que Cicéron remplit dans toute la suite du discours. Je ne le suivrai pas dans le détail de ses preuves, qui nous mèneroit trop loin. Je me contenterai d'observer que sachant combien Pompée étoit chéri du Peuple, il se sert fort habilement de son nom pour rendre la loi odieuse. Il remarque que Rullus a eu soin d'exclure Pompée du nombre des dix Commissaires, en exigeant que ceux qui seroient nommés fussent présens à Rome, & demandassent en personne. Or Pompée étoit alors

certis hominibus omnia ; est indignissimum , per
 ostentari populo Romano | tribunum plebis , quem
 agros , eripi etiam liber- | majores præsidem liberta-
 tatem ; privatorum pecu- | tis custodemque esse ve-
 nias augeri , publicas ex- | luerunt , reges in civitate
 hauriri ; denique , quod , constitui. II. in Rull. 15.

en Orient. De plus il exagère l'indignité du pouvoir que Rullus s'arrogera sur les conquêtes de Pompée. Pour rendre la chose plus sensible, il dresse lui-même au Tribun une lettre, où il le fait parler insolemment. Il suppose que Rullus arrivé en Asie, écrira à Pompée en ces termes : RULLUS, TRIBUN DU PEUPLE, COMMISSAIRE DU NOMBRE DES DIX, A POMPÉE. (*Je ne crois pas, dit Cicéron, qu'il ajoute le surnom de GRAND. Ce surnom ne conviendrait pas dans la bouche de celui qui ne cherche qu'à le rabaisser.*) JE COMPTE QU'AUSSTÔT APRÈS LA PRÉSENTE REÇUE VOUS VOUS RENDREZ A SINOPE, ET M'Y AMENEREZ DES FORCES, AFIN QUE JE PUISSE VENDRE EN VERTU DE MA LOI, LES TERRES QUE VOUS AVEZ CONQUISES PAR VOS ARMES. On sent assez combien tout ceci étoit capable de révolter une multitude qui adoroit Pompée.

53.

Voici un autre trait, où profitant d'un mot indiscret, qui avoit échappé à Rullus, il prend en même-tems ses auditeurs par l'endroit qui leur étoit le plus sensible. *Le Tribun*^a, dit Cicéron, *a avancé dans le Sénat, que la multitude*

70. 71.

^a Et nimirum istud est, | his dictum est in Senatu,
quod ab hoc Tribuno ple- | urbanam plebem nimirum

AN. R. 689. des citoyens de la ville avoit trop de pou-
 AV. J. C. 63. voir dans la République ; qu'il falloit en
 décharger Rome. C'est le terme dont il s'est
 servi , comme s'il eût parlé d'une sentine
 qu'il s'agit de vuidier , & non pas d'un
 ordre de citoyens très-estimables. Eh Mes-
 sieurs , si vous m'en croyez , conservez-
 vous dans la possession du crédit , de la
 liberté , de l'exercice de votre droit de suf-
 frage , de la splendeur dont vous jouissez
 dans cette ville & dans la place publique ,
 de tous les agrémens que vous y procurent
 les jeux & les fêtes , & toutes les commo-
 dités imaginables : à moins que vous n'ai-
 miez mieux , en renonçant à tous ces avan-
 tages , & à l'éclat qui vous environne dans
 le centre de la République , aller vous
 établir sous la conduite de Rullus , dans le
 terrain aride de Siponte * , ou dans le pays
 mal sain de Salapie.

L'éloquence du Consul eut son effet.

in Republica posse ; ex- hauriendam esse : hoc enim verbo est usus , quasi de aliqua sentina , ac non de optimorum civium ge- nere loqueretur. Vos ve- rò , si me audire vultis , retinete istam possessio- nem gratiæ , libertatis , suffragiorum , dignitatis , urbis , fori , ludorum , festorum dierum , cetero-	rum omnium commodo- rum : nisi fortè mavultis , relictis his rebus atque hac luce Reipublicæ , in Sipontina siccitate , aut in Salapinorum pestilen- tiæ finibus , Rullo duce , collocari. * Siponte & Salapie étoient des villes de la Pouille.
---	--

Les Tribus entrèrent si bien dans les sentimens que Cicéron avoit entrepris de leur inspirer, qu'elles se dégoutèrent de ce qui leur avoit paru d'abord si avantageux, & n'eurent que du mépris pour une loi qui leur assuroit des terres & des établissemens, & qui ressembloit à plusieurs pour lesquelles la multitude s'étoit souvent passionnée jusqu'à la fureur. Rullus fut donc obligé d'abandonner son entreprise : & Cicéron signala ainsi les commencemens de son Consulat par un service des plus importans rendu à la République, « fai-
 » fant ^a voir par un illustre exemple ,
 » comme l'observe Plutarque, combien
 » l'adresse du discours fait répandre d'a-
 » grément sur ce qui est bon & louable ;
 » & que la justice est invincible, lors-
 » qu'elle est soutenue d'une véritable
 » éloquence. En effet le sage Magistrat
 » doit toujours dans ses actions préférer
 » le vrai, le beau, & l'honnête, à une
 » molle & basse flatterie : mais il faut

a Μάλιστα γὰρ ὅτος ὁ λιτευμενον αἰεί τῷ μὲν
 ἀνὴρ ἐπέδειξε Ρωμαίους ἔργῳ τὸ καλὸν ἀπὸ τῆς
 ὅσον ἡδονῆς λόγος τῷ κολακεύοντος αἰρεῖσθαι,
 καλῶ προσίδησι, καὶ τῷ δὲ λόγῳ τὸ λυσιτε-
 ῖν τὸ δίκαιον αἰτλητόν ἀφαιρεῖν τῆς συμφέροντος.
 εἶναι ἂν ὁρῶντες λέγεται. Plut. Cic
 καὶ δεῖ τὸν ἐμμελῶς πο-

AN. R. 689. » que par l'habileté du discours il ôte à
 AV. J. C. 63. » l'utile ce qu'il a de désagréable & de
 » fâcheux. »

Outre cet art admirable de manier les esprits, on doit encore louer le courage avec lequel Cicéron entreprit & poussa toute cette affaire : & ce courage suppose & prouve en lui un désintéressement, qui n'étoit pas alors commun parmi les Grands de Rome. L'objet principal de l'ambition des Préteurs & des Consuls, c'étoient les Gouvernemens de provinces, qui suivoient de droit l'année de leur magistrature. C'étoit-là qu'ils s'enrichissoient aux dépens des peuples : c'étoit-là qu'ils pouvoient acquérir de la gloire par les armes, & mériter l'honneur du Triomphe. Pour obtenir ces grandes places, ou du moins pour ne point rencontrer d'obstacle qui les empêchât d'y parvenir, ils étoient souvent obligés de se ménager avec les Tribuns. Cicéron, qui ne cherchoit à briller que par les talens de l'esprit & par les vertus, étoit fort indifférent sur un Gouvernement de province, & par-là se trouvoit à portée d'agir contre les Tribuns avec une entière liberté. *Je suis résolu*, disoit-il au Sénat le premier jour de Janvier, *je suis résolu de gérer le Con-*

fulat de la seule façon dont on puisse le AN. R. c. 1.
gérer honorablement & librement, c'est- AV. J. C. 63.
à-dire, de ne désirer ni Gouvernement de
province, ni honneur, ni distinction, ni
avantage, ni aucune chose en un mot à
laquelle un Tribun puisse mettre opposition.
Je me conduirai de manière à être en
état de ranger au devoir un Tribun mal-
intentionné pour la République : & de mé-
priser sa colére, s'il est malintentionné
pour moi.

Cicéron ne plioit pas même devant le Peuple : mais il savoit le tourner habilement, & l'amener à son but. C'est ainsi qu'il calma une émotion naissante, & l'arrêta sur le champ. J'ai dit que Roscius Othon avoit porté une loi étant Tribun du Peuple pour assigner aux Chevaliers Romains des places distinguées dans les jeux, & que le peuple avoit été très mécontent de cette innovation, par laquelle il se croyoit méprisé. Cet Othon, qui étoit actuellement Préteur, étant entré au Théâtre, fut reçu par le peuple avec des huées effroyables. Les Chevaliers au contraire battirent des mains, & lui applaudirent.

Il appaise le
soulèvement
du Peuple
contre Ros-
cius.
Plut. Cic.

a Sic me in hoc magis Reipublicæ iratum co-
 tratu geram, P. C. ut cere, mihi iratum con-
 possum tribunum plebis temnere. l. in Rull. n. 26.

AN. R. 689. On s'échauffe de part & d'autre, on se querelle, on se dit des injures; & les suites de ce tumulte étoient à craindre. Cicéron en ayant été promptement averti, convoque aussitôt le Peuple dans le temple de Bellone, & par la force de son éloquence change tellement la disposition des esprits, qu'en rentrant au Théâtre le Peuple donna par ses applaudissemens toutes sortes de témoignages d'estime & d'honneur à celui qu'il venoit de siffler cruellement.

Il défend Rabirius accusé d'avoir tué Saturnin. *Cic. pro Rabir.* Une affaire bien plus importante donna lieu à Cicéron de faire briller de nouveau son éloquence, & sa fermeté Consulaire. Parmi les Tribuns de cette année étoit un T. Labiénus, neveu d'un autre Labiénus, qui avoit été tué trente-six ans auparavant avec Saturnin sous le sixième Consulat de Marius. On peut se souvenir que la mort de Saturnin & de ses partisans n'étoit qu'une juste punition de leurs excès, & avoit été l'ouvrage du Sénat, des Consuls, de presque tous les Magistrats, & de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens & de bons citoyens dans Rome. Cependant Labiénus entreprit de venger ces scélérats, & de faire condamner à mort celui qu'il prétendoit être le meurtrier de Saturnin.

Suet. Cæs.
c. 12.
Dio,
l. xxxvij.

C'étoit C. Rabirius, Chevalier Romain : AN. R. 689.
AV. J. C. 63.
qui pourtant n'avoit pas tué ce féditieux
Tribun, mais qui avoit porté sa tête
comme en triomphe de maison en mai-
son par toute la ville. Au reste Labiénus
n'étoit ici que l'interprète & l'organe
d'un plus puissant que lui. César le fai-
soit agir, & toujours occupé du dessein
d'abattre l'autorité du Sénat, & de re-
lever la faction populaire, les voies les
plus odieuses ne lui coutoient rien à
employer pour parvenir à ses fins.

Labiénus donc à son instigation atta-
qua Rabirius, comme coupable d'un
crime qui méritoit la mort, & entre-
prit de renouveler contre lui la procé-
dure qui avoit été faite autrefois contre
le dernier des Horaces, après qu'il eut
tué sa sœur, c'est-à-dire, qu'il proposa
au Peuple d'ordonner que le procès fût
fait à Rabirius par deux Commissaires,
qui le condamnassent à être * battu de
verges & mis en croix. Le Sénat, si vive-
ment intéressé dans cette affaire, agit
avec vigueur pour empêcher que la loi ne

* Il paroît par un mor-
ceau du plaidoyer de Cicé-
ron (depuis le n. 10. jus-
qu'au 17) qu'il avoit fait
apporter quelque modifica-
tion à la rigueur de la loi
& du supplice. Mais la
chose n'est point dite assez
clairement pour qu'il m'ait
été aisé d'en faire usage
dans ma narration.

AN. R. 629. passât. Il ne put y réussir. Le Tribun
 AV. J. C. 63. l'emporta : & même les Commissaires
 ne furent pas nommés par le Peuple ,
 comme il s'étoit pratiqué dans le procès
 criminel d'Horace , mais tirés au sort
 par un Préteur. Le sort servit au mieux
 les ennemis de Rabirius : & , par une
 circonstance bien suspecte , il tomba sur
 César & sur un de ses parens. Les deux
 Commissaires jugèrent l'accusé , & le
 condamnèrent : & César fut-tout s'y por-
 ta avec un empressement si marqué ,
 que Rabirius ayant appelé au Peuple ,
 rien ne contribua davantage à adoucir
 les esprits à son égard , que la partialité
 de son premier juge.

L'affaire ayant été portée par appel
 devant le Peuple , comme je viens de
 le dire , l'assemblée fut convoquée par
 Centuries dans le champ de Mars. Car
 ce n'étoit que dans ces sortes d'assem-
 blées , les plus solennelles & les plus au-
 gustes , que pouvoit être jugé en dernier
 ressort un citoyen accusé du crime de
 haute * trahison. Cicéron défendit l'ac-
 cusé avec toute la force imaginable : il
 fit valoir l'autorité du Sénat contre Sa-

* C'est ainsi que je tra- | l'a commis doit être regar-
 duis le mot Latin perduel- | dé & traité comme ennemi
 lio , qui signifie proprement | public.
 un crime tel que celui qui

turnin : il prouva qu'un citoyen ne pou-
voit pas être criminel pour avoir suivi
un parti , à la tête duquel étoient les
Consuls , & toutes les premières person-
nes de l'Etat.

Labiénus , pour rendre Rabirius plus odieux , avançoit que Saturnin avoit été tué de sa main. Cicéron nie le fait , mais d'une manière bien noble & bien courageuse. *Plût aux Dieux* , dit-il , *que la vérité me permît de publier hautement, que Rabirius a tué de sa propre main un ennemi de la patrie , tel que Saturnin !* A ce mot il s'éleva une clameur , qui interrompit le Consul. *Vos cris* , reprit-il , *ne m'ébranlent point, mais me consolent, en me faisant voir que , s'il y a des citoyens que l'ignorance & l'erreur abusent , du moins le nombre en est petit. Certes le Peuple Romain , que vous voyez garder le silence , ne m'auroit jamais fait Consul , s'il eût pensé que j'eusse été capable d'être troublé par vos cris. Ici les clameurs se renouvelèrent , mais avec moins de force. Cicéron le fit remarquer : Combien* , dit-il , *ce second cri est-il plus foible que le premier ? Retenez vos voix , qui ne font que prouver votre imprudence , & attester votre petit nombre. Oui, je le répète, j'avouerois avec joie , si je le pouvois sans blesser la*

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

AN. R. 689. vérité, que Saturnin a été tué de la main
 AV. J. C. 63. de Rabirius. Je penserois que c'est une ac-
 tion très-belle & très-glorieuse, pour la-
 quelle nous aurions à demander des ré-
 compenses, & non à craindre des supplices.
 Ne pouvant faire cet aveu, j'en fais un,
 qui nous rend moins dignes de louange,
 mais qui, s'il y avoit du crime dans la
 cause, ne nous rendroit pas moins crimi-
 nels. J'avoue que Rabirius a pris les ar-
 mes pour tuer Saturnin.

Une défense si généreuse auroit dû entraîner tous les suffrages. Mais la fac-
 tion de César étoit si forte, que les amis
 de Rabirius, & les défenseurs de l'auto-
 rité du Sénat, appréhendèrent que le
 succès du jugement ne fût pas favorable.
 Métellus Céler, qui étoit Préteur, sauva
 l'accusé, en forçant l'assemblée de se
 rompre. Voici comment.

Les assemblées par Centuries étoient
 en quelque façon militaires; le Peuple
 y étoit sous les armes, & rangé en corps
 d'armée. Elles se tenoient dans le champ
 de Mars hors la ville. Ainsi dans les pre-
 miers tems, lorsque Rome encore foi-
 ble n'avoit qu'un territoire fort borné,
 il étoit à craindre que la ville, abandon-
 née de tous ceux qui étoient en âge de
 porter les armes, ne fût exposée à être

surprise par quelque course subite des voisins. Pour prévenir ce danger, tant que l'assemblée duroit, il y avoit un corps de garde avec son drapeau sur le Janicule : & ceux qui avoient fait la garde pendant un tems étoient relevés par ceux qui avoient donné leurs suffrages, & alloient à leur tour à l'assemblée. Cette précaution n'étoit plus nécessaire assurément dans les tems dont nous parlons. Mais on la conservoit comme une image de l'antiquité : & l'assemblée ne pouvoit rien ordonner légitimement, que le drapeau ne demeurât planté sur le Janicule. Métellus ayant donc fait enlever ce drapeau, l'assemblée se rompit de nécessité : Rabirius évita la condamnation, & Labiénus ne jugea pas à propos de reprendre la poursuite de l'affaire.

Les enfans des pros crits donnèrent encore de l'exercice au zèle de Cicéron pour la tranquillité publique, dans ces premiers tems de son Consulat. Nous avons vû que Sylla les avoit privés du droit de parvenir aux honneurs. Cela étoit bien dur : mais les loix de Sylla étoient alors la base du gouvernement ; & il n'étoit pas possible d'y donner atteinte, sans mettre tout l'Etat en com-

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Il s'oppose aux enfans des pros crits, qui vouloient être admis aux charges.
Cic. in Pis.
Plut. Cic.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

bustion. Le Consul étoit donc obligé de résister à leur demande, quelque favorable qu'elle parût : & il eut le courage de prendre sur lui tout l'odieux de cette résistance, sans commettre le Sénat. Il fit à ce sujet une harangue au Peuple, qui s'est perdue, mais dont nous savons que le succès fut tel qu'il le souhaitoit.

Il entreprend
de réformer
l'abus des
Ambassades
libres.

Un abus déjà ancien, & fort commode pour les Sénateurs, attira aussi l'attention du Consul. Car son zèle n'étoit point partial, & les abus le bleffoient par-tout où il les rencontroit. Les Sénateurs qui avoient des affaires dans les Provinces, comme une succession à recueillir, une dette à faire payer, ne se contentoient pas de prendre un congé, sans lequel il ne leur étoit pas permis de s'absenter de Rome & de l'Italie : ils se faisoient donner le titre d'Ambassadeurs, pour pouvoir à l'abri d'un caractère public mieux pourvoir à leurs intérêts particuliers. Ces sortes d'Ambassades étoient appelées Ambassades libres, *Legationes liberae*, parce que ni la fonction, ni le tems, ni le lieu, n'en étoient déterminés. Cette pratique étoit tout-à-fait contraire au

bon ordre. » Car ^a n'est-ce pas une chose
 » honteuse, dit Cicéron dans son Traité
 » des Loix, qu'une Ambassade qui n'a
 » pas pour objet le service de l'Etat ?
 » Qu'est-ce qu'un Ambassadeur sans
 » instructions, & sans aucun ministère
 » qui se rapporte à la République ? « Il
 entreprit donc de retrancher cet abus : &
 il y auroit réussi avec l'approbation de tout
 le Sénat, tant il savoit gouverner les
 esprits & s'en rendre maître ; si un Tri-
 bun, dont il parle avec mépris sans le
 nommer, n'y eût fait opposition. Il
 fallut que le Consul se contentât de res-
 traindre la durée de ces sortes de com-
 missions, & de réduire à un an ce qui
 étoit auparavant sans bornes. « ^b Ainsi
 » le vice demeure, dit-il : seulement la
 » longueur du tems en est réformée. »

Nous n'avons parlé que de Cicéron
 seul dans toutes ces actions Consulaires,
 parce que réellement son collègue An-
 toine n'étoit qu'une ombre, capable
 tout au plus de laisser faire le bien. En-

Il gagne son
 collègue, en
 lui cédant le
 gouverne-
 ment de la
 Macédoine.

^a Illud apertum professò est, nihil esse turpius, quàm quemquam legari nisi Reipublicæ causâ. . . . Quoero quid reipsa sit turpius, quàm legatus sine

mandatis, sine ullo Rei-
 publicæ munere. *Cic. III.
 de Leg. n. 18.*

^b Ita turpitudine manet,
 diuturnitate sublatâ.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

core étoit-ce la sage conduite de Cicéron qui l'avoit amené à ce point, & l'avoit empêché de prêter l'oreille aux mauvais conseils, auxquels sa pente naturelle le portoit à se livrer. Il étoit ami de Catilina, abîmé de dettes, avide de richesses. Un tel Consul étoit assurément bien à craindre dans une année aussi orageuse. Cicéron le gagna à la République, non-seulement par sa douceur, mais par un beau présent qu'il lui fit. On leur avoit destiné la Gaule & la Macédoine pour provinces, qu'ils devoient aller gouverner lorsqu'ils seroient sortis du Consulat. Le sort avoit donné à Cicéron la Macédoine, qu'Antoine désiroit extrêmement, parce qu'elle présentoit un bien plus beau champ pour la guerre, & de plus favorables occasions de s'enrichir. Cicéron consentit à la lui céder, & à prendre la Gaule en échange : & ensuite même il se détermina à renoncer au Gouvernement de la Gaule, & fit pour cela une harangue au Peuple, qu'il compte pour la sixième de ses harangues Consulaires.

Cic. ad Att.
II. 1.

Triomphe
de Lucullus.
Plut. Lucull.

Un événement mémorable du Consulat de Cicéron est le triomphe de Lucullus, qui avoit été retardé jusques-là

par les chicanes de ses ennemis. Cicéron se fait honneur d'avoir ^a presque introduit dans la ville, étant Consul, le char triomphal de cet illustre personnage : & s'il contribua, comme ses termes semblent le marquer, à faire rendre enfin justice au mérite & aux services de Lucullus, il a raison de s'en féliciter.

Ce Général, comme nous l'avons vu, étoit parti d'Orient brouillé avec Pompée : & en arrivant aux portes de Rome, il trouva toutes choses préparées par son adversaire pour le harceler & le chagriner. Un Tribun qui se nommoit C. Memmius, poursuivoit M. Lucullus son frère pour de prétendus délits commis par lui pendant sa Questure en vertu des ordres de Sylla. Cette affaire fut bientôt terminée à l'avantage de l'accusé. Mais le même Tribun entreprit ensuite d'arrêter le triomphe du vainqueur de Mithridate & de Tigrane, & il réussit au moins, lui ou ceux qui suivirent ce qu'il avoit commencé, à le reculer de trois ans. Enfin le mérite, appuyé des sollicitations des premiers & des plus puissans citoyens, vainquit d'indignes obstacles, & le Triomphe fut accordé à Lucullus.

^a Nos Consules intro- | currum clarissimi viri, Cic.
duximus penè in urbem | Lucull. n. 3.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

La pompe de ce triomphe ne fut point remarquable par la multitude des dépouilles & des prisonniers. La plus grande partie des fruits de la victoire de Lucullus étoit au pouvoir de Pompée. On n'y vit donc qu'un petit nombre de cavaliers bardés de fer, dix chariots armés de faux, & soixante amis ou Généraux de Mithridate. Le reste du spectacle avoit quelque chose de plus magnifique : cent dix vaisseaux de guerre avec leurs épérons d'airain, une statue d'or de Mithridate de six pieds de haut, & un bouclier orné de pierreries, vingt brancarts chargés de vaisselle d'argent, & trente-deux de vases d'or, d'armes, & de monnoyes du même métal. Ces brancarts étoient portés par des hommes. Huit mulets portoient des ^a lits d'or ; & cinquante-six, de l'argent en lingots. Cent sept autres étoient chargés d'argent monnoyé, dont la somme se montoit à deux * millions sept cens mille dragmes. On voyoit aussi des écriteaux, qui marquoient les sommes fournies par Lucullus à Pompée pour la guerre des Pirates, & celles qu'il avoit remises en différens tems aux

* Un million
trois cens cin-
quante mille
livres Tour-
nois.

^a Le nombre des lits man- | lits fussent bien petits, si
que dans le texte de Plu- | huit mulets en portoient
tarque. Il falloit que ces | plus de deux.

Questeurs qui avoient la garde du trésor public : outre * neuf cens cinquante dragmes distribuées à chaque soldat.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

* Quatre cens
vingt cinq li-
vres.

Lucullus donna un repas à tout le peuple, ayant fait dresser des tables & des buffets dans les rues : & il y distribuait plus de cent mille barils * de vin Grec. Il orna les lieux & les édifices publics d'un grand nombre de statues, dont les plus renommées étoient un Hercule revêtu de la fatale tunique, qui lui faisoit sentir les approches de la mort ; & un colosse d'Apollon de trente coudées * de hauteur, & du poids de cent ** talens. Tout cela paroît magnifique. Mais un présent plus estimable qu'il fit à toute l'Europe, c'est le cerif, arbre inconnu jusqu'alors dans nos contrées, & que Lucullus apporta des campagnes de Cérassonte dans le Pont, où il croît sans culture.

* Quarante
cinq pieds.

** Plus de
quatorze mil-
le marcs.

Plin. XV. 25.
Amm. Marc.
l. XXII.

Le jour du Triomphe de Lucullus fut le dernier de ses beaux jours. Le reste ^b de sa vie, dont je vais donner ici une idée par anticipation, en dépare les commencemens. Ce n'est plus que luxe, faste, dépenses folles, en un mot

Luxe de Lucullus. Ses maisons, ses jardins. Dépense énorme de sa table.

a Le mot Latin, cadus, marque une mesure, qui contenoit plus de trente-neuf de nos pintes.

b Εστὶ δ' ἐν τῇ Λαχύν-
λῃ ἐλῆ, καὶ νόσος ἀρ-
χάιας κομωδίας, ἀνα-

AN. R. 689. vrais jeux d'enfans , attachés à la suite
 AV. J. C. 63. d'exploits, de combats , & de victoires ;
 de preuves de sagesse , de bonne con-
 duite, & de magnanimité. C'est d'après
 Plutarque que je traite de jeux d'enfans,
 des édifices superbes , des jardins , des
 bains délicieux , & sur-tout les tableaux
 & les statues , qu'il amassoit à grands
 frais, dissipant sans aucune mesure, pour
 se procurer ces curieuses bagatelles , les
 richesses qu'il avoit acquises par les ar-
 mes. Il falloit que ses jardins fussent
 d'une étonnante magnificence , puis-
 qu'encore du tems de Plutarque , mal-
 gré les étranges accroissemens que le
 luxe avoit reçus , les jardins de Lucullus
 étoient estimés les plus beaux de tous
 ceux qui appartennoient à l'Empereur.

Les ouvrages qu'il fit sur les côtes
 de la mer de Campānie & aux environs
 de Naples , font quelque chose de pro-

γινῶναι τὰ μὲν πρῶτα πολιτείας καὶ στρατηγίας, τὰ δ' ὕστερα πότους, καὶ δειπνα, καὶ μονοεχι- κώμους, καὶ λαμπάδας, καὶ παιδίαν ἅπασαν. εἰς παιδίαν γὰρ ἔγωγε τίθι- μαι καὶ οικοδομὰς πολυ- λελεῖς, καὶ κατασκευὰς περιπάτων καὶ λυτρῶν,	καὶ ἔτι μᾶλλον γραφαὶς καὶ ἀνδριάντας, καὶ τὴν περὶ ταύτας τὰς τέχνας σπου- δὴν, ἃς ἐκεῖνος συγγε- πολλοῖς ἀναλώμασιν, εἰς ταῦτα τῷ πλεῖστῳ ῥύδην καταχρῶμενος, οἷον ἡδύρῳ- καὶ πολὺν καὶ λαμπρὸν ἀπὸ τῶν σιγαλῶν.
--	--

digieux

digieux & presque d'incroyable dans un particulier. Il creusa des voutes sous des collines, qui demeuroient ainsi en quelque façon suspendues : il conduisit des canaux autour de ses édifices pour y recevoir l'eau de la mer, & y nourrir du poisson, qu'il y rassembla en une si prodigieuse quantité, qu'après sa mort il en fut vendu pour quatre millions de sesterces (cinq cens mille livres :) il bâtit enfin des cabinets de plaissancé au milieu de la mer même. C'est ce qui le fit appeller à juste titre par Tubéron, d'autres disent par Pompée, un *Xerxès Romain*. AN. R. 689;
AV. J. C. 63.

Plin. IX. 54.

La vie voluptueuse de Lucullus trompa beaucoup les espérances du Sénat & des zélateurs de l'Aristocratie, qui avoient compté trouver en lui un chef qu'ils pourroient opposer à Pompée pour l'empêcher de tout envahir. Lucullus avoit assurément tout ce qui étoit nécessaire pour remplir l'attente que l'on avoit conçue de lui. Mais soit qu'il ne crût pas possible de soutenir la République, trop malade pour être susceptible de guérison, soit que rassasié de gloire il voulût jouir des douceurs de la vie, il se consola par les plaisirs du suc-

^a *Xerxeni togatum.*

Av. R. 589 ces assez peu heureux auquel s'étoient
 Av. J. C. 63. terminés les combats & les travaux.

Il semble qu'il ait voulu imiter ce soldat de son armée, dont Horace nous décrit si agréablement l'aventure. « Un
 » soldat de Lucullus, dit cet aimable
 » Poète, après avoir amassé avec bien
 » des soins & bien des peines une petite
 » somme, fut volé pendant qu'il dor-
 » moit. De ce moment, ce fut un loup
 » famélique, furieux & contre lui-mê-
 » me & contre l'ennemi : & dans l'atta-
 » que d'un château royal très-bien for-
 » tifié & très-riche, il fit merveille, &
 » contribua plus qu'aucun à la prise de
 » la place. Son Général le combla d'é-
 » loges, & de plus lui fit compter vingt
 » mille * sesterces. Quelque tems après,
 » une occasion périlleuse s'étant présen-
 » tée, Lucullus jeta les yeux sur ce
 » même soldat dont il avoit admiré la
 » bravoure, & il l'exhortoit en des ter-
 » mes qui auroient pû donner du cou-

* 2500 livres.

a Luculli miles collecta viatica multis
 Aetuinis, lassus dum noctu stertit, ad assem
 Perdiderat. Post hoc vehemens lupo, & sibi & hosti
 Iratus pariter, jejunis dentibus acer,
 Præsidium regale loco dejecit, ut aiunt,
 Summè munito, & multarum divite rerum.
 Clarus ob id factum, donis ornatur honestis,
 Accipit & bis dena super sestertia nummum;
 Fortè sub hoc tempus castellum evertere iætor
 Nescio quod cupiens, hortati cœpit eundem

» rage même à un lâche. *Allez*, lui di- AN. R. 629.
 » soit-il, où vous appelle votre valeur : AV. J. C. 63.
 » *allez vous couvrir d'une nouvelle*
 » *gloire. Quoi! vous balancez?* Mais c'é-
 » toit un rusé que ce soldat, quoique
 » bon payfan : & il souhaitoit de con-
 » server ses vingt mille sesterces. *Choi-*
 » *sissez mieux*, dit-il à son Général, &
 » *chargez de cette commission quelqu'un*
 » *qui ait été dévalisé.* » On pourroit soup-
 çonner de même Lucullus de n'avoir
 combattu que pour acquérir des richesses,
 & jouir ensuite des plaisirs & des
 commodités qu'elles procurent.

Quelques-uns l'en louèrent, comme
 d'un trait de prudence, qui prévenoit
 les catastrophes tragiques de la vieil-
 lesse ambitieuse de Marius, & de tant
 d'autres qui n'ont pas sçu se reposer sur
 leurs lauriers. Mais Pompée & Crassus
 se moquoient beaucoup de lui, préten-
 dant que les délices & les voluptés
 séyoient encore moins à la vicillesse,
 que l'embarras & les soins des affaires
 publiques. Le fait est que les hommes

Verbis, quæ timido quicque possent addere mentem :
 I, bone, quod virtus tua te vocat : i pede fausto,
 Grandia laturus meritum præmia. Quid stas ?
 Post hæc ille carus, quantumvis rusticus ibit,
 Ibit eò quod vis, qui zonam perdidit, inquit.

Hor. Epist. II. 1.

V ij

AN. R. 689. sont toujours blâmables à quelque pas-
 AV. J. C. 63. sion qu'ils se livrent ; & que si la vie
 Epicurienne de Lucullus est bien indé-
 cente , l'ambition de ses censeurs étoit
 forcenée.

Lucullus portoit le luxe à un excès
 intolérable , & en faisoit gloire. Il avoit
 près de Tuscule une maison de campa-
 gne , située en belle vûe , bien percée
 pour recevoir le jour & l'air , & avec
 des promenades très-étendues. Pompée
 l'y étant venu voir , (car malgré leurs
 anciennes brouilleries , ils gardoient
 entre eux les bienséances & les dehors
 de la politesse) n'y remarqua qu'un
 défaut , mais grand , à ce qu'il lui sem-
 bloit : c'étoit que cette maison , très-
 commode pour l'été , étoit inhabitable
 en hiver. Lucullus se mit à rire. *Pensez-
 vous donc* , lui répondit-il , *que j'aie*
*moins d'esprit que les hirondelles ** , &
que je ne sache pas changer de demeures
selon les saisons ?

Un Préteur ^a , qui vouloit donner des
 jeux magnifiques , le pria de lui prêter

* Le Grec porte les grues & les cigognes. J'ai substitué le nom d'un oiseau de passage plus commun parmi nous.

a Chlamydes Lucullus , ut aiunt ,
 Si posset centum scenæ præbere rogatus ,
 Qui possum tot ? ait : Tamen & quæram , & quot
 habebo

cent casques pour habiller ses per-
nages. *Comment pourrais-je*, dit Lucu-
lus, *vous en fournir un si grand nom-*
bre ? Cependant je ferai visiter ma gar-
derobe , & je vous enverrai ce que j'en
aurai. Peu de jours après il écrit à ce
Préteur qu'il a cinq mille casques à son
service. *C'est ainsi*, dit Horace dans son
goût de morale enjouée , *c'est ainsi*
qu'il faut être riche. Une maison est
chétive , lorsqu'elle ne renferme pas un
superflu , qui échappe à la connoissance
du maître , & qui tourne au profit des
voleurs.

La dépense ^a de sa table se sentoît ,
dit Plutarque , du faste & de l'insolence
des nouveaux riches. Il n'y cherchoit pas
seulement la magnificence de l'appareil ,
les lits de pourpre , un buffet garni de
vases précieux & tout brillans de pier-
reries : il étoit curieux de bonne chère ,
de mets exquis , de ragoûts fins , qu'il
assaisonneoit encore de la musique & de

Mittam. Post paulò scribit , sibi millia quinque
Esse domi chlamydum ; partem , vel colleret omnes,
Exilis domus est , ubi non & plura supersunt ,
Et dominum fallunt , & profunt furibus.

Hor. Ep. I. 6.

α Νεόπλῃτα δ' ἦν τοῦ | τὸν ἀνελευθέρους ποιῶν-
Λυγρόν τὰ δεῖπνα τὰ | τὸς εἰαυρίον.
καθ' ἡμέραν ζῆλον

Av. R. 689. la danse : heureux au jugement de ceux
 Av. J. C. 63. qui ne connoissent point les solides plaisirs de l'esprit & de la vertu.

Pompée étoit bien éloigné de ce goût, & il se fit honneur par l'aversion qu'il en témoigna. Son médecin lui avoit ordonné dans une convalescence de manger une grive : & ses gens lui ayant dit que pendant l'été, où l'on étoit alors, on n'en trouveroit point ailleurs que chez Lucullus, qui en faisoit engraisser. *Comment donc ?* répondit-il avec vivacité : *est-ce que si Lucullus n'étoit pas gourmand, Pompée ne pourroit pas vivre ?* & il voulut qu'on lui donnât quelque chose de commun, & qui fût aisé à trouver.

Lucullus, comme je l'ai déjà dit, se faisoit gloire de son intempérance, & de ses profusions. Des Grecs étant venus à Rome, il les régala magnifiquement pendant plusieurs jours. A la fin ces bonnes gens, simples & provinciaux, furent honteux de se voir si bien traités, & ils le prièrent de les dispenser de venir manger chez lui, « ne voulant pas, disoient-ils, lui être à charge, ni lui occasionner tant de dépenses. » Lucullus leur répondit en souriant, *Il y a bien quelque chose de tout ceci qui se fait pour vous : mais la*

plus grande partie est pour Lucullus. AN. R. 69.
AV. J. C. 63.

Un jour qu'il mangeoit seul, on lui servit un soupé médiocre. Il se fâcha, & gronda son maître-d'hôtel. Celui-ci s'étant excusé sur ce que, comme personne n'étoit invité, il avoit cru qu'il ne seroit pas besoin d'un repas magnifique : *Que dis-tu ?* reprit-il en colère. *Ne savois-tu pas qu'aujourd'hui Lucullus soupe chez Lucullus.*

Il n'étoit bruit dans Rome que de la bonne chère de Lucullus. Cicéron & Pompée voulurent s'en éclaircir par eux-mêmes. L'ayant donc trouvé dans la place publique, ils lui dirent : *Nous vous demandons à souper pour aujourd'hui ; mais nous ne voulons que votre ordinaire.* Lucullus s'en défendit d'abord, & les pria de remettre la partie à un autre jour, afin qu'il eût le tems de se préparer à les recevoir. Ils insistèrent, vinrent chez lui sur le champ, & même le gardèrent à vûe, de peur qu'il ne donnât quelques ordres à ses gens. Seulement, avec leur permission, & en leur présence, il dit à son maître-d'hôtel, qu'il vouloit souper dans la salle d'Apollon : & par-là il trompa toute la vigilance de ses deux convives. Car chaque salle chez lui avoit sa dépense

AN. R. 689. marquée : & en disant seulement à ses
 AV. J. C. 63. gens dans quelle salle il prétendoit souper, il leur faisoit connoître ce qu'il falloit dépenser, & comment il vouloit être servi. Or la dépense d'un repas dans la salle d'Apollon étoit de cinquante mille dragmes, c'est-à-dire, vingt-cinq mille francs. Cela paroît incroyable : mais je copie mon Auteur. Cicéron & Pompée furent donc extrêmement surpris, & de la magnificence du service, & de la diligence de l'apprêt.

C'est ainsi que Lucullus se jouoit de ses richesses, les traitant, comme l'observe Plutarque, en vraies dépouilles de Barbares, auxquelles le droit de la guerre lui permettoit d'insulter. Mais il lui est dû des éloges pour une autre sorte de dépense plus noble & mieux entendue. Il fut curieux en livres, & en amassa un très-grand nombre, n'épargnant rien pour s'en procurer les plus beaux exemplaires. L'usage qu'il faisoit de sa Bibliothèque étoit encore plus louable, que le soin qu'il prit de la former. Les salles où étoient les livres, les jardins auxquels elles répondoient, les cabinets d'étude étoient ouverts à tous : & les Grecs qui étoient à Rome, s'y

Bibliothèque
 de Lucullus,
 & noble usage
 qu'il en
 fait.

α Εἰς αὐτὰ μὲν ἐνύβρι- | καὶ ἀπερ ὄντως αἰχμα-
 λικῶς ἐχρήτο τῷ πλέτῳ, | λώτῳ ἢ βαρβάρῳ.

rendoient de toutes parts comme dans un hospice de Muses, où ils passaient des journées délicieuses, & se délassoient par les lettres du tumulte & du tracas de leurs autres affaires. Lucullus venoit souvent se promener avec eux dans ses jardins, s'entretenant de quelque matière de littérature : car il avoit l'esprit fort orné, comme nous l'avons dit ailleurs : & il servoit aussi de son crédit ceux qui étoient chargés des intérêts de leurs petites républiques : en sorte que sa maison étoit comme un asyle commun & un Prytanée pour tous les Grecs qui venoient à Rome.

Les plaisirs & les Lettres ne remplirent pas tellement les dernières années de la vie de Lucullus, qu'il ne prît aussi quelque part aux affaires publiques. Mais ce ne fut que mollement & par intervalles. J'aurai soin de placer dans l'occasion le peu qui me reste à dire de lui.

Je reviens au Consulat de Cicéron & à la conjuration de Catilina. Mais auparavant je crois devoir encore parler ici de la naissance d'Auguste, qui arriva cette même année le 22 Septembre. On a débité bien des fables à ce sujet, & des écrivains flatteurs n'ont pas manqué d'il-

Naissance
d'Auguste.

Suet. Aug.

72. 94

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

lustrer par des prédictions la naissance du maître de l'Empire. On a dit que C. Octavius son père étant venu tard au Sénat, & s'étant excusé sur les couches de sa femme, Nigidius Figulus s'écria : *Votre femme vient de nous donner un maître.* Nigidius étoit un Sénateur très-savant, & qui en particulier avoit fait une étude curieuse de l'Astrologie judiciaire. On peut croire que l'on a appliqué aussi à la naissance d'Auguste ce que nos saints Oracles ont prédit touchant l'avénement du Messie. Les tems en étoient proches : & le bruit de ces divines prophéties s'étoit répandu parmi les Payens. On en trouvoit des traces dans les livres des Sibylles : & c'étoit alors une opinion constante, au rapport de Suétone, que la Nature étoit en travail, & se préparoit à enfanter le Roi de l'Univers. Mais rien n'est plus absurde que ce que le même Suétone rapporte d'après un affranchi d'Auguste, qui se nommoit Julius Marathus. Ce Marathus avoit écrit que le Sénat effrayé des prédictions qui couroient, avoit rendu un décret pour défendre d'élever aucun des enfans qui naîtroient pendant cette année : & que ce Sénatusconsulte fut supprimé par ceux dont les femmes étoient gros-

Virgil. Ecl.
IV.

ses. Ce seroit faire trop d'honneur à un AN. R. 689.
AV. J. C. 63.
pareil conte, que de le réfuter.

On ne fera pas plus de cas d'un prétendu songe de Catulus, qui, dit-on, après avoir dédié le Capitole vit deux nuits consécutives un jeune enfant recevoir de Jupiter des marques d'une faveur singulière, & désigné par ce Dieu pour être le gardien & le défenseur de la République. Catulus ne connoissoit point cet enfant. Mais on ajoute que le lendemain de son second songe, ayant rencontré le jeune Octavius, il le reconnut pour celui qu'il avoit vû entre les bras de Jupiter. Cette fable est si mal inventée, qu'on la lie avec la dédicace du Capitole, qui est antérieure de sept ans à la naissance d'Auguste.

Dans le tems qu'il naquit, les fureurs de Catilina étoient portées à leur comble, & répandoient l'alarme dans toute la ville. Depuis que ce forcené avoit manqué le Consulat, il n'est point de ressorts qu'il ne fit jouer, point de mouvemens qu'il ne se donnât, pour remettre son parti de ce rude coup : & il y réussit. Il se fortifia plus que jamais, fit des amas d'armes en différens endroits de l'Italie, rassembla le plus d'argent qu'il lui fut possible sur son crédit & sur

*Catilina ans-
me son parti.
Cic. in Catil.
Sallust.
Plut in Cic.
& Crasso, &
Ces. & Cat.
Dio,
l. xxxvij.
Appian.
Civ. l. II.*

468 TULLIUS ET ANTONIUS CONS.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

* Fiéfoli en
Toscane.

Plusieurs fem-
mes de quali-
té entrent
dans la con-
juration.

Caractère de
Sempronia.

celui de ses amis, & envoya ces son-
mes à Fésules * en Etrurie pour être
mises entre les mains d'un certain Mal-
lius, qui avoit autrefois servi avec dis-
tinction sous Sylla, & qui réuni ensuite
avec Catilina par les liens du crime &
de l'infortune, fut le premier qui prit les
armes ouvertement. Catilina s'attacha
aussi plusieurs nouveaux partisans, & il
fit même entrer dans son complot un
assez grand nombre de femmes de qua-
lité, qui ne cédoient en rien pour la dé-
bauche & pour l'audace aux hommes
les plus scélérats. Il prétendoit se servir
d'elles pour soulever les esclaves, pour
mettre le feu à la ville, pour gagner
leurs maris, ou pour s'en défaire.

Salluste n'en nomme qu'une, & il
est, je pense, également inutile & im-
possible de deviner les autres. Mais il
peint celle qu'il nomme avec une force
de pinceau, que je n'espère ni ne veux
égaler. Sempronia, c'est le nom de cette
femme, avoit de la naissance, de la
beauté; & si elle eût pû garder une
conduite sage, elle étoit heureuse en
époux & en enfans: instruite des Lettres
Grecques & Latines; instruite aussi de
ces arts dangereux, qui sont si propres
à parer le vice, elle ^a chantoit, elle dan-

a Psallere, saltare elegantius quàm necesse est probæ.

Toit, dit l'Historien, avec plus d'élégance & de goût qu'il ne convient à une femme d'honneur. Il ne lui manquoit aucun des attraits les plus capables de séduire ; & il n'y eut rien dont elle ne fît dans tous les tems plus de cas , que des loix de la vertu. Il eût été difficile de décider si elle ménageoit moins l'argent , ou sa réputation. Elle n'étoit point de ces femmes timides , qui même dans le crime gardent au moins quelques dehors : son front ne rougit jamais , & le vice étoit porté en elle jusqu'à l'impudence. La débauche l'avoit conduite aux actions les plus atroces. Trahir la foi jurée , faire de faux sermens pour nier un dépôt ou une dette , se rendre complice de plusieurs meurtres , tout cela n'avoit été qu'un jeu pour elle. A cette noirceur d'ame elle joignoit cependant les agrémens de l'esprit , savoit faire des vers , manier la plaisanterie , rendre sa conversation charmante , & la monter , tantôt sur le ton modeste , tantôt sur celui de l'effronterie , selon le goût des personnes à qui elle vouloit plaire : beaucoup d'enjouement , beaucoup de graces : qualités que l'on érige souvent en vertus , & qui , comme on le voit dans cet exemple , ne s'accordent que trop bien avec le crime.

AN. R. 689.

AV. J. C. 63.

Catilina se
remet sur les
rangs pour
demander le
Consulat. Ses
compétiteurs.
Etc pro Mur.

Catilina sentoît toujours qu'il avoit besoin du Consulat pour exécuter ses projets. Il résolut donc de se mettre de nouveau sur les rangs, comptant autant que jamais sur le Consul Antoine, & persuadé que s'il réussissoit à se faire désigner, il retrouveroit en lui un ami prêt à le servir. Il avoit trois compétiteurs, D. Junius Silanus, L. Licinius Muréna, & Ser. Sulpicius Rufus. Il paroît que Silanus fut nommé d'abord sans difficulté. Ainsi restoit une place de Consul à disputer entre trois prétendans.

Sulpicius étoit un homme de bien, d'une maison patricienne, & le plus grand Jurisconsulte qu'il y eût jamais eu dans Rome. L'occasion qui le déterminâ à embrasser l'étude de la Jurisprudence n'est pas indigne d'être rapportée ici. Il plaidoit avec beaucoup de réputation, sans avoir aucune connoissance du Droit, comme c'étoit assez l'usage des Avocats dans Rome. Il vint donc consulter Q. Mucius Scévola sur l'affaire d'un de ses amis qui l'embarassoit. Scévola lui expliqua le point de Droit qui faisoit la difficulté: mais Sulpicius n'y put rien comprendre. Scévola recommença; & ne fut encore point entendu. Alors il fit une grave réprimande à Sulpicius, & lui dit qu'il

Pompon. de
Orig. Juris.

a étoit honteux à un patricien , à un AN. R. 689i
AV. J. C. 634 homme d'un grand nom , à un Avocat plaidant , d'ignorer le Droit , dont à chaque instant il avoit besoin. Sulpicius piqué de ce reproche , se livra à l'étude de la Jurisprudence avec tant d'ardeur & un si grand succès , qu'il emporta la palme sur tous ceux qui l'avoient précédé. Depuis ce tems la Jurisprudence l'occupa tout entier : il renonça presque entièrement à l'exercice de l'éloquence , & plaïda fort peu , & aimant mieux , dit Cicéron , être le premier dans un art qui tient le second rang , que le second dans celui auquel appartient le premier.

Tel étoit Sulpicius , bien digne assurément du Consulat : mais Cicéron prétend que dans la demande de cette suprême dignité il se conduisit de manière à donner de grandes espérances à Catilina , & qu'il se montra plutôt Sénateur sévère & courageux , que Candidat habile & prudent. La cabale & la brigue étoient d'un usage presque reçu dans les élections des Magistrats. Sulpicius , qui ne connoissoit que les voies d'honneur ,

Pro Marc

a Turpe esse patricio , & nobili , & causas oranti , cunda arte primus esse maluisse , quàm in prima
jus , in quo versaretur , secundus. Cic. Brutò , n.
ignorare. 151.

b Videtur mihi in se-

AN. R. 68, sollicita une nouvelle loi contre cet abus :
 AV. J. C. 63. & ce fut à sa poursuite que Cicéron fut chargé par le Sénat de porter en effet une loi, qui enchérissoit sur les précédentes, & condamnoit les coupables de brigue à la peine de * l'exil. Sulpicius armé de cette loi, menaçoit ses compétiteurs de les accuser, faisoit des recherches sur leur conduite, ramassoit des preuves & des témoins, paroissant toujours triste & sombre, & semblant annoncer qu'il s'attendoit à un refus.

Catilina au contraire marchoit tête levée, avec un air d'assurance, environné d'une brillante jeunesse, remparé d'une multitude d'hommes audacieux. L'appui de beaucoup de gens de guerre, & les promesses du Consul Antoine lui enflaient le courage. On voyoit autour de lui comme une armée de soldats de Sylla, qui ayant été établis en colonie à Arrétium * & à Fésules, & s'étant ruinés par leurs débauches, cherchoient une nouvelle occasion de s'enrichir du malheur de leurs concitoyens. Ses ^a discours étoient pleins d'arrogance : il portoit écrites sur son front & dans ses regards l'audace & la fureur. On eût dit

* Dion limite cet exil à dix ans. | a Vultus erat ipsius plenus furoris, oculi sceleris.

que le Consulat ne pouvoit lui échapper , & qu'il en étoit déjà presque en possession.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Muréna, qu'il affectoit de mépriser , n'étoit pourtant pas un concurrent méprisable. Il étoit de bonne naissance , quoique plébéien. Son père , son grand-père , & son bisayeul avoient été Préteurs. Son père avoit même triomphé , & il seroit certainement parvenu au Consulat si une mort trop prompte ne l'en eût empêché. Muréna lui-même avoit été Lieutenant Général sous Lucullus : & le triomphe de celui-ci venoit tout récemment de rassembler ses soldats à Rome le plus heureusement du monde pour favoriser la demande d'un de leurs principaux Officiers. Ajoutons qu'il est très-vraisemblable que Muréna n'épargnoit point l'argent pour acheter des suffrages. Il avoit donné des fêtes au Peuple , & tâché par toutes sortes de voies de s'attirer la bienveillance des citoyens. Enfin c'étoit au fond un honnête homme , ami de la paix & de la tranquillité publique : ce qui déterminoit en sa faveur les vœux des gens de bien , que les espérances de

*fermo arrogantiae : sic ut conditus Consulatus videtur
si jam exploratus & domi retur. Cic. pro Mur.*

AN. R. 689. Catilina allarmoient extrêmement.

AV. J. C. 63. Mais ce scélérat n'avoit point de plus

Cicéron
éclaire toutes
ses démar-
ches. grands obstacles à vaincre, que ceux
que lui opposoit Cicéron. Le vigilant
Consul éclairoit toutes ses démarches.

Dès le commencement de son Consulat, il avoit gagné Curius, l'un des chefs de la conjuration, par le moyen de Fulvie : & en lui faisant de grandes promesses il l'avoit engagé à lui rendre compte de tout ce que disoit & faisoit Catilina. Ce fut sans doute par cette voie que Cicéron fut informé d'une nouvelle assemblée que Catilina avoit tenue chez lui de ses principaux partisans, & dans laquelle il avoit dit « que
» personne ne pouvoit être un fidèle &
» constant défenseur des malheureux,
» s'il n'étoit malheureux lui-même ; que
» des hommes dont la fortune étoit en
» désordre ne devoient point se fier aux
» promesses de ceux qui jouissoient
» d'une fortune assurée ; que par con-
» séquent tous ceux qui prétendoient
» remplacer ce qu'ils avoient dissipé,

a Miserosum fidelem defensorem (neminem) inveniri posse, nisi eum qui ipse miser esset : inte- grorum & fortunatorum promissis saucios & mise- ros credere non oportere :	quare qui consumpta re- plere, erepta recuperare vellent, spectarent quid ipse deberet, quid posside- ret, quid auderet : mini- mè timidum & valdè ca- lamitosum esse oportere
--	---

» ou recouvrer ce qui leur avoit été AN. R. 689.
 » enlevé, n'avoient qu'à jeter les yeux AV. J. C. 63.
 » sur lui, & considérer ce qu'il possé-
 » doit, combien il avoit de dettes, ce
 » qu'il étoit capable d'oser; qu'il falloit
 » que le chef & le porte-en-seigne des
 » misérables, fût extrêmement misé-
 » rable, & nullement timide.

Le bruit de ces discours si violens & si dangereux se répandit dans la ville, & l'on peut croire que ce fut par les soins de Cicéron. Il fit rendre sur le champ un décret du Sénat, pour remettre l'assemblée du Peuple qui devoit se tenir le lendemain, & où l'élection auroit pû se consommer. Au lieu d'une assemblée du Peuple il y en eut une du Sénat, à laquelle Catilina s'étant rendu, Cicéron l'apostropha, & lui ordonna de se purger sur les faits que je viens de rapporter. Catilina ne se déconcerta point. Audacieux à l'excès, mais se couvrant d'une feinte modestie, *Quel est donc mon crime ?* dit-il. *Il y a dans la République deux corps, l'un foible & sans vigueur, qui a une tête aussi peu vigoureuse :* (il entendoit le Sénat, dont le Consul étoit le chef)

eum qui esset futurus dux | *a Duo corpora esse Rei-*
& signifier calamitosorum. | *publicæ, unum debile in-*
Cic. | *firmitate capite : alterum fir-*

Cicéron l'apostropha en plein Sénat, & le force de se démasquer.

AN. R. 689. *l'autre fort & puissant, mais sans tête:*
 AV. J. C. 62. (c'étoit le Peuple qu'il désignoit.) *Ce*
dernier corps, ajouta-t-il, a trop bien
mérité de moi, pour que je le laisse
manquer d'une tête, dont il a besoin.
 Cicéron a raison de dire que par cette
 réponse Catilina ne se purgeoit pas,
 mais au contraire se démasquoit & s'en-
 ferroit lui-même, puisqu'il se déclaroit
 chef de parti contre le Sénat & contre
 le Consul. Il s'étoit expliqué plus ou-
 vertement encore quelques jours aupa-
 ravant, en parlant à Caton qui le me-
 naçoit de l'accuser. *Si à l'on allume,*
avoit-il dit, un incendie pour me faire
périr, j'éteindrai le feu, non pas avec
de l'eau, mais en abattant l'édifice.
 C'étoit dire nettement qu'il ne s'en-
 tiendroit point aux voies usitées pour se
 défendre contre l'accusation, & que
 s'il lui falloit périr, au moins il ne pé-
 riroit pas seul.

Il est étonnant qu'après de pareilles
 déclarations Catilina pût encore demeurer
 tranquille dans Rome, & continuer
 à en demander la suprême Magistrature.
 Mais alors les loix avoient si peu de

mum sine capite. Huic, quum ita de se meritum esset, caput, se vivo, non defuturum. Cic.		a Si quod esset in suas fortunas incendium exci- tatum, id se non aquâ, sed ruinâ restitendum.
---	--	---

Force, & le parti de ce scélérat étoit si redoutable, que le Sénat se contenta de gémir de son audace, au lieu de prendre des mesures efficaces pour la réprimer.

Catilina fit plus : il se porta jusqu'à amener des gens armés dans le champ de Mars pour assassiner le Consul au milieu même de l'assemblée à laquelle il présidoit. Cicéron, qui en fut averti, se précautionna. Il se fit accompagner d'une escorte nombreuse de ses amis & de ses cliens : il prit même sous ses habits Consulaires une large cuirasse, qu'il avoit soin de montrer, afin que les bons citoyens connussent le danger que couroit la personne de leur Consul, & que ce nouveau motif animât de plus en plus leur zèle. Tous les efforts de Catilina furent donc inutiles. Il ne put ni parvenir à se défaire de Cicéron, ni se faire nommer Consul : & Muréna lui fut préféré.

Catilina au désespoir résolut de pousser les choses à toute extrémité, & de faire ouvertement la guerre, puisque ses intrigues sourdes ne pouvoient réussir. Il * dépêcha Mallius à Fésules, un Septimius dans le Picénum, un C. Julius

Catilina veut faire assassiner le Consul dans le champ de Mars il manque le Consulat.

Il prend le parti de faire ouvertement la guerre.

* J'ai parlé dès auparavant de Mallius comme étant déjà à Fésules. En cela j'ai suivi Salluste ; comme je le suis ici. Peut-être Mallius dans l'interv.

478 TULLIUS ET ANTONIUS CONS.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

dans la Pouille , avec ordre d'ameuter par-tout les mécontents , & de leur faire prendre les armes. Pour lui , il resta encore à Rome , travaillant à dresser des embûches au Consul , à faire les préparatifs nécessaires pour mettre le feu en différens quartiers , à s'assurer des postes les plus importans de la ville. Il suffisoit à tout ; jour & nuit il étoit en action : ni la fatigue , ni les veilles ne pouvoient l'abattre.

Avis donné
à Cicéron
par Crassus,
Plut. Cic.
& *Crass.*

Cicéron reçut avis de ce qui se passoit par une voie assez extraordinaire. Au milieu de la nuit Crassus , M. Marcellus , & Métellus Scipion vinrent à sa porte , & l'ayant fait éveiller , lui remirent en main des lettres qui avoient été apportées à Crassus après son souper par un homme inconnu. Entre ces lettres il y en avoit une pour Crassus lui-même , mais anonyme : les autres étoient à différentes adresses. Crassus ayant ouvert la sienne , & voyant qu'on l'avertissoit de sortir de Rome , parce que bientôt Catilina devoit y faire un grand carnage ; frappé d'horreur & de crainte , & voulant éviter les soupçons que ses an-

valle étoit-il venu à Rome | auparavant doit s'enten-
pour aider Catilina dans la | dre comme dit par antici-
demande du Consulat : ou | pation.
bien ce qui en a été raconté

ciennes liaisons avec le chef de la cons-
piration pouvoient donner, il étoit venu
sur le champ apporter toutes ces lettres
au Consul. Cicéron fit assembler le Sé-
nat, rendit à chacun la lettre qui lui étoit
adressée, les fit lire toutes : & on y trou-
va des avis semblables à ceux que con-
tenoit la lettre qui étoit pour Crassus.

Le danger fut jugé extrême : & il pa-
roît que * ce fut dans cette assemblée,
qui se tenoit le vingt-&-un Octobre,
que l'on recourut enfin à cette forme de
Sénatusconsulte, qui donnoit aux Ma-
gistrats une puissance illimitée : il fut dit
» que les Consuls étoient chargés par le
» Sénat de veiller à la défense & au salut
» de la République. » En conséquence
de ce décret, on rassembla des troupes,
& l'on fit usage de celles qui étoient
déjà assemblées, & que l'on avoit sous
la main. Q. Marcius Rex, qui avoit
commandé en Cilicie, avant que Pom-
pée fût envoyé contre Mithridate, &
Q. Métellus Créticus étoient depuis
long-tems aux portes de Rome sans
pouvoir obtenir le triomphe. Comme ils
n'étoient point encore entrés dans la

AN. R. 639.
AV. J. C. 65.

Décret pour
charger les
Consuls de
veiller au sa-
lut de la Ré-
publique.
• Salluste.

* Je m'écarte un peu de Cicéron dans sa première
l'ordre de Salluste ; mais Catilinaire.
J'ai un bon garant. C'est

AN. R. 689. ville, ils avoient conservé la puissance
AV. J. C. 63. Proconsulaire, & leurs soldats n'étoient
 point licentiés. Ces deux Proconsuls
 reçurent ordre de marcher, l'un du
 côté de Fésules, l'autre vers l'Apulie.
 Deux Préteurs, Q. Pompéius Rufus,
 & Q. Métellus Céler, eurent commis-
 sion de former chacun une armée, &
 d'aller, le premier vers Capoue, où
 l'on apprenoit qu'il se faisoit des attrou-
 pemens d'esclaves, le second dans le
 Picénium. En même tems on promit
 des récompenses à quiconque donne-
 roit des lumières & des avis sur les mau-
 vais desseins qui se tramoient contre la
 République, en eût-il été complice :
 savoir, la liberté & cent * mille sester-
 ces, si c'étoit un esclave; l'impunité &
 ** 25000 li- deux † cens mille sesterces, si c'étoit
 vres. un homme libre. Enfin on fit la garde
 dans Rome comme dans une ville de
 guerre, & les Magistrats subalternes
 furent chargés d'y présider.

Trouble &
 inquiétude
 dans Rome.

Tous ^a ces préparatifs, toutes ces
 précautions extraordinaires changèrent
 entièrement la face de la ville, & y ré-
 pandirent la consternation au lieu de la

^a Quibus rebus permota ma lætitia atque lascivia;
 civitas, atque immutata quæ diuturna quies repe-
 facies urbis erat, ex sum- rerat, repente omnis tri-
 licence

licence & de la joie dissolue qui y ré-
 gnoient auparavant. On alloit, on ve-
 noit, avec empressement & inquiétude.
 Aucun lieu ne paroissoit assez sûr, au-
 cun homme à qui l'on crût pouvoir se
 fier. On ne faisoit point la guerre, &
 l'on n'étoit point en paix. La crainte
 grossissoit encore le péril. Les femmes
 sur-tout, qui dans une aussi puissante
 ville ignoroient les maux de la guerre,
 se livroient aux gémissemens & aux
 larmes, levoient les mains au ciel, s'at-
 tendrissoient sur le sort de leurs enfans
 en bas âge. Attentives à s'informer de
 tout, chaque mot, chaque nouvelle les
 faisoit trembler. Il n'étoit plus question
 pour elles de faste ni de délices : le
 danger qu'elles couroient avec la patrie
 les occupoit uniquement.

Il croissoit de jour en jour, ce dan-
 ger. Mallius ayant amassé des forces
 considérables en Etrurie, prit ouverte-
 ment les armes le vingt-sept Octobre :

Mallius
 prend les ar-
 mes. Catilina
 tâche inuti-
 lement de
 faire assassi-
 ner Cicéron
 dans sa mai-
 son.

Hostia invasit. Festinare, timor insolitus incellerat, dans sa mai-
 trepidare; neque loco, afflictare sese, manus sup-
 neque homine cuiquam, plices ad cælum tendere, son.
 satis credere; neque bel- miserari parvos liberos,
 lum gerere, neque pacem rogitare, omnia pavere :
 habere; suo quisque metu superbiâ atque deliciis
 pericula metiri. Ad hoc, omnis sibi patriæque dis-
 mulieres, quibus pro ma- fidere.
 gnitudine reipublicæ belli

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

& Catilina, outré de voir que rien jusqu'ici ne lui avoit réussi dans la ville, convoqua, la nuit du six au sept Novembre, chez M. Porcius Læca, une assemblée des principaux de son parti. Là, après leur avoir fait de grands reproches de leur lâcheté, à laquelle il attribuoit le mauvais succès de toutes ses entreprises, il leur rendit compte de l'état présent des choses, & leur distribua leurs emplois & leurs postes, soit au dedans, soit au dehors de la ville. Il ajouta qu'il souhaitoit partir incessamment pour se mettre à la tête du corps d'armée qui s'étoit formé en Etrurie : mais qu'il falloit auparavant le délivrer de Cicéron, qui lui nuisoit étrangement. La plupart furent effrayés de la proposition. Deux Chevaliers Romains, dont l'un se nommoit C. Cornélius, se montrèrent plus déterminés que les autres, & s'offrirent à aller au point du jour comme pour saluer le Consul, & à l'assassiner dans son lit. Curius, voyant quel péril menaçoit la vie de Cicéron, le fit promptement avertir par Fulvie. Ainsi lorsque les deux Chevaliers se présentèrent pour entrer dans sa maison, on leur ferma la porte : & Cicéron échappa encore à ce danger.

Il tint le même jour une assemblée du Sénat, dans laquelle Catilina eut l'audace de se présenter, quoique les bruits publics lui fissent connoître que ses desseins étoient découverts, quoiqu'il fût même actuellement accusé par L. Paulus, comme coupable d'attentats contraires à la tranquillité & à la sûreté de la ville & de l'Etat. Une conscience criminelle se décèle ordinairement par quelque endroit. Catilina sembloit avoir donné un préjugé contre lui au sujet de cette accusation, en s'offrant à habiter dans une maison étrangère, & sous la garde de quelque citoyen connu, pour éviter, disoit-il, tout soupçon. ^a N'étoit-ce pas s'annoncer à soi-même les chaînes & la prison, comme Cicéron le lui reproche, que de reconnoître qu'il avoit besoin d'être gardé? Mais de plus cette offre ne servit qu'à lui faire comprendre, jusqu'à quel point il étoit craint & détesté. M. Lépidus, chez qui il voulut d'abord aller loger, le refusa. Cicéron en fit de même, lui déclarant qu'il n'avoit garde de consentir à habiter sous un même toit avec celui de la part duquel

AN. R. 689.

AV. J. C. 63.

Il vient au

Sénat.

Cic. in Catil.

l.

^a Quàm longè videtur | sum jam dignum custodiâ
à carcere atque à vinculis | judicaverit! Cic. in Catil.
nécessé debere, qui se ip- | l. 19.

AN. R. 639
AV. J. C. 63.

il ne se croyoit pas en sûreté dans l'enceinte d'une même ville. Le Préteur Métellus Céler le rebuta pareillement : enforte qu'il fut obligé de recourir à un M. Marcellus , homme presque aussi suspect que lui , & l'un de ses anciens amis.

Il reprit néanmoins son caractère également dissimulé & audacieux pour venir au Sénat , comme s'il ne se fût agi que de vains bruits & de faux soupçons , qu'il eût pû dissiper en paroissant avec un air de confiance. Mais il éprouva que sa dissimulation n'imposoit à personne : & il reçut , en entrant , un nouveau témoignage de la haine & de la détestation publique. Car sur un si grand nombre de Sénateurs , parmi lesquels il avoit plusieurs parens & amis de sa famille , aucun ne le salua : & lorsqu'il eut pris place , tous ceux près desquels il se trouvoit , & qui étoient les premiers & les plus illustres de la Compagnie , se retirèrent , & laissèrent vuide tout le côté de bancs où il étoit.

Cicéron l'attaque par un discours véhément , qui est venu jusqu'à nous , & dont tout le monde connoît cet exorde brusque & plein de feu , qu'arrachèrent au Consul

Ce n'est pas tout encore. Cicéron l'attaque par un discours véhément , qui est venu jusqu'à nous , & dont tout le monde connoît cet exorde brusque & plein de feu , qu'arrachèrent au Consul

la crainte & l'indignation. ^a Jusqu'à quand donc, Catilina, abuserez-vous de notre patience ? combien de tems encore vos fureurs se joueront-elles de nous & de la République ? Votre audace effrénée ne cessera-t-elle jamais de nous insulter ? Quoi ! rien ne vous touche ! rien ne vous ébranle ! ni la précaution inusitée de placer un corps de troupes pendant la nuit sur le mont Palatin, ni la garde qui se fait dans toute la ville, ni l'effroi du public, ni le concours de tous les gens de bien qui se réunissent contre vous, ni ce lieu-ci même, ce temple de Jupiter Stator, choisi, parce qu'il est fortifié, pour y tenir la présente assemblée, ni enfin les visages & les regards de tous ceux qui m'écoutent, & qui ne vous voyent qu'avec horreur. Ne comprenez-vous pas que vos desseins sont découverts ? ne sentez-vous pas que votre conjuration, aujourd'hui connue de tous ceux qui composent cette Compa-

AN. R. 68.
AV. J. C. 63

a Quousque tandem abutere, Catilina, patientiam nostram ? quamdiu etiam furor iste tuus nos eludet ? quem ad finem sese effrenata jactabit audacia ? Nihilne te nocturnum praesidium Palatii, nihil urbis vigiliæ, nihil timor populi, nihil concursus bo-

norum omnium, nihil hic munitissimus habendi Senatus locus, nihil horum ora vultusque moverunt ? Patere tua consilia non sentis ? Constrictam jam omnium horum conscientiam teneri conjurationem tuam non vides ? Quid proximam, quid supe-

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

gnie , est dans les entraves ? Pensez-vous que quelqu'un de nous ignore ce que vous avez fait cette nuit. & la précédente , où vous avez été , avec qui vous avez tenu conseil , quelle résolution vous avez prise ? O tems ! ô mœurs ! Le Sénat est instruit de toutes ces choses , le Consul les voit ; & cependant cet homme vit encore. Que dis-je ? il vit. Il vient au Sénat , il est admis au Conseil public : il choisit actuellement parmi nous , & désigne des yeux les victimes qu'il doit égorger. Et nous , gens courageux , braves citoyens , nous croyons nous acquitter envers la République , pourvu que nous évitions la fureur & les courtois de cet assassin.

Cicéron soutient ce ton dans toute la suite du discours. Il prouve que Catilina a mieux mérité la mort que C. Gracchus , que Saturnin , que tous les autres mauvais citoyens contre lesquels la République a pris les armes. Il se reproche à lui-même , & au Sénat , la mollesse de la conduite dont on use à l'égard

riore nocte egeris , ubi fueris , quos convocaveris , quid consilii ceperis , quem nostrum ignorare arbitraris ? O tempora ! ô mores ! Senatus hæc intelligit , Consul vider. Hic tamen vivit. Vivit ! imò verò	etiam in Senatum venit : notat & designat oculis ad cædem unumquemque nostrum. Nos autem , viri fortes , satisfacere Reipublicæ videmur , si istius furorem ac tela vitemus.
--	---

d'un ennemi public. Il lui fait le détail d'une grande partie de ses démarches, & en particulier de ce qui s'étoit passé la nuit dernière dans la maison de Porcius Læca : & sur ce qu'il voit dans la compagnie quelques-uns de ceux qui s'étoient trouvés à cette assemblée nocturne, il s'écrie : *O^a Dieux immortels ! où en sommes-nous ? comment se gouverne notre République ? en quelle ville vivons-nous ? Ici, Messieurs, en ce lieu même, au milieu de nous, dans cette auguste Compagnie qui est le Conseil public du monde entier, se trouvent des hommes qui font les apprêts de ma mort & de celle de tous tant que nous sommes, qui méditent la ruine de cette ville, & par conséquent de l'Univers. Je les vois, moi qui suis Consul, je leur demande leur avis sur les affaires publiques : & ceux qui devroient être dès ce moment égorgés par le fer, je n'ose pas même les offenser de parole.*

a O Dii immortales ! ubiham gentium sumus ? quam Rempublicam habemus ? in qua urbe vivimus ? Hic, hic sunt in nostro numero, Patres Conscripti, in hoc Orbis terræ sanctissimo gravissimoque consilio, qui de interitu, qui de hujus urbis, atque adeo Orbis terrarum exitio cogitant. Hosque ego video Consul, & de Republica sententiam rogo : & quos ferro trucidari oportebat, eos nondum voce vulnero.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Il profite ensuite de la déclaration que Catilina avoit faite chez Porcius Læca , & du désir qu'il avoit témoigné de sortir incessamment de Rome , & il en prend occasion de l'exhorter à exécuter cette résolution. Il le presse de s'éloigner de la ville : il le lui commande même : mais il ne va pas jusqu'à lui en donner un ordre en forme , & ne met point la chose en délibération. Cette réserve , qui peut sembler timidité , étoit prudence. Cicéron remarque dans ce discours qu'il y avoit plusieurs Sénateurs , qui ou ne voyoient pas le danger dont la République étoit menacée , ou dissimuloient ce qu'ils voyoient ; qui avoient nourri les espérances de Catilina en opinant mollement sur son compte , & fortifié la conjuration naissante en ne voulant pas la croire. Ces Sénateurs , qui n'étoient pas des moins accrédités , entraînoient d'autres dans leur sentiment : de façon que si le Consul eût agi dans le moment présent avec toute la sévérité que demandoit la grandeur du crime & du péril , il auroit pu se trouver non seulement de méchans citoyens , mais même des gens bien intentionnés , qui , faute d'être instruits , l'auroient accusé de cruauté & de tyrannie. Au

lieu que, si Catilina sortoit de Rome, & alloit se mettre à la tête de l'armée de Mallius, alors il levait le masque, son crime étoit pleinement découvert, & personne ne pouvoit plus prendre sa défense. Ces réflexions étoient solides : & l'exil de Cicéron fera une preuve trop évidente du danger qu'il y avoit pour lui à aller vite dans cette affaire.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Le discours du Consul devoit être, ce semble, un coup de foudre pour Catilina. Mais rien ne pouvoit déconcerter son audace. Il prit un ton modeste, un air suppliant, & pria les Sénateurs de ne point le croire aisément coupable. Il représenta « qu'il étoit né » d'un sang, & avoit tenu depuis sa » jeunesse une conduite, qui devoient » le porter naturellement à une haute » fortune, sans qu'il eût besoin de recourir au crime. Qu'ils ne pensassent donc pas qu'un patricien comme lui, en faveur duquel parloient & ses propres services & ceux de ses ancêtres, voulût perdre la République, pendant qu'elle auroit pour sauveur un Cicéron, homme de néant, & à peine citoyen de Rome. » Il ajoutoit encore d'autres termes injurieux contre le Consul. Mais tous les Sénateurs s'élevèrent

Réponse de
Catilina.

AN. R. 689. contre lui : & le traitant d'ennemi public & de parricide, ils le forcèrent de sortir en fureur de l'assemblée.

Il sort de Rome. Après cet éclat il n'y avoit plus de mesures à garder pour lui. Il partit dès la nuit suivante avec trois cens hommes armés , après avoir donné ses ordres à Céthégus , à Lentulus Sura , & aux autres chefs de l'entreprise , pour achever ce qu'il étoit obligé de laisser imparfait , c'est-à-dire , pour assassiner le Consul , & mettre le feu à la ville : leur promettant qu'il seroit bientôt aux portes de Rome avec une grande armée. Cependant afin de rendre odieux le Consul , on publioit qu'il avoit exilé Catilina de son autorité privée , & que celui-ci , pour ne point troubler la paix de la ville & de ses concitoyens , avoit pris le parti de se retirer à Marseille.

Harangue de Cicéron devant le Peuple au sujet du départ de Catilina : seconde Catilinaire. Il n'étoit pas possible que ces discours ne donnassent de l'inquiétude à Cicéron : mais ils ne diminuèrent rien de son zèle ni de son activité. Il rassembla le peuple dès le lendemain du départ de Catilina : & en leur rendant compte de cet important événement , il ne négligea pas de se purger de deux reproches tout contraires qu'on lui faisoit à la fois , les uns l'accusant de mollesse pour n'avoir pas ôté la vie à l'ennemi public , & les au-

très de rigueur & presque de tyrannie ,
 pour avoir , disoient-ils , exilé un ci-
 toyen. J'ai déjà exposé les motifs qui
 l'empêchoient d'agir avec plus de fer-
 meté : & pour ce qui est de l'autre ar-
 ticle , il nie le fait absolument , & an-
 nonce , comme sa justification complète ,
 l'arrivée prochaine de Catilina dans le
 camp de Mallius. Il rejette & détruit ce
 qu'on disoit de sa retraite à Marseille :
 & à ce sujet il montre des sentimens
 bien dignes d'un souverain Magistrat.

Il remarque que si Catilina changeoit
 de plan & de volonté , & qu'il se relé-
 guât effectivement à Marseille , mille
 bouches se déchaîneroient contre le
 Consul : qu'on ne lui sauroit point gré
 d'avoir privé de toute ressource , abbat-
 tu , réduit au désespoir un ennemi de la
 patrie , mais qu'on l'accuseroit d'avoir
 sans aucune procédure juridique forcé
 par ses menaces un homme innocent à
 aller en exil : qu'il se trouveroit des gens
 qui regarderoient Catilina non comme
 méchant , mais comme malheureux ; &
 que pour lui , on le traiteroit non de
 Consul vigilant , mais de tyran cruel &
 insupportable. *Eh , bien , Messieurs ,*
ajoute-t-il , je ne m'en plaindrai point.

a Est mihi tanti , Quirites , hujus invidiæ falsæ.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Je consens à exposer ma tête à l'orage qu'excitera contre moi une prévention également fausse & injuste , pourvû qu'à ce prix je vous délivre du danger de la guerre affreuse & impie que l'on vous prépare. Qu'il soit dit que j'ai chassé de Rome Catilina , pourvû qu'il aille réellement en exil. Mais , croyez-moi , c'est ce qu'il ne fera point. Je ne souhaiterai jamais assurément , qu'afin que je puisse me soustraire à l'envie , vous entendiez dire que Catilina s'est mis à la tête d'un corps d'ennemis , & court la campagne avec une armée. Mais vous en recevrez la nouvelle dans trois jours : & je crains bien plus qu'on ne me reproche dans la suite de l'avoir laissé sortir que de l'avoir chassé. Ma réponse néanmoins est toute prête. Maintenant qu'il est parti de son plein gré , on m'accuse de l'avoir envoyé en exil. Que diroit-on donc , si je l'avois mis à mort ?

que iniquæ tempestatem subire, dummodò à vobis hujus horribilis belli ac nefarii periculum depellatur. Dicatur sanè ejectus esse à me, dummodo eat in exilium. Sed, mihi credite, non est iturus. Nunquam ego à Diis immortalibus optabo, Quirites, invidiæ meæ levandæ causâ, ut L. Catilinam duce exercitum hostium,

atque in armis volitare audiat. Sed triduo tamen audietis: multoque magis illud rimeo, ne mihi sit invidiosum aliquandò, quòd illum emisero potius, quàm ejecerim. Sed quum sint homines, qui illum, quum profectus sit, ejectum esse dicant, iidem, si interfectus esset, quid dicerent? II. in Catil. 15.

Le reste du discours roule sur les par-
 tisans de Catilina , & notamment sur
 ceux qu'il avoit laissés dans Rome. Ci-
 céron regrette que leur chef ne les ait
 pas emmenés avec lui. Il ne craint point
 ceux qui ont pris ouvertement les ar-
 mes. *Ce^a sont ceux que je vois , dit-il ,*
voltiger avec un air de confiance dans
la place publique , assiéger la porte du
Sénat , entrer dans le Sénat même , bien
parfumés , ornés de la pourpre la plus
brillante : ce sont ceux-là qui sont plus
à redouter pour nous , que l'armée même
de Catilina. Ce ne sont point des dé-
serteurs : ce sont des braves placés en
embuscade , & qui menacent de près
nos têtes & nos vies. Je les crains d'au-
tant plus , qu'ils savent que je suis ins-
truit de tout ce qu'ils méditent ; & que
néanmoins ils n'en paroissent nulle-
ment émus. Il les exhorte donc à suivre

AN. R. 689.
 AV. J. C. 63.

a Hos quos video volitare in foro , quos stare ad curiam , quos etiam in Senatum venire , qui nitent unguentis , qui fulgent purpurâ , mallem secum suos milites eduxisset : qui si hîc permanent , memento non tam exercitum illum esse nobis , quàm hos , qui exercitum deferuere , pertimescendos. Arque hoc etiam sunt timendi magis , quòd ,

quid cogitent , me scire sentiunt : neque tamen permoventur. II. in Catil. n. 5.

Nec tam timendus est nunc exercitus Catilinæ , quàm isti , qui illum exercitum deferuisse dicuntur. Non enim deseruerunt : sed ab illo in speculis atque insidiis relictî , in capite atque in cervicibus nostris restiterunt. Pro Mur. n. 79.

AN. R. 689. les pas de leur Général : il entreprend
 AV. J. C. 63. de les effrayer en leur déclarant que
 s'ils restent dans la ville, ils n'ont plus
 d'indulgence à espérer de sa part ; qu'au
 premier mouvement qu'ils feront pour
 exécuter leurs détestables projets, ils
 doivent s'attendre à être traités en enne-
 mis, & que les chaînes, la prison, &
 la mort seront leur partage.

Il connoissoit trop bien la dureté in-
 vincible du cœur de ces scélérats, pour
 espérer qu'ils cédaient à ses exhorta-
 tions & à ses menaces. Ainsi comptant
 être obligé d'en venir aux dernières
 rigueurs, il rassure le peuple contre la
 crainte qu'il pourroit avoir de quelque
 trouble & de quelque émeute à l'occa-
 sion du supplice de gens si distingués.
*Tout^a ce que nous aurons à faire, dit-
 il, nous le conduirons de manière que
 les plus grandes choses se décident avec
 très-peu de mouvement ; que d'extrêmes
 dangers soient écartés sans tumulte ;
 qu'une guerre intestine & domestique,
 la plus cruelle qui fut jamais, soit
 terminée sans que votre chef & votre*

^a Atque hæc omnia sic
 agentur, Quirites, ut res
 maximæ minimo motu,
 pericula summa nullo tu-
 multu, bellum intestinum
 ac domesticum, post ho-

minum memoriam cru-
 delissimum ac maximum,
 me uno togato duce &
 imperatore sedetur. II. in
Catil. 28.

Consul quitte même l'habit de paix. AN. R. 689.
AV. J. C. 63.
Paroles remarquables, & qui font voir que Cicéron avoit déjà dans la tête tout le plan & tout l'arrangement de la conduite qu'il devoit tenir par rapport aux conjurés. Car nous verrons exactement vérifiée la prédiction qu'il fait ici au peuple.

Au milieu de tant de soins si importants & si pressans, Cicéron trouva encore le tems & la liberté d'esprit nécessaires pour plaider la cause de Muréna Consul désigné, & poursuivi en justice comme coupable de brigue, par plusieurs accusateurs, dont les principaux étoient Ser. Sulpicius, qui avoit demandé le Consulat avec lui, & Caton, actuellement désigné Tribun du Peuple. L'accusé avoit des défenseurs encore plus illustres, Crassus, Hortensius & Cicéron. Son affaire étoit délicate. J'ai déjà dit qu'il est fort probable, que Muréna, aussi-bien que la plupart de ses compétiteurs, avoit fait des largesses pour acheter les suffrages : & l'autorité de Caton étoit un terrible préjugé contre lui. Ce rigide observateur des loix avoit déclaré en plein Sénat, avant l'élection des Consuls, que si quelqu'un des Candidats, à l'exception néanmoins de Silanus, qui étoit son beau-

Cicéron défend Muréna, Consul désigné, accusé de brigue.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

frère , employoit la brigue , il l'accuseroit. Il tint parole : & il accusa Muréna. Mais il se conduisit dans la poursuite de cette même affaire avec une franchise & une noblesse qui méritent de n'être pas oubliées ici.

Franchise
des procédés
de Caton ac-
cusateur de
Muréna.
Plut. Catil.

C'étoit l'usage que l'accusé donnât à l'accusateur une espèce de gardien & de surveillant , pour l'accompagner partout , pour éclairer toutes ses démarches , & en instruire exactement celui qui y avoit un si grand intérêt. L'homme de confiance que Muréna avoit chargé de cette commission , remarquant la simplicité & la candeur avec laquelle Caton agissoit , nulle ruse , nul détour , nulle finesse , en fut frappé d'admiration ; & de son côté il agit avec lui si franchement , que les matins en venant sur la place , il lui demandoit s'il s'occuperait ce jour-là de ce qui regardoit l'accusation : & si Caton lui répondoit que non , il s'en alloit , comptant pleinement sur sa parole. Caton n'en attaqua pas Muréna avec moins de force & de véhémence : jusques-là qu'il n'épargna pas même Cicéron son Avocat.

Plaidoyer de
Cicéron.

Je voudrais qu'il me fût permis de rendre compte avec quelque étendue du plaidoyer que Cicéron prononça en cette occasion. C'est incontestablement

l'un de ses plus beaux discours. Peut-être ne trouve-t-on dans aucun plus d'adresse, plus d'art, plus de sel. Les qualités du cœur s'y font admirer encore plus que les talens de l'esprit. La douceur, la modération, la tendresse pour ses amis, l'attention & l'habileté à concilier des devoirs qui paroissent contraires; en un mot tous les traits d'une belle ame y brillent tour à tour, & rendent l'orateur tout-à-fait aimable à tous ceux qui ont des sentimens. Mais pour ne point trop distraire le Lecteur de la suite des faits, je m'attacherai seulement à ce qui regarde Caton, dont Cicéron trouve le moyen d'affoiblir l'autorité, sans manquer à aucun des égards qui étoient dûs à sa vertu.

Il comble sa personne d'éloges : il loue en lui l'élévation d'ame, la tempérance, la magnanimité, enfin toutes les vertus qui font le grand homme. Mais il tourne en ridicule la doctrine des Stoïciens, pour laquelle l'attachement & le zèle de Caton étoient connus. Il choisit parmi les opinions de ces Philosophes tout ce qu'il y a de plus outré & de plus déraisonnable : que le Sage est beau, quand même il seroit difforme comme un Thersite; qu'il est riche,

AN. R. 629.
AV. J. C. 63.

Habileté
avec laquelle
il manie ce
qui regarde
Caton.

AN. R. 689.

AV. J. C. 63.

quand même il seroit dans la mendicité ;
 Roi , quand même il seroit esclave ; &
 que tous ceux qui n'atteignent point à
 la sublime perfection du Sage , sont des
 esclaves fugitifs , des exilés , des enne-
 mis , des fous : que tous les péchés sont
 égaux ; que la faute la plus légère est
 un crime abominable ; & que celui qui
 tue un coq sans raison & sans besoin ,
 est aussi coupable que le fils dénaturé
 qui étrangleroit son père. On sent assez
 combien ces maximes sont extravagantes ,
 & comment le ridicule jetté par
 Cicéron , sur la doctrine , tomboit par
 contrecoup sur celui qui l'avoit em-
 brassée , & qui en faisoit profession ou-
 verte. Aussi Caton lui-même ne put-il
 s'empêcher de rire au moins d'un ris
 forcé , & dit , en affectant une équi-
 voque un peu piquante : *Nous a avons*
un Consul tout-à-fait plaisant.

Muréna est
 absous.

Cicéron ne s'en tint pas là , & la plai-
 santerie ne fit que lui frayer les voies à
 des réflexions bien sérieuses. Caton avoit
 dit que c'étoit l'intérêt de la République
 qui l'avoit engagé à accuser Muréna.
 Cicéron lui prouve qu'il se trompe , &
 que le danger où est actuellement l'Etat ,
 demande qu'on lui conserve un Consul

a Ως ἄνδρες, ὡς γελοῖον ὑπαρῶν ἔχομεν. *Plut.*

attaché au bien public, & que la situa- AN. R. 683.
AV. J. C. 63.
tion de sa fortune aussi-bien que son ca-
ractère rendent ami de la paix & de la
tranquillité. Dans le tems qu'il parloit
ainsi, il savoit que Lentulus & ses asso-
ciés faisoient tous leurs apprêts pour
parvenir incessamment à égorgier le
Sénat, & mettre le feu à la ville. Il
profite de cette considération pour ef-
frayer les juges, pour leur faire com-
prendre qu'il ne s'agit point dans cette
cause de l'intérêt d'un particulier, mais
du salut de l'Etat; & qu'en privant
Muréna du Consulat, & rejetant con-
séquentment la République dans l'em-
barras d'une nouvelle élection, ils s'ex-
posent eux-mêmes à périr avec leurs
femmes & leurs enfans. Cette vûe si
importante fit impression sur les juges.
Ils ne crurent pas même devoir écouter Cic. pro Flac-
co, n. 98.
des accusations de brigue, pendant qu'il
y alloit du salut public d'avoir à la tête
du gouvernement deux Consuls au
mois de Janvier. Muréna fut absous: &
Caton lui-même, comme nous le ver-
rons dans la suite, n'eut pas lieu de se
plaindre que l'éloquence du Consul eût
trionphé de sa sévérité.

Cependant Catilina s'éloignoit de Catilina se
rend dans le
camp de Mal-
lius.
Rome. A peine en étoit-il sorti, qu'il y

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

écrivit plusieurs lettres en conformité des bruits que ses partisans répandoient à son sujet. Il protestoit de son innocence, & témoignoit qu'opprimé par la faction de ses ennemis, il cédoit à sa mauvaise fortune, & se retiroit à Marseille. Dans le même tems Catulus reçut de lui, & lut dans le Sénat une lettre d'un style bien différent. Catilina s'y démasquoit. Il déclaroit en termes formels « qu'il s'étoit chargé de la cause » commune des malheureux. Que » poussé à bout par l'injustice de ses » ennemis, & voyant des sujets indignes élevés aux honneurs, pendant » qu'on jettoit sur lui les soupçons les » plus atroces, il avoit embrassé la seule » ressource qui lui restât pour soutenir » sa dignité & sa fortune. » C'étoit s'expliquer assez clairement : & s'il restoit quelque obscurité dans ses expressions, sa conduite les éclaircit. Car on apprit presque en même tems, qu'il avoit pris des faisceaux & des licteurs, & qu'avec quelques troupes ramassées dans les endroits où il avoit passé, il étoit allé joindre Mallius.

Celui-ci, dès avant l'arrivée de Catilina, se voyant des forces assez considérables, avoit osé faire des propositions

à Marcius Rex, qui étoit venu en Etrurie avec une armée. Il lui avoit envoyé des députés pour lui représenter la triste situation de ce grand nombre de malheureux qu'il commandoit, & que le mauvais état de leurs affaires réduisoit au désespoir. Il le prioit de considérer » que tant de citoyens méritoient bien » que la République se portât à soulager leur infortune. Mais qu'en tout » cas ils étoient résolus au moins à ne » périr qu'en gens de cœur, & après » avoir vengé d'avance leur mort. » Marcius avoit reçu comme il convenoit ce discours mêlé de prières & de menaces, & avoit répondu aux Députés de Mallius qu'ils ne devoient rien espérer, qu'auparavant ils n'eussent mis les armes bas.

Le Sénat informé de tout ceci rendit un Décret, par lequel il déclaroit Catilina & Mallius ennemis de la patrie ; promettoit l'impunité à ceux qui avoient suivi leur parti, (n'exceptant que les criminels condamnés à mort) pourvu qu'avant un certain jour, qui étoit marqué, ils sortissent du camp, & quittassent les armes ; ordonnoit enfin que les Consuls levassent des troupes, qu'Antoine marchât en diligence contre Catilina.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Ils sont tous
deux déclarés
par le Sénat
ennemis de la
patrie.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

lina, & que Cicéron restât dans la ville pour la garder & la défendre.

Obstination
des partisans
de Catilina.

Ni les promesses, ni les menaces ne purent vaincre l'obstination des partisans de Catilina. Aucun ne vint à révélation, aucun ne mit bas les armes : ce qui donne lieu à Salluste de ^a déplorer le malheur du Peuple Romain, parvenu alors au plus haut degré de puissance, maître de tout l'Univers, jouissant au dedans de la tranquillité & des richesses, qui passent parmi les hommes pour les plus grands des biens ; & en même tems nourrissant dans son sein des citoyens assez misérables pour vouloir obstinément se perdre eux-mêmes avec la République. Il s'en trouva même quelques-uns, qui n'ayant jusques-là aucun engagement, au moins public, avec Catilina, partirent dans une conjoncture si désespérée pour aller le joindre : entre autres le fils d'un Sénateur qui se nommoit A. Fulvius. Mais son père fit courir après lui, & l'ayant ramené le mit à mort suivant le droit de la puissance

^a Eâ tempestate mihi imperium populi Romani maxumè miserabile visum est : cui quum ad occasum ab ortu solis domita omnia armis parerent, domi otium atque divitiæ, quæ prima mortales putant, affluerent ; fuere tamen cives, qui seque remque publicam obstinatis animis perditum irent. *Sallust.*

paternelle , disant « que ^a c'étoit pour AN. R. 689.
 » la patrie , & non pour Catilina , qu'il AV. J. C. 63.
 » lui avoit donné la naissance.

Ce qu'il y a de plus étonnant , c'est La multitude le favorise.
 que dans Rome le gros de la multitude
 faisoit des vœux pour Catilina : en sorte
 que Salluste assure que si dans un pre-
 mier combat ce chef de scélérats eût eu
 la supériorité , ou même se fût séparé à
 armes égales , c'en étoit fait de la Ré-
 publique. Et il ajoute que les vainqueurs
 n'auroient pas longtems joui du fruit
 de leur victoire : & que bientôt un plus
 puissant qu'eux , (soit qu'il faille enten-
 dre Pompée , ou plus vraisemblable-
 ment Crassus appuyé de César) profi-
 tant de l'état d'affoiblissement où leur
 propre victoire les auroit mis , n'eût pas
 manqué de leur ravir l'empire & la li-
 berté. Quel danger ! & combien la Ré-
 publique eut-elle d'obligation à Cicéron,
 qui l'en délivra ! Lui seul avoit forcé Ca-
 tilina de renoncer à la dissimulation dans
 laquelle il s'enveloppoit , & de sortir de
 Rome : & , pendant que son collègue
 marchoit contre ceux qui avoient pris
 les armes , il sauva la ville des embûches
 domestiques , comme je vais le raconter.

^a Præfatus non se Cati- | *versus Catilinam genuisse.*
linæ illum adversus pa- | *Val. Max. V. 8.*
triam , sed patriæ ad-

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Lentulus
veut gagner
à son parti les
Allobroges.

Lentulus, selon les ordres de Catilina, songeoit à grossir le parti, & à gagner tous ceux dont il espéroit pouvoir tirer du service. Les * Allobroges avoient alors à Rome des Députés, qui y étoient venus pour se plaindre de l'avidité des Magistrats Romains, & qui n'obtenant aucune justice du Sénat, étoient fort mécontents de leur situation. La nation étoit abîmée de dettes : les Ambassadeurs devoient eux-mêmes beaucoup. Dans de telles circonstances Lentulus se persuada qu'il les gagneroit aisément : & il crut faire un grand coup, s'il pouvoit se procurer l'alliance d'une nation fière, belliqueuse, & qui lui fourniroit des troupes considérables, sur-tout de cavalerie, dont le parti manquoit absolument. Il chargea donc de les sonder un certain Umbrénus, négociant, qui avoit des habitudes dans la Gaule, où il avoit longtems fait le commerce.

Umbrénus les aborde dans la place publique, & leur demande des nouvelles de leur pays, & de l'état où se trouvoit leur nation. Sur les plaintes que lui firent les Allobroges, il feignit de

* *Peuple Gaulois qui habitoit le pays entre l'Isère & le Rhône.*

s'attendrir,

s'attendrir. *Quelle espérance avez-vous* , AN. R. 689.
AV. J. C. 63.
leur dit-il , *de sortir de tant de maux ?*

Ils lui répondirent qu'ils n'en avoient aucune , & que l'unique remède qu'ils connussent à leur misère , c'étoit la mort.

Oh ! reprit Umbrénus , *si vous êtes gens de cœur , & capables d'une résolution , je vous enseignerai une autre voie pour mettre fin à votre calamité.* Ces paroles

furent naître la joie dans le cœur des Allobroges. Ils le prient d'avoir compassion d'eux , l'assurant qu'il n'y avoit rien de si difficile , ni de si dangereux , qu'ils ne tentassent volontiers pour délivrer leur nation des dettes qui l'accabloient. Umbrénus les ayant amenés au point où il les souhaitoit , les fait entrer dans la maison de D. Brutus , mari de Sempronia , dont il a été parlé. (Brutus étoit alors absent de Rome.) Il fait venir au même lieu Gabinus , afin de donner plus de poids & d'autorité à ses discours. Alors il expose aux Allobroges tout le plan de la conjuration , leur en nomme les principaux chefs , auxquels il ajoute même quelques personnages illustres qui n'y avoient aucune part , afin de donner à ces Gaulois de plus grandes espérances : & après avoir tiré d'eux parole d'entrer dans le com-

AN. R. 689
AV. J. C. 61.

Ceux-ci don-
nent avis de
tout à Cicé-
ron.

plot , il les renvoye à leur maison.

Mais lorsqu'ils furent seuls, & qu'ils réfléchirent sur ce qui venoit de leur être proposé , ils se trouvèrent dans un grand embarras. D'un côté le triste état de leur nation , le goût pour la guerre, l'espérance de tirer de grands fruits de la victoire , c'étoient là de puissans motifs. Mais ils envisageoient de l'autre part toutes les forces de l'Empire Romain , nul risque pour eux , nul péril , & même des récompenses sûres , s'ils découvroient une si dangereuse conspiration. Après qu'ils eurent quelque tems balancé , la bonne fortune de la République l'emporta , dit Salluste : ou plutôt la Providence voulut sauver Rome , qu'elle avoit fait la capitale de l'Univers. Les Allobroges se déterminèrent donc à aller trouver Q. Fabius Sanga , qui étoit le patron & le protecteur de leur nation , sans doute parce qu'il descendoit de Q. Fabius Allobrogicus. On fait que suivant les mœurs Romaines les vainqueurs des peuples en devenoient , eux & leurs descendans , les protecteurs. Nos Gaulois instruisent Sanga de tout ce qui leur avoit été dit par Umbrenus : Sanga en avertit sur le champ Cicéron , qui donne ordre aux Allo-

broges de feindre beaucoup de zèle AN. R. 689.
 pour le succès de la conjuration ; de AV. J. C. 63.
 voir les conjurés , de leur faire de gran-
 des promesses , & de tâcher de tirer
 d'eux des preuves qui pussent servir à
 les convaincre.

Le plan des conjurés étoit tout dressé , Plan des
 & leurs derniers arrangemens pris. L. conjurés pour
 Bestia Tribun du peuple désigné , & brûler Rome.
 qui étoit près d'entrer en charge , de-
 voit assembler la multitude , & invekti-
 ver contre Cicéron , comme contre un
 homme timide , qui remplissoit la ville
 de terreurs paniques , & qui par ses
 craintes mal fondées avoit donné lieu
 à une guerre très-fâcheuse. Ce discours
 eût été le signal pour avertir tous ceux
 qui avoient le mot , d'agir la nuit sui-
 vante chacun selon le département qui
 lui avoit été distribué. Statilius & Gabi-
 nius avoient charge de faire mettre le
 feu en douze quartiers de Rome à la
 fois. Pour cela ils avoient sous eux un
 grand nombre de gens , qui avoient fait
 provision de matières inflammables :
 d'autres étoient destinés à boucher les
 aqueducs & les fontaines , & à tuer ceux
 qui iroient chercher de l'eau. A la faveur
 de ce tumulte , ils comptoient pouvoir
 pénétrer aisément jusqu'à Cicéron , &

AN. R. 689. aux autres qui devoient être égorgés.
 AV. J. C. 63.

Céthégus s'étoit chargé d'assiéger la maison du Consul , & de le tuer : chaque assassin avoit sa victime : des fils de famille devoient tuer leurs pères , des femmes leurs maris. On se feroit assuré des enfans de Pompée , que le projet étoit non de tuer , mais de garder comme des otages , pour se précautionner contre la vengeance de leur père , dont on attendoit incessamment le retour. Dans cet affreux désordre Catilina se feroit trouvé aux portes de Rome pour prendre comme au filet ceux qui se sauveroient de la ville , & se joindre avec les auteurs de cette sanglante exécution.

Il ne s'agissoit plus entre eux que du jour. Lentulus remettoit la chose aux Saturnales , qui tomboient sur la fin de Décembre , tems de licence , de joies folles , & de débauches , qui paroissoit propre à faciliter l'entreprise. Céthégus ne pouvoit souffrir aucun délai. C'étoit le plus violent & le plus emporté de tous , homme de main , & qui sentoit tout le prix d'un moment perdu. Il se plaignoit sans cesse de la lenteur & de la timidité de ses associés. Il prétendoit que par leurs irrésolutions , & en différant d'un jour à l'autre , ils laissoient

échapper les occasions les plus favorables ; que dans un tel danger il falloit agir, & non pas délibérer ; & que pour lui, si un petit nombre seulement vouloit le suivre, il laisseroit les autres dans leur assoupissement, & iroit faire main basse sur le Sénat assemblé.

AN. R. 689
AV. J. C. 63

Cependant les Députés Allobroges exécutoient les ordres du Consul. Introduits par Gabinus, ils virent les autres chefs, Lentulus, Cérhégus, Statilius, Cassius. Ils leur représentèrent qu'ils ne pouvoient espérer d'être crus de leurs compatriotes, qu'un écrit à la main. Qu'il étoit donc à propos que Lentulus & les autres leur donnassent un serment en bonne forme, signé d'eux, & scellé de leur sceau. Tous le firent, à l'exception de Cassius, qui s'en dispensa sous quelque prétexte, & sortit de Rome avant eux.

Les Allobroges tirent de Lentulus & des autres chefs de la conjuration un écrit.

Il fut réglé de plus que les Allobroges, en s'en retournant dans leur pays, passeroient par le camp de Catilina, & confirmeroit avec lui, par des engagemens solennels & réciproques, le Traité d'alliance. Lentulus leur donna pour les accompagner un certain T. Volturtius de Crotone, qui étoit depuis peu entré dans la conspiration, & il le char-

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

gea d'une lettre pour Catilina, écrite de sa main, mais non signée. Elle étoit conçue en ces termes : *Vous saurez du porteur qui je suis. Pour vous, songez à vous conduire en homme de cœur : & considérez bien en quelle situation vous êtes, & ce que la nécessité exige de vous. Attirez-vous de nouveaux amis & de nouveaux secours, quels qu'ils puissent être : & ne rejettez pas même les derniers des hommes, s'ils peuvent vous être utiles.* Il chargea encore le même Volturtius de lui dire de vive voix, » qu'il n'y pensoit pas de rebuter les es- » claves, après qu'il avoit été déclaré » ennemi par le Sénat : que tout étoit » prêt dans la ville, & qu'il se hâtât de » s'en approcher. » Toutes les mesures étant prises, la lettre pour Catilina remise à Volturtius, les lettres & les sermens pour la nation des Allobroges confiés aux Députés, on convint d'une nuit pour partir de Rome.

Cicéron, de concert avec eux, les fait arrêter avec leurs papiers.

Cicéron, instruit de tout par les Gaulois, profita de l'imprudence & de l'aveuglement des conjurés. Il fait venir les Préteurs L. Valérius Flaccus & C. Pontinius, les met au fait, leur ordonne de se saisir secrètement du Pont Mulvius, & d'arrêter tout le cortège

lorsqu'il se présenteroit pour passer. La chose fut exécutée très-heureusement, sans bruit & sans tumulte, si ce n'est que Volturrius voulut se défendre, & mit l'épée à la main. Mais bientôt, voyant qu'il ne lui étoit pas possible de résister à la multitude, il se rendit, en recommandant ses intérêts & sa vie à Pontinius, de qui il étoit connu particulièrement.

Ce fut une grande joie pour Cicéron de se voir en main les preuves par écrit d'un complot horrible, sur lequel bien des gens n'étoient pas disposés à l'en croire. Mais d'un autre côté il n'étoit pas peu embarrassé du parti qu'il devoit prendre par rapport à des citoyens d'un haut rang & d'une illustre naissance, qui s'étoient portés à un si grand crime. Il voyoit que leur supplice le rendroit odieux, & que leur impunité étoit la ruine de la République. Il prit sa résolution en homme de courage, & ne craignit point de se sacrifier lui-même pour le salut de l'Etat.

Il mande sur le champ Lentulus, Gabinius, Cérhégus, Statilius, & un certain Céparius de Terracine, qui s'étoit chargé d'aller dans la Pouille pour y soulever les esclaves. Les quatre pre-

Lentulus, & quatre de ses principaux complices son arrêtés.

AN. R. 689. miers vinrent, ne se doutant de rien.

AV. J. C. 63. Céparius, qui avoit eu avis de ce qui s'étoit passé pendant la nuit, étoit sorti de la ville. Mais on courut après lui, & il fut ramené avant la fin du jour. Lorsque Cicéron se vit maître de la personne des principaux criminels, il assembla le Sénat dans le temple de la Concorde : & comme Lentulus étoit Préteur, il l'y conduisit lui-même le tenant par la main. Les autres furent amenés sous bonne escorte.

Ils sont convaincus en plein Sénat.

Cicéron fit d'abord entrer dans le Sénat Volturtius, qui, sur la promesse qui lui fut faite de l'impunité, & même d'une récompense, déclara tout ce qu'il favoit. Les Allobroges furent entendus ensuite, & parlèrent en conformité. Enfin les coupables, introduits l'un après l'autre, après quelques tergiversations, furent obligés de reconnoître leur écriture & leur sceau; & confrontés avec Volturtius & les Allobroges, ils ne purent en aucune façon se défendre, & ils avouèrent leur crime. Cicéron remarqua que ^a parmi tant de preuves, qui les convainquoient pleinement, il n'y en avoit point de plus manifeste que

^a Quum illa certissima que indicia sceleris, tabellæ, signa, manus, deni-

celle qu'ils administroient eux-mêmes par leur changement de couleur, leur regard, l'air de leur visage, leur silence. *A les voir, dit-il, interdits & déconcertés, baissant les yeux en terre, se regardant les uns les autres à la dérobée, on eût pensé qu'ils n'étoient point décelés par d'autres, mais qu'ils se dénonçoient eux-mêmes.*

La folie de Lentulus avoit été portée au point, que ce qui l'avoit particulièrement déterminé à cette criminelle entreprise, c'étoit un prétendu oracle des Sibylles, qui promettoit la souveraine puissance dans Rome à trois Cornélius. *Cinna, disoit-il, est le premier, Sylla le second, & moi je serai le troisième.*

Je ne puis aussi omettre une belle réflexion de Cicéron au sujet du même Lentulus. Les Anciens, comme l'on fait, n'avoient point d'armoiries, & ils prenoient pour cachet telle figure qu'ils jugeoient à propos. Le cachet de Lentulus représentoit la tête de son grand-père, vénérable vieillard, qui avoit été

que uniuscuiusque confes-
sio : tum multò illa cer-
tiora, color, oculi, vul-
tus, taciturnitas. Sic enim
obstupuerant, sic terram
intuebantur, sic furtim

nonnunquam inter se ad-
spiciebant, ut non jam
ab aliis indicari, sed indi-
care seipsi viderentur. III.
in Catil. 13.

AN. R. 689. Consul, Prince du Sénat, & qui dans
 AV. J. C. 63. le mouvement où périt C. Gracchus, avoit signalé son zèle pour le parti des honnêtes gens & pour le bien de la République. Cicéron en faisant reconnoître à Lentulus son cachet, lui en fit avec raison un sujet de reproche. *Voilà*, lui dit-il, *l'image de votre ayeul, personnage infiniment recommandable, & qui a toujours aimé uniquement la patrie & ses concitoyens. Comment cette image, toute muette qu'elle est, ne vous a-t-elle pas détourné d'un crime aussi horrible que celui que vous avez commis ?*

On les distribue dans des maisons particulières pour y être gardés.

Les criminels ayant été pleinement convaincus, & par tant de preuves, & par leur propre aveu, il fut ordonné par le Sénat que Lentulus abdiqueroit la Préture, & que lui & ses complices feroient gardés à vûe dans des maisons particulières. Lentulus fut remis à la garde de P. Lentulus Spinther, Edile Curule : Céthégus fut confié à Q. Cornificius, Statilius à César, Gabinius à Crassus, & Céparius, lorsqu'il eut été ramené, à Cn. Terentius.

a Est verò, inquam, | quæ quidem te à tanto
 signum quidem notum, | scelere etiam muta re-
 imago avi tui, clarissimi | vocare debuit. III. in Ca.
 viri, qui amavit unice | tit. 10.
 patriam & cives suos.

Le Sénat par le même Décret rendit des actions de grâces à Cicéron dans les termes les plus honorables ; donna des éloges au zèle des Préteurs Flaccus & Pontinius ; & même loua le Consul Antoine, sur ce qu'il n'avoit voulu entrer en aucune liaison avec ceux qui avoient eu part à la conspiration : louange équivoque, & qui faisoit sentir ce qu'on avoit appréhendé de ce Consul. Enfin il fut dit^a que l'on célébreroit des *supplicationes* au nom de Cicéron, c'est-à-dire, un jour de fête pour rendre grâces aux Dieux de ce que Cicéron avoit délivré la ville du feu, les citoyens du carnage, & l'Italie de la guerre. C'étoit un honneur unique dans de pareilles circonstances. Jamais les *supplicationes* n'avoient été décernées qu'au nom de Généraux qui eussent vaincu les ennemis les armes à la main.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Honneur unique rendu par le Sénat à Cicéron.

Le Sénat ne se sépara que sur le soir. Cicéron monta aussitôt à la Tribune aux harangues ; & après avoir rendu compte de tout au Peuple assemblé, il

Cicéron rend compte au Peuple de ce qui vient de se passer dans

^a Supplicatio diis immortantibus, pro singulari contigit : & his decreta mortalibus, pro singulari verbis est, QUOD URBEM eorum merito, meo nomine decreta est : quod INCENDIIS, CAEDE CIVIS, ITALIAM BELLO LIBERASSEM. III. in Catil. n. 15.

urbem conditam togato

N. R. 489
V. J. C. 63.
Sénat. Troi-
ème Catili-
aire.

§ 16. TULLIUS ET ANTONIUS CONS.

insista fortement sur la reconnoissance qui étoit dûe aux Dieux immortels pour la protection accordée par eux à la ville & à l'Empire. Il leur fit hommage de la sagesse avec laquelle il avoit lui-même conduit toute cette affaire. Il attribua à leur juste vengeance l'aveuglement dont avoient été frappés les coupables, en fournissant des preuves contre eux-mêmes. Maximes religieuses, & qui font partie de la tradition universelle du genre humain sur la Providence.

Cicéron n'oublie pas néanmoins l'intérêt de sa gloire personnelle, & se comparant à Pompée, il félicite^a la ville de Rome d'avoir produit en même-tems deux citoyens, dont l'un donnât pour bornes à l'Empire Romain non les bornes de la terre, mais celles du Ciel & des Astres; & l'autre conservât le domicile & le siège du même Empire. Mais il témoigne en même-tems quelque inquiétude sur les suites que le présent événement peut avoir par rapport à lui, & il prie les citoyens de faire en sorte que si les autres tirent avantage de leurs services, les siens au moins ne lui fassent aucun tort.

a Uno tempore in hac Republica duos cives existisse, quorum alter fines vestri imperii, non terræ, sed cœli regionibus terminaret, alter ejusdem imperii domicilium sedemque servaret. n. 16.

Ce discours fut très-bien reçu & unanimement applaudi. La multitude avoit entièrement changé de dispositions, & détestoit alors Catilina autant qu'elle l'avoit auparavant favorisé. Au contraire elle louoit Cicéron comme son libérateur, & se livroit à la joie d'avoir échappé aux plus extrêmes dangers. Ce qui opéroit ce changement, c'étoit la découverte du projet de mettre le feu à la ville. La guerre ne les avoit pas effrayés. Ils la regardoient plutôt comme une occasion de profit pour eux par le pillage, que de perte pour ceux qui n'ont rien. Mais le feu leur paroissoit un fléau cruel, qui étend ses ravages sur tout indistinctement, & qui devoit être d'autant plus funeste aux gens du peuple, que toutes leurs possessions consistoient dans leurs petits meubles & dans ce qui est d'un usage ordinaire & journalier.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

La multitude change de dispositions à l'égard de Catilina, & commence à le détester.

Le lendemain, qui étoit le quatre Décembre, le Sénat s'étant rassemblé, on décerna des récompenses à Volturtius & aux Députés des Allobroges, pour le service qu'ils avoient rendu à la République en découvrant la conspiration. Mais un nouvel incident occupa beaucoup les esprits. On présenta au

Craffus est dénoncé comme ayant part à la conjuration. Le dénonciateur est mis en prison.

AN. R. 689. Sénat un certain L. Tarquiti^{us}, que
 AV. J. C. 63. l'on disoit avoir été pris sur la route
 d'Etrurie, cherchant à gagner le camp
 de Catilina. Cet homme ayant été in-
 terrogé, dit d'abord à peu-près les mê-
 mes choses que Volturtius & les Allo-
 broges : mais il ajouta qu'il étoit envoyé
 vers Catilina par Crassus, & chargé de
 l'exhorter à ne se point allarmer de la
 prise de ses complices, & à n'en avoir
 que plus d'empressement pour s'appro-
 cher en toute diligence des murs de
 Rome. Au nom de Crassus, tout le Sé-
 nat se récria. Plusieurs ne le pouvoient
 croire coupable : & ceux même qui le
 croyoient faisoient encore plus de bruit
 que les autres, dans la pensée qu'il étoit
 de l'intérêt public en pareille conjonc-
 ture d'adoucir & de calmer un Séna-
 teur si puissant, plutôt que de l'irriter.
 L'avis donné par Tarquiti^{us} fut déclaré
 faux, & lui-même mis en prison jusqu'à
 ce qu'il révélat les noms de ceux par
 lesquels il avoit été suborné.

Quelle part
 on peut croi-
 re que Cras-
 sus & César
 ont eue aux
 desseins de
 Catilina.

C'est un problème que la part que
 peut avoir eu Crassus, aussi-bien que
 César, dont nous parlerons tout à
 l'heure, aux desseins de Catilina. Il est
 certain que tous deux ils étoient an-
 ciennement amis de ce chef des conju-

rés : & si nous en croyons Plutarque, ^{AN. R. 689.}
 Cicéron dans un ouvrage, qui ne fut vé- ^{AV. J. C. 63.}
 ritablement publié qu'après leur mort ,
 les accusoit l'un & l'autre d'avoir eu
 part à la conjuration. Cependant il pa-
 roît que la déposition de Tarquitius
 contre Crassus , fut regardée comme
 fausse. Quelques-uns crurent que c'étoit
 une intrigue d'Autronius , qui pour sau-
 ver les prisonniers , vouloit leur asso-
 cier un complice si puissant , que l'on
 n'osât pousser l'affaire. D'autres attri-
 buèrent la chose à Cicéron , dont le
 dessein , en apostant Tarquitius , étoit
 d'empêcher Crassus de prendre , selon
 sa coutume , la défense des mauvais
 citoyens. Crassus lui-même en demeura
 persuadé , ou voulut le paroître : &
 Salluste rapporte lui avoir entendu dire ,
 que c'étoit Cicéron qui lui avoit fait
 cet affront sanglant. Je ne trouve rien
 de plus vraisemblable , que ce que j'ai
 dit plus haut , que Crassus & César ,
 instruits jusqu'à un certain point des
 projets de ces misérables , les laissoient
 faire , pour en recueillir eux-mêmes le
 fruit.

César fut encore plus soupçonné dans
 le public , que Crassus. Il est vrai qu'il
 avoit deux ennemis d'un très-grand

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

nom , qui avoient tout mis en œuvre pour répandre & accréditer des bruits défavantageux à son sujet, C'étoient C. Pison , Consul cinq ans auparavant , & Catulus , qui ne pouvoient lui pardonner , l'un d'avoir agi tout récemment pour le faire condamner comme coupable de concussion , l'autre de l'avoir supplanté dans la demande du grand Pontificat. (Je parlerai ailleurs de cette dernière affaire.) Si Cicéron étoit entré dans les vûes de Pison & de Catulus , César couroit un grand danger. Car ils sollicitèrent vivement le Consul de faire nommer leur ennemi au nombre des conspirateurs par Volturtius & par les Allobroges ; & n'ayant pû l'obtenir , ils prirent sur eux d'échauffer les esprits par leurs discours : à quoi ils réussirent si bien , que César en sortant du Sénat fut insulté par les Chevaliers Romains , qui étoient en armes autour du temple de la Concorde. Ces Chevaliers lui présentèrent la pointe de leurs épées , & l'auroient tué sur la place , si Cicéron ne les en eût empêchés. Curion le père couvrit César de sa toge , & le fit passer ainsi à travers ceux qui le menaçoient.

Quel motif déterminâ Cicéron à ménager César , c'est sur quoi les senti-

mens ont été partagés. Les uns ont AN. R. 689.
AV. J. C. 63. pensé qu'il y avoit bien contre lui des soupçons, mais non pas des preuves suffisantes. D'autres se sont imaginés que Cicéron avoit appréhendé le crédit énorme de César, & qu'il n'avoit osé l'envelopper dans une même cause avec les prisonniers, de peur que le peuple ne les sauvât plutôt à cause de César, que de laisser périr César avec eux. Qui peut espérer après tant de siècles de voir clair dans des mystères, qui ont été obscurs même pour les contemporains? Je m'en tiens à la conjecture que j'ai hasardée ci-dessus.

Cicéron fut obligé d'aller passer la nuit dans une maison d'ami, la sienne étant occupée par les Vestales, qui y célébroient les mystères de la Bonne Déesse. Ce sacrifice se faisoit avec de grandes cérémonies, & ne devoit avoir pour ministres & pour témoins que des femmes : il ne falloit pas même qu'aucun homme restât dans la maison. Pendant la nuit; les inquiétudes permirent peu à Cicéron de goûter le sommeil. Térentia sa femme vint le trouver par ordre des Vestales, lui annonçant un prétendu prodige qui devoit beaucoup l'encourager. Le feu, qui avoit paru

Inquiétudes
de Cicéron.
Il est encouragé par sa
femme & par
son frère.

522 TULLIUS ET ANTONIUS CONS.

AN. R. 689. éteint, s'étoit tout d'un coup rallumé
 AV. J. C. 63. sous la cendre, & avoit jetté une grande
 flamme. Les Vestales avoient regardé
 cet événement bien simple, comme un
 présage qui promettoit un heureux suc-
 cès & une gloire brillante au Consul. Il
 n'est pas probable qu'une pareille baga-
 relle eût beaucoup de pouvoir sur l'es-
 prit d'un homme aussi éclairé que Cicé-
 ron. Mais Plurarque fait entendre que
 les exhortations de Terentia ne lui fu-
 rent point inutiles. Ce n'étoit point une
 femme d'un caractère doux ni timide ;
 mais ambitieuse & hautaine, elle pre-
 noit plutôt part aux affaires publiques
 à cause de son mari, qu'elle ne lui fai-
 soit part à lui-même de ses affaires do-
 mestiques. Quintus, frère de Cicéron,
 & Nigidius Figulus son ami, contribuè-
 rent aussi à l'affermir.

Il assemble le Sénat pour décider du sort des pri-
 sonniers. La chose ne souffroit point de délai.
 Il se faisoit des mouvemens parmi les
 affranchis & les cliens de Lentulus & de
 Céthégus, pour les enlever de force des
 maisons où on les gardoit. Cicéron as-
 sembla donc de nouveau le Sénat le
 lendemain, jour des Nones de Décem-
 bre, qu'il a tant célébré dans ses écrits.
 Toute la ville étoit dans l'attente de ce
 qui alloit être ordonné. Le peuple en

foule remplissoit la place publique, les Temples qui en étoient voisins, & toutes les avenues du Sénat. La colline du Capitole étoit couverte de Chevaliers Romains. Cet Ordre, si long-tems jaloux & ennemi du Sénat, s'étoit réconcilié avec lui, autant par attachement pour le Consul, que par zèle pour la République. Toute la jeune Noblesse s'enrôloit à l'envi, pour prendre les armes, & appuyer par la force le décret qui alloit être rendu. Toutes les conditions, tous les âges, se trouvoient réunis dans un même sentiment. Jamais le concert n'avoit été si parfait dans Rome contre de méchans citoyens. Les partisans des conspirateurs, foibles & en très-petit nombre, n'osoient se montrer.

Lorsque Cicéron eut mis l'affaire en délibération, D. Silanus, Consul désigné, & qui en cette qualité étoit le premier opinant, prit le parti de la sévérité, & fut d'avis que l'on mît à mort sur le champ, sans autre forme de procès, les cinq prisonniers, & de plus Cassius, & trois autres qui s'étoient enfuis, dès que les Magistrats les auroient en leur pouvoir. Cet avis fut suivi de ceux qui parlèrent après Silanus, jusqu'à

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Silanus opine
à la mort.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

César ouvre
un avis con-
traire, & veut
que l'on se
contente d'u-
ne prison per-
pétuelle.

César, qui étoit alors Préteur désigné. Celui-ci ne craignit point de réveiller des soupçons, qui avoient fait tant d'éclat ; en opinant contre le supplice des conjurés. Soit amitié pour eux ; soit qu'il voulût paroître respecter les droits des citoyens, qui sembloient violés par une façon de procéder arbitraire & contraire aux loix ; soit enfin, comme le

Plut. Cat. dit Plutarque, que regardant tout trouble & toute faction dans l'Etat comme un germe & une semence de ce qu'il prétendoit faire lui-même, il aimât mieux accroître le feu, que de contribuer à l'éteindre ; il éleva sa voix contre le consentement unanime de ceux qui l'avoient précédé, & entreprit de persuader au Sénat de sauver la vie à des criminels.

Salluste lui met dans la bouche un discours, où il y a beaucoup d'art. Comme il sent que la disposition de son auditoire n'est point favorable au sentiment qu'il embrasse, & que les Sénateurs, justement irrités & effrayés en même tems, ne respiroient que la vengeance ; pour calmer les esprits émus, il étale d'abord & fortifie, soit de raisons, soit d'autorités, la maxime indubitable, que l'on doit juger sans passion.

Messieurs^a, dit-il, tous ceux qui ont AN. R. 689.
à délibérer sur des affaires douteuses, AV. J. C. 63.
doivent mettre à l'écart la haine & l'a-
mitié, la compassion & la colére. Il n'est
pas aisé de démêler le vrai, lorsque
ces sentimens offusquent l'ame : & ja-
mais personne en suivant la passion
n'a pris un parti véritablement utile.
Si vous faites agir votre esprit, il vous
guide dans vos démarches : si la pas-
sion s'en rend maîtresse, elle seule do-
mine, & la raison n'a plus de pouvoir,
Il applique ce principe à la délibération
présente, & en convenant que le crime
de Lentulus & de ses complices est hor-
rible, & digne des plus grands suppli-
ces, il prétend que le Sénat Romain se
doit à lui-même d'user de modération,
& de ne laisser échapper aucun soupçon
de vengeance. Il^b y a, dit-il, une
grande différence pour la liberté d'agir
selon la différence des personnes. Ceux
qui vivent inconnus dans un état de
bassesse, si la colére leur fait faire
quelque faute, peu de gens en sont inf-

^a Omnis homines, P. C. qui de rebus dubiis consultant, ab odio, amicitia, ira, atque misericordia vacuos esse decet. Haud facile animus verum providet, ubi illa officiant : neque quisquam omnium lubricini simul

& usui paruit. Ubi intendis ingenium, valet : si libido possidet, ea dominatur, animus nihil valet.

^b Alia aliis licentia est, P. C. Qui demissi in obscuro vitam agunt, si quid iracundiâ deliquere, pauci

AN. R. 639. truits : leur fortune & leur nom sont
 AV. J. C. 63. également obscurs. Mais pour ceux qui
 revêtus d'une puissance sans bornes sont
 exposés sur un grand théâtre, tout l'U-
 nivers est informé de leurs actions. Ainsi
 la plus haute fortune est précisément celle
 qui laisse moins de liberté. Il n'est permis
 alors ni de favoriser, ni de haïr, ni sur-
 tout de se mettre en colère. Ce qui s'ap-
 pelle colère chez les autres, dans ceux
 qui jouissent de l'empire passe pour orgueil
 & inhumanité.

César ne s'en tient pas à ces réflexions
 générales. Il attaque le sentiment de Si-
 lanus, comme contrevenant aux Loix ;
 qui imposent pour peines aux crimes des
 citoyens non la mort, mais l'exil. Et
 même, comme il étoit imbu des maxi-
 mes Epicuriennes, il avance que la
 mort n'est pas un supplice, mais un sou-
 lagement pour les misérables ; qu'elle
 met fin à tous les maux des mortels ; &
 qu'au delà de ce terme fatal il n'y a plus
 lieu ni à la douleur, ni à la joie.

Mais il triomphe surtout à faire sentir
 les conséquences dangereuses de l'exem-

sciunt : fama atque for-
 tuna eorum pares sunt.
 Qui magno imperio præ-
 diti in excelsa ætatem
 agunt, eorum facta cuncti
 mortales novere. Ita in
 maxuma fortuna minu-

ma licentia est. Neque stu-
 dere, neque odisse, sed
 minumè irasci decet. Quæ
 apud alios iracundia dici-
 tur, ea in imperio super-
 bia atque crudelitas appel-
 latur.

ple qu'on se prépare à donner. Quelque ^{AN. R. 689.} traitement ^{AV. J. C. 63.} à rigoureux, dit-il, que l'on fasse souffrir aux conspirateurs, ils l'ont bien mérité. Néanmoins vous devez, Messieurs, prendre garde aux suites qu'aura par rapport aux autres ce que vous allez ordonner. Tous les exemples les plus funestes ont commencé par quelque chose de bon & de favorable. Ensuite lorsque la puissance passe entre les mains d'hommes peu instruits, ou mal intentionnés, ce qui avoit été statué avec justice contre des coupables, s'étend injustement à des innocens. Les Lacédémoniens, après avoir vaincu Athènes, établirent dans cette ville trente Magistrats pour la gouverner. Ceux-ci commencèrent d'abord par faire mourir sans forme de procès les plus méchans citoyens, des hommes détestés de tout le monde. Le peuple en étoit charmé, & approuvoit ces exécutions comme des supplices justement mérités. Mais bientôt, lorsque la licence & l'audace de ceux qui avoient l'autorité en main se fut ac-

a Illis merito accidet quidquid evenerit : ceterum vos, P. C. quid in alios statuatis, considerate. Om- nia mala exempla ex bo- nis initiis orta sunt : sed ibi imperium ad ignaros, ut minus bonos pervenit,	novum illud exemplum ab dignis & idoneis ad in- dignos & non idoneos transfertur. Lacedæmonii, devictis Atheniensibus, triginta viros imposuere, qui Rempublicam eorum tractarent. Hi primò cœ-
--	--

AN. R. 63.
AV. J. C. 63.

crue, ils ne firent plus de distinction entre les bons & les mauvais : ils en mirent à mort un très-grand nombre indifféremment selon leur caprice, & effrayèrent tous les autres par la crainte d'un pareil traitement. Ainsi cette ville réduite en servitude, fut bien punie de la joie imprudente & téméraire à laquelle elle s'étoit livrée. De nos jours, lorsque Sylla après sa victoire fit égorger Damasippe, & autres semblables scélérats, qui ne s'étoient aggrandis que par les misères publiques, qui est-ce qui ne louoit pas la justice du vainqueur ? On disoit que c'étoient des hommes souillés de toute sorte de crimes, des factieux, auteurs de troubles & de séditions, qui subissoient la peine dont ils étoient bien dignes. Mais ces commencemens furent suivis des plus grands maux. Dès que quelqu'un avoit désiré la maison de ville ou de campagne d'un autre,

*pere pessimum quemque
& omnibus inuisum in-
demnatum necare. Ea po-
pulus lætari, & meritò
dicere fieri. Post, ubi pau-
satim licentia crevit, juxta
bonos & malos lubricinosè
interficere, ceteros metu
terrere. Ita civitas servi-
tute oppressa stultæ læti-
tiæ gravis pœnas dedit.*

*Nostrâ memoriâ videt
Sulla quum Damasippum,
& alios ejusmodi, qui
malo Reipublicæ creve-
rant, jugulari jussit, quis
non factum ejus laudabat ?
Homines sceleratos, factio-
sos, qui seditionibus Reipub-
licam exagitaverant,
meritò necatos aiebant. Sed
ea res magnæ initium cla-*

un ameublement , un vase précieux , il faisoit mettre celui dont il convoitoit la dépouille au nombre des pros crits. De cette façon ceux qui s'étoient réjouis de la mort de Damasippe , bientôt après étoient eux-mêmes traînés à la mort : & l'on ne vit la fin des meurtres & des proscriptions , que lorsque Sylla eut comblé de richesses tous ceux qui s'étoient attachés à lui.

Ce n'est pas , ajoute César , que je craigne rien de pareil de la part de Ciceron , ni dans les tems où nous sommes. Mais dans une grande ville , telle que la nôtre , il y a des esprits & des caractères de toutes les espèces. Il pourra arriver dans un autre tems , sous un autre Consul , qui aura comme celui-ci la force en main & des troupes à ses ordres , il pourra arriver que l'on prenne pour vrai ce qui ne sera pas fondé , & que de fausses imputations trouvent du

dis fuit. Nam uti quisque domum aut villam , postremò aut vas , aut vestimentum alicujus concupiverat , dabat operam uti is in proscriptorum numero esset. Ita illi quibus Damasippi mors lætitiæ fuerat , paulo post ipsi traherantur. Neque priùs finis jugulandi fuit , quàm Sulla omnes suos divitiis explevit. Atque ego hoc non in M. Tullio , neque his temporibus vereor. Sed in magna civitate multa & varia ingenia sunt. Potest alio tempore , alio Consule , cui irem exercitus in manu sit , falsum aliquid pro vero credi. Ubi hoc exemplo per-

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

credit dans les esprits. Lorsqu'un Consul, appuyé de l'exemple que l'on veut donner aujourd'hui, aura tiré l'épée en vertu d'un décret du Sénat, qui est-ce qui lui arrêtera le bras, & l'obligera de se modérer ?

Cette considération est assurément d'un grand poids, quoique dans l'affaire présente elle ne dût pas emporter la balance. Telle est la nature des choses humaines, que le bien y est toujours mêlé de mal, & que les partis les plus sages ne laissent pas d'avoir aussi leurs inconvéniens.

César conclut en ces termes : *a Est-ce donc que je veux que l'on renvoye les prisonniers en liberté, & que l'on augmente ainsi l'armée de Catilina ? Point du tout : mais voici mon avis. Je pense qu'il faut ordonner la confiscation de leurs biens, & les tenir eux-mêmes en prison dans les villes municipales les plus puissantes de l'Italie : que là on doit les laisser dans un éternel oubli, sans que personne puisse jamais ni proposer au Sénat de délibérer sur ce qui les*

Senati decretum Consul
gladium eduxerit, quis
illi finem faciet, aut quis
moderabitur ?

a Placet igitur eos di-
mitti, & augeri exercitum

Catilinæ ? Minumè. Sed ita
cenſeo : publicandas eo-
rum pecunias : ipſos in
vinculis habendos per mu-
nicipia quæ maxumè opi-
bus valent : neu quis de iis

regarde , ni porter leur affaire devant le Peuple. Et à la fin du Sénatusconsulte il sera dit que si quelqu'un faisoit le contraire , le Sénat juge que ce seroit se rendre coupable d'un attentat contre la République , & contre le salut commun de tous les citoyens.

AN. R. 692

AV. J. C. 634

Le discours de César avoit quelque chose d'imposant ; & son crédit personnel y ajoutoit une grande force. Aussi parmi ceux qui opinèrent après lui , plusieurs le suivirent. Silanus même fut ébranlé , & parut vouloir adoucir son opinion. Les amis de Cicéron , persuadés qu'il y avoit moins de risque pour lui , si les choses n'étoient pas poussées aux dernières extrémités , entroient aussi dans le parti de la douceur.

Le Consul ne fut point sensible à ces craintes qui allarmoient ses amis. Uniquement occupé du salut public , il interrompit la délibération , & résumant les deux avis , il les balança de manière , que sans se déclarer ouvertement , il fit assez sentir de quel côté il penchoit. La harangue qu'il fit en cette occasion , est sa quatrième Catilinaire. Il y remarque

Cicéron interrompt la délibération par un discours , dans lequel il fait sentir qu'il incline pour le parti de la rigueur. Quatrième Catilinaire.

postea ad Senatum referat , neque cum populo agat : qui aliter fecerit , Senatum existimare eum contra Rempublicam , & salutem omnium , facturum.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

habilement une inconséquence dans l'avis de César, qui d'une part réclamoit en faveur de Lentulus & des autres les droits des citoyens Romains, & de l'autre condamnoit les accusés à une prison perpétuelle. Par les Loix, toute affaire criminelle d'un citoyen Romain devoit être portée, ou devant les juges, qui ne pouvoient aller au-delà de la peine de l'exil; ou dans des cas très-rares, devant le Peuple assemblé solennellement dans le champ de Mars, qui seul pouvoit condamner à mort un citoyen. Ainsi opiner dans le Sénat sur une affaire criminelle qui regardât des citoyens, & leur imposer une peine aussi grande que la prison perpétuelle, c'étoit manifestement contrevenir aux loix. Cicéron ne développe pas ce raisonnement, comme je le fais ici, Mais il loue César de ce que sagement populaire, il n'imité point ceux qui s'étoient absentés du Sénat pour ne point prendre part à la délibération présente; & de ce que sachant que les Loix que l'on veut faire valoir en faveur des accusés sont établies pour les citoyens, il ne pense pas qu'elles aient d'application aux conspirateurs, qui ne sont plus citoyens, mais ennemis de la patrie, C'est dire bien clairement que César ne laisse

point jouir Lentulus & ses complices des droits que les Loix attribuoient aux citoyens. Or s'il lui est permis de s'écarter des Loix en condamnant les accusés à une prison perpétuelle, pourquoi ne pourroit-on pas aller jusqu'à la mort, dès qu'ils la méritent selon lui-même?

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Cicéron passe ensuite à l'autre avis : & sous prétexte de le laver du soupçon de cruauté, il l'établit avec une grande force. *Quelle ^a cruauté, dit-il, peut-il jamais y avoir dans la punition d'un crime aussi détestable ? Ainsi puisse-je jouir avec vous, Messieurs, du bonheur de voir la République sauvée de péril & florissante, comme il est vrai, que si je suis un peu sévère dans l'affaire dont il s'agit ici, ce n'est point assurément par dureté, (est-il un homme plus porté à la douceur que je le suis ?) mais c'est au contraire par sentiment d'humanité & de commisération. Car je m'imagine*

a Quæ potest esse, in tanti sceleris immanitate punienda, crudelitas ? . . . Ita mihi salva Republicâ vobiscum perstrui liceat, ut ego quod in hac causa vehementior sum, non atrocitate animi moveor, (quis enim est me mi-

tior ?) sed singulari quadam humanitate & misericordiâ. Videor enim mihi hanc urbem videre, lucem Orbis terrarum, atque arcem omnium gentium, subito uno incendio concidentem : cerno animo sepulra in patria

AN. R. 689. voir cette ville , la gloire de l'Univers ,
 AV. J. C. 63. & l'asyle de toutes les nations , périr en
 un instant par un incendie qui la dé-
 vore toute entière : je me mets devant
 les yeux les monceaux de corps morts
 des citoyens restés sans sépulture au
 milieu de la patrie ensevelie sous ses
 ruines : je me représente le regard for-
 céné de Céthégus , & la fureur de ce scé-
 lérat , qui se baigne dans votre sang.
 Mais quand je me figure Lentulus de-
 venu Roi , comme il a avoué lui-même
 l'avoir espéré en vertu des oracles , Ga-
 binus revêtu de pourpre , Catilina ar-
 rivant avec son armée ; je tremble & je
 frissonne en me dépeignant à moi-même
 les cris & les pleurs des mères de famille ,
 la fuite des jeunes gens de l'un & de
 l'autre sexe , les Vestales outragées : &
 parce que tout cela me paroît bien dou-
 loureux & bien digne de compassion ,
 c'est par ce motif que je me montre sévère

miseros atque insepultos acervos civium. Versatur mihi ante oculos adspec- tus Cethegi & furor in ves- tra cæde bacchantis. Quum verò mihi proposui re- gnantem Lentulum , sicut ipse se ex fatis sperasse confessus est , purpuratum esse hunc Gabinium , cum exercitu venisse Catili- nam , tum lamentatio-	nem matrum familias , tum fugam virginum atque puerorum , ac ve- xationem virginum Vesti- talium perhorresco. Et quia mihi vehementer hæc videntur misera atque mi- seranda , idcirco in eos qui ea perficere voluerunt me severum vehementemque præbeo. Etenim quæro , si quis paterfamilias , liberis
--	--

à l'égard de ceux qui ont voulu exécuter toutes ces horreurs, AN. R. 689.
AV. J. C. 630.

Car, Messieurs, je vous le demande, si un père de famille, après que sa femme & ses enfans auroient été égorgés & sa maison brûlée par ses esclaves, ne faisoit pas souffrir aux coupables les supplices les plus rigoureux, passeroit-il dans votre esprit pour un homme plein de clémence & de miséricorde, ou au contraire pour inhumain & pour cruel ? Quant à moi, je le jugerois barbare, je lui croirois un cœur de fer & de bronze, s'il ne cherchoit pas à soulager sa douleur & son infortune, par les tourmens & la mort des criminels. Voilà précisément le cas où nous sommes. Nous avons à juger des hommes qui ont voulu nous assassiner avec nos femmes & nos enfans ; qui ont projeté de détruire & nos maisons particulières, & le domicile auguste où réside la

suis à servo interfectis, uxore occisâ, incensâ domo, supplicium de servis non quàm acerbissimum sumpserit, utrùm is clemens ac misericors, an inhumanissimus & crudelissimus esse videatur. Mihi verò importunus ac ferreus, qui non dolore ac cruciatu nocentis suum do-	lorem cruciatumque lenierit. Sic nos in his hominibus, qui nos, qui conjuges, qui liberos nostros trucidare voluerunt, qui singulas uniuscujusque nostrum domos, & hoc universum Reipublicæ domicilium delere conati sunt ; qui id egerunt ut gentem Allobrogum in
--	--

AN. R. 689. République en corps ; qui ont tenté
 AV. J. C. 63. d'élever la nation des Allobroges sur les
 ruines de cette ville , & sur les cendres
 de l'Empire consumé par les flammes.
 A l'égard de tels hommes si nous nous
 montrons sévères , c'est alors que nous
 passerons pour miséricordieux ; si au
 contraire nous usons de mollesse , nous
 serons regardés comme souverainement
 cruels , & presque comme complices de
 la perte de la patrie & des citoyens.

Pour ce qui le regarde personnelle-
 ment , Cicéron parle en héros. ^a Pen-
 sez à votre sûreté , Messieurs , dit-il aux
 Sénateurs ; veillez à celle de la patrie ;
 conservez vos personnes , celles de vos
 femmes & de vos enfans , & tout ce que
 vous possédez : défendez le nom & le
 salut du peuple Romain : quant à ce
 qui me touche , cessez de vous en occu-
 per , & de vouloir me ménager. Car
 premièrement je dois avoir cette con-

vestigiiis hujus urbis , atque
 in cinere deflagrati Impe-
 rii collocarent , si vehe-
 mentissimi fuerimus , mi-
 sericordes habebimur ; sin
 remissiores esse voluerim-
 us , summæ nobis cru-
 delitatis in patriæ civium-
 que perniciæ fama subeun-
 da est. IV. in Catil. 11.

12.

^a Consulite vobis , prof-

picite patriæ , conservate
 vos , conjuges , liberos ,
 fortunæque vestras , po-
 puli Romani nomen salu-
 temque defendite : mihi
 parcere ac de me cogitare
 define. Nam primum
 debeo sperare , omnes deos
 qui huic urbi præsident
 pro eo mihi ac mereor
 relaturos gratiam esse.
 Deinde si quid obtigerit,

fiance , que tous le Dieux protecteurs de cette ville , me récompenseront selon que je le mérite. Mais de plus , si quelque disgrâce m'est réservée , je suis prêt de mourir avec joie. Car la mort ne sauroit être ni honteuse pour un homme de cœur , ni prématurée pour un Consulaire , ni malheureuse pour un sage.

Il voyoit toute la grandeur du péril , mais il n'en étoit point effrayé , & il se consoloit par la vûe de la gloire qu'il avoit acquise. Je ^a *comprends* , dit-il , qu'autant qu'il y a de partisans de la conjuration , & le nombre en est très-grand , autant je me suis fait d'ennemis : mais je méprise toute cette multitude , qui n'est qu'opprobre , que misère , & que foiblesse. Si cependant il arrive jamais qu'animé par la fureur de quelque scélérat , elle acquière un crédit supérieur à votre autorité & à celle de la Républi-

quo animo paratoque moriar. Neque enim turpis mors forti viro esse potest , neque immatura Consulari , neque misera sapienti. IV. in Catil. 3.

^a Ego , quanta manus est conjuratorum , quam video esse permagnam , tantam me inimicorum multitudinem suscepisse video ; sed eam esse judico

turpem , & infirmam , & contemptam , & abjectam. Quod si aliquando alicujus scelere concitata manus ista plus valuerit , quam vestra ac Reipublicæ dignitas , me tamen meorum factorum atque consiliorum nunquam , P. C. pœnerebit. Etenim mors , quam illi mihi forrasse minitantur , omnibus est

538. TULLIUS ET ANTONIUS CONS.*

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

que , au moins il n'arrivera pas que je me repente de ce que j'ai fait , & de la sagesse des vûes par lesquelles je me suis conduit. La mort , dont peut-être ils me menacent , est la loi commune à tous les hommes : mais une vie aussi glorieuse , que celle dont je jouis par les décrets dont vous m'avez honoré ; c'est où jamais personne n'est parvenu. Les autres ont été loués par vous pour avoir bien servi la République , moi seul pour l'avoir sauvée.

Caton réfute le discours de César , & entraîne tout le Sénat.

Le parti de la fermeté , que Cicéron appuyoit si fortement , eut encore un défenseur en la personne de Caton. Il soutint ce parti avec toute la vigueur qui faisoit le fond de son caractère. Dans le discours que Salluste lui attribue , il entre en matière , en observant que la plupart de ceux qui ont opiné avant lui , n'ont pas même pris l'état de la question ; qu'ils ont parlé comme s'il s'agissoit de délibérer sur le supplice des coupables , au lieu qu'il s'agit de sauver & la République & les particuliers du plus extrême danger qu'ils aient jamais couru. *Je vous apostrophe ici de par tous*

parata : vitæ tantam laudem , quantâ vos me vestris decretis , honestastis , nemo est affecurus. Ceteris enim semper bene gestæ , mihi uni conservatæ

Reipublicæ gratulationem decrevistis. IV. in Catil. 20.

a Per Deos immortales , vos ego appello , qui semper domos , signa , tabulas

les Dieux, dit-il, vous qui avez tou- AN. R. 68.
AV. J. C. 63.
jours fait plus de cas de vos maisons de
ville & de campagne, de vos statues,
& de vos tableaux, que de la Républi-
que. Si vous voulez conserver ces frivo-
les objets dont vous êtes si fort épris,
si vous voulez assurer le loisir & la tran-
quillité de vos plaisirs, sortez enfin de
votre assoupissement, & prenez ici à
cœur les intérêts de l'Etat. Il ne s'agit
pas des revenus publics, ni des injusti-
ces que souffrent nos alliés : c'est notre
liberté, c'est notre vie qui est en péril.

Souvent j'ai parlé devant vous, Mes-
sieurs, avec force & avec étendue, pour
me plaindre du luxe & de l'avidité pour
l'argent ; deux vices qui marchent de
pair parmi nos concitoyens : & par-là
je me suis fait beaucoup d'ennemis.
Comme je ne m'étois pardonné à moi-
même aucune faute, je n'étois pas dis-

vestras pluris quam Rem-
 publicam fecistis. Si ista,
 cujuscumque modi sunt,
 quæ amplexamini, reti-
 nere, si voluptatibus ves-
 tris otium præbere vultis :
 expergiscimini aliquando,
 & capeſſite Rempublicam.
 Non agitur de veſtigali-
 bus, neque de ſociorum
 injuriis : libertas & anima
 noſtra in dubio eſt. Sæpe-

numero, P. C. multa ver-
 ba in hoc ordine feci, sæpe
 de luxuria atque avaritia
 noſtrorum civium queſtus
 ſum, multoſque mortalis
 eâ cauſâ adverſos habeo.
 Qui mihi atque animo
 meo nullius unquam de-
 liſti gratiam feciſſem,
 haud facilè alterius lobi-
 dini malefacta condona-
 bam. Sed ea tamen vos

AN. R. 689
AV. J. C. 63.

posé à faire grace aux autres des excès où les emportent leurs passions. Mais quoique vous n'écoutassiez pas mes remontrances, la République ne laissoit pas de subsister : ses forces la soutenoient contre votre négligence. Aujourd'hui il n'en est plus de même : il n'est point question de mœurs bonnes ou mauvaises, ni de conserver la grandeur & l'éclat de l'Empire du Peuple Romain : mais de décider si tout ce que nous possédons & que nous gouvernons, bien ou mal, nous demeurera, ou passera avec nos personnes au pouvoir des ennemis.

Dans de pareilles conjonctures on nous parle de douceur & de miséricorde ! Il y a long-tems que nous avons perdu les vrais noms des choses. La République n'est en si fâcheuse situation, que parce que l'on appelle libéralités, des largesses du bien d'autrui ; & courage, ce qui est audace à faire le mal. Qu'ils se pi-

parvi pendebatis, tamen
Respublica firma erat :
opulentia negligentiam
tolerabat. Nunc verò non
id agitur, bonisne an ma-
gis moribus vivamus ; sed
hujus hæc cumque modi
videntur, nostra, an no-
biscum unâ hostium futu-
ra sint. Hic mihi quis-
quam mauſuetudinem &
miſericordiam nominat !

Jam pridem equidem nos
vera rerum vocabula ami-
simus. Quia bona aliena
largiri, liberalitas ; mala-
rum rerum audacia, for-
tudo vocatur : eo Respu-
blica in extremo sita est.
Sint sanè. quoniam ita se
mores habent, liberales in
sociorum fortunis ; sint
miſericordes in furibus
ætarû ; ne illi sanguinem

quent, puisqu'on le veut & que la mode en est établie, qu'ils se piquent de libéralité aux dépens des alliés de l'Empire, & de miséricorde envers les voleurs qui pillent le trésor public. Mais qu'ils ne fassent pas largesse de notre sang; & que pour épargner un petit nombre de scélérats, ils n'exposent pas à périr tous les gens de bien.

Caton réfute ensuite l'expédient imaginé par César, de tenir les accusés enfermés dans des prisons en différentes villes d'Italie: & il prouve évidemment que cet expédient est nul, & qu'il n'y auroit aucune sûreté à s'y fier. La chose parle d'elle-même. Mais plein de zèle pour les mœurs, il revient à invectiver contre les vices de son tems, qui ont ouvert la porte à tous les dangers dont on a tant de peine à se tirer. Le morceau est si beau, que je crois qu'on me saura bon gré de le rapporter ici.

Ne^a pensez pas, dit-il, Messieurs, que ce soit par les armes que nos ancêtres ont rendu si grande une République

nostrum largiantur; & dum paucis sceleratis par-
cunt, bonos omnes per-
ditum eant.

a Nolite existimare ma-
jores nostros armis Rem-
publicam ex parva mag-
nam fecisse. Si ita esset,

multo pulcherrimam eam
nos haberemus: quippe
sociorum atque civium,
præterea armorum atque
equorum, major copia no-
bis quam illis est. Sed alia
fuerit, quæ illos magnos
fecere, quæ notis nulla

AN. R. 689, dont les commencemens étoient si pe-
 AV. J. C. 63, tits. S'il en étoit ainsi, nous l'aurions
 aujourd'hui bien plus florissante, puis-
 que nous avons plus d'alliés & de ci-
 toyens, plus d'armes & de chevaux,
 qu'ils n'en avoient. Mais ils avoient
 d'autres avantages, par lesquels ils sont
 devenus grands, & dont il ne reste plus
 de traces parmi nous : au dedans le tra-
 vail & l'activité, au dehors la justice du
 gouvernement ; une fermeté d'ame &
 une innocence de mœurs qui les main-
 tenoit parfaitement libres dans leurs dé-
 libérations, n'étant gênés ni par le sou-
 venir des fautes précédentes, ni par des
 passions qu'ils eussent à satisfaire. Au
 lieu de ces vertus qu'avons-nous ? La
 fureur de dépenser jointe à celle d'accu-
 muler ; l'Etat est pauvre, & les parti-
 culiers sont riches. Nous n'estimons que
 l'argent, nous nous livrons à l'oisiveté :
 nulle distinction entre les bons & les
 mauvais : l'ambition envahit toutes les
 récompenses de la vertu. Etonnez-vous

sunt : domi industria, fo-	tias, sequimur inertiam :
ris iustura imperium ; ani-	inter bonos & malos dis-
mus in consulendo liber,	crimen nullum : omnia
neque delicto, neque lu-	virtutis præmia ambitio
bidini obnoxius. Pro his	possidet. Neque mirum :
nos habemus luxuriam	ubi vos separatim sibi
atque avaritiam ; publicè	quisque consilium capitis,
egestatem, privatim opu-	ubi domi voluptatibus, hic
lentiam : laudamus divi-	pecuniæ ac gratiæ servitis,

après cela qu'il se forme des conspira-
 tions dangereuses. Pendant que vous ne
 songez chacun qu'à vos intérêts propres ;
 pendant que chez vous le soin de vos
 plaisirs vous occupe , & qu'ici l'argent
 ou le crédit vous gouverne , la Républi-
 que indéfendue se trouve exposée à qui-
 conque veut l'attaquer.

Puis se rapprochant de son objet ,
 Caton demande à ceux qui opinoient
 mollement, d'où leur vient cette sécu-
 rité dans les dangers extrêmes qui les
 menacent ? ^a Est-ce , leur dit-il , que
 vous ne craignez point ces maux , quel-
 que grands qu'ils puissent être ? Non :
 vous les craignez beaucoup : mais par
 foiblesse & par langueur , vous atten-
 dant les uns aux autres , vous ne sau-
 riez prendre un parti. Vous comptez
 apparemment sur les Dieux , qui ont
 tant de fois sauvé cet Empire. Ce n'est
 point par des vœux , ni par des sup-
 plications foibles & timides , que l'on

eo fit ut impetus fiat in
 vacuum Rempublicam.

a Scilicet res ipsa aspera
 est, sed vos non timetis
 eam. Imo verò maxumè :
 sed inertia & molitia ani-
 mi , alius alium expectan-
 tes , cunctamini ; videlicet
 Diis immortalibus confisi ,
 qui hanc Rempublicam

in maxumis sæpe periculis
 servavere. Non votis , ne-
 que suppliciis muliebribus
 auxilia decorum parantur.
 Vigilando , agendo , bene
 consulendo , prospere om-
 nia cedunt. Ubi socordia
 tete atque ignavia tradide-
 ris , nequicquam deos in-
 plores : irati infestique sunt.

AN. R. 689. s'acquiert la faveur des Dieux. La vi-
 AV. J. C. 63. gilance , l'activité , le bon conseil , voilà
 ce qui nous rend dignes de leur protection.
 Si vous vous livrez à l'oïfiveté & à la pa-
 resse , inutilement implorerez-vous le se-
 cours des Dieux. Ils sont irrités & vous
 deviennent ennemis.

La conclusion répond à un discours
 si véhément. Puisque ^a , dit-il , des ci-
 toyens scélérats , par une horrible cons-
 piration , ont mis la République en très-
 grand péril , & qu'ils sont convaincus
 tant par les dépositions de Volturtius
 & des Allobroges , que par leur propre
 aveu , d'avoir voulu mettre cette ville
 à feu & à sang , & d'avoir tramé les
 attentats les plus atroces contre la pa-
 trie & contre leurs concitoyens , je pense
 qu'il faut les envoyer sans délai au sup-
 plice , comme manifestement dignes de
 mort.

C'est ainsi que Salluste fait parler
 Caton. Mais peut-être a-t-il supprimé
 à dessein ce que nous trouvons dans
 Plutarque ; que Caton prit en quelque

^a Quare ita ego censeo : quum nefario consilio sce-
 leratorum civium & repu-
 blica in maxuma pericula
 venerit, hique indicio T.
 Volturtii & legatorum Al-
 lobrogum convicti confes-
 sique sint, eadem, incen-
 dia, aliaque scelerata atque
 crudelia facinora in cives
 patriamque paravisse ; de
 confessis, sicuti de mani-
 festis rerum capitalium,
 more majorum supplicium
 sumendum.

façon César à partie , & lui reprocha
 » qu'en affectant des airs populaires &
 » un langage de douceur , il renversoit
 » la République ; & qu'il prétendoit in-
 » timider le Sénat , pendant que c'étoit
 » lui qui devoit craindre , & se trouver
 » trop heureux de n'être point soup-
 » çonné de complicité avec des enne-
 » mis publics , dont il osoit prendre ou-
 » vertement la défense. Caton ajouta
 » qu'il étoit bien étrange que César
 » avouât qu'il n'avoit point de compas-
 » sion pour sa patrie , (& quelle patrie ?)
 » qui avoit été sur le point de périr ; &
 » qu'il s'attendrît & versât presque des
 » larmes sur des scélérats qui n'auroient
 » jamais dû voir le jour , & dont le sup-
 » plice étoit nécessaire pour assurer la
 » ville contre le danger des meurtres &
 » du carnage.

Ces traits sont d'autant plus précieux ,
 qu'il y a lieu de croire que ce sont pres-
 que les propres termes de Caton , tirés
 du discours qu'il prononça réellement ,
 & qui s'étoit conservé , au rapport de
 Plutarque , ayant été recueilli sur le
 champ par des écrivains que Cicéron
 avoit placés en différens endroits du Sé-
 nat , & à qui il avoit appris l'art d'écrire
 presque aussi vite que l'on parle , au
 moyen de certaines abréviations qu'il

AN. R. 689.
 AV. J. C. 63.

Plut. Cat.

AN. R. 689. AV. J. C. 63. *imagina*. Cet art fut perfectionné dans la suite : & ceux qui l'exerçoient se nommoient *notarii*. Mais Cicéron en fournit alors l'idée & le premier essai.

Pendant que Caton parloit, il arriva un incident, qui ne devoit pas le disposer à ménager César. On apporta à celui-ci de dehors un billet cacheté. Aussitôt Caton entra en soupçon, & s'imaginant que ce pouvoit être quelque avis secret de la part des conspirateurs, ou de leurs amis, il demanda vivement que lecture en fût faite. César, qui étoit près de lui, fut forcé de lui donner le papier : & Caton trouva que c'étoit un billet galant de sa sœur Servilie, avec laquelle César étoit en intrigue. Il fut indigné, & jettant le papier à César, *Tiens, yvrogne*, lui dit-il : & il reprit la suite de son discours.

Supplice de *Lentulus* & de ceux qui avoient été arrêtés avec lui. La fermeté & le courage de Caton en inspirèrent au Sénat, qui avoit commencé à se laisser ébranler. Son avis forma le décret : & Cicéron se mit en devoir de l'exécuter sur le champ. Il alla avec le Sénat sur le mont Palatin, à la maison où étoit gardé *Lentulus*. Il le mena lui-même par la rue Sacrée, & à travers la place publique, au milieu d'un concours infini de tous les ordres de

l'Etat. Les chefs a du Sénat environ-
noient le Consul, & lui servoient com-
me de gardes. Le peuple saisi d'étonne-
ment & de crainte, marchoit à la suite
en silence : & c'étoit sur-tout pour les
jeunes gens comme une espèce d'initia-
tion effrayante aux mystères redoutables
d'une sévère Aristocratie.

Lorsque Cicéron fut arrivé avec Len-
tulus aux portes de la prison, il le livra aux
Magistrats subalternes qui présidoient à
l'exécution des criminels. On le fit des-
cendre dans un cachot, où il fut étranglé.
Ainsi périt un Patricien, de l'illustre mai-
son Cornélia, homme Consulaire, & qui
comptoit tant de Consuls parmi ses an-
cêtres. Ses horribles attentats firent ou-
blier tous ces titres, qui auroient dû le
rendre recommandable : & sa fin mal-
heureuse fut le digne salaire d'une vie
remplie de crimes. Il avoit beaucoup de
parens & d'alliés parmi ceux qui le con-
damnèrent : & son beau-frère, L. César,
lui avoit dit en face dans le Sénat deux
jours auparavant qu'il méritoit la mort.
Il étoit marié avec Julie, mère d'An-

a Τῶν μὲν ἡγεμονικῶν | ἐ τῶν νέων ὥσπερ ἱεροῖς
τάτων ἀνδρῶν κύκλῳ πε- | τιτι παλαιοῖς ἀριστοκρατι-
ρισσόμενων, καὶ δορυ- | κῆστινος ἐξουσίας τελείαν
φορέτων, τῷ δὲ δήμῳ | μετὰ φόβου καὶ δεισιμασίας
φρίττοντος τὰ δροσμένα καὶ | κύνῃσι. *Plut. Cic.*
παριόντος σιωπῇ, μέγιστα

AN. R. 609. Antoine le Triumvir, Dame de mérite &
 AV. J. C. 63. de vertu, dont j'ai parlé à l'occasion de
 son premier mari. Antoine reprocha
 dans la suite à Cicéron, qu'il avoit
 privé Lentulus de la sépulture, & refusé
 son corps à ceux qui le lui demandoient.
 Cicéron nie le fait, & doit en être crû.
 Les quatre autres complices de Lentu-
 lus furent amenés à la prison par les
 Préteurs, & subirent le même sort.

Comme ces exécutions se faisoient
 dans la prison, ceux qui étoient sur la
 place n'en étoient pas témoins : & plu-
 sieurs des conjurés demeuroient encore
 attroupés ensemble, attendant la nuit, &
 ne désespérant pas de sauver leurs amis
 & leurs chefs, dont ils ignoroient la
 mort. Mais Cicéron les tira d'erreur, en
 leur criant à haute voix : *Ils ont vécu.*
 C'étoit le terme qu'employoient souvent
 les Romains, pour éviter celui de *mort*,
 qui leur paroissoit de mauvais présage.

Témoignages
 de l'estime &
 de la recon-
 noissance pu-
 blique envers
 Cicéron.

Il étoit nuit : & Cicéron traversa la
 place pour s'en retourner à sa maison,
 reconduit par tous les citoyens, qui ne
 gardoient plus le silence, ni aucun or-
 dre entre eux, mais qui transportés de
 joie faisoient retentir l'air de leurs cris
 & de leurs applaudissemens, l'appellant
 le sauveur de la patrie & le second fon-
 dateur de la ville. Les rues étoient éclai-

rées, chacun mettant des flambeaux & des torches allumées sur toutes les portes : & les femmes étoient aux fenêtres pour voir passer le Consul, & lui faire honneur. Il marchoit gravement, escorté des plus illustres personnages, dont plusieurs avoient terminé heureusement des guerres considérables, fait des conquêtes, & obtenu le triomphe. Mais ils se faisoient une joie d'avouer, que si le peuple Romain leur étoit redevable d'un accroissement de richesse & de puissance, il devoit au seul Cicéron son salut & sa sûreté : & ce qui leur paroissoit surtout digne d'admiration, c'étoit que la plus dangereuse conspiration qui fut jamais, eût été étouffée sans aucun tumulte & avec si peu de sang répandu.

Ce ne fut pas dans ce moment seul que Cicéron reçut de si glorieux témoignages d'estime & de reconnoissance. Caton en haranguant le Peuple, Catulus en opinant dans le Sénat, le nommèrent *Père de la Patrie* : titre affecté depuis par les Empereurs, mais que Rome libre n'a donné qu'au seul Cicéron. L. Gellius, qui avoit été Censeur, dit qu'il méritoit une couronne civique. C'étoit la plus honorable de toutes, les

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Plut. in Cic.
Cic. in Pis.
n. 6.

a. Sed Roma parentem,
Roma patrem patriæ Cicéronem libera dixit.

Juven. Sat. 8.

AN. R. 689. couronnes, selon les mœurs Romaines :
 AV. J. C. 63. & elle s'accordoit à celui qui avoit sauvé
 la vie à un citoyen dans le combat. Les
 Empereurs furent aussi dans la suite cu-
 rieux de cet honneur. La couronne civi-
 que étoit étalée dans leur vestibule , &
 paroît souvent sur leurs médailles. Mais
 peu l'ont aussi-bien méritée que Cicéron.

Catilina est
 vaincu par
 Antoine, &
 se fait tuer
 dans le com-
 bat.

Le supplice de Lentulus, & des com-
 pagnons de son infortune, entraîna la
 ruine de tout le parti. Ce ne fut plus une
 affaire que de vaincre Catilina, qui avec
 une poignée de gens ne pouvoit pas
 résister à toutes les forces de l'Empire.
 Lorsqu'il joignit sa troupe à celle de
 Mallius, il n'avoit d'abord qu'environ
 deux mille hommes. Bientôt il se trouva
 des forces suffisantes pour former deux
 légions complètes, quoiqu'il refusât les
 esclaves, qui accouroient de toutes parts
 dans son camp, mais par lesquels il
 croyoit que seroit déshonorée une cause
 qu'il vouloit faire passer pour celle des
 citoyens malheureux. Sur ce nombre de
 soldats, qui pouvoit se monter à dix
 mille hommes, il n'y en avoit guères
 que la quatrième partie qui fût armée.
 Les autres n'avoient que des bâtons fer-
 rés, ou des lances, ou des pieux équi-
 pés par le bout. Catilina espéroit que si
 ses projets réussissoient dans Rome, il

verroit dans peu à ses ordres une nombreuse armée. En attendant, il fatiguoit le Consul Antoine par des marches & des contremarches, évitant toujours avec soin le combat.

La nouvelle du désastre de ses amis fut un coup de foudre pour lui & pour ses troupes. Plusieurs désertèrent, & lui-même ne songea plus qu'à s'enfuir dans la Gaule avec ceux qui lui restoit : & pour cela il s'avança vers Pistoïe. Métellus Céler, qui avoit nettoyé le Picénum de ce que la conjuration y avoit de partisans, fut averti de ce mouvement de Catilina, & vint se poster au pied des montagnes par où il devoit descendre pour passer de Toscane en Ligurie. En même-tems Antoine le suivit à la piste. Ainsi Catilina se trouva enfermé entre les montagnes & deux armées, l'une en tête, l'autre en queue. Il ne lui restoit plus d'autre ressource qu'une bataille, & il résolut de la tenter. Il revient sur ses pas & marche du côté d'Antoine, quoique celui-ci fût supérieur & par le rang, & par les forces, à Métellus. Mais Catilina espéroit quelque chose d'un ancien ami, qu'il croyoit lui être encore attaché par le cœur. Et en effet Cicéron assure que si Sextius Questeur d'Antoine, & Pétréius

AN. R. 689.

AV. J. C. 63.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.
Cic. pro
Sext. n. 12.

son Lieutenant, ne l'avoient animé & aiguillonné, ses lenteurs auroient pû donner à l'ennemi le tems de se reconnoître, & peut-être de se rendre redoutable.

Catilina, avant que de livrer la bataille, rassembla ses troupes pour leur représenter la nécessité qui les réduisoit à vaincre ou à mourir; nulle issue pour sortir du lieu où elles étoient renfermées; deux armées ennemies, qui les environnoient; point de provisions, point de vivres. *Tout vous manque, leur dit-il : il faut que vous trouviez tout dans votre courage. Car à chercher son salut dans la fuite, en se mettant hors d'état de tourner contre l'ennemi les armes qui sont notre défense, c'est une folie manifeste. Dans le combat toujours le plus grand danger est pour ceux qui craignent davantage : l'audace tient lieu de rempart. Lorsque je vous considère, soldats, & que je me rappelle vos belles actions, j'ai une grande espérance de vaincre. Votre courage, votre*

a Nam in fuga salutem | periculum, qui maxumè
querere, quum arma, | timent : audacia pro muto
quæ corpus tegitur, ab | habetur. Quum vos confi-
hostibus averteris, ea verò | dero, milites, & quum
dementia est Semper in | facta vestra æstumo, ma-
prælio iis maxumum est | gna me spes victoriæ te-
jeunesse,

jeunesse, votre valeur, me remplissent de confiance; & par-dessus tout la nécessité, qui rend braves ceux mêmes qui seroient naturellement timides. Pour ce qui est du nombre des ennemis, vous n'en avez rien à craindre. Ce lieu étroit & serré, que j'ai choisi pour combattre, ne leur permet pas de vous envelopper. Que si la fortune envieuse de votre vertu vous refuse la victoire, au moins vendez chèrement vos vies. Voudriez-vous, devenus prisonniers, être égorgés comme des troupeaux? Combattez en gens de cœur: & s'il faut périr, que la victoire au moins coute du sang aux ennemis.

Après ce discours Catilina fit sonner la charge, amena ses troupes dans la plaine, & commença par renvoyer tous les chevaux, afin que le danger fût égal pour tous les combattans, & que les soldats en fissent mieux leur devoir & avec plus de courage, lorsqu'ils verroient le Général & les Officiers

net. Animus, ætas, virtus vestra me horrantur, præterea necessitudo, quæ etiam timidos fortis facit. Nam multitudo hostium ne circumvenire queat, prohibent angustie loci. Quod si virtuti vestræ fortuna inviderit, cavete ne iacti animam amittatis; neu capti potius sicuti pecora trucidemini, quam virorum more pugnantem cruentam atque lucuosam victoriam hostibus relinquantis. Sallust.

AN. R. 689. renoncer aussi-bien qu'eux à la ressource
 AV. J. C. 63. d'une fuite plus prompte & plus com-
 mode. La plaine où il étoit descendu se
 terminoit à gauche aux montagnes , &
 du côté de la droite , à un rocher fort
 difficile & fort escarpé. Il y rangea son
 armée sur deux lignes , composant son
 front de huit cohortes , & plaçant le
 reste en corps de réserve , mais après
 en avoir tiré les centurions , les vieux
 soldats , & les mieux armés d'entre les
 nouveaux , pour fortifier sa première
 ligne. Il donna le commandement de sa
 droite à Mallius , la gauche à un officier
 qui n'est point connu d'ailleurs , & pour
 lui il se posta au centre avec ses affran-
 chis près d'une Aigle d'argent qu'il pré-
 tendoit avoir servi d'enseigne à Marius
 dans la guerre des Cimbres , & qu'il
 avoit coutume de révéler comme une
 espèce de divinité tutélaire.

L'armée du peuple Romain , car
 c'est ainsi que Salluste l'appelle , fut
 rangée de la même façon. Les plus
 vieilles & les meilleures troupes for-
 moient la première ligne , & les autres
 la seconde. Antoine ne se trouva point
 au combat. Il avoit la goutte , ou fei-
 gnit de l'avoir. Son absence ne nuisit
 en rien. Il fut remplacé par Pétréius

son Lieutenant, homme qui avoit vieilli AN. R. 689.
 dans le métier des armes, ayant servi AV. J. C. 63.
 avec beaucoup de gloire pendant trente
 ans, comme Tribun, ou comme Lieu-
 tenant Général, ou comme Préteur.
 Ce vieux Capitaine connoissoit tous ses
 soldats, & les encourageoit en leur
 rappelant leurs actions de bravoure
 dont il avoit été témoin.

Après que les gens de trait eurent
 fait leur décharge, les troupes pesam-
 ment armées en vinrent aux mains, &
 sans faire usage de leurs javelines s'at-
 taquèrent avec l'épée. Les vieux soldats
 de Pétréius tâterent d'abord les enne-
 mis pour essayer de les faire reculer.
 Mais Catilina accompagné de sa troupe
 d'élite se trouvoit par-tout, donnoit
 ordre à tout, soutenoit ceux qui plioient,
 faisoit venir des soldats frais pour pren-
 dre la place des blessés, combattoit
 lui-même de la main, faisant tout à la
 fois le devoir de soldat & celui de Capi-
 taine. Pétréius voyant qu'il ne pouvoit
 enfoncer des gens qui se battoient avec
 tant d'opiniâtreté, fit avancer la co-
 horde Prétorienne. C'étoient tous hom-
 mes choisis qui composoient la garde
 du Général. Le choc de cette cohorte
 fut si violent, qu'il fit plier le centre de

AN. R. 689. Catilina, & le mit en désordre. En
 AV. J. C. 63. même tems les deux aîles furent rom-
 pues, & perdirent leurs commandans,
 qui furent tués l'un & l'autre en com-
 battant avec beaucoup de bravoure.
 Toute l'armée étoit en déroute. Catilina ne voyoit plus que très-peu de monde autour de lui. Il prit son parti en désespéré, & se jettant au milieu des plus épais bataillons des ennemis, il y trouva une mort qui eût été glorieuse, s'il eût combattu pour une meilleure cause.

Ses soldats s'étoient montrés dignes de lui. Lorsque les vainqueurs visitèrent le champ de bataille, ils observèrent que presque tous couvroient de leur corps le poste où ils avoient été placés pour combattre. Un petit nombre avoient été écartés par l'effort de la cohorte Prétorienne d'Antoine; mais il ne s'en trouva aucun qui ne pérît avec honneur, & ne fût blessé par devant. Pas un seul, au moins de ceux qui étoient citoyens, ne fut fait prisonnier, ni dans le combat, ni dans la fuite. Catilina lui-même fut trouvé loin des siens au milieu des corps morts des ennemis. Il respiroit encore, & gardoit jusques dans ces derniers momens l'air

de fierté & d'audace qu'il avoit toujours
eu pendant sa vie.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

La perte du côté des vainqueurs ne
laissa pas d'être considérable. Les plus
courageux furent ou tués sur la place,
ou dangereusement blessés. Ajoutez les
horreurs ordinaires des guerres civiles.
Ceux qui vinrent pour dépouiller les
cadavres, trouvèrent les uns un ami ou
un hôte, les autres un parent. Quel-
ques-uns y reconnurent avec joie leurs
ennemis particuliers. Antoine, au rap-
port de Dion, fut proclamé *Imperator*
sur le champ de bataille : mais il ne son-
gea pas même à demander le triom-
phe, qu'il n'étoit point d'usage d'accor-
der pour des victoires remportées sur des
citoyens.

Ce combat, qui fut livré près de
Pistoie en Toscane, appartient aux
commencemens de l'année où Silanius
& Muréna furent Consuls : & je ne l'ai
placé ici que pour achever tout de suite
ce qui regardoit Catilina. Il me reste
encore quelque chose à dire sur le Con-
sulat de Cicéron.

Ce grand homme étoit alors l'objet
de l'admiration & de l'amour de tous
les bons citoyens. Mais il restoit dans
Rome un mauvais levain, que le sup-

Un Tribun
empêche Ci-
céron de ha-
ranger le
Peuple en for-

558 TULLIUS ET ANTONIUS CONS.

AN. R. 689.

AV. J. C. 63.

tant du Con-
sulat. Ser-

ment du Con-
sul.

plice des principaux coupables n'avoit pas chassé, mais aigri. A la tête de ces restes de la conjuration se montrèrent Bestia & Métellus Nepos, Tribuns du peuple nouvellement entrés en charge ; & soutenus de César, qui alloit prendre possession de la Préture au premier Janvier, ils entreprirent de harceler & de fatiguer Cicéron, & d'exciter contre lui les premiers mouvemens d'une tem- pête, à laquelle peu d'années après il fut obligé de succomber.

Cic. ad Fam.

V. Ep. 2.

Nepos fut celui qui agit plus à dé- couvert. Dès qu'il fut en charge, il tint des discours séditieux à la multi- tude, & dit qu'un Consul, qui avoit fait mourir des citoyens sans forme de procès, ne méritoit pas d'être admis à haranguer le Peuple. Il effectua sa menace, & le dernier Décembre, Ci- céron étant monté à la Tribune aux harangues, pour rendre compte, selon l'usage, de sa gestion, le Tribun a lui défendit tout discours, lui permettant seulement de faire le serment usité en pareil cas, qui consistoit uniquement à jurer que l'on n'avoit rien fait contre

a Quum ille mihi nihil, | vi verissimum pulcherri-
nisi ut jurarem, permitte- | mumque jusjurandum,
ret, magnâ voce jura- | (Rempublicam atque

les Loix. Cicéron ne se déconcerta point ; & forcé d'obéir à l'injuste défense du Tribun , il s'en vengea en faisant , au lieu du serment accoutumé , un serment bien glorieux pour lui. Il jura que la République & la ville de Rome lui étoient redevables de leur salut. Le peuple fut charmé de cette présence d'esprit du Consul : il y applaudir , & d'un cri unanime tous jurèrent que rien n'étoit plus vrai que ce qu'il venoit d'affirmer à sa gloire.

AN. R. 694.
AV. J. C. 67.

Ainsi finit le Consulat de Cicéron , dont je ne puis mieux remettre sous les yeux du Lecteur un plan abrégé , qu'en employant les expressions de Pline l'ancien , qui entre à ce sujet dans une espèce d'enthousiasme. Il l'apostrophe comme s'il eût été encore vivant :
 » Par votre éloquence , lui dit-il ,
 » vous avez engagé les Tribus à re-
 » jeter la loi Agraire , c'est-à-dire ,
 » des établissemens fixes , & le pain
 » qui assureroit leur subsistance. Vous
 » leur avez persuadé encore de par-

Plan abrégé
du Consulat
de Cicéron.

hanc urbem meâ unius
operâ esse salvam :) quod
populus idem magnâ voce
me verè jurasse juravit.
Cic. ad Fam. V. Ep. 2.
& in *Pis. n. 6.*

a Te dicente , legem
Agrariam , hoc est , ali-
menta sua , abdicarunt Tri-
bus : te suadente , Roscio
theatralis auctoritatis legis ig-
noverunt , notatasque se

A a iv

AN. R. 689. » donner à Roscius la distinction hu-
 AV. J. C. 63. » miliante pour elles , qu'il avoit intro-
 » duite dans les rangs & les places au
 » Théâtre : vous avez fait honte aux
 » enfans des pros crits de demander les
 » dignités : les talens de votre esprit ont
 » mis Catilina en fuite. Je vous salue
 » & vous révere , vous qui le premier
 » de tous avez été appelé Père de la
 » Patrie , qui le premier avez mérité ,
 » sans quitter l'habit de paix , le laurier
 » des triomphateurs.

Les exclamations de Pline ne paroî-
 tront point outrées , si l'on considère
 la grandeur des services rendus par Ci-
 céron à la République , son activité , sa
 vigilance , la prudence avec laquelle il
 éteignit dans le sang de cinq criminels
 le plus horrible incendie qui eût jamais
 menacé d'embraser Rome & l'Empire ,
 la fermeté qui le rendit capable d'im-
 poser au plus audacieux de tous les
 hommes , & de forcer Catilina à sortir
 de la ville avant qu'il eût eu le tems de
 mûrir ses entreprises , la magnanimité
 qui lui fit mépriser tous les dangers

discrimine sedis æquo ani- mo tulerunt : te orante , proscriptorum liberos ho- nores perere pudit : tuum Catilina fugit ingenium.	Salve , primus omnium parens patriæ appellate , primus in toga triumphum linguæque lauream merite. <i>Plin.</i> VII. 30.
---	--

présens & à venir , enfin l'étendue de ses vûes pour le bien public.

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

Car il ne se contenta pas de sauver l'Etat pendant sa Magistrature : il le fortifia & le prémunit contre les maux qui pouvoient arriver dans la suite. Et il y a lieu de penser que si son plan eût été suivi , la République auroit subsisté plus long tems & avec plus de dignité. Il avoit établi l'Aristocratie sur les fondemens les plus solides , en appuyant le Sénat de toutes les forces de l'Ordre des Chevaliers. Ceux qui vouloient troubler , alloient toujours par la voie du Peuple , plus aisé à séduire & à se laisser entraîner : & le Sénat se trouvoit souvent trop foible pour résister à leurs attaques. Cicéron éleva & aggrandit la puissance de l'Ordre des Chevaliers : tellement que c'est depuis son Consulat qu'ils commencèrent , selon Plin. XXXIII. 2^e Pline , à former un troisième corps dans la République , au lieu qu'auparavant on n'y comptoit que le Sénat & le Peuple. Il étoit sorti de cet Ordre , & s'en faisoit gloire en toute occasion. Ainsi les Chevaliers attachés à lui personnellement , furent par lui attachés au Sénat. Ils concoururent avec un zèle incroyable à l'extinction de la conjura-

AN. R. 689.
AV. J. C. 63.

tion. Ils se dévouèrent pleinement à la défense de l'autorité du Sénat. Si cette union & ce concert s'étoient maintenus, l'Aristocratie auroit pû tenir bon contre la fougue de la multitude & contre les entreprises des séditieux. Mais d'une part les caprices déraisonnables & injustes des Chevaliers, & de l'autre le zèle austère de quelques-uns des partisans de l'Aristocratie, & surtout de Caton, rompirent les liens d'une concorde si nécessaire. Par cette rupture les intrigues de César & les fureurs de Clodius se trouvèrent pour ainsi dire à l'aise & en liberté. L'auteur du concert des deux Ordres fut sacrifié & envoyé en exil : tout retomba dans la confusion, & presque dans une sorte d'anarchie, où la force seule décidoit de toutes choses.

Le Consulat de Cicéron est le plus haut point de sa gloire.

Le Consulat de Cicéron est le plus haut point de sa gloire : & il est arrivé à ce grand homme ce qu'ont éprouvé plusieurs autres, qui auroient gagné à vivre moins. S'il fût mort immédiatement après son Consulat, tout eût été brillant dans sa vie sans aucune tache. Mais on ne peut se dissimuler que l'éclat de ses succès lui enfla le courage, & qu'il comptoit en sortant

TULLIUS ET ANTONIUS CONS. 563
 de charge être l'ame des délibérations
 publiques, & gouverner l'Etat par ses
 conseils. Son exil l'abattit entièrement :
 & son retour ne le rétablit pas dans
 cette fermeté Aristocratique, par la-
 quelle il s'étoit fait tant d'honneur. Il
 lui fallut se plier au joug, & faire pen-
 dant un tems sa cour à Pompée, pour
 devenir ensuite l'esclave de César.

Lentulus Spinther, qui fut Edile Cu-
 rule, comme je l'ai déjà dit, l'année
 du Consulat de Cicéron, surpassa dans
 les jeux qu'il donna au Peuple la ma-
 gnificence de tous ceux qui l'avoient
 précédé. L'argent brilloit avec profu-
 sion, & dans les décorations du Théâ-
 tre, & sur les habits des Acteurs,
 Musiciens, & autres qui parurent sur
 la scène. C'étoit un homme qui ai-
 moit le faste : & l'on a remarqué qu'il
 fut le premier qui porta en * robe pré-
 texte de la pourpre de Tyr teinte deux
 fois, dont le prix excédoit alors mille
 deniers * la livre. On l'en blâma : &
 peut-être vingt ou trente ans après il
 n'y avoit personne qui ne fit de cette
 même pourpre des meubles pour sa

Jeux magni-
 fiques donnés
 par Lentulus
 Spinther.

Cic. de Off.
 II. 16.
 Val. Max.
 II. 4.

Plin. IX. 32.

* Cinq cens
 francs.

a Robe bordée de pourpre, que portoient les Ma-
 gistrats.

A a v j

564 TULLIUS ET ANTONIUS CONS.
An. R. 68, falle à manger. Les progrès du luxe
Av. J. C. 63. sont extrêmement rapides. C'est pour-
quoi ceux qui donnent les premiers ces
fortes d'exemples, sont bien répréhensi-
bles ; & doivent s'imputer les excès &
les folies de leurs imitateurs.

Fin du Tome XI.





T A B L E
DU ONZIÈME VOLUME
DE L'HISTOIRE
ROMAINE.

L I V R E
TRENTE-CINQUIÈME.

§. I. TROISIÈME GUERRE
DE MITHRIDATE. *Dispositions
de Mithridate & des Romains pour
la guerre , 4. Mithridate se tient en
haleine par diverses expéditions. Ti-
grane , de concert avec lui , envahit
la Cappadoce , 5. Mithridate se dé-
clare ouvertement , à l'occasion du
testament de Nicomède , qui donnoit
la Bithynie aux Romains , 6. Prépa-
ratifs de Mithridate , mieux entendus
que dans les guerres précédentes ,
ibid. Commencemens de Lucullus. Ses
père & mère , 9. Son habileté dans
les Arts & dans toutes les belles
connoissances , ibid. Science militaire*

T A B L E.

de Lucullus , 11. Qualités du cœur ,
13. Il réprime un Tribun inquiet , 15.
 Il se fait donner le commandement
 de la guerre contre Mithridate , *ibid.*
 Cotta son Collègue est envoyé en Bi-
 thynie , 17. Lucullus corrige la mu-
 tinerie de ses troupes , *ibid.* Il sou-
 lage les villes d'Asie , vexées par les
 Financiers Romains , 18. Cotta se
 fait battre par Mithridate , *ibid.* Lu-
 cullus marche au secours de son Col-
 lègue , 19. Il évite le combat , & en-
 treprend de miner l'ennemi , 20. Mi-
 thridate décampe , & va assiéger Cy-
 zique. Lucullus le suit , 22. Siège
 de Cyzique , *ibid.* Famine dans l'ar-
 mée de Mithridate , 30. Fuite de ce
 Prince. Désastre de son armée , 33.
 Toute la Bithynie reconquise , hors
 Nicomédie , où se renferme Mithri-
 date , 35. Lucullus détruit en deux
 combats une flotte que Mithridate en-
 voyoit en Italie , 36. Mithridate se
 retire dans son Royaume , 38. Il se
 rend maître , en passant , d'Héraclee ,
39. Lucullus le poursuit , & porte la
 guerre dans ses Etats , *ibid.* Il fait
 bloquer Amisus & Eupatorie , 41.
 Murmures de ses soldats , 42. Rai-
 sons pour lesquelles il laissois le tems
 à Mithridate de rassembler une nou-

T A B L E.

velle armée, ibid. Noble fierté d'un Officier Romain prisonnier, & générosité de Mithridate à son égard, 44. Combat fortuit, où Mithridate a quelque avantage, 45. Danger que court Lucullus d'être assassiné par un transfuge, 46. Deux combats, où les Romains sont vainqueurs, 47. Consolation des troupes de Mithridate, & fuite de ce Prince, 49. Il s'échape à grande peine, & se sauve en Arménie, 50. Forts & châteaux de Mithridate livrés à Lucullus. Prisonniers d'Etat mis en liberté, 52. Mort de Roxane & de Statira, sœurs de Mithridate, 53. Mort de Bérénice, l'une des femmes de ce Prince, 54. Mort de Monime, ibid. Lucullus revient aux sièges d'Eupatorie & d'Amisus, 55. Prise de ces deux villes, 56. Générosité de Lucullus par rapport à la ville & aux habitans d'Amisus, 57. Le Grammairien Tyrannion fait prisonnier, & affranchi par Muréna, 59.
 §. II. *Vexations horribles exercées en Asie par les financiers & les usuriers Romains, 63. Sages ordonnances de Lucullus pour soulager l'Asie, 64. Plaintes des financiers. Joie des peuples de l'Asie, 65. Grande puissance de Tigrane, 66. Son faste, 67. Il*

T A B L E.

donne audience à Appius , envoyé par Lucullus pour redemander Mithridate , 68. Entrevûe & réconciliation de Mithridate & de Tigrane , 69. Héraclée prise & ravagée par Cotta , 71. Ce Proconsul , de retour à Rome , est privé de la dignité de Sénateur , 73. Prise de Sinope par Lucullus , 74. Songe de Lucullus , 75. Le Pont entièrement subjugué. Lucullus y passe l'hiver , 76. Il se prépare à marcher contre Tigrane , 77. Plusieurs blâment cette entreprise comme téméraire , 78. Lucullus passe l'Euphrate & le Tigre , 79. Sot & incroyable orgueil de Tigrane , 80. Un de ses Généraux défait & tué , 81. Tigrane abandonne Tigranocerte , 82. Lucullus , pour le forcer à combattre , va mettre le siège devant cette ville , 83. Tigrane , d'abord un peu humilié , reprend courage , & vient chercher Lucullus , 84. Lucullus vient à sa rencontre , 86. Plaisanteries des Arméniens sur le petit nombre des troupes Romaines , 87. Bataille , 89. Fuite de Tigrane , 91. Carnage incroyable de son armée , 92. Observation importante sur la conduite de Lucullus , 93. Mithridate rejoint Tigrane , ibid. Prise & destruction de Tigranocerte , 94. Lucullus

T A B L E.

gagne le cœur des Barbares vaincus ,
 96. Tigrane envoie des Ambassadeurs
 au Roi des Parthes. Lettre de Mithri-
 date à ce même Prince , 98. Lucullus
 veut attaquer les Parthes : mais il en
 est empêché par la désobéissance de
 ses soldats , 102. Tigrane & Mithridate
 lèvent une nouvelle armée , 104. Lu-
 cullus passe le Mont Taurus pour aller
 à eux , *ibid.* Voulant les forcer à une
 bataille , il se prépare à assiéger Ar-
 taxate , 105. La bataille se donne , &
 Lucullus remporte la victoire , 106.
 La mutinerie de ses soldats l'empêche
 d'achever la conquête de l'Arménie ,
 107. Il assiège & prend Nisibe , 109.
 Époque des mauvais succès de Lucul-
 lus , 110. Sa hauteur avoit aliéné les
 esprits de ses soldats , *ibid.* Origine du
 mécontentement des troupes , 111. Les
 soldats se trouvent appuyés par un
 décret du Peuple , qui donne le congé
 à une partie des troupes de Lucullus ,
 & lui nomme des successeurs , 112.
 La révolte des soldats est portée à l'ex-
 cès par les discours séditieux de P.
 Clodius , 113. Mithridate & Tigrane
 se relèvent , 115. Sanglante défaite de
 Triarius , 117. Opiniâtreté invincible
 des soldats de Lucullus , 120. Ils se
 portent à une insolence incroyable , &

T A B L E.

- abandonnent*, 121. *Réflexion de Plutarque*, 123. *Les victoires de Lucullus ont occasionné le malheur de Crassus*, 124. *Pompée est nommé pour succéder à Lucullus*, 125. *Mauvais procédés de Pompée à l'égard de Lucullus*, *ibid.* *Entrevue des deux Généraux*, 127. *Leur conversation commence par des politesses, & finit par des reproches*, *ibid.* *Discours qu'ils tenoient l'un de l'autre*, 129. *Lucullus retourne en Italie*, 130.
- §. III. *Rivalité de Crassus & de Pompée*, 132. *Richesses de Crassus*, 134. *Voies par lesquelles il les acquit*, *ibid.* *Manières populaires & obligeantes de Crassus*, 137. *Réserve & froideur de Pompée. Motifs de cette conduite*, 139. *La rivalité entre Pompée & Crassus fut toujours exempte de violence*, 141. *Caractère variable de la conduite de Crassus*, 142. *Son goût pour les Lettres & pour les Sciences*, 143. *Ils demandent ensemble le Consulat, & sont élus*, *ibid.* *Manuel instructif composé par Varron pour Pompée*, 145. *Mésintelligence entre les Consuls*, 146. *Pompée passe en revue comme Chevalier Romain devant les Censeurs*, *ibid.* *Il rétablit le Tribunat dans tous ses droits*, 147. *Corruption des*

T A B L E.

Jugemens , 148. *Hortensius* avoit grande part à cette corruption , 151. Loi pour partager la judicature entre le Sénat, les Chevaliers, & les Tribuns du Trésor , 152. Accusation de *Verrès* : ses crimes , 154. Confiance de *Verrès* en son argent , & en la protection d'*Hortensius* , 178. Conduite louable de *Cicéron* , 181. *Verrès* s'exile lui-même , sans attendre le jugement , 188. Soupçon peu vraisemblable jetté par *Plutarque* sur *Cicéron* , 189. Cet Orateur composa après coup les cinq livres de l'accusation contre *Verrès* , 190. Soixante & quatre Sénateurs rayés du Tableau par les Censeurs , 191. dont *C. Antonius* , *P. Lentulus Sura* , 192. & *Q. Curius* , 193. Clôture du Lustre. Plus de neuf cens mille citoyens , 194. Les deux Consuls se réconcilient , & licentient leurs armées , *ibid.* Naissance de *Virgile* , 196. Dédicace du Capitole ; *ibid.* Edilité de *Cicéron* , 197. On déclare la guerre aux Crétois , *ibid.* Premiers succès d'*Hortensius* au Barreau , 201. sa mémoire : son geste , 202. son ardeur au travail , 203. Il déchoit de son vivant , & sa réputation tombe totalement après sa mort , 204. Mollesse & luxe d'*Hortensius* , *ibid.* Douceur

T A B L E.

de ses mœurs, & son amitié avec Cicéron, 206. Q. Marcius seul Consul, 208. Il va commander en Cilicie, 209. Pompée chargé de la guerre contre les Pirates, ibid. Troubles dans la Ville, 210. Loi de Roscius au sujet des Chevaliers Romains, ibid. Contestations entre Cornélius Tribun & Pison Consul par rapport à leurs loix contre la brigade, 211. Pison exclut Palicanus du Consulat, 213. Loi de Cornélius au sujet des dispenses accordées par le Sénat seul, 214. Autre loi pour obliger les Préteurs à juger conformément à leur Édit, 216. État violent de la République, 218. Cornélius accusé, 219. Cicéron le défend, ibid. Pompée chargé de la guerre contre Mithridate, 220. Motif de Manilius en faisant donner ce commandement à Pompée, ibid. Cicéron Préteur, 221. Il condamne Licinius Macer, ibid. Il se charge de défendre Manilius, 222.

LIVRE TRENTE-SIXIÈME.

§. I. **G**UERRE DES PIRATES.
Puissance des Pirates devenus absolument maîtres de la mer, 227. Gabinus propose une loi pour donner à Pompée le commandement des

T A B L E.

mers. *Étendue de cette commission*, 232. *Allarme du Sénat au sujet de cette loi*, 234. *Discours de Pompée*, qui feint de vouloir être dispensé de cet emploi, 236. *Discours de Gabinius pour forcer Pompée de l'accepter*, 237. *Deux Tribuns s'opposent inutilement à la loi*, 239. *Discours de Catulus pour en faire sentir les inconvéniens*, 240. *La Loi passe*, 243. *Aussi-tôt le prix des vivres diminue dans Rome*, 244. *Plan formé par Pompée pour purger de Pirates toutes les mers*, 245. *En quarante jours il nettoye tout le côté de l'Occident*, 246. *En quarante-neuf autres jours il achève l'entreprise*, 247. *Il fixe & établit dans les terres 20000 prisonniers Pirates*, 250. *Varron, Lieutenant de Pompée, reçoit une couronne navale*, 252. *Guerre de Métellus en Crète*, 253. *Pompée accorde sa protection aux Crétois contre Métellus*, 254. *Débats à ce sujet en Crète*, *ibid.* *Métellus soumet cette isle, qui jusqu'alors avoit été libre*, 255. *Situation actuelle de Mithridate*, 256. *Loi proposée par Manilius pour charger Pompée de la guerre contre ce Prince*, 257. *Le Sénat y résiste, & surtout Hortensius & Catulus*, *ibid.* *Cicéron appuie la loi.*

T A B L E.

- Réflexion sur sa conduite en cette occasion , 259. Éloge de la douceur & de la justice de Pompée , 261. La loi passe. Dissimulation de Pompée , 264. Mithridate se trouve seul & sans alliés , 266. Négociation entamée entre Pompée & Mithridate. Ce Prince jure de ne point faire de paix avec les Romains , 267. Mouvemens respectifs des deux armées , 268. Bataille livrée pendant la nuit. Mithridate est vaincu , 271. Fuite de Mithridate , 273. Il se résout à tourner par terre le Pont-Euxin pour gagner le Bosphore , 274. Le fils de Tigrane révolté contre son père vient se jeter entre les bras de Pompée , 276. Pompée entre en Arménie. Tigrane vient dans son camp se remettre à sa discrétion , 278. Audience donnée par Pompée à Tigrane , 279. Conduite folle du jeune Tigrane. Le vieux Roi est laissé en possession de l'Arménie , & son fils mis aux fers par Pompée , 280. Combat de tendresse & de respect entre Ariobarxane & son fils , 285.*
- §. II. *Pompée s'avance vers le Caucase & défait les Albaniens , 288. Il défait aussi les Ibériens , 289. Arrivé à l'embouchure du Phase , il revient sur ses pas par l'Albanie , 290. Nouvelle victoire remportée par lui sur les*

T A B L E.

Albaniens, 291. On a dit faussement qu'il s'étoit trouvé des *Amazones* à cette bataille, 292. *Pompée* évite d'engager une guerre contre les *Parthes*, 293. *Sageffe & retenue de Pompée*, 295. *Stratonice mère de Xipharès* livre à *Pompée* un château dont elle avoit la garde. *Avanture du père de Stratonice*, 296. *Générosité de Pompée*, 298. *Mémoires secrets de Mithridate*, *ibid.* Recueil d'observations sur la médecine fait par ordre de ce Prince, 299. *Réglemens de Pompée* par rapport aux *États* dont *Mithridate* avoit été dépouillé, 300. *Pompée* passe en *Syrie*, 302. *Etat actuel de ce Royaume*, 303. *Pompée* le réduit en province *Romaine*, 304. *Rois de Commagène*, 305. *Mithridate* arrivé au *Bosphore* fait tuer son fils *Macharès*, 306. *Justice bizarre de Mithridate*, 307. Il fait égorger *Xipharès*, *ibid.* Il envoie une *Ambassade* à *Pompée*, sans fruit, 308. *Nouveaux préparatifs de Mithridate*, *ibid.* Il tente quelques entreprises, qui ne lui réussissent pas, 310. Il pense à marcher vers l'*Italie* par terre, 311. *Murmures de ses troupes*, 313. *Pharnace* les soulève contre son père,

T A B L E.

314. La révolte devient générale, 316. Mithridate est assiégé dans le château de Panticapée, 317. Il fait des imprecations contre Pharnace, 318. Sa mort, 319. Eloges donnés à ce Prince, 320. Jugement sur son caractère & son mérite, 321. Pompée apprend dans les plaines de Jéricho la mort de Mithridate, 324. Actions de grâces aux Dieux dans Rome. Honneur singulier décerné à Pompée, 325. Pompée assure la tranquillité de la Syrie, 326. Troubles dans la Judée à l'occasion de la succession au Trône disputée entre Hyrcan & Aristobule, 327. Exemple admirable d'un esprit de douceur & de charité fraternelle dans un Juif nommé Onias, 329. Pompée favorable à Hyrcan & irrité par Aristobule, marche contre Jérusalem, 331. Il s'empare de la ville, & assiège le Temple, 332. Prise du Temple. Constance religieuse des Prêtres Juifs, 334. Pompée entre dans le Saint des Saints, 335. Conduite généreuse de Pompée, 337. Richesse & insolence de Démétrius son affranchi, 339. Indulgence excessive de Pompée à l'égard de ceux qu'il aimoit, 341. Il vient à

T A B L E.

à *Amisus*, où il reçoit le corps de *Mithridate*, 342. Il confirme à *Pharnace* la possession du Royaume du *Bosphore*, *ibid.* Son retour, 344. Considération particulière qu'il témoigne au Philosophe *Posidonius*, 345. Il apprend la mauvaise conduite de sa femme *Mucia*, & la répudie, 347. Ses mariages, *ibid.*

LIVRE TRENTE-SEPTIÈME.

§. I. COMMENCEMENS DE CATILINA. Noblesse de *Catilina*. Valeur héroïque de *Sergius Silus* son bisayeul, 352. Caractère de *Catilina*, 354. Corruption des mœurs des Romains, 356. Vie criminelle de *Catilina*, 361. Il est accusé pour cause d'inceste avec une *Vestale*, & absous, *ibid.* Après sa préture il gouverne l'*Afrique*, & de retour à Rome il est accusé de concussion, 362. Première conjuration de *Catilina*, 363. César & *Crassus* soupçonnés d'y être entrés, 364. Les conspirateurs manquent leur coup, 365. *Catilina* est déchargé de l'accusation de concussion, 366. César étant Edile donne de

T A B L E.

magnifiques spectacles au Peuple , 367. Il place dans le Capitole des statues de Marius , 368. Diversité de sentimens au sujet de ce coup hardi , 369. Mot célèbre de Catulus , 370. César tente inutilement de se faire envoyer en Egypte , ibid. Succession des Rois d'Egypte depuis Lathyre. Testament d'Alexandre III. 371. Crassus & Catulus Censeurs , s'accordent mal ensemble , & abdiquent , 373. Fermeté de Caton à rejeter la sollicitation de Catulus , 374. Famille de Caton , 376. Son enfance , ibid. Sa tendre amitié pour son frère , 377. Ardeur de Caton pour la Philosophie Stoïque , 381. Il s'applique à l'éloquence , 383. Il travaille à se fortifier & à s'endurcir le corps , 384. Il s'accoutume à boire avec excès , 385. Il prenoit plaisir à contre-quarrer le goût de son siècle , 387. Sa constance superbe , 388. Sa jeunesse parfaitement sage. Il se marie , 389. Il avoit servi comme volontaire dans la guerre de Spartacus , 390. Il sert comme Tribun des soldats en Macédoine. Sa conduite admirable dans cet emploi , 391. Caton fait le voyage d'Asie. Sa simplicité & sa douceur , 395. Pompée lui fait un accueil , qui

T A B L E.

apprend aux peuples d'Asie à le respecter, 396. Déjotarus ne peut l'engager à recevoir de lui des présens, 398. Il se prépare à demander la Questure, 399. Devenu Questeur, il range & réduit à la soumission les greffiers, 400. Il se montre juste pour les payemens, attentif contre les fraudes, assidu à toutes les fonctions de sa charge, 401. Sentimens de ses collègues à son égard, 402. Trait remarquable de son courage par rapport à l'un d'entre eux, 404. Sa fidélité à remplir les devoirs de Sénateur, 405. Éclat de sa réputation, 406. César condamne comme coupables de meurtres ceux qui avoient tué les pros crits, 407. Catilina est absous, 408. Il demande le Consulat avec Cicéron, & cinq autres Candidats, 410. Catilina travaille à avancer le projet de sa conjuration, 411. Il avoit attaché à sa personne tous les scélérats de la ville, 412. Ses artifices pour séduire la jeunesse, 413. Force du parti de Catilina, 415. Il en assemble les chefs dans sa maison, 417. Son discours aux conjurés, 418. On peut douter s'il est vrai que Catilina leur ait fait boire du sang

T A B L E.

- humain , 422. Le secret de la conjuration est éventé , 423. Les bruits qui s'en répandent servent beaucoup à porter Cicéron au Consulat , 424. Censeurs , 425. Mot de Cicéron sur le Censeur Cotta , 426.
- §. II. Idée du Consulat de Cicéron , 430. Loi Agraire de Rullus , 431. Cicéron empêche qu'elle ne soit autorisée par le Peuple , 433. Il apaise le soulèvement du Peuple contre Roscius , 443. Il défend Rabirius accusé d'avoir tué Saturnin , 444. Il s'oppose aux enfans des pros crits , qui vouloient être admis aux charges , 449. Il entreprend de réformer l'abus des Ambassades libres , 450. Il gagne son Collègue , en lui cédant le gouvernement de la Macédoire , 451. Triomphe de Lucullus , 452. Luxe de Lucullus. Ses maisons : ses jardins. Dépense énorme de sa table , 455. Sa bibliothèque ; noble usage qu'il en fait , 464. Naissance d'Auguste , 465. Catilina ranime son parti , 467. Plusieurs femmes de qualité entrent dans la conjuration , 468. Caractère de Sempronia , *ibid.* Catilina se remet sur les rangs pour demander le Consulat. Ses compétiteurs , 470. Cicéron

T A B L E.

éclairer toutes ses démarches , 474. Il l'apostrophe en plein Sénat , & le force à se démasquer , 475. Catilina veut faire assassiner le Consul dans le champ de Mars. Il manque le Consulat , 477. Il prend le parti de faire ouvertement la guerre , ibid. Avis donné à Cicéron par Crassus , 478. Décret pour charger les Consuls de veiller au salut de la République , 479. Trouble & inquiétude dans Rome , 480. Mallius prend les armes. Catilina tâche inutilement de faire assassiner Cicéron dans sa maison , 481. Il vient au Sénat , 483. Cicéron l'apostrophe , & l'attaque en face : première Catilinaire , 484. Réponse de Catilina , 489. Il sort de Rome , 490. Harangue de Cicéron devant le Peuple au sujet du départ de Catilina : seconde Catilinaire , ibid. Cicéron défend Muréna , Consul désigné , accusé de brigue , 495. Franchise des procédés de Caton accusateur de Muréna , 496. Plaidoyer de Cicéron , ibid. Habileté avec laquelle il manie ce qui regarde Caton , 497. Muréna est absous , 498. Catilina se rend dans le camp de Mallius , 499. Ils sont tous deux déclarés par le Sénat ennemis de la patrie , 501. Obsti-

T A B L E.

nation des partisans de Catilina ,
 502. *La multitude le favorise ,* 503.
Lentulus veut gagner à son parti les
Allobroges , 504. *Ceux-ci donnent*
avis de tout à Cicéron , 506. *Plan*
des conjurés pour brûler Rome , 507.
Les Allobroges tirent de Lentulus &
des autres chefs de la conjuration un
écrit , 509. *Cicéron , de concert avec*
eux , les fait arrêter avec leurs papiers ,
 510. *Lentulus , & quatre de ses prin-*
cipaux complices sont arrêtés , 511.
Ils sont convaincus en plein Sénat ,
 512. *On les distribue dans des mai-*
sons particulières pour y être gardés ,
 514. *Honneur unique rendu par le*
Sénat à Cicéron , 515. *Cicéron rend*
compte au Peuple de ce qui vient de
se passer dans le Sénat : troisième Ca-
tilinaire , *ibid.* *La multitude change*
de dispositions à l'égard de Catilina ,
& commence à le détester , 517.
Crassus est dénoncé comme ayant part
à la conjuration. Le dénonciateur est
mis en prison , *ibid.* *Quelle part on*
peut croire que Crassus & César ont
eue aux desseins de Catilina , 518.
Inquiétudes de Cicéron. Il est encour-
ragé par sa femme & par son frère ,
 521. *Il assemble le Sénat pour déci-*
der du sort des prisonniers , 522. *Si-*

T A B L E.

lanus opine à la mort, 523. César ouvre un avis contraire, & veut que l'on se contente d'une prison perpétuelle, ibid. Cicéron interrompt la délibération par un discours, dans lequel il fait sentir qu'il incline pour le parti de la rigueur : quatrième Catilinaire, 531. Caton réfute le discours de César, & entraîne tout le Sénat, 538. Supplice de Lentulus, & de ceux qui avoient été arrêtés avec lui, 546. Témoignages de l'estime & de la reconnoissance publique envers Cicéron, 548. Catilina est vaincu par Antoine, & se fait tuer dans le combat, 550. Un Tribun empêche Cicéron de haranguer le Peuple en sortant du Consulat. Serment du Consul, 557. Plan abrégé du Consulat de Cicéron, 559. Il avoit tâché de prévenir les maux futurs, en attachant l'Ordre des Chevaliers au Sénat, 561. Le Consulat de Cicéron est le plus haut point de sa gloire, 562. Jeux magnifiques donnés par Lentulus Spinther, 563.

Fin de la Table,

De l'Imprimerie de CL. SIMON,
rue des Mathurins. 1776.

260185

THE
OFFICE OF THE
SHERIFF
COUNTY OF
SHERBORN
MASSACHUSETTS
JANUARY 1891

IN SENATE
JANUARY 1891
REPORT OF THE
SHERIFF OF THE
COUNTY OF
SHERBORN
MASSACHUSETTS
FOR THE YEAR
1890

TABLE OF CONTENTS

RECEIPTS	1
EXPENDITURES	2
SALES	3
RENTS	4
FEES	5
FINANCIAL STATEMENT	6
GENERAL STATEMENT	7

